



# Service d'Information

N° 143 (2014/I)

## TABLE DES MATIÈRES

LE PAPE FRANÇOIS ET L'ŒCUMÉNISME (janvier-juin 2014).....	3
CÉLÉBRATION À ROME DE LA SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS 2014 18 – 25 janvier 2014.....	7
VISITE À ROME D'UNE DÉLÉGATION DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES (7 mars 2014) .....	10
PÈLERINAGE DU PAPE FRANÇOIS EN TERRE SAINTE (24-26 mai 2014) .....	12
VISITE À ROME DE SA SAINTÈTE KARÉKINE II, PATRIARCHE SUPRÊME ET CATHOLICOS DE TOUS LES ARMÉNIENS (7-9 mai 2014).....	18
VISITE À ROME DE SA SAINTÈTE ARAM I <sup>ER</sup> , CATHOLICOS DE LA GRANDE MAISON DE CILICIE (3-6 juin 2014) .....	21
VISITE À ROME DE SA GRÂCE JUSTIN WELBY, ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY (15-16 juin 2014).....	23
VISITE À ROME D'UNE DÉLÉGATION DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE POUR LA FÊTE DES SAINTS PIERRE ET PAUL (27-30 juin 2014).....	26
NOUVELLES ŒCUMÉNIQUES	
Délégation de l'Apostoliki Diakonía à Rome.....	29
Commission de dialogue trilatéral luthérienne, mennonite et catholique sur le baptême (Strasbourg, France, 26-31 janvier 2014) .....	29
Dialogue réformé-catholique international (Coatbridge, Écosse, 6-12 avril 2014).....	30
Commission internationale de dialogue entre les Disciples du Christe et l'Église catholique (Rome, 14-20 juin 2014).....	30
<i>In memoriam</i> : Évêque Michael Putney (+ 28 mars 2014) .....	32
COMMISSION POUR LES RELATIONS RELIGIEUSES AVEC LE JUDAÏSME	
Allocution à l'American Jewish Committee (13 février 2014).....	33
Visite de courtoisie aux deux Grands Rabbins d'Israël (26 mai 2014) .....	33
Entretien du Pape François avec le quotidien espagnol « La Vanguardia » (13 juin 2014) .....	34
DOCUMENTATION SUPPLÉMENTAIRE	
Groupe mixte de travail entre l'Église catholique romaine et le Conseil œcuménique des Églises Neuvième Rapport (2007-2012) : <i>Se recevoir mutuellement au nom du Christ</i> .....	36
Semaine de prière pour l'unité des chrétiens	
Lettre du Secrétaire du CPPUC .....	108
Textes pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2015 .....	109

REDACTEUR EN CHEF

Fr. Hyacinthe Destivelle, OP

ADRESSE POSTALE

Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens

VA – 00120 Cité du Vatican

1 numéro de Service d'information déjà paru : US \$ 9 - € 7

La reproduction totale ou partielle des textes publiés dans Service d'information est autorisée.

Néanmoins, nous prions ceux qui utilisent ces textes de bien vouloir nous envoyer un exemplaire de leur publication.

# LE PAPE FRANÇOIS ET L'ŒCUMÉNISME

## ALLOCUTION DU PAPE FRANÇOIS AUX MEMBRES DU COMITÉ CATHOLIQUE POUR LA COLLABORATION CULTURELLE AVEC LES ÉGLISES ORTHODOXES ET LES ÉGLISES ORTHODOXES ORIENTALES

*Sala Clementina, 11 janvier 2014*

*Pas des « hôtes » mais des « frères » parmi leurs frères : par ces mots, le Pape a salué dans la matinée du samedi 11 janvier 2014, les clercs et les laïcs provenant d'Églises orthodoxes et d'Églises orthodoxes orientales qui achèvent à Rome leurs études de théologie dans des institutions de l'Église catholique. L'audience a eu lieu dans le cadre des célébrations du cinquantième anniversaire de l'institution du Comité catholique pour la collaboration culturelle avec les Églises orthodoxes et les Églises orthodoxes orientales.*

Monsieur le Cardinal, chers frères dans l'épiscopat, chers frères et sœurs,

Je vous rencontre au début de cette année, qui est celle du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'institution du Comité catholique pour la collaboration culturelle avec les Églises orthodoxes et les Église orthodoxes orientales. Je salue en particulier le Cardinal Kurt Koch, Président du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, sous la responsabilité directe de qui agit le Comité, et je le remercie aussi pour ses paroles, ainsi que Mgr Johan Bonny, évêque d'Anvers, Président du Comité.

Le Concile Vatican II n'était pas encore conclu quand Paul VI institua le Comité catholique pour la collaboration culturelle. Le chemin de réconciliation et de fraternité renouvelée entre les Églises, admirablement marqué par la première rencontre historique entre le Pape Paul VI et le Patriarche œcuménique Athénagoras, avait aussi besoin d'expériences d'amitié et de partage qui naissent de la connaissance réciproque entre représentants des différentes Églises, et en particulier entre les jeunes engagés dans le ministère sacré. Ainsi naquit, à l'initiative de la section orientale de ce qui s'appelaient alors Secrétariat pour la promotion de l'unité des chrétiens, ce Comité. Celui-ci, aujourd'hui comme alors, avec l'aide de généreux bienfaiteurs, distribue des bourses d'études à des clercs et des laïcs, provenant des Églises orthodoxes et des Églises orthodoxes orientales, qui souhaitent achever leurs études de

théologie dans des institutions académiques de l'Église catholique, et soutient d'autres projets de collaboration œcuménique.

J'exprime mes vifs remerciements à tous les bienfaiteurs qui ont soutenu et soutiennent le Comité. Avec gratitude, je salue les membres du Conseil de gestion, venus à Rome pour leur réunion annuelle. Sans votre précieuse contribution, cette œuvre ne serait pas possible. C'est pourquoi je vous encourage à continuer dans l'action que vous accomplissez. Que Dieu vous bénisse et rende féconde votre collaboration très appréciée.

Chers étudiants, je vous adresse un salut particulier, à vous qui achevez en ce moment vos études de théologie à Rome. Votre séjour parmi nous est important pour le dialogue entre les Églises d'aujourd'hui et surtout de demain. Je rends grâce à Dieu parce qu'il m'offre cette belle occasion de vous rencontrer et de vous dire que l'Évêque de Rome vous aime. Je souhaite que chacun de vous puisse vivre une joyeuse expérience de l'Église et de la ville de Rome, enrichissante du point de vue spirituel et culturel, et que vous puissiez vous sentir non pas des hôtes, mais des frères parmi vos frères. D'autre part, je suis certain que par votre présence vous êtes une richesse pour la communauté d'étude que vous fréquentez.

Chers frères et sœurs, je vous assure de mon souvenir dans la prière, et je compte aussi sur la vôtre à mon égard et pour mon ministère. Que le Seigneur vous bénisse et que la Vierge vous protège.

ORF, 23.01.2014

## AUDIENCE À UNE DÉLÉGATION ŒCUMÉNIQUE DE FINLANDE À L'OCCASION DE LA FÊTE DE SAINT HENRI

*17 janvier 2014*

*À l'occasion de la fête de saint Henri, et selon la tradition, le Pape François a reçu en audience, vendredi 17 janvier, une délégation œcuménique de Finlande.*

Chers frères et amis de Finlande,

« Merci à vous et paix de Dieu, Notre Père, et du Seigneur Jésus Christ » (Rm 1, 7). Je vous adresse ma plus chaleureuse bienvenue, comme l'ont fait pendant plus de 25 ans mes prédécesseurs, le bienheureux Jean-Paul II et Benoît XVI, en accueillant la visite de vos délégations œcuméniques à l'occasion de la fête de saint Henri, patron de la Finlande.

---

Liste des abréviations utilisées : ORF = *L'Osservatore Romano*, édition hebdomadaire en langue française ; ORE = *L'Osservatore Romano*, édition hebdomadaire en langue anglaise ; OR = *L'Osservatore Romano*, édition quotidienne en langue italienne. Les autres sources des textes publiés seront citées si nécessaire. Lorsque les traductions sont faites par le *Service d'information*, cela est indiqué.

Aux membres de la communauté de Corinthe, marquée par des divisions, l'Apôtre demande : « Le Christ est-il divisé ? » (1 Co 1, 13). Cette question a été choisie comme thème de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, que nous entamerons demain. Aujourd'hui, c'est à nous que la même question s'adresse. Face à certaines voix qui ne reconnaissent plus comme un objectif pouvant être poursuivi l'unité pleine et visible de l'Église, nous sommes invités à ne pas renoncer à notre effort œcuménique, fidèles à ce que le Seigneur Jésus lui-même a invoqué du Père : que « tous soient un » (Jn 17, 21).

À l'époque actuelle, le chemin œcuménique et les relations entre les chrétiens sont eux aussi en train de traverser des changements significatifs, dus en premier lieu au fait que nous professons notre foi dans le contexte de sociétés et de cultures où est toujours moins présente la référence à Dieu et à tout ce qui rappelle la dimension transcendante de la vie. Nous le notons surtout en Europe, mais pas seulement.

Précisément pour cette raison, il faut que notre témoignage se concentre sur le centre de notre foi, sur l'annonce de l'amour de Dieu qui s'est manifesté dans le Christ son Fils. Nous trouvons ici un espace pour croître dans la communion et dans l'unité entre nous, en promouvant l'œcuménisme spirituel, qui naît directement du commandement de l'amour laissé par Jésus à ses disciples. À cette dimension faisait également référence le Concile Vatican II : « Cette conversion du cœur et cette sainteté de vie, ensemble avec les prières publiques et privées pour l'unité des chrétiens, doivent être regardées comme l'âme de tout l'œcuménisme et peuvent à bon droit être appelées œcuménisme spirituel » (*Unitatis redintegratio*, 8). L'œcuménisme est en effet un processus spirituel, qui se réalise dans l'obéissance fidèle au Père, dans l'accomplissement de la volonté du Christ et sous la conduite de l'Esprit Saint.

Invoquons donc sans nous lasser l'aide de la grâce de Dieu et l'illumination de l'Esprit Saint, qui nous introduit dans la vérité tout entière, porteuse de réconciliation et de communion.

En vous renouvelant ma chaleureuse bienvenue, j'invoque de tout cœur sur vous, sur tous les chrétiens de Finlande et sur votre pays, la bénédiction de Dieu.

ORF, 23.01.2014

#### ALLOCUTION AUX ÉVÊQUES DE BULGARIE EN VISITE AD LIMINA

13 février 2014

[...] Vos communautés, chers frères, vivent et travaillent aux côtés de celles de l'Église orthodoxe bulgare. Je vous demande donc de transmettre mes plus cordiales salutations au patriarche Néophyte, qui fêtera

bientôt le premier anniversaire de son élection canonique, et je vous invite chaleureusement à poursuivre vos efforts pour promouvoir un dialogue toujours plus intense et fraternel avec l'Église orthodoxe. Dans l'écoute commune et orante de la Parole de Dieu, je souhaite que s'ouvrent les cœurs et les esprits de tous, afin que se réalise concrètement l'espérance d'arriver à célébrer ensemble le sacrifice eucharistique, mémoire de la Parole de Notre Seigneur qui, la veille de sa mort, pria le Père pour que tous ses disciples « deviennent parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé » (Jn 17, 23).

Le 27 avril prochain se tiendra à Rome la canonisation des bienheureux Jean XXIII et Jean-Paul II. Je me réjouis de savoir que les diocèses de Sofia et Plovdiv, ainsi que celui de Nicopolis et l'exarchat apostolique pour les catholiques de rite byzantin slave, seront présents à la célébration solennelle avec des délégations importantes. C'est là un signe éloquent de la portée qu'a eue dans l'âme et dans la vie de la communauté catholique bulgare le témoignage du premier Pape slave, en particulier la visite qu'il effectua dans votre patrie en mai 2002 ; et c'est aussi le signe que le souvenir laissé par l'archevêque Angelo Giuseppe Roncalli, au cours de ces neuf années pendant lesquelles il œuvra en Bulgarie, est encore très vivant. À son départ du pays, il s'exprima en ces termes : « Quel que soit le lieu du monde où je vivrai, si quelqu'un venant de Bulgarie passe près de chez moi, durant la nuit, au milieu des difficultés de la vie, il trouvera toujours à ma fenêtre la lampe allumée. Qu'il frappe ! Qu'il frappe ! On ne lui demandera pas s'il est catholique ou orthodoxe : frère de Bulgarie, cela suffit. Qu'il entre, deux bras fraternels et le cœur chaleureux d'un ami l'accueilleront en fête » (Homélie de Noël, 25 décembre 1934). Ces paroles révèlent l'affection du délégué apostolique Mgr Roncalli pour le peuple bulgare qui, au milieu des vicissitudes de l'histoire, a gardé vivante la flamme de la foi en Jésus Christ.

ORF, 20.02.2014

#### MESSAGE DE CONDOLÉANCES POUR LE DÉCÈS DU PATRIARCHE IGNACE ZAKKA I IWAS

22 mars 2014

Au Locum Tenens  
Patriarcat syro-orthodoxe d'Antioche  
et de tout l'Orient

Ayant appris avec profonde tristesse le décès de Sa Sainteté Ignace Zakka I Iwas, père et chef de l'Église syro-orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient, je m'empresse de vous adresser, ainsi qu'aux évêques, au clergé et aux fidèles, mes condoléances personnelles et

de vous assurer de l'union dans la prière de tous les catholiques en ce moment de deuil profond.

L'ensemble du monde chrétien vient de perdre un de ses leaders spirituels les plus remarquables, un guide courageux et sage en une période extrêmement difficile. Après son élection au siège patriarcal en 1980, Sa Sainteté fut un témoin engagé des divers et violents conflits qui ont coûté la vie et apporté la souffrance à d'innombrables personnes au Moyen-Orient, notamment en Irak et plus récemment en Syrie. Sa Sainteté était un homme de dialogue pacifique vis-à-vis des membres de toutes les traditions religieuses. Plus particulièrement, je rends grâce à Dieu pour son engagement constant pour l'amélioration des relations entre chrétiens et, depuis l'époque où, en tant qu'observateur, il prit part au Concile Vatican II, pour son extraordinaire contribution au renforcement de la communion entre les chrétiens syro-orthodoxes et les fidèles catholiques.

Que Dieu Tout-puissant l'accueille dans son royaume et lui accorde le repos éternel. Que la mémoire de son long et dévoué ministère demeure vivante comme un défi et un encouragement pour nous tous.

Du Vatican, le 22 mars 2014

François

*Traduction de l'anglais SI*

#### TÉLÉGRAMME DU PAPE FRANÇOIS AU NOUVEAU PATRIARCHE D'ANTIOCHE ET DE TOUT L'ORIENT, MORAN MOR IGNATIUS APHREM II

10 avril 2014

*Au nouveau Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, Moran Ignatius Aphrem II, chef suprême de l'Église syro-orthodoxe, le Pape François a adressé le télégramme que nous publions ci-dessous :*

J'ai appris avec joie la nouvelle de l'élection de Votre Sainteté comme Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient et chef suprême de l'Église syrienne orthodoxe universelle. C'est avec plaisir que je vous adresse, ainsi qu'au clergé et aux fidèles du Patriarcat syro-orthodoxe, mes meilleurs vœux et ma solidarité dans la prière, en demandant au Saint-Esprit de répandre ses abondantes bénédictions sur votre haut ministère. Je prie pour que Votre Sainteté puisse être un père spirituel pour son peuple et un inlassable artisan de paix et de justice, au service du bien commun et du bien de tout le Moyen-Orient dans les circonstances actuelles difficiles. Il est important que tous les chrétiens donnent témoignage de l'amour et de l'amitié qui nous unissent, en se souvenant de la prière offerte par Notre Seigneur lors de la

dernière Cène : afin que tous soient un pour que le monde croie (cf. *Jn* 17, 21). Je rends grâce au Tout-Puissant pour les liens de fraternité entre l'Église catholique et l'Église syro-orthodoxe, et j'espère et je prie pour que notre amitié et notre dialogue constants puissent encore être développés et approfondis.

Que notre Père céleste comble Votre Sainteté de paix et de force pour la noble tâche qui l'attend.

François

ORF, 10.04.2014

#### MESSAGE À SA SAINTÉTÉ TAWADROS II

5 mai 2014

*Lors du premier anniversaire de la rencontre fraternelle à Rome, le 10 mai 2013, aujourd'hui connue comme le « Jour de l'amitié entre coptes et catholiques », le Pape François a écrit à Sa Sainteté Tawadros II, Pape d'Alexandrie et Patriarche du Siège de Saint Marc, le message suivant :*

À Sa Sainteté Tawadros II

Pape d'Alexandrie et Patriarche du Siège de Saint Marc

Alors qu'approche le premier anniversaire de notre rencontre fraternelle à Rome le 10 mai 2013, je saisis cette opportunité d'écrire à Votre Sainteté pour revivre la joie et la gratitude dont nous avons fait l'expérience à cette occasion. Notre rencontre a renforcé ces liens spirituels qui unissent le Siège de Pierre au Siège de Marc, et qui avaient été renouvelés par la rencontre historique entre le Pape Paul VI et le Pape Shenouda III en 1973.

C'est en rendant grâce au Seigneur que nous réfléchissons au chemin de réconciliation et d'amitié que nous avons entrepris ensemble. Avec l'aide de Dieu, nous avons appris à mieux nous comprendre les uns les autres et à construire des fondements solides pour dépasser des différences de longue date. Conscients que ce qui nous unit est bien plus grand que ce qui nous sépare, nous faisons déjà l'expérience d'une vraie communion, tout en reconnaissant qu'elle n'est ni pleine ni parfaite. Avec confiance dans la grâce du Seigneur, nous continuons à rechercher par le dialogue dans la charité et dans la vérité, à surmonter les obstacles qui demeurent sur le chemin vers la pleine communion. En nous fondant sur notre temps de prière commune au cours de la visite de Votre Sainteté à Rome, nous continuons à prier Dieu pour que tous ses fils aussi, nés à une vie nouvelle à travers l'eau du baptême et éclairés par la foi, puissent devenir un dans l'amour. Pour ma part, j'assure Votre Sainteté de ma prière incessante pour tous les chrétiens en Égypte et

dans tout le Moyen-Orient. Puisse le Seigneur inspirer à ceux qui sont responsables du destin des peuples sur ces terres la ferme décision de rechercher des solutions justes et pacifiques respectueuses des droits de tous.

En cette joyeuse occasion, qui est désormais connue à juste titre comme le Jour de l'amitié entre coptes et catholiques, j'échange avec Votre Sainteté une accolade fraternelle de paix dans le Christ notre Seigneur.

Du Vatican, le 5 mai 2014

François

ORF, 15.05.2014

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS À SA SAINTETÉ  
MORAN MOR IGNATIUS APHREM II À  
L'OCCASION DE SON INTRONISATION

29 mai 2014

À Sa Sainteté Moran Mor Ignatius Aphrem II  
Patriarche syro-orthodoxe d'Antioche  
et de tout l'Orient

*« Que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus Christ  
vous accordent la grâce et la paix » (Ga 1, 3)*

C'est dans un sentiment de joie fraternelle que j'adresse mes vœux à Votre Sainteté en l'heureuse circonstance de son intronisation comme Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient. J'ai confié à mon vénérable Frère le Cardinal Kurt Koch, Président du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, la tâche de les transmettre à Votre Sainteté, ainsi qu'au clergé et au fidèles du Patriarcat syro-orthodoxe, et de vous assurer de mon amitié dans la prière, alors que vous entrez dans votre haute fonction de premier pasteur de l'Église syro-orthodoxe.

Puissiez-vous être comme votre prédécesseur bien-aimé, Sa Sainteté Ignatius Zakka I Iwas, un pasteur pour votre peuple et un bâtisseur inlassable de paix et d'harmonie. Votre Sainteté a été appelée à assumer ce rôle de guide en une époque où les chrétiens de Syrie font face à de nombreuses et graves difficultés. Je prie afin que vous receviez la bénédiction d'être guidé par l'Esprit Saint dans vos intuitions et vos décisions, conscient de l'importance que tous les chrétiens témoignent de l'amour et de la fraternité qui les unit tous ainsi que de la prière de notre Seigneur le soir de la Cène : que tous soient un afin que le monde croie (Jn 17, 21).

Je vous assure de ma solidarité avec les communautés chrétiennes du Moyen-Orient, en particulier celle de Syrie, et de ma prière pour que cessent les conflits et la violence et que grandissent la paix et l'harmonie. Par l'intercession de saint Ephrem, le grand saint et théologien syriaque, je prie également pour que les liens de fraternité et d'amitié unissant l'Église catholique et l'Église syro-orthodoxe puissent être renforcés et approfondis toujours davantage.

Que notre Père qui est aux cieux comble Votre Sainteté de Sa paix et de Sa puissance pour la noble tâche qui l'attend. Je vous demande aussi, Sainteté, de prier pour moi et échange avec vous une accolade fraternelle.

Du Vatican, le 29 mai 2014

François

*Traduction de l'anglais SI*

# CÉLÉBRATION À ROME DE LA SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS 2014

18 – 25 janvier 2014

## AUDIENCE GÉNÉRALE DURANT LA SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

22 janvier 2014

Chers frères et sœurs, bonjour.

Samedi dernier a commencé la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, qui se conclura samedi prochain, fête de la Conversion de saint Paul Apôtre. Cette initiative spirituelle, plus que jamais précieuse, voit la participation des communautés chrétiennes depuis plus de cent ans. Il s'agit d'un temps consacré à la prière pour l'unité de tous les baptisés, selon la volonté du Christ : « Que tous soient un » (*Jn* 17, 21). Chaque année, un groupe œcuménique d'une région du monde, sous la direction du Conseil œcuménique des Églises et du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, suggère le thème et prépare des documents de travail pour la Semaine de prière. Cette année, ces documents de travail proviennent des Églises et des Communautés ecclésiales du Canada, et font référence à la question adressée par saint Paul aux chrétiens de Corinthe : « Le Christ, est-il divisé ? » (*1 Co* 1, 13).

Assurément le Christ n'a pas été divisé. Mais nous devons reconnaître sincèrement et avec douleur, que nos communautés continuent à vivre des divisions qui sont cause de scandale. Les divisions entre nous chrétiens sont un scandale. Il n'y a pas d'autre terme : un scandale. « Chacun de vous — écrivait l'Apôtre — prend parti en disant : “Moi, j'appartiens à Paul”, ou bien : “Moi, j'appartiens à Apollos”, ou bien : “Moi, j'appartiens à Pierre”, ou bien : “Moi, j'appartiens au Christ” » (1, 12). Même ceux qui professaient le Christ comme leur chef ne sont pas applaudis par Paul, parce qu'ils utilisaient le nom du Christ pour se séparer des autres à l'intérieur de la communauté chrétienne. Mais le nom du Christ crée communion et unité, pas la division ! Il est venu pour établir la communion entre nous, pas pour nous diviser. Le baptême et la Croix sont des éléments centraux de la condition de disciple chrétien que nous avons en commun. Les divisions, en revanche, affaiblissent la crédibilité et l'efficacité de notre engagement d'évangélisation et risquent de vider la croix de sa puissance (cf. 1, 17).

Paul reproche leurs disputes aux Corinthiens, mais il rend également grâce au Seigneur « pour la grâce qu'il vous a donnée dans le Christ Jésus ; en lui vous avez reçu toutes les richesses, toutes celles de la parole et de

la connaissance de Dieu » (1, 4-5). Ces paroles de Paul ne sont pas une simple formalité, mais le signe qu'il voit en premier lieu — et il se réjouit sincèrement de cela — les dons faits par Dieu à la communauté. Cette attitude de l'Apôtre est un encouragement pour nous et pour chaque communauté chrétienne à reconnaître avec joie les dons de Dieu présents dans d'autres communautés. Malgré la souffrance des divisions, qui demeurent malheureusement encore, nous accueillons les paroles de Paul comme une invitation à nous réjouir sincèrement des grâces accordées par Dieu à d'autres chrétiens. Nous avons le même baptême, le même Saint-Esprit qui nous a donné la Grâce : reconnaissons-le et réjouissons-nous.

Il est beau de reconnaître la grâce avec laquelle Dieu nous bénit et, encore plus, de trouver chez d'autres chrétiens quelque chose dont nous avons besoin, quelque chose que nous pourrions recevoir comme un don de la part de nos frères et de nos sœurs. Le groupe canadien qui a préparé les documents de travail de cette Semaine de prière n'a pas invité les communautés à penser à ce qu'elles pourraient donner à leurs voisins chrétiens, mais les a exhortées à se rencontrer pour comprendre ce que toutes peuvent recevoir à chaque fois des autres. Cela demande quelque chose de plus. Cela demande beaucoup de prière, demande l'humilité, demande la réflexion et une conversion permanente. Allons de l'avant sur cette route, en priant pour l'unité des chrétiens, pour que ce scandale disparaisse et n'existe plus parmi nous.

ORF, 23.01.2014

## CÉLÉBRATION DES VÊPRES EN CONCLUSION DE LA SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

25 janvier 2014

*En saluant un par un tous les représentants des différentes dénominations chrétiennes, le Pape François a conclu la célébration œcuménique des vêpres, dans l'après-midi du samedi 25 janvier 2014, en la basilique Saint-Paul-hors-les-Murs. Avec lui ont également accompli ce geste de fraternité et d'amitié l'Archevêque orthodoxe Gennadios Zervos, Métropolitain du Patriarcat œcuménique de Constantinople pour l'Italie et Malte et Exarque pour l'Europe méridionale, et l'Archevêque David Moxon, représentant de l'Archevêque de Canterbury près le*

*Saint-Siège, directeur du Centre anglican de Rome. Avec eux, au début de la célébration, le Pape avait également prié devant le sépulcre de Saint Paul. Lors de la récitation des secondes vêpres de la solennité de la conversion de Saint Paul qui clôturent traditionnellement la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, le Saint-Père était assisté, par les Cardinaux diacres James Michael Harvey, Archevêque de la basilique, et son prédécesseur Francesco Monterisi. Seize cardinaux étaient présents et de nombreux archevêques et évêques. À la fin de la célébration, le Secrétaire du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, au nom du Cardinal Président Kurt Koch dans l'impossibilité d'être présent, a remercié le Pape pour l'attention qu'il porte au dialogue œcuménique et a souligné combien le don de l'unité exige la conversion de tous. Parmi les personnes présentes se trouvaient des membres du dicastère pour l'œcuménisme ainsi que trente étudiants de l'Institut œcuménique de Bossey et de nombreux jeunes orthodoxes et orientaux étudiant à Rome.*

*Le Pape a été accueilli et accompagné pendant la célébration dans la basilique par l'Abbé de Saint-Paul, le Père Edmund Power, et les moines bénédictins.*

*Nous publions, ci-après, l'homélie prononcée par le Saint-Père en cette occasion.*

#### HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

« Le Christ est-il divisé ? » (1 Co 1, 13). Le vigoureux rappel que saint Paul place au début de sa Première lettre aux Corinthiens, et qui a résonné dans la liturgie de ce soir, a été choisi par un groupe de frères chrétiens du Canada, comme piste pour notre méditation durant la Semaine de Prière de cette année.

L'Apôtre a appris avec grande tristesse que les chrétiens de Corinthe sont divisés en plusieurs factions. Il y a celui qui affirme : « Moi, je suis à Paul » ; un autre dit : « Et moi, à Apollos » ; un autre : « Et moi, à Céphas » ; et à la fin il y a aussi celui qui soutient : « Et moi, au Christ » (cf. v. 12). Pas même ceux qui entendent se référer au Christ ne peuvent être loués par Paul, parce qu'ils utilisent le nom de l'unique Sauveur pour prendre leurs distances avec d'autres frères à l'intérieur de la communauté. Autrement dit, l'expérience particulière de chacun, la référence à quelques personnes significatives de la communauté, deviennent la norme du jugement de la foi des autres.

Dans cette situation de division, Paul exhorte les chrétiens de Corinthe, « par le nom de notre Seigneur Jésus Christ », à être tous unanimes dans la façon de parler, pour qu'entre eux il n'y ait pas de divisions, mais une parfaite union d'esprit et de sentiments (cf. v. 10). La communion que l'Apôtre invoque, cependant, ne peut être le fruit de stratégies humaines. La parfaite union entre les frères, en effet, est possible seulement en référence à la pensée et aux sentiments du Christ (cf. Ph 2, 5). Ce soir, alors que nous sommes réunis ici en prière, nous sentons que le Christ, qui ne peut être divisé, veut nous attirer à lui, vers les sentiments de son

cœur, vers son abandon total et confiant dans les mains du Père, vers son dépouillement radical par amour de l'humanité. Lui seul peut être le principe, la cause, le moteur de notre unité.

Tandis que nous nous trouvons en sa présence, devenons encore plus conscients que nous ne pouvons pas considérer les divisions dans l'Église comme un phénomène naturel, inévitable dans toute forme de vie associative. Nos divisions blessent son Corps, blessent le témoignage que nous sommes appelés à lui rendre dans le monde. Le Décret de Vatican II sur l'œcuménisme, rappelant le texte de saint Paul que nous avons médité, affirme de façon significative : « Une Église une et unique a été fondée par le Christ Seigneur, et pourtant plusieurs communions chrétiennes se présentent aux hommes comme représentant le véritable héritage de Jésus Christ ; certes, tous confessent qu'ils sont les disciples du Seigneur, mais ils ont des opinions différentes et suivent des chemins différents, comme si le Christ lui-même était divisé ». Et puis, il ajoute : « Assurément, une telle division contredit ouvertement la volonté du Christ, et est un sujet de scandale pour le monde et une source de préjudices pour la très sainte cause de la prédication de l'Évangile à toute créature » (*Unitatis redintegratio*, 1). Nous tous, nous avons subi des préjudices par les divisions. Nous tous, nous ne voulons pas devenir un sujet de scandale. Et pour cela, nous tous, nous cheminons ensemble, fraternellement, sur la route vers l'unité, unis aussi en marchant, cette unité qui vient de l'Esprit Saint et qui nous apporte une singularité spéciale, que seulement l'Esprit Saint peut faire : la diversité réconciliée. Le Seigneur nous attend tous, il nous accompagne tous, il est avec nous tous sur ce chemin de l'unité.

Chers amis, le Christ ne peut être divisé ! Cette certitude doit nous encourager et nous soutenir à poursuivre avec humilité et avec confiance le chemin vers le rétablissement de la pleine unité visible entre tous les croyants dans le Christ. J'aime penser en ce moment à l'œuvre de deux grands Papes : le bienheureux Jean XXIII et le bienheureux Jean-Paul II. Pour tous les deux, au cours de leur vie, a mûri la conscience de l'urgence de la cause de l'unité et, une fois élus Évêques de Rome, ils ont guidé avec détermination le troupeau catholique tout entier sur les routes de l'œcuménisme : le Pape Jean en ouvrant des voies nouvelles et auparavant presque impensables, le Pape Jean-Paul en proposant le dialogue œcuménique comme dimension ordinaire et incontournable de la vie de chaque Église particulière. Je leur associe aussi le Pape Paul VI, autre grand protagoniste du dialogue, dont nous rappelions justement en ces jours le cinquantième anniversaire de l'accolade historique avec le Patriarche Athénagoras de Constantinople.

L'œuvre de mes prédécesseurs a fait en sorte que la dimension du dialogue œcuménique est devenue un aspect essentiel du ministère de l'Évêque de Rome, si bien qu'aujourd'hui, on ne comprendrait pas pleine-

ment le service pétrinien sans y inclure cette ouverture au dialogue avec tous les croyants dans le Christ. Nous pouvons dire aussi que le chemin œcuménique a permis d'approfondir la compréhension du ministère du Successeur de Pierre, et nous devons avoir confiance qu'il continuera d'agir dans ce sens aussi à l'avenir. Alors que nous regardons avec gratitude les pas que le Seigneur nous a permis d'accomplir, et sans nous cacher les difficultés que le dialogue œcuménique traverse aujourd'hui, nous demandons de pouvoir être tous revêtus des sentiments du Christ, pour pouvoir marcher vers l'unité voulue par lui. Et marcher ensemble c'est déjà faire unité !

Dans ce climat de prière pour le don de l'unité, je voudrais adresser mes salutations cordiales et fraternelles à Son Éminence le Métropolitain Gennadios, représentant du Patriarcat œcuménique, à Sa Grâce David Moxon, représentant à Rome de l'Archevêque de Canterbury, et à tous les représentants des différentes Églises et Communautés ecclésiales, réunis ici ce soir. Avec ces deux frères, qui représentent tous, nous avons prié au tombeau de Paul et nous avons dit entre

nous : « Prions pour qu'il nous aide sur ce chemin, sur ce chemin de l'unité, de l'amour, faisant un chemin d'unité ». L'unité ne viendra pas comme un miracle à la fin : l'unité vient dans le cheminement, c'est l'Esprit Saint qui la fait dans le cheminement. Si nous, nous ne marchons pas ensemble, si nous ne prions pas les uns pour les autres, si nous ne collaborons pas dans beaucoup de choses que nous pouvons faire ensemble dans ce monde pour le Peuple de Dieu, l'unité ne viendra pas ! Elle se fait dans ce cheminement, à chaque pas, et nous ne la faisons pas nous : c'est l'Esprit Saint qui la fait, qui voit notre bonne volonté.

Chers frères et sœurs, prions le Seigneur Jésus, qui nous a rendus membres vivants de son Corps, afin qu'il nous maintienne profondément unis à lui, qu'il nous aide à dépasser nos conflits, nos divisions, nos égoïsmes ; et rappelons-nous que l'unité est toujours supérieure au conflit ! Et qu'il nous aide à être unis les uns aux autres dans une unique force, celle de l'amour, que l'Esprit Saint répand dans nos cœurs (cf. *Rm* 5, 5). Amen.

ORF, 30.01.2014

# VISITE À ROME D'UNE DÉLÉGATION DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES

7 mars 2014

*Dans la matinée du vendredi 7 mars 2014, le Pape François a reçu en audience le Secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises (COE), le Rév. Dr Olav Fykse Tveit. Après un entretien privé a eu lieu la rencontre publique à laquelle a participé également une délégation du COE, composée du P. Pr Dr Ioan Sauca, Secrétaire générale associé du COE et Directeur de l'Institut œcuménique de Bossey, des autres Secrétaires généraux associés du COE, le Pr Dr Isabel Apawo Phiri et la Rév. Dr Hielke Wolters ; du Rév. Dr John Gibaut, de la Commission Foi et Constitution ; et du Rév. Dr Martin Robra, responsable de l'œcuménisme. Étaient présents le Cardinal Kurt Koch et S.E. Mgr Brian Farrell, respectivement Président et Secrétaire du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.*

## ALLOCUTION DU PAPE FRANÇOIS

Cher frère, chers amis du Conseil œcuménique des Églises,

Je vous souhaite à tous une cordiale bienvenue et je remercie le Dr Tveit pour les paroles qu'il m'a adressées en votre nom. Cette rencontre marque une étape supplémentaire, importante, dans les relations fructueuses entre l'Église catholique et le Conseil œcuménique des Églises. L'Évêque de Rome vous est reconnaissant pour le service que vous rendez à la cause de l'unité entre les croyants dans le Christ.

Depuis le début, le Conseil œcuménique des Églises a offert une importante contribution en vue de former la sensibilité de tous les croyants sur le fait que nos divisions représentent un lourd obstacle au témoignage de l'Évangile dans le monde. Elles ne doivent pas être acceptées avec résignation, comme s'il s'agissait simplement d'une composante inévitable de l'expérience historique de l'Église. Si les chrétiens ignorent l'appel à l'unité qui leur est adressée par le Seigneur, ils risquent d'ignorer le Seigneur lui-même et le salut qu'il offre à travers son Corps, l'Église : « Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés » (Ac 4, 12).

Les relations entre l'Église catholique et le Conseil œcuménique des Églises, qui se sont développées depuis l'époque du Concile Vatican II, ont fait en sorte que, surmontant les incompréhensions réciproques, nous puissions parvenir à une collaboration œcuménique sincère et à un « échange de dons » croissant entre les diverses communautés. La voie vers la communion pleine et visible est un chemin qui apparaît aujourd'hui encore difficile et ardu. Mais l'Esprit nous invite à ne pas avoir peur, à aller de l'avant avec confiance, à ne pas se contenter des progrès que nous avons toutefois pu accomplir au cours de ces décennies.

Sur ce chemin, la prière est fondamentale. Ce n'est qu'avec un esprit de prière humble et insistante que l'on pourra avoir la clairvoyance, le discernement et les motivations nécessaires pour offrir notre service à la

personne humaine, dans toutes ses faiblesses et ses nécessités, tant spirituelles que matérielles.

Chers frères, je vous assure de ma prière afin que, au cours de votre rencontre avec le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, il soit possible d'identifier la façon la plus efficace de progresser ensemble sur ce chemin. Puisse l'Esprit du Seigneur soutenir chacun de vous ainsi que vos familles, vos collègues du Conseil œcuménique des Églises, et tous ceux qui ont à cœur la promotion de l'unité. Priez également pour moi, afin que le Seigneur m'accorde d'être un instrument docile de sa volonté et un serviteur de l'unité. Que la paix et la grâce du Seigneur vous accompagnent.

ORF, 13.03.2014

## ALLOCUTION DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU COE, LE RÉV. DR OLAV FYKSE TVEIT

Sainteté, Pape François et Évêque de Rome,

Nous vous saluons au nom du Conseil œcuménique des Églises [COE], organisation regroupant 345 Églises membres parmi lesquelles les Église orthodoxes, anglicanes et protestantes de plus de 110 pays. Avec mes collègues de Genève, je vous remercie de nous avoir donné la possibilité de vous rencontrer, cher frère en Christ, ainsi que Son Éminence le Cardinal Kurt Koch et d'autres collègues du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

La prière de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ nous concerne tous : « Que tous soient un ! » (Jn 17, 21). Aujourd'hui, nous rendons grâce à Dieu en tant que membres du Mouvement œcuménique auquel l'Église catholique contribue considérablement et loyalement, dans lequel nous exprimons de manières diverses et significatives le fait que nous sommes un, même si nous ne sommes pas encore parvenus à la pleine unité visible. D'importantes études réalisées au COE nous permettent d'affirmer qu'il existe une re-

connaissance mutuelle du baptême ; que nous professons la même foi en Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; et que les Églises sont envoyées dans le monde avec la même vocation de servir.

Je crois qu'à notre époque, Dieu nous ouvre de nouvelles voies pour parvenir à l'unité et nous fait découvrir comment le monde perçoit notre communion en Christ, et plus particulièrement comment nous pouvons le servir ensemble. Le COE se réjouit qu'une très grande part de la famille chrétienne considère comme un impératif évangélique le fait d'œuvrer en faveur de la justice et de la paix, dans une profonde solidarité chrétienne et pour le bien de tous les êtres humains.

Sainteté, nous vous remercions aujourd'hui pour l'invitation que vous lancez aux chrétiens du monde entier à ne pas se préoccuper d'eux-mêmes mais de partager l'amour de Dieu librement, en paroles et dans le ministère. Nous-mêmes, au COE, lorsque nous nous sommes penchés sur votre récente Exhortation apostolique, *Evangelii Gaudium*, avons été frappés par la joie de partager l'Évangile qui revient fréquemment dans vos propos. Le ton très personnel et coloré qui vous vient des différents ministères que vous avez occupés en tant que prêtre et évêque à Buenos Aires et à Rome, résonne également de manière convaincante à nos oreilles : oui, cela est possible. En particulier, nous sommes sensibles à la manière dont vous nous exhortez à ne pas oublier les pauvres et, par conséquent, à œuvrer en faveur de la justice économique.

Le texte de convergence de la Commission Foi et Constitution sur *L'Église – Vers une vision commune* (2013) parle très clairement d'une Église au service de tous. Dans notre récente déclaration sur la mission, *Ensemble vers la vie : mission et évangélisation dans des contextes en évolution*, nous avons également insisté sur le fait que l'Église doit être ouverte à tous et que sa mission doit partir de ceux qui vivent en marge de la société.

La 10<sup>e</sup> Assemblée du COE s'est tenue récemment à Busan, en Corée, et nous vous remercions pour le message fort que vous lui avez adressé par les soins du Cardinal Kurt Koch. L'Assemblée avait pour prière « Dieu de la vie, conduis-nous vers la justice et la paix ». Elle a par ailleurs approuvé un texte sur l'unité à laquelle nous sommes appelés en cherchant avec humilité le don de cette unité, expression de la vie pour laquelle Dieu nous a créés et dont l'Église doit être le signe.

L'Assemblée a donné pour tâche à la communauté des Églises membres du COE de prendre part au *Pèlerinage de justice et de paix* qui constitue la part la plus importante de notre travail. Elle a invité toutes les Églises et toutes les personnes de bonne volonté à nous rejoindre. Nous voyons aujourd'hui combien le monde a besoin et réclame la participation de personnes et de responsables religieux pouvant contribuer dans l'humilité et le courage à résoudre les conflits et les crises qu'il traverse. Aussi, Sainteté, nous sommes-nous particulièrement reconnaissants de la volonté qui vous anime et de votre soutien, de la détermination et de la

compassion avec lesquels vous êtes à l'écoute de tous ceux dans le monde qui ont soif de justice et de paix.

Le COE estime que les questions du changement climatique et de l'Économie de la vie doivent être affrontées avec urgence. Le futur de l'humanité est menacé ; les plus démunis parmi nous en subissent déjà les pires conséquences. Nous vous exhortons ainsi que l'ensemble de l'Église catholique à vous mobiliser à nos côtés pour que les esprits et les cœurs changent leur manière de voir, pour que de nouvelles priorités soient fixées tant par nos gouvernements, le monde des affaires et la société civile, en réponse à l'appel lancé cette année par le Secrétaire des Nations-Unies, Ban Ki-Moon.

En 1948, au terme de la première Assemblée du COE, les Églises affirmèrent leur intention de « rester » ensemble. Lors de l'Assemblée de 2013, les Églises ont manifesté leur volonté de « bouger » ensemble. Ce qui équivaut à la formule italienne que vous avez-vous-même employée : *Avanti !*

L'ensemble du COE, mais plus spécialement nos frères et sœurs orthodoxes, se souviennent des deux grands pèlerins engagés pour la justice et pour la paix qui se sont retrouvés à Jérusalem, en 1964 : votre prédécesseur le Pape Paul VI et le Patriarche œcuménique Athénagoras I. Tous les chrétiens se réjouissent du pèlerinage que vous effectuerez à Jérusalem cette année pour rencontrer votre frère dans la foi, Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomaios.

Depuis de nombreuses années, le COE œuvre et prie pour la paix à Jérusalem et pour tous ceux y vivent. Nous savons que la religion et la foi jouent un rôle majeur dans le conflit qui se déroule en un lieu qui devrait être la ville de la paix. Nous croyons fermement que seuls l'avènement de la paix et de la justice dans une ville où cohabitent trois religions, et la séparation d'Israël et de la Palestine en deux états distincts, peuvent mettre fin à l'occupation et à la violence dans cette région. Nous apprécions du fond du cœur que vous vous y rendiez en pèlerin en un moment où l'urgence de trouver une conclusion durable au processus de paix est particulièrement évidente. Votre appel à prier pour les populations de Syrie et des autres pays en difficulté a été chaleureusement relayé par nos Églises membres et en tant que COE, nous faisons tout notre possible pour maintenir vivante l'espérance de la paix et de la justice pour le peuple syrien et de la présence et du témoignage futurs des Églises chrétiennes au Moyen-Orient.

Nous vous assurons que nous continuerons à prier pour vous – mais aussi avec vous et saint François d'Assise – afin que Dieu fasse de nous des instruments de Sa paix. Sainteté, que le Dieu Trinité, Dieu de la vie, vous accorde d'exercer votre ministère dans une joie constante et que Dieu nous donne à tous de nombreuses opportunités de servir ensemble l'unité, la justice et la paix.

*Traduction de l'anglais SI*

# PÈLERINAGE DU PAPE FRANÇOIS EN TERRE SAINTE

24-26 mai 2014

*À l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la rencontre historique à Jérusalem entre le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras, le Pape François s'est rendu du 24 au 26 mai 2014 en Terre Sainte. Le voyage du Saint-Père a débuté en Jordanie et s'est poursuivi dans les Territoires palestiniens et en Israël, à Jérusalem, où il a rencontré le Patriarche œcuménique Bartholomaïos. Nous publions ci-dessous les principales déclarations du Pape François et du Patriarche Bartholomaïos prononcées à l'occasion de ce voyage.*

## DÉCLARATION COMMUNE DU PAPE FRANÇOIS ET DU PATRIARCHE BARTHOLOMAIOS

*Délégation apostolique (Jérusalem), 25 mai 2014*

*Après la cérémonie de bienvenue qui s'est déroulée près de Tel Aviv, dans l'après-midi du dimanche 25 mai, le Saint-Père a été conduit à Jérusalem par hélicoptère où il a atterri sur le Mont Scopus. Il a été accueilli par le Maire de Jérusalem, M. Nir Barakat, puis conduit à la Délégation apostolique à Jérusalem où il s'est entretenu en privé avec le Patriarche œcuménique Bartholomaïos. Cet entretien s'est conclu par l'échange rituel de dons. Le Pape et le Patriarche ont ensuite signé une déclaration commune réitérant leur engagement dans la quête de l'unité de l'Église.*

1. Comme nos vénérables prédécesseurs, le Pape Paul VI et le Patriarche œcuménique Athénagoras, qui se sont rencontrés ici à Jérusalem, il y a cinquante ans, nous aussi, le Pape François et le Patriarche œcuménique Bartholomaïos, nous étions déterminés à nous rencontrer en Terre Sainte « où notre commun Rédempteur, le Christ Notre Seigneur, a vécu, a enseigné, est mort, est ressuscité et monté au ciel, d'où il a envoyé le Saint Esprit sur l'Église naissante » (Communiqué commun du Pape Paul VI et du Patriarche Athénagoras, publié après leur rencontre du 6 janvier 1964). Notre nouvelle rencontre, entre les Évêques des Églises de Rome et de Constantinople, fondées respectivement par les deux Frères, les Apôtres Pierre et André, est pour nous source d'une profonde joie spirituelle. Elle offre une occasion providentielle pour réfléchir sur la profondeur et sur l'authenticité des liens existant entre nous, qui sont les fruits d'un parcours rempli de grâce au long duquel le Seigneur nous a conduits, depuis ce jour béni d'il y a cinquante ans.

2. Notre rencontre fraternelle, aujourd'hui, est une nouvelle et nécessaire étape sur la route de l'unité à laquelle seul l'Esprit Saint peut nous conduire, celle de la communion dans une légitime diversité. Nous nous rappelons, avec une profonde gratitude, les étapes que le Seigneur nous a déjà rendus capables d'entreprendre. L'accolade échangée entre le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras, ici, à Jérusalem, après tant de siècles de silence, a préparé le chemin pour un geste important, le retrait de la mémoire et du sein de l'Église des actes d'excommunication mutuelle en 1054. Ce

geste a été suivi par un échange de visites entre les Sièges respectifs de Rome et de Constantinople, par une correspondance régulière et, plus tard, par la décision, annoncée par le Pape Jean-Paul II et le Patriarche Dimitrios, tous deux d'heureuse mémoire, d'initier un dialogue théologique en vérité entre catholiques et orthodoxes. Tout au long de ces années, Dieu, source de toute paix et de tout amour, nous a enseignés à nous regarder les uns les autres comme membres de la même Famille chrétienne, sous un seul Seigneur et Sauveur, Jésus Christ, et à nous aimer les uns les autres, de sorte que nous puissions professer notre foi au même Évangile du Christ, tel qu'il fut reçu par les Apôtres, exprimé et transmis à nous par les Conciles œcuméniques ainsi que par les Pères de l'Église. Tandis que nous sommes conscients de ne pas avoir atteint l'objectif de la pleine communion, aujourd'hui, nous confirmons notre engagement à continuer de marcher ensemble vers l'unité pour laquelle le Christ notre Seigneur a prié le Père « afin que tous soient un » (Jn 17, 21).

3. Bien conscients que l'unité est manifestée dans l'amour de Dieu et dans l'amour du prochain, nous attendons avec impatience ce jour où, finalement, nous partagerons ensemble le Banquet eucharistique. Comme chrétiens, nous sommes appelés à nous préparer à recevoir ce don de la Communion eucharistique, selon l'enseignement de Saint Irénée de Lyon (*Contre les Hérésies*, IV, 18, 5, PG 7, 1028), par la confession de la même foi, une prière persévérante, une conversion intérieure, une vie renouvelée et un dialogue fraternel. En atteignant ce but espéré, nous manifesterons au monde l'amour de Dieu par lequel nous sommes reconnus comme de vrais disciples de Jésus Christ (cf. Jn 13, 35).

4. À cette fin, le dialogue théologique entrepris par la Commission mixte internationale offre une contribution fondamentale à la recherche pour la pleine communion entre catholiques et orthodoxes. Sous les Papes Jean-Paul II et Benoît XVI, et le Patriarche Dimitrios, les progrès de nos rencontres théologiques ont été substantiels. Aujourd'hui, nous exprimons notre sincère appréciation pour les acquis, tout comme pour les efforts en cours. Ceux-ci ne sont pas un pur exercice théorique, mais un exercice dans la vérité et dans l'amour qui exige une connaissance toujours plus profonde des traditions de l'autre pour les comprendre

et pour apprendre à partir d'elles. Ainsi, nous affirmons une fois encore que le dialogue théologique ne recherche pas le plus petit dénominateur commun sur lequel aboutir à un compromis, mais qu'il est plutôt destiné à approfondir la compréhension de la vérité tout entière que le Christ a donnée à son Église, une vérité que nous ne cessons jamais de mieux comprendre lorsque nous suivons les impulsions de l'Esprit Saint. Par conséquent, nous affirmons ensemble que notre fidélité au Seigneur exige une rencontre fraternelle et un dialogue vrai. Une telle quête ne nous éloigne pas de la vérité ; tout au contraire, à travers un échange de dons, sous la conduite de l'Esprit Saint, elle nous mènera à la vérité tout entière (cf. *Jn* 16, 13).

5. Cependant, même en faisant ensemble cette route vers la pleine communion, nous avons maintenant le devoir d'offrir le témoignage commun de l'amour de Dieu envers tous, en travaillant ensemble au service de l'humanité, spécialement en défendant la dignité de la personne humaine à toutes les étapes de la vie et la sainteté de la famille basée sur le mariage, en promouvant la paix et le bien commun, et en répondant à la souffrance qui continue d'affliger notre monde. Nous reconnaissons que la faim, la pauvreté, l'analphabétisme, l'inéquitable distribution des ressources doivent constamment être affrontés. C'est notre devoir de chercher à construire une société juste et humaine dans laquelle personne ne se sente exclu ou marginalisé.

6. C'est notre profonde conviction que l'avenir de la famille humaine dépend aussi de la façon dont nous sauvegardons – à la fois prudemment et avec compassion, avec justice et équité – le don de la création que notre Créateur nous a confié. Par conséquent, nous regrettons le mauvais traitement abusif de notre planète, qui est un péché aux yeux de Dieu. Nous réaffirmons notre responsabilité et notre obligation d'encourager un sens de l'humilité et de la modération, de sorte que tous sentent la nécessité de respecter la création et de la sauvegarder avec soin. Ensemble, nous réaffirmons notre engagement à sensibiliser au sujet de l'intendance de la création ; nous appelons tous les hommes de bonne volonté à considérer les manières de vivre plus sobrement, avec moins de gaspillage, manifestant moins d'avidité et plus de générosité pour la protection du monde de Dieu et pour le bénéfice de son Peuple.

7. De même, il est urgent que les chrétiens s'engagent à une réelle coopération en vue de sauvegarder partout le droit d'exprimer publiquement sa foi, et d'être traité équitablement lorsqu'on promeut ce que le christianisme continue d'offrir à la société et à la culture contemporaines. À ce propos, nous invitons tous les chrétiens à promouvoir un authentique dialogue avec le judaïsme, l'islam et d'autres traditions religieuses. L'indifférence et l'ignorance mutuelles ne peuvent que conduire à la méfiance, voire, malheureusement, au conflit.

8. De cette sainte ville de Jérusalem, nous exprimons nos profondes et communes préoccupations

pour la situation des chrétiens au Moyen-Orient et pour leur droit de rester des citoyens à part entière de leurs patries. Avec confiance, nous nous tournons vers le Dieu tout-puissant et miséricordieux, dans une prière pour la paix en Terre Sainte et au Moyen-Orient en général. Nous prions spécialement pour les Églises en Égypte, en Syrie et en Irak, qui ont été le plus douloureusement touchées lors des récents événements. Nous encourageons toutes les parties, indépendamment de leurs convictions religieuses, à continuer d'œuvrer pour la réconciliation et pour la juste reconnaissance des droits des peuples. Nous sommes persuadés que ce ne sont pas les armes, mais le dialogue, le pardon et la réconciliation qui sont les seuls moyens possibles pour obtenir la paix.

9. Dans un contexte historique marqué par la violence, l'indifférence et l'égoïsme, beaucoup d'hommes et de femmes sentent aujourd'hui qu'ils ont perdu leurs repères. C'est précisément à travers notre témoignage commun de la bonne nouvelle de l'Évangile que nous pouvons aider nos contemporains à redécouvrir la voie qui conduit à la vérité, la justice et la paix. Unis dans nos intentions, et nous rappelant l'exemple, il y a cinquante ans, du Pape Paul VI et du Patriarche Athénagoras, nous lançons un appel à tous les chrétiens, ainsi qu'aux croyants de toutes les traditions religieuses et à tous les hommes de bonne volonté, à reconnaître l'urgence de l'heure qui nous oblige à chercher la réconciliation et l'unité de la famille humaine, tout en respectant pleinement les différences légitimes, pour le bien de toute l'humanité et des générations futures.

10. En entreprenant ce pèlerinage commun à l'endroit où notre unique et même Seigneur Jésus Christ a été crucifié, a été enseveli et est ressuscité, nous recommandons humblement à l'intercession de la Très Sainte et toujours Vierge Marie nos futurs pas sur le chemin vers la plénitude de l'unité, en confiant la famille humaine tout entière à l'amour infini de Dieu.

« Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il se penche vers toi ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix ! » (*Nb* 6, 25-26).

ORF, 29.05.2014

## CÉLÉBRATION ŒCUMÉNIQUE EN LA BASILIQUE DU SAINT-SÉPULCRE

*Basilique du Saint-Sépulcre (Jérusalem), 25 mai 2014*

*Après leur entretien privé, le Pape François et le Patriarche Bartholomaios se sont rendus à la Basilique du Saint-Sépulcre où la journée s'est conclue par une célébration œcuménique. Parmi les participants se trouvaient les évêques catholiques de Terre Sainte ainsi que des représentants de toutes les Églises et confessions chrétiennes présentes dans la Ville Sainte. Nous*

#### ALLOCUTION DU PAPE FRANÇOIS

Sainteté, chers frères Évêques, chers frères et sœurs,

Dans cette Basilique que chaque chrétien regarde avec profonde vénération, arrive à son point culminant le pèlerinage que j'accomplis avec mon frère bien-aimé en Christ, Sa Sainteté Bartholomaios. Nous l'accomplissons sur les traces de nos vénérés prédécesseurs, le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras, qui, avec courage et docilité à l'Esprit Saint, ont donné lieu, il y a cinquante ans, dans la Cité sainte de Jérusalem, à la rencontre historique entre l'Évêque de Rome et le Patriarche de Constantinople. Je vous salue cordialement vous tous ici présents. En particulier, je remercie vivement, pour avoir rendu possible ce moment, Sa Béatitudo Théophile, qui a voulu nous adresser d'aimables paroles de bienvenue, ainsi que Sa Béatitudo Nourhan Manoogian et le Révérend Père Pierbattista Pizzaballa.

C'est une grâce extraordinaire d'être réunis ici en prière. Le Tombeau vide, ce sépulcre neuf situé dans un jardin, où Joseph d'Arimathie avait déposé avec dévotion le corps de Jésus, est le lieu d'où part l'annonce de la Résurrection : « Vous, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. Puis, vite, allez dire à ses disciples : "Il est ressuscité d'entre les morts" » (Mt 28, 5-7). Cette annonce, confirmée par le témoignage de ceux à qui le Seigneur Ressuscité est apparu, est le cœur du message chrétien, transmis fidèlement de génération en génération, comme, depuis le début, l'atteste l'Apôtre Paul : « Avant tout, je vous ai transmis ceci, que j'ai moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés conformément aux Écritures, et il fut mis au tombeau ; il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures » (1 Co 15, 3-4). C'est le fondement de la foi qui nous unit, foi grâce à laquelle, ensemble, nous professons que Jésus Christ, Fils unique du Père et notre unique Seigneur, « a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli ; il est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts » (Symbole des Apôtres). Chacun de nous, chaque baptisé dans le Christ, est spirituellement ressuscité de ce tombeau, puisque dans le baptême nous avons tous été réellement incorporés au Premier Né de toute la création, ensevelis ensemble avec Lui, pour être avec Lui ressuscités et pouvoir marcher dans une vie nouvelle (cf. Rm 6, 4).

Accueillons la grâce spéciale de ce moment. Tenons-nous près du tombeau vide dans un recueillement respectueux, pour redécouvrir la grandeur de notre vocation chrétienne : nous sommes des hommes et des femmes de résurrection, non de mort. Apprenons, de ce lieu, à vivre notre vie, les souffrances de nos Églises

et du monde entier à la lumière du matin de Pâques. Chaque blessure, chaque souffrance, chaque douleur, a été chargée sur ses propres épaules par le Bon Pasteur, qui s'est offert lui-même et qui, par son sacrifice, nous a ouvert le passage vers la vie éternelle. Ses plaies ouvertes sont comme le chemin par lequel se déverse sur le monde le torrent de sa miséricorde. Ne nous laissons pas voler le fondement de notre espérance, qui est ceci : Christòs anesti ! Ne privons pas le monde de la joyeuse annonce de la Résurrection ! Et ne soyons pas sourds au puissant appel à l'unité qui résonne précisément de ce lieu, à travers les paroles de Celui qui, en tant que Ressuscité, nous appelle tous « mes frères » (cf. Mt 28, 10 ; Jn 20, 17).

Certes, nous ne pouvons nier les divisions qui existent encore entre nous, disciples de Jésus : ce lieu sacré nous en fait ressentir le drame avec une souffrance plus grande. Et pourtant, à cinquante ans de l'accolade de ces deux vénérables Pères, nous reconnaissons avec gratitude et un étonnement renouvelé comment il a été possible, par l'impulsion de l'Esprit Saint, d'accomplir des pas vraiment importants vers l'unité. Nous sommes conscients qu'il reste encore du chemin à parcourir pour aboutir à cette plénitude de communion qui puisse s'exprimer aussi dans le partage de la même Table eucharistique, que nous désirons ardemment ; mais les divergences ne doivent pas nous effrayer, et paralyser notre chemin. Nous devons croire que, comme la pierre du sépulcre a été renversée, de la même façon, pourront être levés tous les obstacles qui empêchent encore la pleine communion entre nous. Ce sera une grâce de la résurrection, que nous pouvons dès aujourd'hui savourer à l'avance. Chaque fois que nous demandons pardon les uns aux autres, pour les péchés commis contre d'autres chrétiens, et chaque fois que nous avons le courage de concéder et de recevoir ce pardon, nous faisons l'expérience de la résurrection ! Chaque fois que, ayant dépassé les anciens préjugés, nous avons le courage de promouvoir de nouvelles relations fraternelles, nous confessons que le Christ est vraiment ressuscité ! Chaque fois que nous pensons l'avenir de l'Église à partir de sa vocation à l'unité, brille la lumière du matin de Pâques ! À ce propos, je désire renouveler le vœu déjà exprimé par mes prédécesseurs, de maintenir un dialogue avec tous les frères en Christ pour trouver une forme d'exercice du ministère propre de l'Évêque de Rome qui, en conformité avec sa mission, s'ouvre à une situation nouvelle et puisse être, dans le contexte actuel, un service d'amour et de communion reconnu par tous (cf. Jean-Paul II, *Ut unum sint*, 95-96).

Tandis que nous nous trouvons comme des pèlerins en ces saints Lieux, notre souvenir priant va à toute la région du Moyen-Orient, malheureusement si souvent marquée par des violences et des conflits. Et nous n'oublions pas, dans nos prières, tant d'autres hommes et femmes qui, en diverses parties de la planète, souffrent à cause de la guerre, de la pauvreté, de la faim ; comme les nombreux chrétiens persécutés pour

leur foi dans le Seigneur Ressuscité. Quand des chrétiens de diverses confessions se trouvent à souffrir ensemble, les uns à côté des autres, et à s'entraider les uns les autres avec une charité fraternelle, se réalise un œcuménisme de la souffrance, se réalise l'œcuménisme du sang, qui possède une particulière efficacité non seulement pour les contextes dans lesquels il a lieu, mais aussi, en vertu de la communion des saints, pour toute l'Église. Ceux qui par haine de la foi tuent, persécutent les chrétiens, ne leur demandent pas s'ils sont orthodoxes ou s'ils sont catholiques : ils sont chrétiens. Le sang chrétien est le même.

Sainteté, Frère bien-aimé, vous tous très chers frères, mettons de côté les hésitations que nous avons héritées du passé et ouvrons notre cœur à l'action de l'Esprit Saint, l'Esprit d'Amour (cf. Rm 5, 5), pour cheminer ensemble, d'un pas allègre, vers le jour béni de notre pleine communion retrouvée. Sur ce chemin, nous nous sentons soutenus par la prière que Jésus lui-même, en cette Ville, la veille de sa passion, de sa mort et de sa résurrection, a élevée vers son Père pour ses disciples, et que nous ne nous lassons pas de faire nôtre avec humilité : « Qu'ils soient un... pour que le monde croie » (Jn 17, 21). Et quand la désunion nous rend pessimistes, peu courageux, méfiants, allons tous sous le manteau de la Sainte Mère de Dieu. Quand dans l'âme chrétienne il y a des turbulences spirituelles, c'est seulement sous le manteau de la Sainte Mère de Dieu que nous trouvons la paix. Qu'elle nous aide sur ce chemin.

ORF, 29.05.2014

#### ALLOCUTION DU PATRIARCHE BARTHOLOMAIOS

*« Soyez sans crainte, vous.  
Je sais que vous cherchez Jésus,  
le crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait  
dit; venez voir l'endroit où il gisait » (Mt 28, 5-6).*

Sainteté et cher frère bien-aimé en Christ,  
Béatitudo, Patriarche de la Cité sainte de Jérusalem,  
frère bien-aimé et concélébrant dans le Seigneur,  
Éminences, Excellences, Très révérends représentants  
des Églises et confessions chrétiennes,  
Frères et sœurs estimés,

C'est avec révérence, émotion et respect que nous nous tenons devant « l'endroit où le Seigneur fut allongé », le tombeau vivifiant duquel la vie a jailli. Et nous glorifions le Dieu très miséricordieux qui nous a rendus, nous ses serviteurs indignes, dignes de sa bénédiction suprême, d'être des pèlerins à l'endroit même où le mystère du salut du monde est advenu. « Que ce lieu est redoutable ! Il n'est autre que la maison de Dieu, c'est la porte du ciel » (Gn 28, 17).

Nous sommes venus comme les femmes myrrhophores, le premier jour de la semaine, « voir le sépulcre » (Mt 28, 1), et nous aussi, comme elles, enten-

dons l'exhortation de l'ange: « Soyez sans crainte ». Faites disparaître de vos cœurs toute peur, n'hésitez pas, ne désespérez pas. Ce tombeau rayonne d'un message de courage, d'espérance et de vie.

Le premier et le plus grand message de ce sépulcre vide est que la mort, notre « dernier ennemi » (cf. 1 Co 15, 26), la source de toute peur et de toute passion, a été conquise. Elle n'a plus le dernier mot dans notre vie. Elle a été vaincue par l'amour, par celui, qui a volontairement accepté d'endurer la mort pour le bien des autres. Chaque mort pour autrui est transformée en vie, en vraie vie. « Le Christ est ressuscité des morts, par la mort il a vaincu la mort, à ceux qui sont dans les tombeaux il a donné la vie ».

Ne craignez plus la mort, et ne craignez pas non plus le mal, quelle que soit la forme qu'il prenne dans votre vie. La croix du Christ a attiré sur elle toutes les flèches du mal : haine, violence, injustice, souffrance, humiliation, tout ce que les pauvres, les vulnérables, les opprimés, les exploités, les marginalisés et les déshonorés de notre monde ont souffert. Rassurez-vous, cependant – vous tous qui êtes crucifiés en cette vie – à l'image du Christ, la résurrection suit la croix. La haine, la violence et l'injustice sont sans futur, ce dernier appartenant à la justice, à l'amour et à la vie. Par conséquent, vous devez œuvrer à cette fin à partir de toutes les ressources que vous trouverez dans l'amour, la foi et la patience.

Néanmoins, il existe un autre message, qui émane de ce vénérable tombeau, devant lequel nous nous tenons en ce moment. Ce message déclare que l'histoire ne peut pas être programmée, que le dernier mot dans l'histoire n'appartient pas à l'homme, mais à Dieu. En vain, les gardes du pouvoir séculier se sont tenus devant le tombeau. En vain, ont-ils placé une large pierre à l'entrée du tombeau afin que personne ne puisse la déplacer. Vaines sont les stratégies à long terme du monde des puissants – tout est finalement subordonné au jugement et à la volonté de Dieu. Tous les efforts de l'humanité contemporaine à façonner son avenir individuellement et sans Dieu constituent une gloire vaine.

Enfin ce saint tombeau nous invite à rejeter une autre forme de peur, qui est sans doute la plus répandue à notre époque moderne: à savoir, la peur de l'autre, la peur de la différence, la peur du croyant d'une autre religion ou d'une autre confession. Toutes les formes de discrimination, qu'elles soient raciales ou autres, se sont répandues à l'intérieur de nombre de nos sociétés contemporaines. Le pire réside dans le fait que ces formes de discrimination s'insinuent fréquemment jusque dans la vie spirituelle des personnes. Le fanatisme religieux menace déjà la paix dans de nombreuses régions du globe où le don même de la vie est sacrifié sur l'autel de la haine religieuse. Face à de telles conditions, le message du tombeau vivifiant est urgent et clair : aimer l'autre et sa différence, aimer les croyants d'autres religions et d'autres confessions. Aimez-les comme des frères et sœurs. La haine mène à la mort,

tandis que l'amour « jette dehors la crainte » (1 Jn 4, 18) et mène à la vie.

Chers amis, il y a cinquante ans, deux grands primats de l'Église, les feus Pape Paul VI et Patriarche œcuménique Athénagoras, ont jeté dehors notre crainte, ils ont rejeté loin d'eux la crainte qui avait prévalu pendant un millénaire, une crainte qui avait tenu à distance les deux anciennes Églises, d'Occident et d'Orient, parfois même les opposant l'une à l'autre. Au lieu de cela, comme ils se tenaient devant ce lieu saint, ils ont changé la crainte en amour. Et nous voici donc avec Sa Sainteté le Pape François, comme leurs successeurs, suivant leurs pas et honorant leur initiative héroïque. Nous avons échangé un baiser d'amour, même si nous continuons sur le chemin vers la pleine communion l'un avec l'autre en amour et en vérité (Ep 4, 15) afin que « le monde croie » (Jn 17, 21) qu'aucun autre chemin ne mène à la vie à l'exception de la voie de l'amour, de la réconciliation, de la paix véritable et de la fidélité à la vérité.

C'est le chemin que tous les chrétiens sont appelés à suivre dans leur relation entre eux – quelle que soit l'Église ou la confession à laquelle ils appartiennent – apportant ainsi un exemple pour le reste du monde. Le chemin peut être long et difficile, il peut même paraître à certains comme une impasse. C'est le seul chemin, cependant, qui mène à l'accomplissement de la volonté du Seigneur que « [ses disciples] soient un » (Jn 17, 21). C'est la volonté divine qui a ouvert le chemin parcouru par le maître de notre foi, notre Seigneur Jésus Christ, qui a été crucifié et est ressuscité en ce saint lieu. À lui la gloire et la force, avec le Père et le Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen.

*« Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu » (1 Jn 4, 7).*

ORF, 29.05.2014

## AUDIENCE GÉNÉRALE

28 mai 2014

[...] 1. Le but principal de ce pèlerinage a été de commémorer le 50<sup>e</sup> anniversaire de la rencontre historique entre le Pape Paul VI et le patriarche Athénagoras. Ce fut la première fois qu'un successeur de Pierre visita la Terre Sainte : Paul VI inaugurait ainsi, au cours du Concile Vatican II, les voyages en dehors de l'Italie des Papes à l'époque contemporaine. Ce geste prophétique de l'Évêque de Rome et du patriarche de Constantinople a posé une pierre milliaire sur le chemin marqué par la souffrance mais prometteur de l'unité de tous les chrétiens, qui depuis lors a accompli des pas importants. C'est pourquoi ma rencontre avec Sa Sainteté Bartholomaios, mon bien-aimé frère dans le Christ, a représenté le point culminant de

la visite. Nous avons prié ensemble au sépulcre de Jésus, et avec nous étaient présents le Patriarche grec-orthodoxe de Jérusalem Théophile III et le Patriarche arménien apostolique Nourhan, ainsi que des archevêques et des évêques de diverses Églises et communautés, les autorités civiles et de nombreux fidèles. En ce lieu où retentit l'annonce de la Résurrection, nous avons ressenti toute l'amertume et la souffrance des divisions qui existent encore entre les disciples du Christ; et vraiment cela fait très mal, mal au cœur. Nous sommes encore divisés; dans ce lieu où a précisément retenti l'annonce de la Résurrection, où Jésus nous donne la vie, nous sommes encore un peu divisés. Mais surtout, dans cette célébration empreinte de fraternité réciproque, d'estime et d'affection, nous avons entendu la voix forte du Bon Pasteur ressuscité qui veut faire un seul troupeau de toutes ses brebis; nous avons ressenti le désir de guérir les blessures encore ouvertes et de poursuivre avec ténacité le chemin vers la pleine communion. Une fois de plus, comme l'ont fait les Papes précédents, je demande pardon pour ce que nous avons fait qui a favorisé cette division, et je demande au Saint-Esprit de nous aider à guérir les blessures que nous avons provoquées à nos autres frères. Nous sommes tous frères dans le Christ et avec le Patriarche Bartholomaios nous sommes amis, frères, et nous avons partagé la volonté de cheminer ensemble, de faire tout ce qu'à partir d'aujourd'hui nous pouvons faire: prier ensemble, travailler ensemble pour le troupeau de Dieu, chercher la paix, protéger la création, tant de choses que nous avons en commun. Et comme des frères nous devons aller de l'avant.

[...] Avec ce pèlerinage, qui a été une véritable grâce du Seigneur, j'ai voulu apporter une parole d'espérance, mais je l'ai reçue à mon tour ! Je l'ai reçue de frères et de sœurs qui espèrent « contre toute espérance » (Rm 4, 18), à travers tant de souffrances, comme celles de ceux qui ont fui leur pays à cause des conflits ; comme celles de ceux qui, dans diverses parties du monde, sont discriminés et méprisés à cause de leur foi dans le Christ. Continuons à être proches d'eux ! Prions pour eux et pour la paix en Terre sainte et dans tout le Moyen-Orient. Que la prière de toute l'Église soutienne également le chemin vers la pleine unité entre les chrétiens, pour que le monde croie dans l'amour de Dieu qui en Jésus Christ est venu habiter parmi nous.

Et je vous invite tous à présent à prier ensemble, à prier ensemble la Vierge, Reine de la paix, Reine de l'unité entre les chrétiens, la Mère de tous les chrétiens : qu'elle nous donne la paix, ainsi qu'au monde entier, et qu'elle nous accompagne sur cette route de l'unité.

ORF, 29.05.2014

## ENTRETIENS

*Le Pape François a eu l'occasion, à plusieurs reprises, d'aborder son pèlerinage en Terre Sainte lors d'entretiens avec des journalistes. Nous publions, ci-dessous, se réponses aux questions concernant l'acuménisme.*

ENTRETIEN DU PAPE FRANÇOIS ACCORDÉ AU  
QUOTIDIEN ITALIEN « CORRIERE DELLA SERA »

5 mars 2014

[...] Q. – *Le prochain voyage en Terre Sainte conduira-t-il à un accord d'intercommunion avec les orthodoxes que Paul VI était arrivé à signer avec Athénagoras, il y a cinquante ans ?*

R. – Nous sommes tous impatients d'obtenir des résultats « définitifs ». Mais la voie de l'unité avec les orthodoxes signifie surtout marcher et travailler ensemble. À Buenos Aires, lors des catéchèses, plusieurs orthodoxes venaient. Je passais Noël et le 6 janvier avec leurs évêques qui, parfois, demandaient également conseil à nos bureaux diocésains. Je ne sais pas si l'épisode que l'on raconte, à propos d'Athénagoras qui aurait proposé à Paul VI de marcher ensemble et d'envoyer tous les théologiens sur une île discuter entre eux, est véridique. C'est une boutade, mais il est important que nous marchions ensemble. La théologie orthodoxe est très riche. Et je crois qu'en ce moment, ils ont de grands théologiens. Leur vision de l'Église et de la synodalité est merveilleuse. [...]

ORF, 13.03.2014

ENTRETIEN AVEC LES JOURNALISTES AU COURS DU  
VOL DE RETOUR DE TERRE SAINTE

26 mai 2014

Q. – [...] *Durant votre pèlerinage, vous avez beaucoup parlé avec le Patriarche Bartholomaios et vous l'avez rencontré plusieurs fois. Nous nous demandons si vous avez parlé aussi des pas concrets de rapprochement, et si l'occasion s'est offerte aussi pour en parler. Je me demande aussi si l'Église catholique pourra apprendre quelque chose des Églises orthodoxes – je me réfère aux prêtres mariés, une question qui tient à cœur à beaucoup de catholiques en Allemagne. Merci.*

R. – Mais, l'Église catholique a des prêtres mariés, non ? Les grecs catholiques, les coptes catholiques...non ? Il y en a, dans le rite oriental, il y a des prêtres mariés. Parce que le célibat n'est pas un dogme de foi, c'est une règle de vie que moi j'apprécie beaucoup et je crois que c'est un don pour l'Église. N'étant pas un dogme de foi, la porte reste toujours ouverte : en ce moment, nous n'avons pas parlé de cela, comme programme, au moins cette fois-ci. Nous avons des choses plus fortes à entreprendre. Avec Bartholomaios, ce thème n'a pas été abordé, parce que c'est secondaire, vraiment, dans les relations avec les orthodoxes. Nous

avons parlé de l'unité : mais l'unité se fait au long de la route, l'unité est un chemin. Nous ne pouvons pas réaliser l'unité dans un congrès de théologie. Et lui, il m'a dit que c'est vrai ce que je savais, à savoir qu'Athénagoras avait dit à Paul VI : « Nous, allons ensemble, tranquilles et tous les théologiens, enfermons-les sur une île, qu'ils discutent entre eux, et nous, avançons dans la vie ! » C'est vrai : je pensais que c'était... Non, non, c'est vrai ! Bartholomaios me l'a dit ces jours-ci. Marcher ensemble, prier ensemble, travailler ensemble, sur tant de choses que nous pouvons faire ensemble, nous entraider. Par exemple, avec les églises. À Rome, et dans de nombreuses villes, beaucoup d'orthodoxes utilisent des églises catholiques selon tel horaire ou tel autre, comme une aide pour cette marche commune. Une autre chose dont nous avons parlé, qui peut-être sera prise en considération dans le Concile panorthodoxe, c'est la date de Pâques, parce que c'est un peu ridicule : Dis-moi, ton Christ, quand ressuscite-t-il ? – La semaine prochaine. – Eh, le mien est ressuscité la semaine dernière... Oui, la date de Pâques est un signe d'unité. Et avec Bartholomaios, nous parlons comme des frères. Nous nous apprécions bien, nous nous racontons les difficultés de nos gouvernements. Et, une chose dont, oui, nous avons beaucoup parlé, c'est le problème de l'écologie : lui, il est très préoccupé, et moi aussi, nous avons beaucoup parlé de réaliser ensemble un travail conjoint sur ce problème. Merci. [...]

ORF, 29.05.2014

ENTRETIEN DU PAPE FRANÇOIS AVEC LE QUOTIDIEN  
ESPAGNOL « LA VANGUARDIA »

13 juin 2014

Q. – *Vous avez également fait un grand effort pour vous rapprocher de l'Église orthodoxe.*

R. – Mon frère Bartholomaios est venu à Jérusalem pour commémorer la rencontre d'il y a cinquante ans entre Paul VI et Athénagoras. Ce fut une rencontre après mille ans de séparation. Depuis le Concile Vatican II l'Église catholique s'efforce de se rapprocher de l'Église orthodoxe. Il existe une plus grande proximité avec certaines Églises orthodoxes qu'avec d'autres. J'ai voulu que Bartholomaios vienne avec moi à Jérusalem et là est née l'idée qu'il participe également à la prière au Vatican. Cela a été un pas risqué pour lui car on peut le lui reprocher, mais il fallait accomplir ce geste d'humilité, et pour nous il est nécessaire car cela n'est pas concevable que nous chrétiens soyons divisés, c'est un péché historique que nous devons réparer. [...]

ORF, 19.06.2014

# VISITE À ROME DU CATHOLICOS KARÉKINE II PATRIARCHE SUPRÊME ET CATHOLICOS DE TOUS LES ARMÉNIENS

7-9 mai 2014

*Dans la matinée du jeudi 8 mai 2014, le Pape François a reçu en audience Sa Sainteté Karékine II, Patriarche suprême et Catholicos de tous les Arméniens, avec lequel il a eu également un temps de prière en commun. Au cours de la rencontre, le Pape et le Catholicos ont prononcé les discours que nous reportons ci-après :*

## ALLOCUTION DU PAPE FRANÇOIS

Sainteté, cher frère, chers frères dans le Christ,

Je suis très heureux de vous souhaiter, Sainteté, ainsi qu'à l'éminente délégation qui vous accompagne, ma plus cordiale bienvenue. En la personne de Votre Sainteté, j'étends une pensée respectueuse et affectueuse aux membres de la famille du Catholicossat de tous les Arméniens présente dans le monde. C'est une grâce spéciale que de pouvoir nous rencontrer dans cette maison, près de la tombe de l'Apôtre Pierre, et de partager un moment de fraternité et de prière.

Je bénis avec vous le Seigneur, car les liens de l'Église apostolique arménienne avec l'Église de Rome se sont consolidés ces dernières années, également grâce à des événements qui demeurent gravés dans notre mémoire, tels que le voyage de mon saint prédécesseur Jean-Paul II en Arménie, en 2001, et la présence appréciée de Votre Sainteté au Vatican en de nombreuses occasions d'importance particulière, dont la visite officielle au Pape Benoît XVI en 2008, et la célébration du début de mon ministère d'Évêque de Rome, l'année dernière.

Mais je voudrais rappeler ici une autre célébration, riche de signification, à laquelle Votre Sainteté prit part : la Commémoration des témoins de la foi du XX<sup>e</sup> siècle, qui eut lieu dans le contexte du Grand jubilé de l'an 2000. En vérité, le nombre des disciples qui ont versé leur sang pour le Christ lors des événements tragiques du siècle dernier est certainement supérieur à celui des martyrs des premiers siècles, et dans ce martyrologe, les enfants de la nation arménienne occupent une place d'honneur. Sainteté, le mystère de la croix, si cher à la mémoire de votre peuple, représenté dans les splendides croix en pierre qui ornent chaque lieu de votre terre, a été vécu par un nombre incalculable de vos enfants comme participation directe à la coupe de la Passion. Leur témoignage tragique et élevé de la foi ne doit pas être oublié.

Sainteté, chers frères, les souffrances endurées par les chrétiens ces dernières décennies ont apporté une contribution unique et inestimable également à la cause de l'unité parmi les disciples du Christ. De même que, dans l'Église antique, le sang des martyrs devint la se-

menne de nouveaux chrétiens, de nos jours aussi le sang de nombreux chrétiens est devenu la semence de l'unité. L'œcuménisme de la souffrance, l'œcuménisme du martyre, l'œcuménisme du sang est un puissant appel à marcher sur la route de la réconciliation entre les Églises, avec décision et un abandon confiant à l'action de l'Esprit. Nous sentons le devoir de parcourir cette route de la fraternité également à cause de la dette de gratitude que nous avons envers la souffrance de tant de nos frères, qui est devenue salvifique car unie à la passion du Christ.

À cet égard, je désire remercier Votre Sainteté pour le soutien réel apporté au dialogue œcuménique, en particulier aux travaux de la Commission mixte pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes orientales, et pour la contribution théologique qualifiée offerte en ce lieu par les représentants du Catholicossat de tous les Arméniens.

« Béni soit le Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toute notre tribulation, afin que, par la consolation que nous-mêmes nous recevons de Dieu, nous puissions consoler les autres en quelque tribulation que ce soit » (2 Co 1, 3-4). Participons avec confiance à la course qui s'ouvre devant nous, soutenus par un aussi grand nombre de témoins (cf. He 12, 1) et implorons du Père cette unité pour laquelle Jésus Christ lui-même pria lors de la Cène (cf. Jn 17, 21).

Prions les uns pour les autres : puisse l'Esprit Saint nous illuminer et nous guider vers le jour tant désiré où nous pourrions partager la Table eucharistique. Louons le Seigneur avec les paroles de saint Grégoire de Narek : « Accueille le chant de bénédiction de nos lèvres et daigne accorder à cette Église les dons et les grâces de Sion et de Bethléem, afin que nous puissions être dignes de participer au salut ». Que la Toute Sainte Mère de Dieu intercède pour le peuple arménien, maintenant et à jamais. Amen.

ORF, 15.05.2014

## ALLOCUTION DU PATRIARCHE KARÉKINE

Notre délégation éprouve une joie spirituelle immense de rendre visite à nouveau à Votre Sainteté en ce jour, de vous saluer par une accolade dans l'amour du Christ afin de renouveler avec vous notre serment fraternel et de nous entretenir des sujets critiques que doivent affronter nos fidèles et nos Églises, de la coopération entre ces dernières, de notre témoignage commun dans la prédication de l'Évangile du Christ et du renforcement des valeurs spirituelles dans le monde.

En ce moment de renouvellement spirituel, nous nous souvenons des célèbres paroles du psalmiste : « Oh ! quel plaisir, quel bonheur de se trouver entre frères ! » (*Ps* 132, 1). La célébration d'intronisation de Votre Sainteté est encore fraîche dans nos mémoires, quand avec le Président de la République d'Arménie et des représentants de nos Églises sœurs, nous avons eu l'opportunité de vous féliciter en tant que chef spirituel et ami de l'Église et du peuple arméniens. Depuis lors, de nombreux et mémorables jours se sont écoulés. Nous avons suivi avec joie tout ce que Votre Sainteté a entrepris et comment, avec le courage que vous donne Dieu et en bon pasteur, guide infatigable et sage, vous avez fait preuve d'un dévouement énergique dans l'accomplissement de votre mission en étendant vos activités pour le bien, la splendeur, le bien-être et un ordre juste dans l'Église catholique, contribuant considérablement à la renaissance du christianisme partout dans le monde, au renforcement des valeurs spirituelles, à la défense des droits de l'homme et à l'établissement de la paix et de la solidarité.

Cher frère en Christ, nous sommes heureux de constater que le souci de Votre Sainteté envers les jeunes, les pauvres et les opprimés a suscité partout un grand élan d'amour envers votre personne. Nous constatons avec joie que cet enthousiasme contagieux trouve en nous un écho, car notre antique Église apostolique, désormais libérée du joug soviétique, est elle aussi en train de concentrer ses efforts sur l'accomplissement de sa mission dans sa terre natale, dans l'Artsakh Indépendant, la République de Nagorno Karabagh et dans la diaspora, en accordant une grande importance et attention à la pastorale des jeunes, en offrant une formation morale et spirituelle aux jeunes générations, en apportant son soutien aux plus démunis et en affrontant les défis qui se posent à l'homme des temps modernes, en accord avec la Sainte Tradition de nos pères et le message du Saint-Évangile.

Nous avons le plaisir de constater que tenter de surmonter les problèmes que rencontre notre Église nous a portés à coopérer de nombreuses manières avec nos Églises sœurs, entre autres l'Église catholique. De fait, les relations entre les Églises arménienne et catholique remontent à loin dans le temps. Nos rapports mutuels, qui déjà étaient fructueux à l'époque des illustres Patriarches de l'Église arménienne Grégoire Bahlavooni et Nersès le Grâcieux avec les Papes ro-

maines Innocent II et Anastase IV, vivent aujourd'hui un renouveau par la grâce de Dieu. Le fruit de ces relations est visible dans les visites réciproques qu'échangent les responsables de nos Églises et dans les programmes de coopération dans les domaines humanitaire et de l'éducation. Selon nous, le dialogue théologique qui se déroule entre les Églises orthodoxes et l'Église catholique a toute son importance car il a pour but de redécouvrir ce que nous avons en commun et de renforcer nos relations mutuelles. Nous sommes reconnaissants qu'aujourd'hui de nombreux jeunes prêtres arméniens ayant étudié dans des institutions universitaires catholiques, servent avec dévouement l'Église arménienne. La coopération entre nos Églises a donc lieu à différents niveaux et possède de nombreuses facettes.

Cher frère en Christ, notre rencontre de ce jour, le 8 mai, est particulièrement importante car elle précède le 9 mai, la journée où de nombreux pays et gouvernements célèbrent la victoire contre le mal du fascisme. Plusieurs décennies se sont écoulées depuis la Seconde guerre mondiale qui causa tant de souffrance à l'homme créé à l'image de Dieu. Hélas, l'être humain ne s'est pas encore libéré du mal de la guerre et des divers crimes politiques, économiques et moraux perpétrés contre l'humanité. Nous constatons avec tristesse les événements politiques internationaux actuels, en particulier la situation du Moyen-Orient et de la Syrie. Nous sommes certains que Votre Sainteté continue à suivre avec grande attention la situation qui règne en Syrie. Ce pays, où chrétiens et musulmans ont vécu dans la paix et l'harmonie des siècles durant, est aujourd'hui en proie à une guerre civile faisant de nombreuses victimes parmi les chrétiens et des personnes innocentes et sans défenses. Nous condamnons fermement ce qui se passe en Syrie, les actes de terrorisme commis au nom de la religion, la violence et les discriminations exercées contre les chrétiens par des groupes radicaux qui sont parfois tolérés par la société civile. Car une guerre menée au nom de Dieu doit être condamnée, ainsi que le dit l'Apôtre : « Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais un Dieu de paix » (*1 Co* 14, 33). La récente complicité d'extrémistes turcs armés dans la destruction et l'expulsion par la force d'arméniens du village de Kessab, dont la majorité de la population est arménienne, n'a fait que contribuer aux horreurs de la situation syrienne.

Le Moyen-Orient et la Syrie se sentent proches du peuple arménien car les corps de milliers d'arméniens, victimes du premier crime contre l'humanité du XX<sup>e</sup> siècle, le génocide arménien, reposent dans les déserts de Deir-es-Zor, en Syrie. Ce pays a donné refuge aux survivants du génocide arménien. Un des plus grands penseurs a déclaré que ceux qui ne peuvent faire mémoire du passé sont condamnés à le vivre à nouveau. Le génocide arménien n'ayant jamais été ni sévèrement, ni sérieusement condamné, le monde a été le témoin d'un nouveau crime, l'Holocauste du peuple juif durant la seconde guerre mondiale. Les génocides au Soudan

et au Darfour sont encore frais dans nos mémoire. Nous savons très bien que Votre Sainteté, pendant toutes les années passées comme évêque en Argentine et maintenant comme Pontife romain, s'est exprimée et a pris position par rapport au génocide arménien. L'an prochain, le peuple arménien en Arménie et dans la diaspora commémorera le 100<sup>e</sup> anniversaire du génocide arménien. Nous invitons Votre Sainteté à venir en Arménie et au Siège de la Sainte Etchmiadzine pour participer aux célébrations qui auront lieu en mémoire du centenaire de ce génocide.

Votre visite serait pour nos fidèles d'un grand soutien spirituel et nous aurions ainsi l'occasion de prier ensemble Le Très Haut pour les âmes des victimes in-

nocentes de ce génocide et d'implorer du Seigneur la paix sur la terre et le bien-être de l'humanité.

Avec un sentiment d'immense consolation, nous vous informons également que notre Sainte Église a entrepris un procès de canonisation des martyrs du génocide arménien de 1915.

Nous prions le Seigneur afin qu'il accorde à Votre Sainteté un pontificat long et lumineux et une vie calme et sereine au clergé et aux fidèles de votre Église sœur ainsi qu'au monde et à l'humanité tout entiers.

[www.armenianchurch.org](http://www.armenianchurch.org), *traduction SI*

# VISITE À ROME DU CATHOLICOS ARAM I<sup>ER</sup> CATHOLICOS DE LA GRANDE MAISON DE CILICIE

3-6 juin 2014

*Dans la matinée du jeudi 5 juin 2014, le Pape François a rencontré Sa Sainteté Aram I<sup>er</sup>, Catholicos de l'Église arménienne apostolique de Cilicie, avec lequel il a partagé un temps de prière dans la chapelle Redemptoris Mater. Au cours de la rencontre, qui s'est déroulée dans la salle Clémentine, le Pape et le Catholicos ont chacun prononcé un discours que nous reportons ci-dessous.*

## ALLOCUTION DU PAPE FRANÇOIS

Sainteté,  
Chers frères dans le Christ,

Je suis particulièrement heureux d'adresser à Votre Sainteté, ainsi qu'aux éminents membres de votre délégation, un salut cordial dans le Seigneur Jésus. Ma pensée s'étend en ce moment aux évêques, au clergé et à tous les fidèles du Catholicos de Cilicie. « À vous grâce et paix, de par Dieu notre Père et le Seigneur Jésus Christ » (Rm 1, 7). Bienvenue sur le seuil des saints Apôtres Pierre et Paul !

Il y a un mois, j'ai eu le plaisir de recevoir Sa Sainteté le Catholicos Karékine II et aujourd'hui, j'ai la joie de rencontrer votre Sainteté, Catholicos de la Grande Maison de Cilicie. Avec vous, je rends grâce au Seigneur pour les relations fraternelles qui nous unissent, pour leur progrès constant, et je considère comme un authentique don de Dieu de pouvoir partager ce temps de rencontre et de prière commune.

L'engagement de Votre Sainteté pour la cause de l'unité entre les croyants dans le Christ est bien connu de tous. Vous avez occupé des rôles de premier plan au Conseil œcuménique des Églises, et vous continuez d'offrir un soutien efficace au Conseil des Églises du Moyen-Orient qui joue un rôle précieux dans le soutien des communautés chrétiennes de la région, si éprouvées par de nombreuses difficultés. Je ne voudrais pas oublier la contribution importante apportée par Votre Sainteté et par les représentants du Catholicos de Cilicie à la Commission mixte de dialogue entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes orientales. Je crois pouvoir dire que, sur ce chemin vers la pleine communion, nous partageons les mêmes espérances et le même engagement responsable, conscients de marcher ainsi dans la volonté du Seigneur Jésus Christ.

Votre Sainteté représente une partie du monde chrétien profondément marquée par une série d'épreuves et de souffrances, acceptées courageusement par amour de Dieu. L'Église apostolique arménienne a été contrainte de devenir un peuple pèlerin, faisant ainsi l'expérience, de manière tout à fait singulière, d'être en chemin vers le Royaume de Dieu. L'histoire faite d'émigration, de persécution et de

martyre de si nombreux fidèles a laissé des blessures profondes dans le cœur de tous les arméniens. Nous devons les voir et les vénérer comme les blessures du corps même du Christ : et c'est précisément pour cette raison qu'elles sont aussi le motif d'une espérance inébranlable et de confiance dans la miséricorde prévoyante du Père.

Confiance et espérance : nous en avons tellement besoin. Nos frères chrétiens du Moyen-Orient en ont besoin, en particulier ceux qui vivent dans des zones ravagées par les conflits et la violence. Nous en avons besoin nous aussi, chrétiens qui n'avons pas à affronter de telles difficultés, mais qui risquons souvent de nous perdre dans les déserts de l'indifférence et de l'oubli de Dieu, ou de vivre dans le conflit entre frères, ou de succomber à nos luttes intérieures contre le péché. En tant que disciples du Christ, nous devons apprendre à porter humblement les poids les uns des autres, nous aidant ainsi mutuellement à être davantage chrétiens, davantage disciples de Jésus. Marchons donc ensemble dans la charité, comme le Christ nous a aimés et s'est donné pour nous, s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur (cf. Ep 5, 1-2).

En ces jours qui précèdent la solennité de la Pentecôte, alors que nous nous apprêtons à revivre dans le mystère le miracle de la descente de l'Esprit Saint sur l'Église naissante, invoquons avec foi l'Esprit, qui est Seigneur et qui donne la vie, afin qu'il renouvelle la face de la terre, qu'il soit la force qui guérit les blessures du monde et réconcilie le cœur de tous les hommes avec le Créateur.

Que ce soit lui, le Paraclet, qui inspire notre chemin vers l'unité, que ce soit lui qui nous enseigne comment nourrir les liens de fraternité qui nous unissent déjà dans l'unique baptême et dans l'unique foi. J'invoque sur nous tous la protection de la Très Sainte Vierge Marie, la Toute Sainte, présente au Cénacle avec les Apôtres, afin qu'elle soit pour nous la Mère de l'unité. Amen.

ORF, 12.02.2014

Rencontrer Votre Sainteté dans l'amour et la fraternité en Christ est pour moi source de profonde joie spirituelle. Ceci est la troisième visite officielle que j'effectue auprès du Saint-Siège depuis le début de mon ministère pontifical en tant que Catholicos de Cilicie. La première fois, en juin 1997, je vins pour rencontrer Sa Sainteté Jean-Paul II de mémoire bénie. Ma seconde visite fut pour Sa Sainteté Benoît XVI en novembre 2008. Ces rencontres furent pour nous une incomparable opportunité d'approfondir nos liens spirituels et de développer notre collaboration œcuménique.

Depuis le XI<sup>e</sup> siècle, une relation particulière unit l'Église de Rome et l'Église arménienne de Cilicie. Ces relations ont été ponctuées de visites réciproques, et se sont développées grâce au débat théologique et à une étroite collaboration sur des thèmes d'intérêt commun. La chute du Royaume arménien de Cilicie en 1375, la naissance de la diaspora arménienne suite au génocide et le déracinement du Catholicos arménien de Cilicie de son siège historique et son installation à Antelias, au Liban, ont conféré une forme et un élan nouveau aux anciennes relations de nos deux Églises.

Je suis fermement convaincu qu'en cette époque œcuménique, toutes les Églises sont résolument appelées à collaborer de manière plus étroite et à entreprendre un dialogue sincère visant à atteindre l'unité visible de l'Église. C'est en effet l'appel que le Christ adresse à Son Église. L'unité de l'Église, qui nous vient de Dieu à travers le Christ, a besoin d'être énoncée de façon visible et manifestée concrètement dans une société laïque qui défie toujours davantage la crédibilité et l'importance de l'Église. Ayant clairement à l'esprit cet objectif pour lequel il s'est engagé résolument, le Catholicos arménien de Cilicie maintiendra sa participation active au dialogue théologique entre l'Église catholique et les Églises orientales orthodoxes.

L'unité et la mission ne devraient jamais être séparées car elles sont intimement liées. L'Église, qui est avant tout une réalité missionnaire, devrait dépasser son enceinte institutionnelle et ses frontières liturgiques pour atteindre le peuple des fidèles. Depuis sa fondation apostolique, l'Église arménienne a toujours été une Église de fidèles. C'est pourquoi je salue chaleureusement les efforts incessants que déploie Votre Sainteté pour porter aux hommes les valeurs de l'Évangile. L'Église, par son action diaconale et son témoignage de l'Évangile, est appelée à s'identifier avec ceux qui sont démunis, marginalisés, opprimés et victimes d'injustices. En aucune circonstance, l'Église ne saurait compromettre la sainte vocation qui lui a été confiée par le Christ.

Il est vrai que témoigner de l'Évangile du Christ, en paroles et en actions, n'a jamais été une tâche missionnaire très aisée pour l'Église. La vie de l'Église est jalonnée de souffrances et de persécutions. Son histoire

est une histoire de martyre constant dans la vie et dans la mort. Aujourd'hui, les Églises au Moyen-Orient traversent une expérience identique. Néanmoins et malgré les défis énormes, les immenses difficultés et les graves questions que doivent affronter quotidiennement nos fidèles, les Églises, affermies par l'Esprit Saint et fidèlement à leur vocation missionnaire, sont déterminées à demeurer solidement attachées au Moyen-Orient, berceau de la chrétienté. Je suis convaincu que la récente visite que Votre Sainteté a effectuée en Terre sainte et le soutien et la solidarité constants du Vatican apporteront un espoir et une force spirituelle nouveaux à la présence et au témoignage chrétien dans notre région.

Sainteté, ainsi que vous le savez, la plupart des Arméniens vivent en diaspora, hors de l'Arménie, leur patrie. Le génocide et la déportation planifiée et mise à exécution par l'empire turc ottoman en 1915 est à l'origine de cette diaspora à travers le monde entier. Ce premier génocide du XX<sup>e</sup> siècle n'a pas simplement coûté la vie à un million et demi d'arméniens ; nous avons aussi perdu nos églises, nos écoles, nos centres communautaires, des trésors spirituels et culturels et des propriétés appartenant à notre peuple. Tous les Arméniens attendent la reconnaissance et la réparation de ce génocide. L'Église arménienne, qui promeut et défend les droits humains, s'est toujours identifiée avec les aspirations légitimes de son peuple. L'an prochain, cent ans se seront écoulés depuis le génocide arménien. Un de vos prédécesseurs, le Pape Benoît XV, écrivit au Sultan ottoman Mehmed V, en septembre 1915, pour condamner le génocide arménien et l'exhorter à mettre une fin aux souffrances des Arméniens. C'est pourquoi la solidarité de Votre Sainteté avec le peuple arménien en ce 100<sup>e</sup> anniversaire du génocide arménien sera cruciale pour notre peuple en ce moment important de son histoire moderne.

La rencontre d'aujourd'hui en présence de nos archevêques et fidèles laïcs représentant nos communautés du Moyen-Orient, d'Europe, d'Amérique du nord et du sud, ne manquera pas d'enrichir notre fraternité œcuménique et d'ouvrir de nouvelles sphères pour une coopération œcuménique plus étroite sur le chemin vers l'unité visible et le témoignage commun.

Je prie Dieu Tout-puissant pour qu'il donne à Votre Sainteté la force physique et spirituelle de conduire son ministère pontifical dans un monde déchiré par tant de conflits et de crises.

Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion de l'Esprit Saint soient toujours avec vous.

Aram I<sup>er</sup>  
Catholicos de Cilicie

*Traduction de l'anglais SI*

# VISITE À ROME DE SA GRÂCE JUSTIN WELBY ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY

15-16 juin 2014

*Dans la matinée du lundi 16 juin 2014, le Pape François a rencontré Sa Grâce Justin Welby, Archevêque de Canterbury, primat de la Communion anglicane, avec lequel il a également vécu un temps de prière dans la chapelle Urbain VIII. Lors de la rencontre, après les discours prononcés d'abord par l'Archevêque de Canterbury, puis par le Pape, a eu lieu l'échange des dons. Le Pape a offert au primat anglican le livre de Giancarlo Alteri « Tu es Petrus », un ouvrage publié en coédition par la Bibliothèque apostolique vaticane pour le cinquantième anniversaire de construction de la Basilique Saint-Pierre et imprimé en tirage limité. Sa Grâce Welby a offert au Pape un plan de « Ficus carica marseilles white » cultivé dans le jardin du palais de Lambeth, sa résidence londonienne, un ouvrage où sont reproduits de précieux manuscrits et des miniatures conservées dans la bibliothèque de la résidence, et la reproduction d'une antique bulle de nomination du dernier légat pontifical en Angleterre, le Cardinal Reginald Pole.*

*Nous reproduisons, ci-dessous, les discours du Pape François et de l'Archevêque Welby.*

## DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS À SA GRÂCE JUSTIN WELBY, ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY

16 juin 2014

Votre Grâce, Monsieur le Cardinal Nichols, Monsieur le Cardinal Koch, chers frères et sœurs,

« Voyez ! Qu'il est bon et doux d'habiter en frères tous ensemble » (Ps 133, 1). Votre Grâce, nous nous rencontrons encore une fois comme compagnons de voyage qui suivent le Seigneur, collaborateurs dans sa vigne, pèlerins sur la route vers son Royaume. En vous souhaitant de tout cœur la bienvenue, ainsi qu'aux membres éminents de votre délégation, je prie le Seigneur afin que la rencontre d'aujourd'hui contribue à renforcer notre engagement pour la grande cause de la réconciliation et de la communion entre les croyants dans le Christ.

À nous aussi, le Seigneur semble demander: « De quoi discutiez-vous en chemin ? » (Mc 9, 33). Quand Jésus posa cette question à ses disciples, ils restèrent en silence car ils éprouvaient de la honte, ayant discuté entre eux de celui qui était le plus grand. Nous aussi, nous nous sentons égarés en raison de la distance qui existe entre l'appel du Seigneur et notre pauvre réponse. Devant son regard miséricordieux, nous ne pouvons pas faire semblant que notre division ne soit pas un scandale, un obstacle à l'annonce de l'Évangile du salut au monde. Notre vue est souvent voilée par le poids causé par l'histoire de nos divisions et notre volonté n'est pas toujours libre de cette ambition humaine qui parfois accompagne même notre désir d'annoncer l'Évangile selon le commandement du Seigneur (cf. Mt 28, 19).

L'objectif de la pleine unité peut sembler un objectif lointain, mais il reste toujours le but vers lequel nous

devons orienter chaque pas du chemin œcuménique que nous sommes en train de parcourir ensemble. Je trouve un encouragement dans la sage exhortation du décret sur l'œcuménisme du Concile Vatican II, qui nous appelle à poursuivre nos relations et notre collaboration sans faire obstacle aux voies de la Providence et sans porter préjudice aux futures impulsions du Saint-Esprit (cf. *Unitatis redintegratio*, 24). Notre progrès vers la pleine communion ne sera pas simplement le résultat de nos actions humaines, mais un don libre de Dieu. Le Saint-Esprit nous donne la force de ne pas nous décourager et nous invite à nous en remettre avec une pleine confiance à sa puissante action.

En tant que disciples qui s'efforcent de suivre le Seigneur, nous savons que la foi nous est venue à travers de nombreux témoins. Nous avons une dette à l'égard des grands saints, à l'égard des maîtres et des communautés qui nous ont transmis la foi au cours des siècles et qui témoignent de nos racines communes. Hier, solennité de la Très Sainte Trinité, Votre Grâce a célébré les vêpres dans l'église San Gregorio al Celio, d'où le Pape Grégoire le Grand envoya le moine Augustin et ses compagnons évangéliser les peuples d'Angleterre, donnant origine à une histoire de foi et de sainteté dont bénéficieraient ensuite beaucoup d'autres peuples européens. Un chemin glorieux, dont il reste une trace profonde dans les institutions et les traditions ecclésiales que nous partageons et qui constituent un fondement solide pour notre fraternité.

Sur ces bases, nous envisageons l'avenir avec confiance. La Commission internationale anglicane-catholique et la Commission internationale anglicane-catholique pour l'unité et la mission constituent des domaines particulièrement significatifs pour examiner, dans un esprit constructif, les défis anciens et nouveaux de l'engagement œcuménique.

Votre Grâce, quand nous nous sommes rencontrés

pour la première fois, nous avons parlé des préoccupations communes et de notre douleur face aux maux qui affligent la famille humaine. Nous avons en particulier exprimé la même horreur face à la plaie du trafic d'êtres humains et aux diverses formes d'esclavage moderne. Je remercie Votre Grâce pour l'engagement dont vous faites preuve en vous opposant à ce crime intolérable contre la dignité humaine. Dans ce vaste domaine d'action, qui se présente dans toute son urgence, ont été lancées des activités significatives de coopération, aussi bien dans le domaine œcuménique qu'avec les autorités civiles et les organisations internationales. Il existe de nombreuses initiatives caritatives nées dans nos communautés et conduites avec générosité et courage dans diverses parties du monde. Je pense en particulier au réseau d'action contre la traite des femmes créé par de nombreux instituts féminins. Nous nous engageons à persévérer dans la lutte contre les nouvelles formes d'esclavage, confiants de pouvoir contribuer à soulager les victimes et à faire obstacle à ce commerce tragique. En tant que disciples envoyés pour guérir le monde blessé, je rends grâce à Dieu qui nous a rendus capables de faire face de manière commune contre cette très grave plaie, avec persévérance et détermination.

N'oubliez-pas les trois « p ». [S.G. Welby: Trois "p"?...] Prière, paix et pauvreté. Nous devons marcher ensemble. [S.G. Welby: Nous devons marcher ensemble.]

Votre Grâce. Je vous remercie encore de votre visite. Je prie le Seigneur afin qu'il bénisse abondamment votre ministère, en vous soutenant, ainsi que vos proches, dans la joie et dans la paix. Amen.

ORF, 19.06.2014

## DISCOURS DE L'ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY

Saintetés, chers amis,

Mon cœur est plein de gratitude envers Dieu car j'ai à nouveau le privilège et le plaisir de m'adresser à vous dans la ville des saints Apôtres Pierre et Paul. Je m'émerveille de la manière dont Dieu conduit de frêles vaisseaux humains à être porteurs du message du salut, nous confiant à travers des centaines d'années un héritage auquel, en notre époque, nous sommes appelés à demeurer fidèles. Nous savons aussi que depuis le début, et c'est encore le cas pour tant d'entre nous, ce témoignage a été rendu jusqu'au trépas. À cet égard, j'ai ressenti une vive émotion quand je me suis rendu à l'église Saint Bartholomée où, parmi de nombreux martyrs récents, les sept membres de l'ordre religieux anglican, la Fraternité mélanésienne, sont commémorés.

Sainteté, de nombreux événements ont eu lieu durant l'année qui s'est écoulée depuis votre aimable ac-

cueil ici. Je suis reconnaissant des progrès réalisés grâce au généreux soutien de tant de personnes dans le but d'attirer l'attention du monde sur les maux de l'esclavage moderne et le trafic d'êtres humains. Le *Global Freedom Network* peut concrètement faire beaucoup pour démanteler ce que, avec raison, vous avez si souvent dénoncé comme un grave crime contre l'humanité. C'est un crime auquel il est urgent de trouver tous ensemble une solution, c'est une question de dignité, de liberté et de vie en plénitude. Que Dieu nous donne de coopérer et de résoudre ce fléau.

Comme tant d'autres personnes dans le monde, je vous suis profondément reconnaissant du souci dont vous témoignez envers les pauvres et tous ceux qui souffrent, de la passion pour la réconciliation qui vous anime, ainsi qu'en atteste votre récente visite en Terre sainte.

En appelant publiquement les fidèles à prier pour la paix et la réconciliation, vous témoignez de la force de la prière et j'ai cherché à suivre votre exemple. Ces prières sont urgentes et vitales dans de nombreux pays. Je souhaite et prie tout particulièrement pour que notre collaboration puisse défier concrètement le désastre inqualifiable des conflits et des guerres civiles. Ces derniers mois, je me suis rendu avec mon épouse dans de nombreux lieux qui en sont le théâtre, au cœur de ces zones de guerre, et le souvenir des morts auquel aucune sépulture n'est donnée et de la souffrance des survivants demeure imprimé dans nos cœurs. Que peuvent faire ensemble nos Églises pour s'opposer au recours aux armes et proposer le rêve de la paix ?

Votre Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* est une source d'inspiration pour tous les chrétiens. Faire des disciples est d'une urgence primordiale afin que la lumière du Christ puisse briller en tout lieu dans le monde. J'ai des raisons personnelles d'être reconnaissant pour le travail des Parcours Alpha. Je trouve donc particulièrement important qu'ils aient trouvé leur place dans l'Église catholique, et plus spécialement en Amérique Latine. De notre côté, nous poursuivons le développement de nombreux outils d'évangélisation, et prions pour que nous apprenions toujours plus de la joyeuse expérience de tous ceux qui essaient de guider les hommes vers Jésus Christ.

Alors que nous nous souvenons du précieux héritage spirituel qui nous est commun, je prie pour la tâche menée par les membres des groupes officiels de dialogue œcuménique. Ayant toujours en mémoire la volonté de Notre Seigneur – « Que tous soient un » –, nous demeurons solidement engagés dans cette tâche. Je suis bien conscient que d'importantes questions nous divisent. Et pourtant, si nous regardons en arrière, nous nous apercevons que, par la grâce de Dieu, tant de choses ont changé. Au mois de novembre prochain aura lieu le 50<sup>e</sup> anniversaire de la promulgation du Décret sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio* par le bienheureux Pape Paul VI, et il est juste de rendre hommage au travail du Saint-Siège réalisé par l'intermédiaire

du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens durant ces cinquante années, en vue de la pleine unité visible. En 2016, nous célébrerons le 50<sup>e</sup> anniversaire de la visite historique de l'Archevêque Ramsey et du geste de Paul VI qui lui fit don de son anneau épiscopal.

Sainteté, lors de notre première rencontre, j'ai exprimé le souhait que nous trouvions des moyens de renforcer ce que nous partageons déjà et cherchions des opportunités, en tant que pasteurs de la famille chrétienne, de prier et agir ensemble, de parler d'une même voix. Je suis heureux que moi-même et Son Éminence le Cardinal Vincent Nichols en ayons eu la possibilité. Ceci est pour moi une grande source d'encouragement. Je vois également un signe de cette intention joyeuse dans l'installation de la Communauté du Chemin Neuf au Palais de Lambeth. La présence de cet ordre religieux fondé par le Père Laurent Fabre et au charisme œcuménique est dans la vie spirituelle de chacun de nous un signe quotidien d'espérance de ce que nous pouvons partager dans l'Esprit. Mercredi dernier, j'ai de nouveau rencontré Jean Vanier et nous

avons prié ensemble. Quel don représente cet homme pour tous les pauvres de la terre !

Veillez croire, Sainteté, au respect et à l'affection immuables de la Communion anglicane, ainsi qu'à l'assurance de nos prières tandis que nous cherchons de répondre avec vous à l'appel du Christ qui nous demande de grandir dans la foi et de le faire dans la joie.

J'aimerais conclure par une prière pour le *Global Freedom Network* afin qu'il persévère dans son combat contre l'esclavage des temps modernes et le trafic de vies humaines : que l'Église témoigne de cela librement et avec courage et serve, dans l'unité, la cause de la paix dans le monde.

Amen.

*Traduction de l'anglais SI*

# VISITE À ROME D'UNE DÉLÉGATION DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE POUR LA FÊTE DES SAINTS PIERRE ET PAUL

27-30 juin 2014

*Dans le cadre du traditionnel échange de visites pour les fêtes de leurs saints patrons respectifs, le 29 juin à Rome pour la fête des saints Apôtres Pierre et Paul et le 30 novembre à Istanbul pour la fête de l'Apôtre saint André, une délégation du Patriarcat œcuménique guidée par le Métropolitain Ioannis de Pergame s'est rendue à Rome. Le Métropolitain était accompagné de l'Archevêque Job de Telmessos et du Très Révérend Archidiacre Jean Chryssavgis.*

*Dans la matinée du 28 juin, la délégation du Patriarcat œcuménique a rencontré le Saint-Père dans le cadre d'une audience privée au cours de laquelle le Métropolitain Ioannis a remis au Pape François un message du Patriarche Bartholomaios. Le 29 juin, la délégation a pris part à la Messe solennelle présidée par le Saint-Père à la Basilique Saint-Pierre.*

*Nous publions, ci-dessous, le discours adressé par le Pape François à la délégation durant l'audience privée, le message du Patriarche œcuménique Bartholomaios, l'allocution du Métropolitain Ioannis, ainsi qu'un bref extrait de l'homélie du Saint-Père en la solennité des saints Pierre et Paul.*

## DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS À LA DÉLÉGATION DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE

28 juin 2014

Éminence, chers frères dans le Christ,

La solennité des saints patrons de l'Église de Rome, les Apôtres Pierre et Paul, me donne à nouveau la joie de rencontrer une délégation de l'Église sœur de Constantinople. Alors que je vous accueille en vous souhaitant chaleureusement la bienvenue, j'exprime mon remerciement au patriarche œcuménique, Sa Sainteté Bartholomaios I<sup>er</sup>, et au Saint-Synode, pour vous avoir envoyé partager avec nous la joie de cette fête.

Je garde dans mon esprit et dans mon cœur un vif souvenir des rencontres que j'ai eues récemment avec mon bien-aimé frère Bartholomaios. Au cours de notre pèlerinage commun sur la Terre de Jésus, nous avons pu revivre la grâce de l'accolade qui eut lieu il y a cinquante ans, dans la Ville sainte de Jérusalem, entre nos vénérés prédécesseurs, Athénagoras I<sup>er</sup> et Paul VI. Ce geste prophétique donna une impulsion décisive à un chemin qui, grâce à Dieu, ne s'est plus arrêté. Je considère comme un don spécial du Seigneur d'avoir pu vénérer ensemble ces lieux très saints, d'avoir pu nous unir en prière sur le lieu du Sépulcre du Christ, là où nous pouvons toucher du doigt le fondement de notre espérance. La joie de la rencontre s'est ensuite renouvelée quand, ensemble, nous avons idéalement conclu ce pèlerinage en élevant ici, auprès de la tombe de l'Apôtre Pierre, une fervente invocation à Dieu pour le don de la paix en Terre Sainte, avec les présidents israélien et palestinien. Le Seigneur nous a donné ces occasions de rencontre fraternelle, lors desquelles nous

avons eu la possibilité de manifester l'un à l'autre l'amour dans le Christ qui nous lie, et de renouveler la volonté partagée de continuer à marcher ensemble sur la route vers la pleine unité.

Nous savons bien que cette unité est un don de Dieu, un don auquel le Très-Haut nous donne dès à présent la grâce de puiser, chaque fois que par la force du Saint-Esprit nous réussissons à nous regarder les uns les autres avec les yeux de la foi, à nous reconnaître pour ce que nous sommes dans le plan de Dieu, dans le dessein de sa volonté éternelle, et non pour ce que les conséquences historiques de nos péchés nous ont amenés à être. Si nous apprenons, guidé par le Saint-Esprit, à nous regarder toujours les uns les autres en Dieu, notre chemin sera encore plus rapide et notre collaboration, qui nous unit déjà d'heureuse manière, plus active dans de nombreux domaines de la vie quotidienne.

Ce regard théologal se nourrit de foi, d'espérance, d'amour ; il est capable d'engendrer une réflexion théologique authentique, qui est en réalité une véritable *scientia Dei*, participation au regard que Dieu a sur lui-même et sur nous. Une réflexion qui ne pourra que nous rapprocher les uns des autres sur le chemin de l'unité, même si nous partons de perspectives différentes. Je suis donc confiant, et je prie afin que le travail de la Commission mixte internationale puisse être l'expression de cette compréhension profonde, de cette théologie « faite à genoux ». La réflexion sur les concepts de primat et de synodalité, sur la communion dans l'Église universelle, sur le ministère de l'Évêque de Rome, ne sera pas alors un exercice de style ni une simple discussion entre positions inconciliables. Nous avons tous besoin de nous ouvrir avec courage et confiance à l'action du Saint-Esprit, de nous laisser prendre par le regard du Christ sur l'Église son épouse, sur le chemin de cet œcuménisme spirituel renforcé par

le martyre de tant de nos frères et sœurs qui, en confessant Jésus Christ le Seigneur, ont réalisé l'œcuménisme du sang.

Chers membres de la délégation, avec des sentiments de respect sincères, d'amitié et d'amour dans le Christ, je vous renouvelle mon vif remerciement pour votre présence ici avec nous. Je vous demande de transmettre mon salut à mon vénérable frère Bartholomaios et de continuer à prier pour moi et pour le ministère qui m'a été confié. Par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, la Mère de Dieu, des saints Pierre et Paul, les coryphées des Apôtres, et de saint André, le premier des appelés, que Dieu tout-puissant nous bénisse et nous comble de toute grâce. Amen.

ORF, 03.07.2014

#### MESSAGE DU PATRIARCHE BARTHOLOMAIOS AU PAPE FRANÇOIS

À Sa Sainteté et Béatitude  
Le Pape François de l'Ancienne Rome :  
Réjouissons-nous dans le Seigneur

De nouveau, le jour joyeux se lève sur la vénérable fête et sainte commémoration des grands Apôtres Pierre et Paul qui furent martyrisés pour leur amour du Christ sur le lieu où siège votre Église. C'est la raison pour laquelle nous concélébrerons et commémorerons avec vous cette année encore par l'intermédiaire d'une délégation officielle, selon une sainte coutume depuis longtemps établie.

Nous conservons dans notre cœur, comme un précieux trésor, le souvenir de nos récentes rencontres personnelles avec Votre Sainteté, à Jérusalem et Rome, qui nous ont permis de renouveler et sceller les liens fraternels qui nous unissent en affirmant également notre désir de poursuivre notre pèlerinage sur la route menant à la complète unité et à la pleine communion qui sont la volonté du Seigneur. Aussi, au cours du mois de mai dernier, nous a-t-il été donné de vénérer ensemble dans la Ville Sainte les lieux sacrés où le chef de notre religion, le Seigneur Jésus Christ, a parlé, souffert, a été mis au tombeau et est ressuscité d'entre les morts, alors même que nous célébrions le 50<sup>e</sup> anniversaire de la rencontre historique qui s'y tint entre nos défunts prédécesseurs, le Pape Paul VI et le Patriarche œcuménique Athénagoras, dont les initiatives courageuses ouvrirent une ère de rapprochement et de réconciliation entre nos Églises.

De plus, notre rencontre à Rome, grâce à l'aimable initiative et invitation de Votre Sainteté, au début de ce mois dans le but de contribuer ensemble – avec les Présidents d'Israël et de Palestine – au rétablissement de la paix dans une région du Moyen-Orient déchirée

par les conflits, a représenté pour moi un moment de profonde émotion qui nous a également donné d'offrir un message dans la paix et l'amour du Seigneur au monde actuel qui en a tant besoin.

Pour toutes ces raisons, nous désirons de nouveau assurer Votre Sainteté de notre sincère gratitude ainsi que de notre prière fidèle afin que le Seigneur vous renforce par sa grâce et sa puissance pour que vous puissiez poursuivre pendant de nombreuses années votre inestimable rôle de guide et votre ministère dans notre monde moderne, inspirant chacun de nous par vos qualités personnelles et votre amour de Dieu et de l'humanité.

Que les grands Apôtres Pierre et Paul que nous célébrons aujourd'hui intercèdent auprès de Dieu pour Son Église et le monde entier, en nous guidant et en nous encourageant sur le chemin de la vérité et de l'amour « jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à la taille du Christ dans sa plénitude » (Ep 4, 13-15).

Ces félicitations et expressions de ma joie seront présentées à Votre Sainteté par les bons soins de la délégation conduite par Son Éminence le Métropolitain Jean de Pergame et constituée également de Son Excellence l'Archevêque Job de Telmessos et du Très Révérend Archidiacre Jean Chryssavgis, lesquels représenteront le Patriarcat œcuménique et moi-même durant les célébrations de la fête du Trône de Votre Église.

En assurant Votre Sainteté de ces sentiments dans un esprit de profonde charité, nous échangeons avec vous une accolade fraternelle dans le Seigneur et demeurons avec amour et une estime particulière en Lui.

Du Patriarcat œcuménique, le 24 juin 2014

Votre frère bien-aimé dans le Christ

Bartholomaios de Constantinople

ORE, 04.07.2014, traduction SI

#### ALLOCUTION DU MÉTROPOLITE IOANNIS

Sainteté,

Aujourd'hui, c'est pour nous un très grand honneur et privilège de vous rencontrer pour vous transmettre, ainsi qu'à la vénérable Église de Rome, l'Église qui « préside à la charité » selon saint Ignace d'Antioche, l'expression de l'amour fraternel et les bons vœux de l'Église de Constantinople et de Sa Toute-Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomaios à l'occasion de la fête des saints patrons de votre Église, des saints qui nous sont communs, les grands Apôtres Pierre et Paul.

Cette année encore, nous sommes venus comme le veut désormais la coutume bénie établie par nos deux Églises après le rétablissement de nos relations fraternelles, fidèlement à l'esprit de réconciliation auquel nous exhorte notre Seigneur. Cette coutume est bien plus qu'une formalité : elle exprime l'engagement de nos Églises à poursuivre le difficile mais saint pèlerinage vers le rétablissement de notre pleine communion à la table de l'Eucharistie, cette communion dont nous jouissions au cours du premier millénaire de l'histoire de l'Église.

Cette fois-ci, nous sommes venus, le cœur encore rempli de joie et de gratitude envers notre Seigneur, au souvenir vivant du grand événement qu'a représenté le récent voyage de Votre Sainteté et du Patriarche œcuménique Bartholomaios dans la Sainte Ville de Jérusalem afin de commémorer le cinquantième anniversaire de la rencontre historique qui eut lieu entre deux grands et courageux chefs de nos Églises, le Pape Paul VI et le Patriarche œcuménique Athénagoras, l'un et l'autre de mémoire bénie, une rencontre qui mit fin à une longue période de prise de distance et d'éloignement entre nos deux Églises et marqua le début de nos relations fraternelles actuelles.

Cette rencontre fraternelle entre Votre Sainteté et le Patriarche œcuménique Bartholomaios sur les lieux où notre Seigneur vécut, dispensa son enseignement, fut crucifié et ressuscita d'entre les morts ; les prières offertes devant le saint tombeau de notre Seigneur et la déclaration commune signée par Votre Sainteté et le Patriarche, tout ceci a constitué un message fort d'amour et de paix pour le monde entier en un temps où il est marqué par tant de conflits et de souffrances, en particulier en Terre sainte et au Moyen-Orient.

De même, l'invitation adressée par Votre Sainteté aux Présidents d'Israël et de Palestine à venir à Rome au début de ce mois pour prier pour la paix dans cette région du monde – événement auquel le Patriarche a également participé à l'aimable invitation de Votre Sainteté – a profondément marqué les cœurs de tous ceux qui sur terre chérissent la paix.

Nous rendons grâce à Dieu pour ces événements mémorables et remercions Votre Sainteté pour tout ce qu'elle a entrepris pour qu'ils puissent avoir lieu.

Sainteté,

Nous savons tous que le message de paix et de réconciliation que nous voulons offrir au monde ne peut être crédible que si nous l'appliquons avant tout à nous-mêmes, c'est-à-dire à l'Église. Pour cette raison, nous poursuivons avec un total dévouement nos efforts pour promouvoir le dialogue théologique entre nos deux Églises qui continue dans un esprit d'amour, de confiance et de respect mutuels. La Commission mixte internationale de dialogue a prévu de se réunir en assemblée plénière au mois de septembre prochain pour poursuivre son débat sur le thème de la primauté dans l'Église. C'est un sujet difficile mais grâce à Dieu,

nous espérons progresser. La manière dont Votre Sainteté entend et pratique la primauté ecclésiale est pour nous source d'inspiration et d'espérance dans notre tentative de parvenir à un accord sur cette épineuse question.

Sainteté,

Alors que nous célébrons la fête des deux grands Apôtres de notre Seigneur, les paroles de saint Paul au Philippiens nous viennent à l'esprit :

« Alors comblez ma joie en vivant en plein accord. Ayez un même amour, un même cœur ; recherchez l'unité ; ne faites rien par rivalité, rien par gloire, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous. Que chacun ne regarde pas à soi seulement, mais aussi aux autres » (Ph 2, 2-4).

Sainteté,

Aujourd'hui plus que jamais, il est urgent que nous vivions en plein accord, que nous ayons un même amour, un même cœur et que nous recherchions l'unité. Dans l'esprit de cette exhortation et le plus sincère espoir à la perspective de votre visite à Constantinople en novembre prochain pour la fête patronale de notre Église, nous avons l'honneur de vous présenter la lettre personnelle de Sa Toute-Sainteté en vous renouvelant l'expression de l'amour fraternel et les bons vœux de l'Église de Constantinople et du Patriarche œcuménique Bartholomaios en la circonstance solennelle de votre fête patronale.

Que notre Seigneur, par l'intercession des saints Apôtres dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire, protège son Église et l'ensemble de la création et nous guide vers l'accomplissement de sa volonté : « Que tous soient un » (Jn 17, 21) pour la gloire de son très saint nom. Amen.

*Traduction de l'anglais SI*

#### EXTRAIT DE L'HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS EN LA SOLENNITÉ DES SAINTS PIERRE ET PAUL

En cette solennité des saints Apôtres Pierre et Paul, patrons de Rome, nous accueillons avec joie et reconnaissance la délégation envoyée par le Patriarche œcuménique, le vénéré et bien-aimé frère Bartholomaios, conduite par le Métropolitain Ioannis. Nous prions le Seigneur pour que cette visite puisse aussi renforcer nos liens fraternels sur le chemin vers la pleine communion entre les deux Églises sœurs, que nous désirons tant. [...]

ORF, 03.07.2014

## NOUVELLES ŒCUMÉNIQUES

### DÉLÉGATION DE L'APOSTOLIKÍ DIAKONÍA À ROME

Du 21 au 25 mars, une délégation de l'Apostoliki diakonía, organisation œcuménique soutenant le travail pastoral et les activités culturelles et de publication pour le compte du Saint Synode de l'Église orthodoxe de Grèce, s'est rendue à Rome où elle a été reçue par le Pape François, le lundi 24 mars 2014. Cette rencontre a été l'occasion pour elle de renouveler son engagement œcuménique et à la collaboration avec le Saint-Siège. La délégation était conduite par l'Évêque Agathangelos.

Lors de cette rencontre a été évoquée la coopération culturelle entre le Saint-Siège et l'Apostoliki diakonía qui débuta après l'amélioration des relations suite à la visite de Jean-Paul II à Athènes en 2001. L'une des initiatives œcuméniques les plus importantes est le cours d'été de grec moderne et de culture orthodoxe qui se tient à Athènes, où des étudiants catholiques des universités pontificales viennent étudier grâce à des bourses d'études qui leur sont allouées. Ce programme existe désormais depuis dix ans et des centaines d'étudiants ont déjà bénéficié des bourses d'études délivrées par Apostoliki diakonía. Depuis deux ans, l'Institut pontifical oriental possède également une chaire pour l'enseignement du grec moderne. Les leçons sont dispensées par un enseignant de langue maternelle grecque à tous les étudiants désireux d'apprendre cette langue et de mieux connaître l'Église grecque orthodoxe et son riche héritage théologique. L'Apostoliki Diakonía est également en train de préparer la publication d'un livre sur d'antiques manuscrits grecs, en collaboration avec la Bibliothèque apostolique vaticane.

Au cours de son séjour à Rome, le groupe a visité les basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul-hors-les-Murs – pour vénérer les tombes des deux Apôtres – et rencontré le Président du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, l'Archiviste et Bibliothécaire de la Sainte Église romaine et les responsables de la Maison d'édition du Vatican.

ORE, 28.03.2014, *traduction SI*

### COMMISSION DE DIALOGUE TRILATÉRAL LUTHÉRIENNE, MENNONITE ET CATHOLIQUE SUR LE BAPTÊME

*Strasbourg, 26-31 janvier 2014*

Des représentants de la Fédération luthérienne mondiale, de la Conférence mennonite mondiale et du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des

chrétiens se sont retrouvés à Strasbourg (France), du 26 au 31 janvier 2014 pour la seconde réunion de la Commission de dialogue trilatéral. L'Archevêque Luis Augusto Castro Quiroga et le Rév. Gregory Fairbanks (catholiques), les Pr Alfred Neufeld et Fernando Enns (mennonites) et le Pr Friederike Nüssel (luthérienne) ont présenté des documents de travail portant sur « Le baptême : la grâce de Dieu en Christ et le péché humain » qui ont permis d'approfondir le thème général choisi par ce dialogue : « Le baptême et l'incorporation au Corps du Christ, l'Église ». La commission poursuivant également son étude des rites baptismaux de chacune des traditions chrétiennes prenant part à ce dialogue, les participants se sont penchés spécialement durant cette rencontre sur celui de la tradition luthérienne, et plus précisément sur la contextualisation des rites baptismaux en Afrique. Le Pr Sarah Hinlicky-Wilson et le Rév. Dr Kenneth Mtata ont présenté chacun un document de réflexion sur ces questions. Chaque jour, la session de travail a été précédée d'une prière et d'une réflexion commune sur des passages de la Bible en lien avec le baptême.

La rencontre, qui était organisée par la Fédération luthérienne mondiale, s'est tenue auprès de l'Institut de recherche œcuménique de Strasbourg où les participants ont été chaleureusement accueillis par l'ensemble du personnel. Lors d'un vin d'honneur offert par l'Institut, les membres de la commission ont également eu l'opportunité de s'entretenir avec divers représentants des communautés locales catholique, luthérienne et mennonite de Strasbourg. Les membres de la commission trilatérale ont aussi trouvé un encouragement spirituel et théologique ultérieur lors de l'excursion organisée à proximité dans la ville de Colmar où ils ont pu apprécier, grâce aux explications du Pr Theodor Dieter, le retable d'Issenheim.

Les participants mennonites étaient les suivants : Pr Dr Alfred Neufeld (coprésident, Paraguay), Pr Dr Fernando Enns (Allemagne), Pr Dr John Rempel (Canada), Rév. Rebecca Osiro (Kenya) et Rév. Dr Larry Miller (cosecrétaire, France). L'Église catholique était représentée par les personnes suivantes : Archevêque Luis Augusto Castro Quiroga (coprésident, Colombie), Rév. Dr William Henn (USA/Italie), Rév. Dr Luis Melo (Canada), Soeur Dr Marie-Hélène Robert, N.D.A. (France), Rév. Dr Gregory Fairbanks (cosecrétaire, USA/Vatican). Les participants luthériens étaient quant à eux les suivants : Pr Dr Friederike Nüssel (coprésidente, Allemagne), Pr Dr Theodor Dieter (Allemagne), Pr Peter Li (Hong Kong), Rév. Dr Kaisamari Hintikka (cosecrétaire, Finlande/Suisse), Pr Sarah Hinlicky-Wilson (USA/France) en tant que spécialiste invitée. Le Rév. Dr Kenneth Mtata (Zimbabwe/Suisse) a participé à une partie de la réu-

nion en tant que personne mandatée par l'Évêque Musa Biyela (Afrique du Sud) qui n'a pu être présent.

La troisième réunion de la Commission trilatérale se tiendra en février 2015 aux Pays-Bas et sera organisée par la Conférence mennonite mondiale. Elle aura pour thème : « Le baptême : transmettre la grâce et la foi ». Il est prévu que la commission se réunisse tous les ans jusqu'en 2017, après quoi elle devrait présenter son rapport final à la Fédération luthérienne mondiale, la Conférence mennonite mondiale et au Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

*Traduction de l'original anglais SI*

## DIALOGUE RÉFORMÉ-CATHOLIQUE INTERNATIONAL

*Coatbridge (Écosse), 6-12 avril 2014*

La quatrième réunion de la quatrième phase de dialogue international entre la Communion mondiale des Églises réformées (CMER) et le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (CPPUC) s'est tenue du 6 au 12 avril 2014 auprès de l'Institut Conforti à Coatbridge, en Écosse. Le CPPUC et la CMER remercient l'Église d'Écosse pour avoir accueilli cette rencontre. Les deux délégations ont également eu le privilège de recevoir des membres de la Commission mixte sur la doctrine entre l'Église d'Écosse et l'Église catholique qui a engagé des conversations œcuméniques depuis 1977. Les membres de cette Commission mixte ont présenté aux membres du dialogue les résultats des plus récents cycles de conversations, y compris un document d'étude sur l'importance ecclésiologique du sacrement du baptême et un ouvrage regroupant des présentations faites lors de deux conférences théologiques : la première à Glasgow (2009) en commémoration du 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Jean Calvin, et la seconde à Édimbourg (2010) pour marquer le 450<sup>e</sup> anniversaire de la Réforme écossaise.

Cette phase, qui devrait se conclure en 2017, a pour thème principal : « Justification et sacramentalité : La communauté chrétienne en tant qu'instrument de justice ». Ce dialogue est coprésidé du côté catholique par l'Évêque Kevin Rhoades du diocèse de Fort Wayne-South Ben (Indiana, États-Unis) et le Rév. Dr Martha Moore-Keish du Columbia Theological Seminary de Decatur (Georgia, États-Unis) du côté de la CMER. Les cosecrétaires en sont le Rév. Dr Douwe Visser, Secrétaire exécutif pour la théologie, la mission et la communion de la CMER, et le Rév. Dr Gregory J. Fairbanks du CPPUC.

Les autres participants réformés de cette rencontre étaient les suivants : Rév. Dr Reinerio Arce-Valentin (Cuba), Rév. Dr Marina Ngursangzeli Behera (Inde), Dr Christopher Dorn (États-Unis), Rév. Dr Benebo

Fubara-Manuel (Nigeria), Rév. Dr George Hunsinger (États-Unis), Dr George Sabra (Liban) et Rév. Dr Lindsay Schlüter (Écosse).

Les autres délégués catholiques étaient les suivants : Dr Peter Casarella (États-Unis), Dr Peter De Mey (Belgique), Rév. Dr William Henn, OFM cap. (États-Unis/Italie), Dr Annemarie Mayer (Allemagne) et Rév. Dr Jorge Scampini, O.P. (Argentine).

La discussion entre les deux délégations a porté sur des documents de travail traitant du thème de la justice. Le document présenté par la Rév. Dr Marina Behara était intitulé « Sanctification : entre justification et justice ». Le rapport du Rév. Dr Jorge Scampini portait quant à lui sur « Les relations entre l'eucharistie et la justice d'un point de vue catholique ». Le Dr George Hunsinger s'est penché sur la question de « L'eucharistie et l'éthique sociale » et le Dr Peter De Mey sur « La justification et l'appel universel à la sainteté ».

Trois phases de dialogue ont déjà eu lieu entre l'Alliance réformée mondiale (ARM) et le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Au terme de chacune d'entre elles, un rapport a été publié : « La présence du Christ dans l'Église et dans le monde » (1970-1977) ; « Vers une compréhension commune de l'Église » (1984-1989) ; et « L'Église comme communauté de témoignage commun du Royaume de Dieu » (1998-2005). La Communion mondiale d'Églises réformées est née de la fusion en juin 2010 de l'Alliance réformée mondiale et du Conseil œcuménique réformé.

Au printemps 2015, les deux délégations se réuniront à nouveau pour examiner et réviser des projets de chapitres qui seront ensuite insérés dans le rapport final. Le lieu de cette rencontre n'a pas encore été déterminé.

*Traduction de l'original anglais SI*

## COMMISSION INTERNATIONALE DE DIALOGUE ENTRE LES DISCIPLES DU CHRIST ET L'ÉGLISE CATHOLIQUE

*Rome, 14-20 juin 2014*

La seconde rencontre de la Cinquième phase de la Commission internationale de dialogue entre les Disciples du Christ et l'Église catholique s'est déroulée à Rome, du 14 au 20 juin 2014. Cette cinquième phase a pour thème principal « Les chrétiens formés et transformés par l'Eucharistie ». Après une rencontre préliminaire (Nashville, janvier 2014), la Commission a commencé à étudier les questions liées au thème suivant : « Formés par l'Eucharistie – Structures liturgiques chez les catholiques et les Disciples du Christ ».

Ce dialogue, qui a débuté en 1979, a pour objectif de parvenir à la pleine unité entre les deux communions.

Ces conversations, qui comprennent également une prière quotidienne animée alternativement par les catholiques et les Disciples du Christ, se sont tenues dans le respect des principes de base de ce dialogue, à savoir un échange sincère et respectueux concernant les positions et pratiques des deux traditions.

Pour ce qui est des Disciples du Christ, la rencontre était coprésidée par le Rév. Dr Newell Williams, de la Brite Divinity School (Texas Christian University [TCU], Fort Worth, TX, États-Unis). La coprésidence catholique était assurée par l'Évêque de Green Bay (États-Unis), Mgr David L. Ricken.

Cette seconde rencontre a commencé par une réflexion portant sur deux études bibliques : « Signification de la croix dans l'Évangile de Jean » préparée par la Dr Mary Coloe, P.B.V.M. (catholique) et « Le Psaume 22 et la formation de la communauté eucharistique » présentée par la Rév. Dr Merryl Blair (Disciples). D'autres études ont été présentées par le Rév. Michael G. Witzcak, S.L.D., « La célébration catholique de l'Eucharistie » et le Rév. Dr David M. Thompson, « Formés par l'Eucharistie : la pratique hebdomadaire des Disciples du Christ ». Les membres de la Commission ont décidé que la prochaine session (2015) sera consacrée à « L'importance de la catéchèse eucharistique ».

Les participants ont été heureux de se retrouver à Rome. Ils ont pris part à la messe dominicale au Collège nord-américain où l'Eucharistie a été présidée par l'Évêque David Ricken. Dans la soirée, ils ont participé aux Vêpres solennelles présidées par l'Archevêque de Canterbury, Justin Welby, dans l'église Saint-Grégoire au Mont Celio. Lors de l'Audience générale accordée par le Pape François mercredi matin, la présence de la Commission a été mentionnée.

À la fin de la rencontre, le Rév. Williams a déclaré ce qui suit : « Cette semaine, j'ai repris conscience que les Disciples du Christ et les catholiques sont spirituellement formés et nourris par l'Eucharistie, que les Disciples nomment également la Sainte Cène, de façon à la fois similaire et distincte ».

L'Évêque Ricken a quant à lui commenté la rencontre de la manière suivante : « C'est une excellente expérience d'être impliqué dans le dialogue avec nos frères et sœurs des Disciples du Christ. S'écouter réciproquement et expliquer aux autres quels sont les enseignements et la pratique de notre foi en Christ a renouvelé ma compréhension non seulement de ce que sont les Disciples du Christ mais aussi de ma propre foi et pratique, de mon vécu personnel de la foi. À une époque où notre Église demande à l'Esprit Saint un renouveau dans la proclamation de l'Évangile, parmi les autres et pour les autres, dialoguer sur ce que signifie être disciple du Christ et sur l'unité ne pouvait pas être plus utile et plus opportun. Que Dieu continue à stimuler cet échange d'une manière qui lui rende gloire et fasse de l'Église un vaisseau de salut ».

Les membres de la délégation des Disciples du Christ étaient les suivants :

Rév. Dr Newell Williams de la Brite Divinity School, TCU (Fort Worth, États-Unis), coprésident ; Rév. Dr Robert Welsh du Council on Christian Unity (Indianapolis, États-Unis), cosecrétaire ; Rév. Dr Thomas Best (Belmond, États-Unis) ; Rév. Dr Merryl Blair du Stirling Theological College (Melbourne, Australie) ; Rév. Dr James O. Duke de la Brite Divinity School (Fort Worth, États-Unis) ; Rév. Angel Luis Rivera du Conseil des Églises de Porto Rico (Porto Rico) et Rév. Dr David M. Thompson (Cambridge, Royaume-Uni).

La délégation catholique était quant à elle ainsi constituée : Mgr David L. Ricken, Évêque de Green Bay (WI, États-Unis), coprésident ; Mgr Juan Usma Gómez, Responsable de la Section occidentale du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (Cité du Vatican/Colombie), cosecrétaire ; Mgr Michael Clay, D. Min., de la School of Theology and Religious Studies (The Catholic University of America, États-Unis) ; Dr Mary Coloe, P.B.V.M., de la University of Divinity (Australie) ; Dr Julien Hammond, Responsable à l'œcuménisme de l'Archidiocèse d'Edmonton (Canada) ; Rév. Joseph T. Shenosky, S.T.D., Vice-Recteur du Saint Charles Borromeo Seminar (Philadelphie, États-Unis) ; Rév. Michael G. Witzcak, S.L.D. de la Catholic University of America (États-Unis).

## IN MEMORIAM

ÉVÊQUE MICHAEL PUTNEY  
(20 JUIN 1946 - + 28 MARS 2014)

C'est avec profonde tristesse que nous annonçons le décès de notre honorable collègue, l'Évêque Michael Putney. Il a été pendant de nombreuses années un membre fidèle et stimulant de notre Conseil et a travaillé inlassablement à la cause de l'unité des chrétiens à différents niveaux. Ses conseils pleins de sagesse et ses encouragements constants ont été pour nous une grâce dans l'accomplissement de la tâche œcuménique confiée à notre Église par le Concile Vatican II, une tâche qui était, au sens véritable, la passion guidant la vie et le ministère de l'Évêque Michael.

Coprésident de la Commission internationale de dialogue méthodiste-catholique durant de nombreuses années, l'Évêque Michael Putney a su mettre à profit sa compétence théologique, sa sensibilité et son humanité chaleureuse. Il avait tissé des liens de profonde amitié au sein de ce dialogue, ce que nous confirment les messages parvenus du monde entier où l'on peut lire l'estime sincère qu'éprouvaient envers lui nos partenaires œcuméniques. Selon l'actuel coprésident méthodiste de ce dialogue, le Rév. David Chapman, l'Évêque

Michael « n'étais pas seulement très aimé de tous en tant que coprésident de ce dialogue mais il était aussi considéré par tous les membres de la commission comme un père dans la foi ».

Malgré le cancer de l'estomac qui lui avait été diagnostiqué en 2012, l'Évêque Michael a continué à servir son diocèse et décrit l'année 2013 comme « l'une des plus étonnantes de [son] existence », « [son] miracle ». Son zèle sans relâche et son optimisme contagieux ont touché les nombreuses personnes de son diocèse et au-delà avec lesquelles il a partagé ce cheminement.

Le jour précédant son hospitalisation, il avait participé au lancement de son livre autobiographique, *My Ecumenical Journey*. Nous avons perdu un compagnon de voyage dont les dons extraordinaires nous ont apporté soutien et encouragement. Nous savons cependant que ses prières seront avec nous, alors que nous poursuivons notre pèlerinage vers l'unité pour laquelle le Christ a prié.

# COMMISSION POUR LES RELATIONS RELIGIEUSES AVEC LE JUDAÏSME

## ALLOCUTION À L'AMERICAN JEWISH COMMITTEE

*Salle du Consistoire, 13 février 2014*

Chers amis,

Je vous souhaite la bienvenue ! Votre organisation, qui a rencontré mes prédécesseurs à plusieurs reprises, entretient de bonnes relations avec le Saint-Siège et avec de nombreux représentants du monde catholique. Je vous suis très reconnaissant d'avoir apporté au cours des années une contribution remarquable au dialogue et à la fraternité entre juifs et catholiques, et je vous encourage à continuer dans cette voie.

L'année prochaine, nous commémorerons le cinquantième anniversaire de la Déclaration *Nostra aetate*, du Concile Vatican II, qui constitue aujourd'hui encore pour l'Église un point de référence incontournable des relations avec nos « frères aînés ». C'est à partir de ce document que notre réflexion sur le patrimoine spirituel qui nous unit et qui constitue le fondement de notre dialogue s'est développée avec une nouvelle vigueur. Ce fondement est théologique, il n'est pas simplement l'expression de notre désir de respect et d'estime mutuels. Il est donc important que notre dialogue soit toujours profondément marqué par la conscience de notre relation avec Dieu.

En plus du dialogue, il est aussi important de souligner que juifs et chrétiens peuvent coopérer dans la construction d'un monde plus juste et fraternel. À cet égard, je rappelle tout particulièrement nos efforts communs pour servir les pauvres, les personnes exclues et celles qui souffrent. Notre engagement dans ce service est ancré à ce que les Écritures révèlent à propos de la protection des pauvres, des veuves, des orphelins et des étrangers (cf. *Ex* 20, 20-22). C'est une tâche qui nous est confiée par Dieu, qui reflète sa sainte volonté et sa justice, un authentique devoir religieux.

Enfin, afin que nos efforts ne restent pas vains, il est important que nous nous appliquions à transmettre aux jeunes générations le patrimoine de connaissance réciproque, d'estime et d'amitié bâti au cours de ces années grâce à l'engagement d'associations comme la vôtre. Par conséquent, je souhaite que le sujet des relations avec le judaïsme reste vivant dans les séminaires et les centres de formation pour les laïcs catholiques, et j'espère également que le désir de connaître le christianisme grandira au sein des communautés juives et parmi les jeunes rabbins.

Chers amis, dans quelques mois, j'aurai la joie de me rendre à Jérusalem, lieu où nous sommes tous nés, comme le dit le psaume (cf. *Ps* 87, 5), et où tous les peuples se rassembleront un jour (cf. *Is* 25, 6-10). Accompanyez-moi, s'il vous plaît, par vos prières, afin que ce pèlerinage porte des fruits de communion, d'espérance et de paix. *Shalom* !

ORF, 20.02.2014

## VISITE DE COURTOISIE AUX DEUX GRANDS RABBINS D'ISRAËL

*Centre Heichal Shlomo (Jérusalem), 26 mai 2014*

*Au cours de son pèlerinage en Terre Sainte, le lundi 26 mai, après avoir visité le Mémorial Yad Vashem, le Saint-Père s'est rendu au Centre Hechal Shlomo pour y rencontrer les deux Grands Rabbins d'Israël : le Rabbin askenazi Yona Metzger et le Rabbin séfarade Shlomo Amar. Après un bref entretien informel, les deux Rabbins ont prononcé un discours en honneur du Souverain Pontife. Le Pape François y a répondu par un discours que nous reproduisons ci-dessous.*

Illustres Grands Rabbins d'Israël,  
Chers frères et sœurs,

Je suis particulièrement heureux de pouvoir être aujourd'hui avec vous : je vous suis reconnaissant pour l'accueil chaleureux et pour les aimables paroles de bienvenue que vous m'avez adressées.

Comme vous le savez, depuis le temps où j'étais Archevêque de Buenos Aires j'ai pu compter sur l'amitié de nombreux frères juifs. Et il y a ici aujourd'hui deux rabbins amis. Avec eux nous avons organisé de fructueuses initiatives de rencontre et de dialogue, et j'ai vécu aussi avec eux des moments significatifs de partage sur le plan spirituel. Dans les premiers mois de mon pontificat, j'ai pu recevoir diverses organisations et différents représentants du judaïsme mondial. Comme déjà pour mes prédécesseurs, ces demandes de rencontre sont nombreuses. Elles s'ajoutent à beaucoup d'initiatives qui ont lieu à l'échelle nationale ou locale, et tout cela montre le désir réciproque de mieux se connaître, de s'écouter, de construire des liens de fraternité authentique.

Ce chemin d'amitié représente un des fruits du Concile Vatican II, en particulier de la déclaration *Nostra aetate*, qui a eu tant de poids et dont nous évoquerons l'an prochain le 50<sup>e</sup> anniversaire. En réalité, je suis convaincu que tout ce qui est arrivé ces dernières

13 juin 2014

décennies dans les relations entre juifs et catholiques a été un authentique don de Dieu, une des merveilles qu'il a accomplies, pour lesquelles nous sommes appelés à bénir son nom : « Rendez grâce au Seigneur des Seigneurs, éternel est son amour. Lui seul a fait de grandes merveilles, éternel est son amour » (Ps 136, 3-4).

Un don de Dieu qui, toutefois, n'aurait pas pu se manifester sans l'engagement de très nombreuses personnes courageuses et généreuses, tant juives que chrétiennes. Je désire en particulier faire mention ici de l'importance qu'a eu le dialogue entre le Grand Rabbinat d'Israël et la Commission du Saint-Siège pour les Relations religieuses avec le Judaïsme. Un dialogue qui, inspiré par la visite du saint Pape Jean-Paul II en Terre Sainte, commença en 2002 et en est désormais à sa douzième année d'existence. J'aime penser, en référence au Bar Mitzvah de la tradition juive, qu'il est maintenant proche de l'âge adulte : je suis sûr qu'il pourra continuer et qu'il a un avenir lumineux devant lui.

Il ne s'agit pas seulement d'établir, sur un plan humain, des relations de respect réciproque : nous sommes appelés, comme chrétiens et comme juifs, à nous interroger en profondeur sur la signification spirituelle du lien qui nous unit. Il s'agit d'un lien qui vient d'en-haut, qui dépasse notre volonté et qui demeure intact, malgré toutes les difficultés de relations malheureusement vécues au cours de l'histoire.

Du côté catholique, il y a certainement l'intention de considérer pleinement le sens des racines juives de sa propre foi. Je suis certain qu'avec votre aide se maintienne également du côté juif, et si possible grandira, l'intérêt pour la connaissance du christianisme, également sur cette terre bénie où il reconnaît ses propres origines, et spécialement parmi les jeunes générations.

La connaissance réciproque de notre patrimoine spirituel, l'appréciation pour ce que nous avons en commun et le respect devant ce qui nous divise, pourront servir de guide dans le développement futur de nos relations que nous remettons entre les mains de Dieu. Ensemble nous pourrions donner une grande contribution à la cause de la paix ; ensemble nous pourrions témoigner, dans un monde en rapide transformation, la signification éternelle du plan divin de la création ; ensemble nous pourrions nous opposer avec fermeté à toute forme d'antisémitisme et aux diverses autres formes de discrimination. Que le Seigneur nous aide à marcher avec confiance et force d'âme dans ses voies. *Shalom !*

ORF, 29.05.2014

[...] Q. – *Vous vous êtes embrassés avec votre ami le Rabbin Skorka devant le Mur des Lamentations. Quelle importance a eu ce geste pour la réconciliation entre les chrétiens et les juifs ?*

R. – Eh bien, devant le mur se trouvait également mon bon ami, le Professeur Omar Abboud, Président de l'Institut pour le dialogue interreligieux de Buenos Aires. J'ai voulu l'inviter. C'est un homme très religieux, père de deux enfants. Il est aussi l'ami du Rabbin Skorka et j'éprouve de l'affection pour tous les deux, et j'ai voulu que cette amitié entre nous trois soit visible comme un témoignage.

Q. – *Il y a un an, vous m'avez dit que « en chaque chrétien il y a un juif ».*

R. – Il serait peut-être plus correct de dire que « vous ne pouvez pas vivre votre christianisme, vous ne pouvez pas être un véritable chrétien, si vous ne reconnaissez pas votre racine juive ». Je ne parle pas de juif au sens sémitique de race, mais au sens religieux. Je crois que le dialogue interreligieux doit approfondir ce point, la racine juive du christianisme et la floraison chrétienne du judaïsme. Je comprends qu'il s'agit d'un défi, d'un thème brûlant, mais on peut le faire en tant que frères. Je récite tous les jours l'office divin avec les psaumes de David. Nous répétons les 150 psaumes en une semaine. Ma prière est juive, et ensuite j'ai l'Eucharistie qui est chrétienne.

Q. – *Comment voyez-vous l'antisémitisme ?*

R. – Je ne saurais pas expliquer pourquoi il existe, mais je crois qu'il est très lié, en général, et sans que cela soit une règle fixe, aux droites. L'antisémitisme s'installe généralement mieux dans les courants politiques de droite plutôt que de gauche. Vous ne pensez pas ? Certains nient même l'holocauste. Une folie.

Q. – *L'un de vos projets est d'ouvrir les archives du Vatican sur l'holocauste.*

R. – Elles apporteront beaucoup de lumière.

Q. – *Êtes-vous préoccupé par ce que l'on pourrait découvrir ?*

R. – Sur ce point, ce qui me préoccupe est la figure de Pie XII, le Pape qui guida l'Église au cours de la Seconde guerre mondiale. On a dit de tout contre ce pauvre Pie XII. Mais il faut rappeler qu'avant il était vu comme le grand défenseur des juifs. Il en cacha beaucoup dans les couvents de Rome et d'autres villes italiennes, et également dans la résidence d'été de Castel Gandolfo. Là, dans la chambre du Pape, dans son lit même naquirent 42 enfants, fils de juifs et d'autres persécutés qui s'étaient réfugiés dans ce lieu. Je ne veux pas dire que Pie XII n'a pas commis d'erreurs – moi aussi j'en commets beaucoup – mais son rôle doit être lu dans le contexte de l'époque. Il valait mieux, par

exemple, qu'il ne parle pas pour qu'ils ne tuent pas plus de juifs, ou qu'il le fasse ? Je veux également dire qu'il me vient parfois un peu d'urticaire existentiel quand je vois que tous s'en prennent à l'Église et à Pie XII et oublient les grandes puissances. Vous savez qu'elles

connaissaient parfaitement le réseau ferroviaire des nazis pour conduire les juifs dans les camps de concentration ? Elles avaient les photos. Mais elles ne bombardèrent pas ces voies ferrées. Pourquoi ? Il serait bon que nous parlions un peu de tout. [...]

ORF, 19.06.2014

# DOCUMENTATION SUPPLÉMENTAIRE

Groupe mixte de travail entre l'Église catholique romaine  
et le Conseil œcuménique des Églises

## Neuvième Rapport

2007-2012

### SE RECEVOIR MUTUELLEMENT AU NOM DU CHRIST

#### INDEX

Avant-propos des co-modérateurs

#### I. INTRODUCTION

#### II. DES RAPPORTS DE PLUS EN PLUS ÉTROITS FONDÉS SUR LA CONFIANCE

#### III. LA COLLABORATION ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET LE COE

- A. Foi et Constitution
- B. La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens
- C. Mission et Évangélisation
- D. La coopération œcuménique entre les jeunes adultes
- E. La formation œcuménique, Bossey
- F. Le dialogue interreligieux
- G. Justice, paix, création et droits humains
- H. La Convocation internationale et œcuménique pour la paix
- I. L'œcuménisme au XXI<sup>e</sup> siècle

#### IV. LE GROUPE MIXTE DE TRAVAIL

- A. Caractéristiques et nature du Groupe mixte de travail
- B. Activités du Groupe mixte de travail dans la période 2007-2012
- C. Documents d'étude
  - a. La réception, enjeu fondamental des avancées œcuméniques (Annexe A)
  - b. Être renouvelés dans l'Esprit : les racines spirituelles de l'œcuménisme (Annexe B)
- D. Réflexion sur les jeunes : L'Église dans la vie des jeunes et les jeunes dans la vie de l'Église (Annexe C)
- E. Discussions sur la migration

#### V. PERSPECTIVES FUTURES (2013-2020)

#### VI. MEMBRES DU GROUPE MIXTE DE TRAVAIL (2007-2012)

#### VII. ANNEXES

- A. La réception, enjeu fondamental des avancées œcuméniques
- B. Être renouvelés dans l'Esprit. Les racines spirituelles de l'œcuménisme
- C. L'Église dans la vie des jeunes et les jeunes dans la vie de l'Église

## AVANT-PROPOS DES COMODÉRATEURS

« *Se recevoir mutuellement au nom du Christ* »

C'est le thème que nous avons choisi pour ce Neuvième Rapport du Groupe mixte de travail. Il reflète la qualité de notre convivialité en tant que groupe et de notre relation en tant que comodérateurs. Ce voyage commun, qui a débuté avec le mandat donné au Groupe mixte de travail en 2006 par l'assemblée du COE de Porto Alegre (Brésil) et qui prendra fin en 2013 lors de l'assemblée de Busan (République de Corée), nous a permis de grandir en amitié et en estime mutuelle, d'acquérir davantage de connaissances et de sagesse et d'améliorer nos capacités de gouvernance. Cela a été un honneur pour nous et un privilège de diriger cet instrument de coopération entre le Conseil œcuménique des Églises et l'Église catholique, fruit du Concile Vatican II. Nous sommes également reconnaissants de l'assistance qui nous a été offerte par les représentants des deux organismes s'associant dans ce groupe, le secrétariat du COE à Genève et le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens à Rome.

Ce thème – « se recevoir mutuellement au nom du Christ » – nous l'avons également choisi car la majeure partie de notre travail de groupe a consisté à étudier la réception des résultats des dialogues œcuméniques. À travers cette étude, nous désirons partager avec d'autres notre joie pour tout ce qui a pu être accompli durant les dernières décennies et notre sentiment de respect et de gratitude envers tous ceux qui ont pris part à cette entreprise. Nous espérons qu'elle encouragera des étudiants et de jeunes universitaires à poursuivre cette importante tâche que nous avons offerte comme une réponse fidèle à la prière du Christ, « afin que tous soient un » (*Jn 17, 21*). Ce travail ne concerne pas uniquement les chercheurs et les experts. Il existe de multiples façons de nourrir et approfondir les racines spirituelles de l'œcuménisme afin que les Églises et les chrétiens découvrent les nombreux aspects qui leurs sont communs dans leur foi en Christ. C'est ce qu'a voulu souligner le GMT en réalisant un autre document d'étude qui accompagne le texte sur la Réception.

Le mandat actuel du Groupe mixte de travail touche à sa fin. Ce rapport sera présenté à la 10<sup>e</sup> assemblée du COE qui aura lieu prochainement. Ce rapport montre combien l'un des principaux atouts du Groupe mixte de travail n'est pas simplement le travail réalisé mais les relations qu'il permet de développer, les multiples opportunités de dialogue qu'offrent à la fois les réunions plénières et les rencontres plus restreintes de l'exécutif, l'échange de points de vue sur la situation changeante de l'œcuménisme et la vie des Églises. Nous sommes reconnaissants à ceux qui ont établi le Groupe mixte de travail, il y a près d'un demi-siècle, dont nous chérissons l'existence. Nous prions en espérant qu'il continuera à affermir les relations entre le Conseil œcumé-

nique des Églises et l'Église catholique pour le bien de tous ceux qui croient en Christ, notre Seigneur et Sauveur. En lui, nous nous réconcilions avec Dieu et sommes accueillis comme des enfants et les citoyens du règne de Dieu à venir.

*Métropolitain Nifon  
Archevêché de Targoviste (Roumanie)*

*Archevêque Diarmuid Martin  
Archevêché de Dublin (Irlande)*

## I. INTRODUCTION

Le Groupe mixte de travail (GMT) s'est révélé être un instrument fondamental en vue d'une collaboration efficace entre ses mandants, le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (CPPUC) et le Conseil œcuménique des Églises (COE). Fondé conjointement par le CPPUC (alors Secrétariat pour la promotion de l'unité des chrétiens) et par le COE en 1965, dans le sillage du Décret sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio* de Vatican II de 1964, le GMT s'est réuni régulièrement depuis lors. Le GMT représente pour ses deux mandants un lieu où ils peuvent examiner ensemble les principales questions touchant à leurs relations. Leurs représentants y partagent les expériences de leurs Églises et parlent de leur engagement commun dans le mouvement œcuménique. En effet, tant l'Église catholique romaine (ECR) que le COE sont engagés en faveur de l'unité visible de l'Église.

Le GMT a fonctionné comme un groupe de travail à l'échelle mondiale, avec des antennes régionales et locales. Pour la période comprise entre la 9<sup>e</sup> Assemblée du COE à Porto Alegre (Brésil) en 2006 et sa 10<sup>e</sup> Assemblée qui se tiendra à Busan (Corée) en 2013, les deux mandants ont désigné chacun 18 membres du GMT, choisis dans différentes régions du monde et ayant des expériences pastorales et œcuméniques diverses. Le GMT s'est réuni cinq fois en plénière, sous la conduite des deux comodérateurs. Les comodérateurs, les représentants des mandants, les cosecrétaires, le directeur de *Faith and Order* (Foi et Constitution) et le consultant de l'ECR auprès de l'équipe « mission » du COE forment le conseil exécutif qui se réunit deux fois par an, et qui supervise le travail du GMT dans l'intervalle des sessions plénières pour lesquelles il prépare l'ordre du jour et les documents de travail.

N'ayant commencé à travailler qu'en 2008, le GMT a décidé de rattraper le temps perdu en tenant deux rencontres plénières cette année-là, l'une à Genève, l'autre à Rome. Ce faisant, le GMT a suivi la suggestion faite à Bossey à l'occasion de son 40<sup>e</sup> anniversaire, à savoir qu'à l'avenir, les groupes de travail prennent du temps, surtout au début de leur mandat, pour se familiariser avec les structures des deux mandants et pour

développer le sens du travail en équipe et de l'engagement spirituel commun.

En se rendant ensuite à Cordoue (Espagne) en 2009, puis à Saïdnaya (Syrie) en 2010, et à Rabat et Malte en 2011, le GMT a accompli un « pèlerinage œcuménique », en allant à la rencontre de la réalité des Églises de ces pays et de leurs initiatives œcuméniques. À Cordoue, le groupe a été impressionné par l'excellent travail de formation et d'éducation œcuménique, un travail crucial pour l'avenir du mouvement œcuménique. L'amitié et l'hospitalité des trois patriarches et des chefs des autres Églises de Saïdnaya, et leur grave préoccupation pour les migrants, les réfugiés et les jeunes, ont profondément marqué les membres du GMT qui les gardent dans leurs prières en ces temps difficiles de la crise syrienne. À Malte, les membres du groupe ont pu constater personnellement le travail réalisé par les Églises auprès des migrants et des réfugiés arrivés d'Afrique du Nord par la mer.

Le groupe tient à exprimer sa gratitude sincère à tous ceux qui ont si généreusement accueilli ces rencontres, en partageant avec lui leurs traditions de foi, leur expérience œcuménique et leurs difficultés. Ces remerciements vont en particulier à l'Archidiocèse de Cordoue (Espagne), au Patriarche orthodoxe d'Antioche et de tout l'Orient de Damas (Syrie) et à l'Archidiocèse de Malte. À l'invitation des deux co-moderateurs, le groupe exécutif s'est réuni non seulement à Rome et à Genève, mais aussi dans l'Archidiocèse de Dublin (Irlande) et à Targoviste (Roumanie).

En considérant les changements en cours dans le paysage ecclésial en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle et les défis auxquels les Églises se trouvent confrontées dans leur recherche de l'unité visible et d'un témoignage commun au monde, le GMT a compris, dès sa plénière de 2008 à Genève, qu'il y avait chez ses mandants un intérêt commun à approfondir les liens fraternels entre les Églises dans le mouvement œcuménique et dans la formation œcuménique, des liens qui se construisent sur les fruits du dialogue œcuménique, engagent les jeunes, et sont inspirés par la présence des migrants qui remet en cause le repli sur soi des communautés et des Églises locales. Tout cela se reflète dans le choix des thèmes d'étude et de réflexion : les études sur la réception et sur les racines spirituelles de l'œcuménisme<sup>1</sup>, et les réflexions sur les jeunes. Le GMT a également réfléchi sur les causes profondes et l'impact de la migration dans la vie des personnes, des communautés et des Églises.

Ce rapport, qui présente une synthèse des activités du GMT durant ces années, comprend donc deux documents d'étude ainsi que les réflexions sur le rôle des jeunes. Nous offrons ces textes à nos mandants, en espérant qu'ils seront reçus par les Églises et les chrétiens

du monde entier et qu'ils les inspireront dans leur cheminement œcuménique. Notre pèlerinage commun en tant que GMT a enrichi notre spiritualité et notre vision de l'œcuménisme, tout en renforçant notre conviction que nous sommes tous appelés à être un en Christ.

## II. DES RAPPORTS DE PLUS EN PLUS ÉTROITS FONDÉS SUR LA CONFIANCE

Le GMT n'a pas seulement promu la coopération entre ses mandants ; il a aussi contribué à accroître la confiance et la collaboration avec les autres Églises et partenaires œcuméniques au sein d'un seul et même mouvement œcuménique.

Cette confiance et cette collaboration sont vitales dans un paysage ecclésial en rapide évolution, avec la montée des Églises pentecôtistes et charismatiques, les profondes mutations géopolitiques des dernières décennies, les effets dévastateurs des changements climatiques et des crises financières, les conflits sur les valeurs et sur l'éthique personnelle, les violences dans et entre les diverses communautés religieuses et la nécessité croissante d'offrir un accompagnement aux communautés chrétiennes vivant en zones de conflit. Tous ces défis exigent que les Églises renouvellent leur engagement œcuménique en faveur d'un témoignage commun et de l'unité visible de l'Église. Dans tous nos efforts en tant que GMT, l'unité que le Christ veut pour son Église a toujours été au centre de nos préoccupations.

Ensemble, l'Église catholique romaine et les Églises membres du COE ont promu les relations avec les Églises évangéliques, pentecôtistes et charismatiques, notamment à travers la coopération au sein du Forum chrétien mondial, mais aussi à travers d'autres initiatives telles que le centenaire de la Conférence mondiale des missions à Edimbourg en 2010, la participation au groupe consultatif mixte avec les pentecôtistes facilité par le COE, la coopération au sein de la Conférence des secrétaires des Communions chrétiennes mondiales (CCM), le Comité mixte entre les CCM et le COE, et la publication du document : *Le témoignage chrétien dans un monde multireligieux : recommandations de conduite*<sup>2</sup> présenté conjointement au public par le COE, le Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux (CPDI) et l'Alliance évangélique mondiale (AEM).

La qualité des relations établies par le GMT a encouragé le COE à intensifier sa précieuse collaboration avec les CCM et à créer de nouvelles occasions de rencontre pour les Églises et les partenaires œcuméniques non membres du COE, que ce soit pour des réflexions sur l'œcuménisme au XXI<sup>e</sup> siècle, ou pour la préparation de la 10<sup>e</sup> assemblée du COE qui se tiendra à Busan

1. Cf. Voir aussi les deux ouvrages de S. Ém. le Cardinal Walter Kasper : *Récolter les fruits de quarante ans de dialogue*, et *Manuel d'œcuménisme spirituel*, Éditions Nouvelle Cité, 2007.

2. [http://www.oikoumene.org/fileadmin/files/wcc-main/2011pdfs/ChristianWitness\\_recommendations.pdf](http://www.oikoumene.org/fileadmin/files/wcc-main/2011pdfs/ChristianWitness_recommendations.pdf)

en 2013. Dans les deux cas, des comités ont été créés dans lesquels un large éventail d'Églises et de partenaires œcuméniques non membres du COE sont représentés comme membres à part entière. En cela, le COE a profité de son excellente coopération avec l'Église catholique et, de plus en plus aussi, avec les pentecôtistes dans la commission Foi et Constitution (FC) et dans la Commission pour la Mission et l'Évangélisation mondiale (CMEM).

Par ailleurs, ce qui aurait pu devenir un obstacle a été au contraire une occasion pour renforcer les relations : au cours du présent mandat du GMT, le leadership a changé, tant au CPPUC qu'au COE. Le Rév. Dr Olav Fykse Tveit a succédé au Rév. Samuel Kobia comme secrétaire général du COE, et le Cardinal Kurt Koch au Cardinal Walter Kasper comme président du CPPUC. Peu après sa prise de fonction à Genève en janvier 2010, le Rév. Olav Fykse Tveit a rendu visite à Rome au Cardinal Walter Kasper, et quelques mois plus tard, il a rencontré le Cardinal Kurt Koch à l'occasion d'une visite à Rome au cours de laquelle il a été également reçu en audience privée par Sa Sainteté le Pape Benoît XVI. Benoît XVI et le Rév. Olav Fykse Tveit ont exprimé leur souci commun pour l'unité visible de l'Église, don et vocation de Jésus Christ notre Seigneur et Sauveur<sup>3</sup>. En mai 2011, le Cardinal Kurt Koch a rendu visite au COE. À cette occasion, il a souligné l'irréversibilité de l'engagement de l'Église catholique dans le mouvement œcuménique<sup>4</sup>.

Plusieurs événements marquants survenus durant ce neuvième mandat du GMT nous ont fourni de nouvelles occasions d'approfondir nos relations et notre témoignage commun en faveur de l'unité de l'Église, de la mission et de la paix dans le monde :

- Le 17 février 2008, le COE a célébré son 60<sup>e</sup> anniversaire par un service de prière en la Cathédrale Saint-Pierre de Genève, suivi d'une session plénière du Comité central du COE au Centre œcuménique. Sa Sainteté Bartholomaios I<sup>er</sup>, Patriarche œcuménique de Constantinople, a rappelé aux participants à ce service de prière les « trois piliers » sur lesquels se fonde le COE : unité, témoignage et service. L'Église catholique y était représentée par Mgr Brian Farrell, secrétaire du CPPUC, qui a porté le salut de Benoît XVI.
- Le centenaire de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens (SPUC), en janvier 2008, a été à la fois un signe très fort d'engagement commun pour l'unité visible, et un rappel que l'œcuménisme prend racine dans la prière commune des chrétiens des différentes traditions, en réponse à la prière de Jésus que ses disciples soient un pour que le monde croie (*Jn* 17, 21). En reconnaissance des nombreuses an-

nées de préparation conjointe de la Semaine de prière par le CPPUC et par la commission Foi et Constitution du COE, le Rév. Samuel Kobia, secrétaire général du COE, a été invité à participer à la cérémonie de clôture de la Semaine de prière avec la célébration des vêpres en la Basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, présidée par Benoît XVI<sup>5</sup>. Durant ce grand moment de communion spirituelle dans la prière et l'adoration, le secrétaire général du COE s'est adressé au Pape et aux fidèles rassemblés pour la célébration. Cet événement, ainsi que l'audience privée avec Benoît XVI au cours de laquelle le Pape nous a invités à nous concentrer sur la réception, ont marqué la première rencontre plénière du GMT en janvier 2008 à Rome.

- Dans l'esprit de la déclaration sur l'œcuménologie de l'Assemblée de 2006 du COE *Appelés à être l'Église une*, la commission Foi et Constitution du COE a tenu une session plénière à l'Académie orthodoxe de Crète en octobre 2009. Sous la conduite du modérateur, le Métropolitain Vasilios de Constantia, et aux côtés des invités et des consultants, les membres de la commission ont rencontré les évêques, le clergé et les fidèles des diocèses, paroisses et communautés monastiques orthodoxes locales de l'Église de Crète. Sa Sainteté le Patriarche œcuménique Bartholomaios a honoré de sa présence cette première session plénière de la commission et prononcé le discours d'ouverture. Les relations renouvelées entre Foi et Constitution et la commission Mission et Évangélisation ont été évidentes. Répartis en groupes de travail, les participants ont pu réfléchir sur les études menées en ce moment par la commission sur la « Nature et la mission de l'Église », sur les « Sources de l'autorité : Tradition et traditions », et sur le « Discernement moral dans les Églises ».
- Les préparatifs du centenaire de la Conférence mondiale des missions de 2010 à Édimbourg ont représenté une nouvelle occasion de collaborer. Le groupe préparatoire réunissait un large éventail de traditions chrétiennes qui entendent bâtir des ponts dans le mouvement missionnaire formé après que le Conseil missionnaire international a rejoint le COE en 1961. Tant le CPPUC que la commission Mission et Évangélisation (CME) du COE ont souligné le lien nécessaire entre mission et unité, qui avait été si important pour les organisateurs de la Conférence mondiale des missions de 1910<sup>6</sup>. Cette conférence est généralement considérée comme le point de départ du mouvement œcuménique contemporain. Elle est à l'origine du Conseil missionnaire interna-

3. <http://www.oikoumene.org/en/news/news-management/eng/a/article/1634/pope-benedict-and-wcc-lea.html>

4. <http://www.oikoumene.org/en/news/news-management/eng/a/article/1634/cardinal-koch-sounds-a.html>

5. [http://www.oikoumene.org/en/news/news-management/eng/a/article/1634/pope-benedict-xvi-and-wcc.html?tx\\_ttnews%5Bcat%5D=120&cHash=fabdbdc44ab322a2288105d0173fce8f](http://www.oikoumene.org/en/news/news-management/eng/a/article/1634/pope-benedict-xvi-and-wcc.html?tx_ttnews%5Bcat%5D=120&cHash=fabdbdc44ab322a2288105d0173fce8f)

6. À noter que le nouveau Conseil Pontifical pour la promotion de la Nouvelle Évangélisation a été fondé l'année du centenaire de la Conférence d'Édimbourg.

tional, de Foi et Constitution et de *Life and Work* (pour un christianisme pratique), c'est-à-dire des trois grands courants du mouvement œcuménique<sup>7</sup>.

- En 2010, le COE a adressé un message au CPPUC à l'occasion des célébrations de son 50<sup>e</sup> anniversaire, marquées par une rencontre où sont intervenus des chefs religieux et d'éminents œcuménistes parmi lesquels le Cardinal Walter Kasper, l'Archevêque de Canterbury Rowan Williams, et S.Ém. le Métropolitain Jean de Pergame.
- Le CPPUC a envoyé une délégation à la Convocation internationale et œcuménique pour la paix (CIEP) qui s'est tenue à Kingston (Jamaïque) en 2011. Cet événement a marqué le sommet de la Décennie Vaincre la Violence (DVV) qui avait débuté en 2001 à l'initiative du COE<sup>8</sup>. Plus d'un millier de participants se sont rassemblés à Kingston pour récolter ensemble le fruit des contributions des Églises et des partenaires œcuméniques à la DVV ; les participants ont partagé leurs expériences d'engagement pour une paix juste, tout en s'exhortant mutuellement à renouveler leur engagement et celui de leurs Églises pour la non-violence, la paix et la justice.
- En octobre 2011, le Rév. Olav Fykse Tveit, secrétaire général du COE, a participé à la Journée mondiale de prière pour la paix à Assise, à l'invitation de Benoît XVI. Avec les chefs religieux et les représentants des autres religions, le Rév. Olav Fykse Tveit a appelé les chrétiens à prier et agir pour la paix et la réconciliation, et à ne pas permettre que les croyances religieuses puissent être utilisées pour justifier la violence.
- En mars 2012, la commission Mission et Évangélisation (CME) du COE a tenu sa pré-assemblée sur la mission à Manille (Philippines). Le thème de cet événement : « Ensemble vers la vie : mission et évangélisation dans des contextes en mutation » se référait à la nouvelle déclaration de mission débattue durant cette rencontre, destinée à devenir à l'avenir la nouvelle base au travail de la CME.
- L'Église catholique a célébré le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II le 11 octobre 2012, dans le cadre du Synode des évêques sur la nouvelle évangélisation marquant également le début de l'Année de la foi. Le Patriarche œcuménique Bartholomaios I<sup>er</sup> et l'Archevêque de Canterbury Rowan Williams ont participé à la messe célébrée Place Saint-Pierre. Ce fut un moment mémorable lorsque l'un et l'autre sont montés à l'autel papal et ont échangé le baiser de paix avec le Pape Benoît XVI.

La participation de représentants du CPPUC dans le Comité central du COE, dans les commissions Foi et Constitution et Mission et Évangélisation, dans le Comité de continuation sur l'œcuménisme au XXI<sup>e</sup> siècle et dans le Comité de planification de l'assemblée témoignent du degré de confiance mutuelle et de collaboration atteint. Il en va de même pour la participation régulière des représentants du COE aux synodes des évêques et autres événements marquants de la vie de l'ECR. La coopération s'est poursuivie également aux niveaux national et régional. Tout cela est apparu très clairement dans les partages entre les membres du GMT au début de chaque session plénière.

Une autre dimension importante des relations entre l'Église catholique et le COE est celle des contacts presque quotidiens avec des mouvements catholiques tels que la communauté de Sant'Egidio et le mouvement des Focolari. En 2007 et en 2009, le professeur Andrea Riccardi (Sant'Egidio) et Mme Maria Emmaüs Voce (Focolari) sont venus en visite au COE. Les secrétaires généraux du COE ont participé chaque année aux rencontres internationales pour la paix de Sant'Egidio aux côtés du président du COE et d'autres délégués. Et les secrétaires généraux se sont rendus en visite au siège du mouvement des Focolari à Rocca di Papa en 2007 et en 2010.

### III. LA COLLABORATION ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET LE COE

#### A. Foi et Constitution

L'Église catholique est devenue membre de la commission Foi et Constitution (FC) dès 1968. L'excellente collaboration de ses représentants s'est poursuivie dans la période 2006-2013. Durant cette période, Mgr John Radano, depuis longtemps consultant du CPPUC dans la commission Foi et Constitution, est parti à la retraite. Excellent connaisseur de la discipline ecclésiastique, Mgr Radano a été d'un grand soutien pour cette commission. En 2008, la commission FC a eu le plaisir d'accueillir son successeur, le P. Gregory Fairbanks.

Durant cette période, FC s'est concentrée sur trois grands projets d'étude :

1. *L'ecclésiologie*. Le secrétariat de FC a reçu plus de quatre-vingt réponses au document d'étude *La nature et la mission de l'Église* (Document Foi et Constitution n. 198, 2005). Une version remaniée et raccourcie de ce texte a été établie en tenant compte des réponses. FC a approuvé un texte de consensus en 2012, à Penang (Malaisie), *L'Église : vers une vision commune*. Depuis 1983 où fut publié *Baptême, Eucharistie, Ministère*, c'est la première fois que la commission approuve un document d'accord.

7. <http://www.edinburgh2010.org> ;  
<http://edinburgh2010.oikoumene.org/en/news/en/browse/1/article/4645/pope-benedict-xvi-sends-g.html>

8. <http://www.overcomingviolence.org/>

2. *Les sources de l'autorité.* En réfléchissant sur la façon dont les Églises utilisent les sources de l'autorité, la commission a tenté de définir une nouvelle approche des questions complexes relatives à « Écriture contre tradition ». Cette étude est actuellement en cours.

3. Le discernement moral dans les Églises. En analysant quelques cas spécifiques de questions controversées, la commission s'est penchée sur la façon dont les Églises définissent leurs prises de positions sur les questions morales. Ce projet suscite de grandes attentes vu le potentiel qu'ont les questions éthiques de créer des divisions entre les Églises. Un projet de texte a été examiné par la commission. L'étude se poursuit.

Le document d'étude *Un seul baptême : vers une reconnaissance réciproque* rédigé par une précédente commission est prêt pour la publication.

Actuellement, les représentants du CPPUC continuent d'apporter une contribution importante aux travaux de la commission FC. Le P. William Henn a été le principal rédacteur du texte sur *L'Église : vers une vision commune*. Le P. Frans Bouwen a rempli un important rôle de leadership comme l'un des vice-modérateurs de la commission et le co-modérateur du projet d'étude sur le discernement moral dans les Églises. Mme Myriam Wijlens a été membre du sous-comité ayant proposé la réorganisation de la commission. En novembre 2008, le P. Gregory Fairbanks a participé comme observateur à la consultation des Églises unies et unifiantes à Johannesburg. Les membres catholiques de la commission plénière ont contribué de façon significative à l'assemblée plénière de la commission Foi et Constitution de 2009 : Sr Ha Fong Maria Ko a été l'un des conférenciers principaux et le P. Jorge Scampini a présenté un exposé dans le groupe de travail sur l'ecclésiologie.

La participation de l'ECR au Neuvième Forum sur les dialogues bilatéraux, organisé par FC en 2008 à Breklum (Allemagne) à la demande des secrétaires des CCM, a été significative. Les participants catholiques ont beaucoup contribué à la rédaction du rapport de Breklum, où il est dit que le but du dialogue œcuménique est l'unité visible, mais qu'il existe différentes étapes pour atteindre cet objectif selon les partenaires œcuméniques et la maturité du dialogue. L'interaction des divers dialogues bilatéraux entre eux et avec le niveau multilatéral du dialogue œcuménique est une question centrale pour FC. Les représentants catholiques ont apporté également une contribution significative au Neuvième Forum sur les dialogues bilatéraux qui s'est tenu en 2012 à Dar es-Salaam (Tanzanie) dans un centre de spiritualité catholique, sur le thème de la réception dans le Sud du monde.

## B. La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

Une autre occasion de collaboration qui est en cours entre Foi et Constitution et le CPPUC est la pro-

duction annuelle du matériel pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens (SPUC). À l'occasion des célébrations du centenaire de la SPUC en janvier 2008, déjà mentionnées dans ce rapport au paragraphe II, le Prix Paul Wattson de l'unité chrétienne a été remis conjointement à la commission Foi et Constitution et au Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens par les Franciscains de l'Atonement durant une cérémonie au Centre Centro Pro Unione de Rome. Les équipes de Foi et Constitution et du CPPUC ont pris l'habitude de se rencontrer annuellement pour établir un bilan du processus de préparation des textes des Semaines de prière des années passées, et y introduire certaines modifications et améliorations pour l'avenir.

Voici les thèmes de la SPUC pour les années 2006-2013 :

- 2006 *Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux*  
(Mt 18, 8-20) – préparé avec un groupe œcuménique irlandais
- 2007 *Il fait entendre les sourds et parler les muets*  
(Mc 7, 7) – préparé avec les communautés chrétiennes d'Afrique du Sud
- 2008 *Priez sans cesse*  
(1 Th 5, 7) – préparé avec les Églises des États-Unis d'Amérique
- 2009 *Ils seront unis dans ta main*  
(Ez 37, 7) – préparé avec les Églises en Corée
- 2010 *...De tout cela, c'est vous qui êtes les témoins*  
(Lc 24, 8) – préparé avec les Églises en Écosse à l'occasion du centenaire d'Édimbourg
- 2011 *Unis dans l'enseignement des Apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et la prière*  
(Ac 2, 2-47) – préparé par les chrétiens de Jérusalem
- 2012 *Tous, nous serons transformés par la Victoire de notre Seigneur Jésus Christ*  
(cf. 1 Co 15, 1-58) – préparé par un groupe de travail d'Églises présentes en Pologne
- 2013 *Que nous demande le Seigneur ?*  
(cf. Mi 6, 6-8) – préparé par un groupe d'Inde

## C. Mission et Évangélisation

Déjà le tout premier rapport officiel du GMT paru en 1965 affirmait que « des possibilités de collaboration s'ouvrent à nous dans le champ de la mission ; elles doivent être analysées attentivement »<sup>9</sup>. Depuis lors, différentes formes de contacts et de relations de travail se sont développées entre la commission mondiale Mission et Évangélisation (CME) du Conseil œcuménique des Églises (COE), les bureaux et dicastères du

9. *The Ecumenical Review* XVIII n. 2, p. 5.

Saint-Siège et les congrégations missionnaires catholiques.

Le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (CPPUC) a continué à promouvoir une collaboration croissante des catholiques aux travaux de la commission Mission et Évangélisation du COE, en mettant à disposition des spécialistes catholiques de la mission en tant que membres (l'un d'eux fait aussi partie du groupe exécutif de la CME) et, depuis 1984, un consultant à plein temps basé au siège du COE à Genève. Dans la période prise en considération, ce poste a été occupé jusqu'en septembre 2010 par Mme Maria Aranzazu Aguado. Actuellement la consultrice est Mme Annemarie Mayer. Dans le cadre de ses fonctions, la consultrice participe au groupe exécutif de la CME et aux réunions de la commission. Elle assure la liaison avec les membres de la commission nommés par l'Église catholique et avec les chefs des congrégations missionnaires et les missiologistes catholiques. La consultrice catholique a effectué une série de visites auprès de diverses organisations missionnaires catholiques et protestantes pour parler du témoignage commun tel qu'il est pratiqué aux niveaux national et local. Sous sa coordination, d'importantes collaborations ont été mises en place dans le domaine des ministères multiculturels, le plus souvent en liaison avec le réseau œcuménique pour les ministères multiculturels ENFORMM (qui s'appelait autrefois INFORMM).

La CME a décidé de s'engager dans la préparation d'un nouveau message sur mission et évangélisation en perspective de la prochaine assemblée du COE qui doit se tenir à Busan (République de Corée) en 2013. Durant son assemblée plénière à Bangalore (Inde) en octobre 2008, la CME a organisé divers groupes de travail sur « mission et spiritualité » appelé aussi « spiritualité transformante et mission », sur « ecclésiologie et mission », et sur « l'évangélisation ». Les trois membres catholiques de la CME ont participé activement à l'assemblée générale et aux divers groupes de travail chargés d'étudier certaines questions spécifiques relatives à la mission, et d'apporter leur contribution à la nouvelle déclaration de mission du COE. La consultrice catholique avait été chargée, en tant que membre de la commission « mission » du COE, de la coordination du groupe de travail sur « mission et spiritualité », une tâche qui a comporté la préparation de diverses études et rencontres ainsi que la publication d'articles dans *l'International Review of Mission*. La consultrice coordonne aussi le travail sur « mission et ecclésiologie ». Les textes rédigés dans ces groupes de travail ont fourni la « matière première » de la nouvelle déclaration de mission ; ils ont été au centre de la pré-assemblée sur la mission qui s'est tenue à Manille (Philippines) en mars 2012, à laquelle a pris part une délégation catholique de dix-huit membres. Le projet de déclaration sur la mission, *Ensemble vers la vie : la mission et l'évangélisation dans un paysage en mutation* approuvé par la CME à Manille, a été entériné par le Comité central du COE en septembre 2012, à Chania (Grèce).

Les représentants catholiques ont contribué au débat sur le lien nécessaire entre mission et unité lors des rencontres de Foi et Constitution et de la CME. En mars 2009 s'est tenue à Berekfürdő (Hongrie) une rencontre conjointe entre le groupe de travail sur l'ecclésiologie de Foi et Constitution et le groupe de travail de la CME sur mission et ecclésiologie. En effet, ces groupes de travail s'occupent tous deux de mission, unité et Église, chacun ayant sa perspective et ses accentuations spécifiques. Des représentants de l'ECR ont participé aux groupes de travail de ces deux commissions.

Durant l'actuel mandat officiel du GMT se sont tenues les célébrations du centenaire d'Édimbourg en 2010. Alors qu'en 1910 aucun délégué de l'Église catholique n'avait participé à la Conférence sur la mission, en 2010 le CPPUC y a envoyé une délégation de douze membres et a collaboré activement à sa préparation et à son organisation. Il convient de mentionner en particulier le rôle joué par la consultrice de l'ECR dans la préparation de la conférence d'Édimbourg sur la mission. Nommée par le CPPUC comme représentante au conseil général de 2010 à Édimbourg, elle a fait partie du groupe de suivi du processus d'étude. Édimbourg 2010 a révélé à tous les participants les progrès accomplis dans le rapprochement missiologique. Pour le thème d'Édimbourg 2010 *Témoigner du Christ aujourd'hui*, le terme « témoignage » reconnu à la fois par les catholiques, les protestants, les évangéliques et les pentecôtistes, a été préféré à celui d'« évangélisation ».

L'année 2007 a été marquée par la reprise des visites de l'équipe du CME à Rome. La visite à Genève d'une délégation du CPPUC de Rome est attendue en février 2012. Durant cette visite, une consultation aura lieu sur la nouvelle déclaration de mission.

#### D. Coopération œcuménique entre les jeunes

La coopération œcuménique avec les jeunes issus d'autres traditions ecclésiales que celles des Églises membres du COE et de l'Église catholique s'est développée spontanément dans les trois ou quatre dernières années à travers le réseau internet dans le sillage de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Ces jeunes y partagent les idées créatives que leur inspire le matériel préparé conjointement par le CPPUC et le COE. Au vu de ces initiatives et d'autres similaires, le GMT a suggéré de renforcer la coopération entre la commission ECHOS du COE et les organisations catholiques de jeunes par le biais de la Jeunesse étudiante catholique internationale (JECI), représentée au sein du GMT. Le document du GMT *L'Église dans la vie des jeunes et les jeunes dans la vie de l'Église* rend compte de cette coopération qui a culminé dans l'organisation d'un événement œcuménique aux Journées Mondiales de la Jeunesse de 2011 à Madrid (Espagne).

## E. Formation œcuménique

Le CPPUC et le COE collaborent activement dans le travail de formation des futurs œcuménistes. L'ECR a été représentée dans la commission sur la formation et l'éducation œcuménique, puis dans le groupe d'accompagnement de Bossey. Un professeur catholique, le P. Lawrence Iwuamadi, continue de donner des cours de théologie biblique à l'Institut œcuménique de Bossey. Le CPPUC y finance deux bourses d'études chaque année, les étudiants de Bossey effectuent avec les jeunes stagiaires du COE une visite d'une semaine au Saint-Siège qui leur permet de voir personnellement comment l'Église catholique est organisée et de quelle manière elle contribue au mouvement œcuménique. Ce groupe participe habituellement à l'audience du Pape et se rend en visite dans différents dicastères. Il fait aussi une visite à l'Union des supérieurs généraux, au Centre Pro Unione, à la Faculté vaudoise de théologie, aux Universités pontificales, à la communauté de Sant'Egidio, au mouvement des Focolari, ainsi qu'aux principaux lieux de la Rome antique.

Le réseau de formation théologique œcuménique (ETE) collabore avec le Centre Pro Unione et avec certaines Facultés de théologie catholiques. Une participation accrue de partenaires catholiques pourrait être envisagée. Le réseau ETE a fait de grands pas en avant dans ses relations avec ses partenaires évangéliques et pentecôtistes.

## F. Dialogue interreligieux

Le Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux (CPDI) et le programme Coopération et dialogue interreligieux du COE ont des échanges suivis depuis de nombreuses années, que ce soit à travers les visites régulières à Genève et à Rome ou à travers leur coopération significative dans différents domaines. À la suite des changements intervenus dans la direction et le personnel, les visites n'ont plus été aussi régulières qu'avant, mais les bonnes relations de travail ont été maintenues.

À la suite de la lettre « Une parole commune entre vous et nous » portant la signature de cent trente huit dignitaires musulmans publiée en octobre 2007, le COE, le Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux (CPDI) et les représentants de la CCM ont organisé une rencontre informelle entre chrétiens pour réfléchir ensemble sur l'identité chrétienne face à l'islam. Cette consultation s'est tenue en 2008 à Chavannes de Bogis<sup>10</sup>.

En juin 2011, le Cardinal Jean-Louis Tauran, président du CPDI, est venu en visite au COE à l'occasion de la présentation du document *Témoignage chrétien dans*

*un monde multireligieux : recommandations de conduite*<sup>11</sup> publié à l'issue de cinq années de consultations entre le CPDI qui représentait l'ECR d'une part, et le COE et l'Alliance évangélique mondiale (AEM), son partenaire, de l'autre. Pour la première fois, ces organismes publiaient un document commun. Ces recommandations indiquent des moyens concrets pour s'engager dans la mission tout en montrant un respect sincère pour ceux qui ont une autre religion. Ce document, qui a fait l'objet d'une large diffusion, a suscité un important débat sur les méthodes de la mission.

## G. Justice, paix, création et droits humains

Les projets du COE sur pauvreté, richesse et écologie, sur une approche chrétienne de la santé et de la guérison, sur la paix et les droits humains bénéficient tous de l'expertise, de la collaboration et du soutien d'organisations catholiques telles que Caritas Internationalis, Franciscains International, entre autres. Mais il existe aussi de nombreuses autres occasions de collaborer tant au niveau régional que national, comme le Réseau œcuménique de l'eau, auquel adhèrent des représentants de la Conférence des évêques catholiques du Brésil et le Conseil épiscopal d'Amérique latine (CNBB et CELAM). Le COE est très reconnaissant envers les nonces apostoliques à Genève et à New York avec qui il dialogue pour faire entendre la voix des Églises aux Nations Unies sur les questions relatives à la paix, au désarmement et aux droits humains.

Une nouvelle initiative lancée par le Bureau international du travail (BIT) a amené le Conseil Pontifical justice et paix et le COE à adhérer, aux côtés de l'Organisation de coopération islamique, au programme interreligieux de l'OIT pour un travail décent. Ce programme a débuté par une série de colloques au Sénégal, au Chili et en Éthiopie, qui ont été suivis de la publication du document « Convergences : travail décent et justice sociale dans les traditions religieuses »<sup>12</sup>.

## H. La Convocation internationale et œcuménique pour la paix

La Convocation internationale et œcuménique pour la paix (CIEP) qui s'est tenue à Kingston (Jamaïque) en 2011 a déjà été mentionnée précédemment comme l'un des temps forts du présent mandat du GMT. Le CPPUC y a envoyé une délégation officielle conduite par Mgr Rodolfo Valenzuela Núñez, Évêque de Verapaz (Guatemala). Parmi les milliers de participants, on comptait de nombreux membres des groupes Pax Christi et des commissions Justice et Paix. La communauté de Sant'Egidio a été invitée à participer aux ate-

10. <http://www.oikoumene.org/en/resources/documents/wcc-programmes/interreligious-dialogue-and-cooperation/christian-identity-in-pluralistic-societies/christian-self-understanding-in-relation-to-islam.html>

11. [http://www.oikoumene.org/fileadmin/files/wcc-main/2011pdfs/ChristianWitness\\_recommendations.pdf](http://www.oikoumene.org/fileadmin/files/wcc-main/2011pdfs/ChristianWitness_recommendations.pdf)

12. *Convergences : travail décent et justice sociale dans les traditions religieuses* (2012) Genève, OIT; <http://www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---dgreports/---exrel/documents/publication/>

liers sur une paix juste. Le mouvement des Focolari a monté avec Gen Rosso la comédie musicale *Streetlight*, répétée et jouée par cinquante jeunes issus d'un quartier difficile de Kingston, une approche de la violence développée par Gen Rosso dans le cadre de son projet « Forts sans violence »<sup>13</sup>.

La CIEP a été l'événement culminant de la Décennie Vaincre la violence (2001-2011). Cet événement a donné à ceux qui avaient participé à la Décennie l'occasion de partager leurs expériences. Le CPPUC et la Conférence mondiale mennonite ont publié une déclaration commune intitulée « Une contribution mennonite et catholique à la Décennie Vaincre la violence du Conseil œcuménique des Églises »<sup>14</sup>, basée sur le rapport 2004 du dialogue international entre l'Église catholique et la Conférence mondiale mennonite *Appelés ensemble à faire œuvre de paix*<sup>15</sup>. À Kingston, les participants aux ateliers, séminaires et sessions plénières se sont penchés sur les diverses dimensions de la paix dans les communautés, dans l'économie, avec la création et entre les peuples. Les relations entre justice et paix, et l'objectif de passer d'une théorie de la guerre à un engagement partagé pour une paix juste ont fait l'objet d'intenses débats. À la suite de cette rencontre, les participants à la CIEP deviendront, dans leurs Églises respectives, des personnes ressource dans les initiatives pour vaincre la violence et pour la paix.

#### I. L'œcuménisme au XXI<sup>e</sup> siècle

« Le COE et le mouvement œcuménique au XXI<sup>e</sup> siècle » est à la fois le nom d'un programme du COE en cours actuellement, et le grand défi que le Comité de continuation sur l'œcuménisme au XXI<sup>e</sup> siècle s'efforce de relever, en réfléchissant notamment sur les questions relatives au culte et à la vie spirituelle, à l'Église et aux relations œcuméniques, aux femmes, et aux jeunes. En remplissant la tâche, inscrite dans sa Constitution, de promouvoir la cohésion du mouvement œcuménique, le COE a mis davantage l'accent sur l'établissement de relations de confiance, de soutien mutuel et d'échange de dons entre les Églises membres et les partenaires œcuméniques.

Dans le cadre de cette tâche, une place très importante revient à l'étroite collaboration avec le CPPUC au sein de la conférence des secrétaires de la CCM et du comité mixte entre le COE et la CCM, qui va dans le sens du but recherché. L'Église catholique et la CCM ont envoyé des représentants au Comité de continuation sur l'œcuménisme au XXI<sup>e</sup> siècle dont ils sont

membres à part entière, ainsi qu'au Comité de planification de l'Assemblée. L'un des principaux objectifs de cette Assemblée était de renforcer la cohésion du mouvement œcuménique en invitant tous les partenaires du COE à participer à sa préparation.

Les liens de confiance mutuelle entre le COE, l'ECR et la CCM ont également joué un rôle important dans les avancées du Forum chrétien mondial (FCM), une plate-forme qui réunit les représentants de toutes les grandes traditions du christianisme mondial, et qui a tenu plusieurs rencontres régionales dans la période 2007-2012, ainsi qu'une rencontre mondiale en 2011 à Manado (Indonésie). Le FCM a été et est toujours une initiative vitale et nécessaire pour nouer des rapports de confiance et de reconnaissance réciproque, spécialement avec les chrétiens et les Églises qui sont restés à l'écart du mouvement œcuménique.

#### IV. LE GROUPE MIXTE DE TRAVAIL

##### A. Caractéristiques et nature du Groupe mixte de travail

Le GMT a été fondé en mai 1965 par accord mutuel entre le COE et l'ECR, pour être un instrument de collaboration entre les deux partenaires. Son but, tel qu'il a été défini en 1966, consiste à interpréter les tendances dans le développement du mouvement œcuménique, « explorer les possibilités de dialogue et de collaboration, étudier ensemble les problèmes et en référer aux autorités compétentes de part et d'autre ». Le GMT a donc des fonctions consultatives, et il sert d'instrument pour promouvoir la coopération entre l'ECR et le COE.

Le décret *Unitatis Redintegratio* du Concile Vatican II déclare que seul un effort commun des Églises travaillant ensemble peut conduire à la pleine unité visible. Au cours des dernières années, le Groupe mixte de travail s'est efforcé d'exercer ce rôle, tout en exhortant les Églises à retrouver et à réaffirmer la vision et le but originels du mouvement œcuménique. Le GMT « suscite, évalue et soutient les formes de collaboration entre le COE et l'ECR, spécialement entre leurs divers organes et programmes »<sup>16</sup>. L'une de ses tâches consiste à susciter et entretenir un débat dans l'ECR et dans les Églises membres du COE sur les questions qui se posent au mouvement œcuménique. Par ailleurs, il évalue les tendances en cours dans le mouvement œcuménique en vue d'offrir des recommandations à ses mandants. Ainsi, le GMT fait office de catalyseur de la coopération œcuménique entre l'ECR et les Églises membres du COE à différents niveaux.

13. [http://www.genrosso.com/index.php?option=com\\_content&task=blogcategory&id=0&Itemid=112&lang=en](http://www.genrosso.com/index.php?option=com_content&task=blogcategory&id=0&Itemid=112&lang=en)

14. *A Mennonite and Roman Catholic Contribution to the World Council of Churches' Decade to Overcome Violence*, dans COE (éd.), *The Ecumenical Review 60*, Genève, COE, 2008, pp. 333-344.

15. <http://www.overcomingviolence.org/en/resources/documents/declarations-on-just-peace/contributions/from-confessional-bodies-councils/a-mennonite-and-catholic-contribution-to-the-wccs-dov.html>

16. Cf. Les mandats du GMT de 1966, 1975 et 1999 dans *Groupe mixte de travail entre l'Église catholique romaine et le Conseil œcuménique des Églises, Huitième rapport*, Cité du Vatican, Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, *Service d'information* (SI) N. 117, p. 181 et ss.

Tous les sept ans, le GMT reçoit son mandat de l'Assemblée du COE et du CPPUC, ses mandants. Sa structure et son mode de fonctionnement ont été conçus pour être flexibles et s'adapter aux nouvelles nécessités et priorités de son programme de travail. Le GMT peut créer des sous-groupes pour étudier une question spécifique de son programme de travail, en s'adressant au besoin à des spécialistes extérieurs capables de contribuer à la réflexion en cours. À la fin de chaque mandat, le GMT prépare un rapport détaillé sur ses activités et le soumet à ses mandants. Après l'avoir examiné, ces derniers font leurs observations pendant le processus de réception, en approuvent la publication et la diffusion, et donnent de nouvelles orientations pour le mandat suivant.

Le 40<sup>e</sup> anniversaire du GMT a été célébré en 2005 par une consultation à Bossey (Suisse). Les participants à cette consultation ont souligné que les quarante années de coopération suivie entre l'Église catholique romaine et le Conseil œcuménique des Églises représentent déjà en elles-mêmes une grande avancée pour le Mouvement œcuménique moderne. L'établissement lent mais persévérant d'une relation dans laquelle le Conseil œcuménique des Églises et l'Église catholique trouvent chacun dans l'autre un partenaire fiable est sans doute le succès le plus abouti des quarante dernières années. En ce sens, le GMT est en lui-même un acte et un exemple de réception.

## B. Activités du GMT durant la période 2007-2012

Le « pèlerinage œcuménique » effectué par les membres du GMT au cours de ce mandat a suivi les pas de saint Paul à Damas, à Malte et à Rome. Ce verset de la Lettre aux Romains résume bien l'esprit dans lequel ils ont travaillé : « Accueillez-vous les uns les autres comme le Christ vous a accueillis... » (15, 7). Le temps vécu ensemble a été dédié à la prière commune, aux lectures bibliques et aux célébrations, en cherchant délibérément à renforcer les racines spirituelles de l'œcuménisme, base partagée de notre travail commun.

Le temps dédié aux partages d'informations et d'expériences entre les membres du GMT et entre leurs mandants a été un moment important et fructueux de chaque rencontre. Ces partages représentaient une occasion précieuse pour discerner et apprécier les derniers développements intervenus chez les mandants et dans le mouvement œcuménique, tant au niveau international que régional et local. Ces échanges réguliers et structurés ont contribué à construire la confiance, à nourrir une qualité de relation qui permet aux participants d'aborder les questions sensibles dans le respect mutuel, et à renforcer l'intérêt commun pour l'essor du mouvement œcuménique. Le comité exécutif restreint du GMT continue d'être un instrument très utile pour les échanges d'information, la discussion sur les sujets d'intérêt commun et la promotion de la coopération.

L'importance de la réception des résultats du dialogue œcuménique, qui à son tour favorise un engagement renouvelé pour l'œcuménisme, a été soulignée à maintes reprises dans les rapports des membres du GMT et de ses mandants. Toutes les occasions sont bonnes pour attirer l'attention sur les progrès accomplis et raviver l'engagement œcuménique, par exemple les rencontres entre les évêques et le CPPUC durant leurs visites *ad limina* à Rome. De même, les questions touchant à la formation œcuménique et à la participation des jeunes ont été très présentes dans les partages. Les migrations ont été au centre des observations faites par les représentants des Églises du Moyen-Orient et d'Asie, et elles sont très présentes aussi dans les rapports des comodérateurs. Le paysage ecclésial en mutation et la coopération au sein du Forum chrétien mondial ont été abordés à chaque rencontre. Les expériences enrichissantes de dialogue et de coopération interconfessionnels et le difficile problème de la violence pour des motifs religieux ont pris de plus en plus de place dans les moments de partage.

Répondant aux suggestions du Huitième Rapport rédigé par le précédent GMT et inspiré par la vie spirituelle du groupe et par les partages entre ses membres, l'actuel GMT a décidé de donner une contribution spécifique sur la question de la réception et sur celle des racines spirituelles de l'œcuménisme dans la perspective d'un organe unitaire, ce qu'il est lui-même. Ensemble, ces deux textes devraient constituer deux éléments mutuellement enrichissants d'une seule et même réponse à l'exhortation de saint Paul en Romains 15, 7 qui a donc été choisie comme thème de ce Neuvième rapport du GMT.

Par rapport aux précédents GMT, le groupe a introduit une nouvelle façon de travailler, en créant deux sous-groupes chargés de réfléchir aux moyens pour intensifier la coopération dans le travail en faveur des migrants et des jeunes, deux questions qui concernent toutes les Églises. La réflexion sur la migration a besoin d'être poursuivie. Le groupe travaillant sur le rôle des jeunes dans l'Église a présenté un texte qui se trouve en annexe à ce rapport.

## C. Documents d'étude

### a. La réception, enjeu fondamental des avancées œcuméniques (Annexe A)

Le présent Groupe mixte de travail s'est réuni au moment où le monde œcuménique célébrait le centenaire de la Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg de 1910, qui a donné le coup d'envoi au mouvement œcuménique moderne, ainsi que le cinquantième du Concile Vatican II. Tout cela se reflète par bien des aspects dans l'étude sur la réception œcuménique.

Cette étude comprend cinq parties. Dans la première partie, intitulée « La réception œcuménique est

vitale pour parvenir à l'unité », le GMT met en lumière le rôle fondamental de la réception dans la vie de l'Église, en examinant les aspects théologiques et la signification de la réception œcuménique. Il appelle les Églises à recevoir en permanence dans leur vie le mouvement œcuménique et les « avancées d'un siècle d'œcuménisme » qui en sont le fruit, en bâtissant sur ces avancées tandis que le parcours œcuménique continue. Enfin, il pose les bases des débats futurs en rappelant que si la réception œcuménique était déjà au centre de l'attention des précédents GMT, le centenaire d'Édimbourg a été une occasion spéciale pour approfondir la réflexion sur la réception œcuménique et sur les nouveautés qu'un siècle d'œcuménisme a introduit dans les Églises. Chacune des cinq parties se termine par des « enseignements et recommandations » afin d'aider les Églises dans leur réflexion.

La deuxième partie décrit la façon dont la réception œcuménique se déroule dans les Églises. Après les considérations préliminaires sur le processus de réception, on y trouve une brève présentation des méthodes de réception œcuménique dans quinze communions chrétiennes mondiales, basées sur leur expérience et/ou sur leurs pratiques. La diversité des approches, qui est le reflet des différences en matière d'ecclésiologie, met en lumière la complexité de la réception œcuménique.

La troisième partie, la plus longue, intitulée « Surmonter les divisions du passé : la réception, facteur de réconciliation », montre comment, grâce à la réception œcuménique, des Églises ont pu prendre d'importantes initiatives en vue de surmonter ces divisions. On y trouve d'abord une description du nouveau contexte œcuménique qui s'est développé en un siècle d'œcuménisme depuis la conférence d'Édimbourg de 1910, au cours duquel des communautés chrétiennes longtemps séparées ont été amenées à reconnaître le degré de foi qu'elles ont en commun malgré des siècles de séparation, et à commencer à se recevoir mutuellement au nom du Christ. Dans cette nouvelle situation, les Églises ont été capables de nouer un dialogue et d'affronter ensemble les motifs historiques de leur séparation. Les trois principales sources de division ont pu ainsi être abordées dans un esprit œcuménique, et des pas en avant significatifs ont pu être accomplis vers la réconciliation. En premier lieu, les divisions du V<sup>e</sup> siècle, qui ont suivi le Concile de Chalcédoine (451). En deuxième lieu, le grand schisme de 1054 entre l'Orient et l'Occident. Et en troisième lieu, les divisions apparues entre les chrétiens d'Occident à partir XVI<sup>e</sup> siècle, non seulement entre l'Église catholique et les Églises issues de la Réforme, mais aussi au sein des Églises réformées. Vient ensuite une présentation détaillée des principales étapes de ce parcours vers la réconciliation et la résolution des divisions, en sachant qu'il reste encore beaucoup à faire pour atteindre la pleine unité visible. Pour finir, cette troisième partie décrit de quelle façon le Conseil œcuménique des Églises et le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens ont été les agents de cette réception.

La quatrième partie montre que la réception œcuménique peut aussi rencontrer des obstacles. De même que la deuxième partie donnait des exemples concrets de processus de réception, la quatrième partie donne des exemples concrets des motifs pour lesquels le processus de réception peut provoquer des conflits.

La cinquième partie est intitulée : « La formation œcuménique, facteur clé de la réception œcuménique ». Dans son Huitième Rapport, le GMT avait déclaré qu'« un effort plus intense est nécessaire en matière de formation œcuménique » car « les nouvelles générations de chrétiens ignorent parfois la situation antérieure et combien les choses ont changé dans les décennies qui ont suivi la fondation du COE et après le Concile Vatican II »<sup>17</sup>. La présente étude se penche sur ces changements, en décrivant les initiatives prises en vue de surmonter les divisions du passé et la façon dont la réception œcuménique a contribué à favoriser et à promouvoir la réconciliation. Elle examine les liens entre formation et réception œcuménique, met en lumière la préoccupation constante du GMT pour la formation œcuménique, et définit les principes généraux de la formation œcuménique, ainsi que des programmes et des orientations pour la guider.

En conclusion de cette étude, la sixième partie appelle les Églises à reconnaître tout ce qui a déjà été accompli en un siècle d'œcuménisme, à soutenir constamment le processus de réception œcuménique, et à renouveler leur engagement en faveur de l'unité des chrétiens.

Les membres de l'équipe qui a réalisé cette étude sont : l'évêque Gregory Cameron, le diacre Alexey Dikarev (à partir de 2010), le chanoine John Gibaut, Mme Annemarie Mayer (à partir d'octobre 2010), le P. Luis Melo S.M., le Rév. George Mulrain, Mme Friederike Nüssel, Mgr John Radano, Mme Teresa Francesca Rossi, le P. Igor Vyzhanov (2006-2010), et le Rév. Tom Best (2006-2007). Le chanoine John Gibaut et Mgr John Radano ont rempli les fonctions de co-organisateurs.

b. Être renouvelés dans l'Esprit : les racines spirituelles de l'œcuménisme (Annexe B)

Répondant à la prière du Seigneur « Qu'ils soient un » (Jn 17, 21) et animés par l'appel du Christ au renouvellement et à la conversion du cœur, le Groupe mixte de travail a décidé de lancer une nouvelle réflexion sur les racines spirituelles de l'œcuménisme, et cela dans un double but : rappeler aux chrétiens l'élan spirituel qui a animé le mouvement œcuménique à ses débuts, et découvrir de nouveaux moyens pour nourrir ces racines spirituelles de la part des Églises, en terminant par quelques recommandations pratiques.

---

17. *Groupe mixte de travail entre l'Église catholique romaine et le Conseil œcuménique des Églises*, Huitième Rapport 1999-2005 (2005), SI N. 117, p. 188.

Outre l'introduction, ce texte comprend huit parties : termes de base, fondements bibliques, implications pour la prière et la pratique liturgique, l'exemple des saints, la force des rencontres transformantes, occasions concrètes pour les Églises, suivies de recommandations aux mandants, d'un résumé conclusif et de notes bibliographiques.

Après avoir défini les termes « spiritualité » et « œcuménisme », utilisés trop souvent de façon imprécise, le GMT explore dans cette étude les bases théologiques de l'œcuménisme spirituel ; considère les pratiques de piété, la prière et le culte qui nourrissent ces racines spirituelles ; montre comment Dieu en Christ et par l'Esprit Saint insuffle une nouvelle vie aux chrétiens par l'exemple des saints et les rencontres transformantes avec des chrétiens issus d'une autre tradition ; et fait quelques propositions concrètes pour une meilleure utilisation de ces fondements spirituels de la part des communautés locales.

La réflexion sur les fondements théologiques de l'œcuménisme spirituel se développe autour de la prière qui en est le principe organisateur, en considérant que la prière est ancrée dans le rapport des chrétiens avec le Dieu Trinité, et dans leur vision de Dieu et de son désir d'unité. Le GMT examine la prière pour l'unité dans la piété personnelle et dans la liturgie, en montrant que l'unité et la diversité sont deux dons complémentaires du Christ à l'Église. En conclusion, il indique que l'unité est à la fois un don et une tâche et que les chrétiens nourrissent une espérance qui ne faiblit pas, orientée vers la vision finale du peuple de Dieu vivant dans l'harmonie.

Dans la partie dédiée aux implications de la prière et de la pratique liturgique, le GMT se réjouit de voir que les chrétiens prient régulièrement les uns pour les autres de différentes manières, en constatant que c'est un fruit du mouvement œcuménique. Il se penche en particulier sur les cycles de prière œcuménique tels que la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens et sur la pratique de la prière commune, à commencer par la prière du Seigneur, commune à toutes les Églises chrétiennes.

Ce texte cite des exemples de mouvements vers l'unité inspirés par des martyrs, des saints et des témoins vivants, et décrit une initiative pour faire en sorte que le témoignage des martyrs devienne une force d'unité. Ce thème a été développé conjointement lors d'une rencontre avec la communauté monastique de Bose et la commission Foi et Constitution du COE.

Dans « la force des rencontres transformantes », le GMT réfléchit sur la façon dont les rencontres avec des chrétiens issus d'une autre tradition ont été une source d'inspiration qui a poussé à un engagement plus profond dans la quête de l'unité des chrétiens.

La dernière partie de ce document présente quelques recommandations pratiques aux Églises pour que les racines spirituelles de l'œcuménisme puissent se

manifestent plus pleinement. Elles sont regroupées en cinq catégories : 1) occasions pour prier ensemble, en considérant la façon dont les participants s'engagent les uns vis-à-vis des autres pendant la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, en trouvant de nouvelles façons de vivre ce cycle de prière œcuménique, en encourageant les études bibliques œcuméniques, et en profitant de l'impact des prières pour l'unité durant les célébrations liturgiques ; 2) occasions pour rendre un témoignage œcuménique, en faisant des visites œcuméniques qui permettent d'entretenir les contacts personnels, en reconnaissant la force du témoignage des leaders œcuméniques, et en mettant les jeunes qui s'intéressent à l'œcuménisme en contact avec les milieux œcuméniques ; 3) occasions pour offrir l'hospitalité œcuménique lors des rites de passage, en soignant tout particulièrement la préparation à l'hospitalité œcuménique, en invitant des chrétiens issus d'une autre tradition à participer à un voyage éducatif, en mettant l'accent sur les racines spirituelles de l'œcuménisme ; 4) occasions pour participer à un programme, à travers des études bibliques communes ou à travers des projets de mission commune ou autres engagements communs qui ravivent l'élan œcuménique ; et 5) occasions pour promouvoir la formation œcuménique – en encourageant les professeurs universitaires à insister volontairement et explicitement sur les racines spirituelles de l'œcuménisme. Le GMT recommande en particulier que les voyages éducatifs puissent devenir une occasion pour faire participer des chrétiens issus de différentes traditions à des rencontres destinées à promouvoir le dialogue et l'échange de dons spirituels.

Les membres de l'équipe qui a rédigé ce rapport sont : Mme Maria Aranzazu Aguado Arrese (co-organisatrice jusqu'en 2010), le P. Gregory J. Fairbanks, Mgr Felix A. Machado, le P. James Massa, Mme Margaret Naylor, le Rév. Kondothra M. George, la Rév. Henriette Hutabarat-Lebang, la Rév. Diane C. Kessler (coorganisatrice), le Rév. Elisée Musemakweli, et S.Ém. le Métropolitain John Pelushi.

#### D. Réflexion sur les jeunes : L'Église dans la vie des jeunes et les jeunes dans la vie de l'Église (Annexe C)

L'Église tient une place importante dans la vie des jeunes, et leur participation est un élément essentiel de la vie de l'Église. L'absence de jeunes dans les communautés ecclésiales est une menace pour la vitalité de l'Église.

Considérant que les jeunes sont l'une des composantes les plus dynamiques de la société et qu'ils se trouvent dans une période cruciale de leur vie, l'Église doit trouver des moyens appropriés et créatifs pour les conduire à Jésus Christ. Les Églises doivent encourager les débats avec et entre les jeunes pour mieux comprendre leur expérience et la richesse de leur foi. Le monde d'aujourd'hui présente de nombreux défis pour les jeunes, mais aussi des opportunités. Ils sont exposés

aux pressions d'une société de plus en plus mondialisée. Le GMT appelle les Églises à prendre conscience des effets de ces pressions et des frustrations qu'elles suscitent inévitablement. Les jeunes sont confrontés à la prolifération des technologies de l'information et de la communication qui ont un impact considérable sur leur vie, et qui ont parfois aussi des effets négatifs sur leurs relations, leurs intérêts, leurs priorités, leurs passions et leurs styles de vie. Mais ces technologies de la communication présentent aussi des opportunités, en permettant aux jeunes de communiquer, de se mettre en réseau et de collaborer, en développant en eux un sentiment de solidarité universelle, et en les motivant à travailler pour l'Église et pour la société. D'autre part, nombre de jeunes sont à la recherche d'une expérience spirituelle personnelle et d'une relation avec Dieu.

Les défis auxquels les jeunes doivent faire face influent sur leur participation à la vie de l'Église. Certains sont actifs dans leur paroisse, leur communauté ou leur organisation de jeunes. D'autres ont le sentiment que l'Église ne répond pas à leurs aspirations et à leur mode d'expression, et demeurent des observateurs passifs. Cela peut les conduire à un sentiment de malaise et de distance par rapport à la vie de l'Église. C'est pourquoi le GMT invite les Églises à s'efforcer de comprendre la réalité complexe que vivent les jeunes pour pouvoir y répondre en se montrant sensibles à leurs besoins et à leurs attentes, condition indispensable pour entretenir et nourrir leur sentiment d'appartenance à l'Église.

L'histoire de l'œcuménisme présente de nombreux exemples d'initiatives remarquables entreprises par les jeunes pour promouvoir l'unité des chrétiens. Le GMT invite les Églises à trouver de nouvelles façons d'engager les jeunes dans le travail de l'œcuménisme et à réfléchir à la perception qu'elles ont des jeunes. Elles doivent valoriser le rôle des jeunes dans la promotion de l'unité des chrétiens, en les considérant non pas comme des destinataires passifs, mais comme des partenaires dont les idées sont écoutées et appréciées.

C'est la raison pour laquelle le GMT a décidé d'ouvrir un canal de communication avec les jeunes, en leur destinant un matériel spécifique utilisable en tous lieux par les différentes Églises. Les trois domaines examinés par les *Ressources pour les jeunes* sont : Croire (la foi) ; Appartenir à l'Église (le baptême) ; Vivre sa foi (la suite du Christ). Chacun de ces domaines est abordé dans trois perspectives : la Parole de Dieu, le témoignage des premiers chrétiens, et l'Église aujourd'hui. Ce matériel a été testé par des groupes de jeunes chrétiens dans les paroisses, les communautés et les écoles. Les réponses recueillies mettent en lumière le rôle de la foi dans la vie des jeunes ; réfléchissent sur le sentiment d'appartenance à la tradition chrétienne et sur le rôle de l'Église ; et considèrent l'interaction avec les chrétiens issus d'une autre tradition. Le GMT encourage les Églises à se servir de cet instrument comme point de départ d'une réflexion des jeunes sur leur tradition chrétienne. Les réponses montrent que les jeunes at-

tendent de l'Église qu'elle soit active et engagée dans le monde d'aujourd'hui. Tout en étant ouverts aux autres traditions chrétiennes, les jeunes ne sont pas suffisamment conscients du rôle qu'ils pourraient exercer dans la promotion de l'unité des chrétiens. Le GMT invite les Églises à considérer de quelle façon les jeunes pourraient participer de façon plus consciente et active aux stratégies œcuméniques de collaboration.

Le groupe de travail sur les jeunes était composé de : Mme Loucille Alcalá (à partir de 2010), l'archimandrite Iosif L. Bosch, Mme Margareta Brosnan (jusqu'en 2010), Mme Agnieszka Godfrejów Tarnogórska (organisatrice), et Mgr Juan Usma Gómez.

## E. Discussions sur la migration

Le fait de s'appartenir mutuellement est l'appel véritable contenu dans le déplacement et la présence des migrants. S'appartenir mutuellement va bien au-delà du service diaconal envers ceux qui sont dans le besoin ; c'est partager notre humanité commune et le don de la vie que nous avons tous reçu. Qui est notre prochain ? Le contexte existentiel de la migration révèle le sens profond de la communauté et de l'appartenance mutuelle entre personnes différentes par leur origine sociale, culturelle et parfois même religieuse. Entre chrétiens de traditions et d'origines diverses, la communion fraternelle et la qualité de la vie commune en Christ – communion – sont en jeu. En elle-même, la migration appelle une réponse œcuménique.

Les statistiques les plus récentes indiquent que les migrants représentent environ 3% de la population mondiale, selon l'Organisation internationale pour les migrations<sup>18</sup>. On compte 214 millions de migrants internationaux, dont 106 millions de chrétiens (soit 49%)<sup>19</sup>. Le déplacement et la présence de personnes provenant d'un autre pays sont à l'origine des nombreux défis, avantages et réponses évoqués dans le débat public sur la migration, allant du rejet raciste de l'insécurité à l'accueil total et sans réserve, sachant que ces personnes deviendront tôt ou tard des citoyens. Beaucoup de fausses certitudes sont remises en question par l'arrivée des migrants, y compris quelques no-

---

18. La migration est « le déplacement d'une personne ou d'un groupe de personnes, soit entre pays, soit dans un pays entre deux lieux situés sur son territoire. La notion de migration englobe tous les types de mouvements de population impliquant un changement du lieu de résidence habituelle, quelles que soient leur cause, leur composition, leur durée, incluant ainsi notamment les mouvements des travailleurs, des réfugiés, des personnes déplacées ou déracinées » (source : Organisation internationale des migrations - <http://www.iom.int/jahia/Jahia/about-migration/key-migration-terms/lang/en#Migrant>). L'expression « migrants internationaux » désigne les personnes ou les groupes de personnes qui vivent pendant un an ou plus dans un pays différent de celui où elles sont nées.

19. En mars 2012, d'après l'étude du *Forum sur la Religion et la Vie publique* du Centre de recherche PEW sur *La foi en mouvement : affiliation religieuse des migrants*, <http://www.pewforum.org/Geography/Religious-Migration.aspx>

tions propres aux cultures ou aux communautés implantées depuis longtemps.

L'histoire universelle, ainsi que l'histoire biblique, montrent que la migration fait partie de la vie des communautés humaines depuis le commencement, et qu'elle entraîne presque toujours des changements tant pour ceux qui se déplacent que pour ceux chez qui ils arrivent. Aujourd'hui, la mondialisation et la mobilité accrue ajoutent de nouvelles dimensions au phénomène de la migration. La mobilité et les identités plurielles caractérisent la vie des communautés presque partout dans le monde. Lorsque les personnes se déplacent, il n'y a pas que leur identité personnelle qui est mise à l'épreuve. La rencontre avec des personnes qui ont une autre foi, d'autres convictions et un autre style de vie a aussi un impact profond sur la façon dont les identités collectives et institutionnelles sont vécues ; elle affecte le sentiment communautaire des individus, le sentiment d'appartenance, la fidélité, la *parouikia*<sup>20</sup> des paroisses et des Églises, ainsi que les relations entre les Églises et le mouvement œcuménique dans son ensemble. L'apparition et le développement de communautés dirigées par des migrants sont un indicateur des opportunités et des défis qui se présentent, et qui demandent de la part des Églises une réponse œcuménique : comment conserver un service et un témoignage communs de l'Évangile en dépit des accentuations et des visions divergentes du christianisme ? C'est dans cette perspective qu'il faut affronter la mobilité et la pluralité des identités sociales, culturelles et religieuses en donnant à la migration une réponse qui ne soit pas uniquement diaconale.

Il est nécessaire de rester attentif aux implications socioéconomiques et politiques du débat public sur la migration et de chercher en même temps à élargir l'horizon du lecteur en le sensibilisant à des modèles constructifs de rencontre de l'autre. L'humanité partagée – dans la plénitude de son espérance comme dans sa vulnérabilité – et le baptême commun constituent la base des relations œcuméniques et de l'engagement en faveur de tous les migrants et des communautés de migrants chrétiens pour les Églises des pays où ils demandent à être accueillis. En tant que membres du même corps, tous les chrétiens partagent la responsabilité du corps tout entier et de chacune de ses parties. Dans les années à venir, cette question deviendra certainement une priorité dans les initiatives œcuméniques transfrontalières. Dans la fidélité aux traditions ecclésiales de chacun, la réponse devra tenir compte aussi des nouvelles réalités.

Quiconque s'intéresse aux problèmes des migrants doit s'inquiéter des effets d'un discours public négatif sur les migrations, y compris dans certaines communautés chrétiennes.

Le groupe de travail sur la migration était composé de : l'Archevêque Vicken Aykazian, M. Youssef Kamal El-Hage, le chorévêque John D. Faris (organisateur), le Rév. Benebo Fubara Fubara-Manuel, Mme Flaminia Dama Giovanelli, Mme Laurel Namhla Masinga, le Rév. Japhet Ndhlovu, et Sr Veronica de Roza, FMM.

## V. PERSPECTIVES FUTURES (2013-2020)

La confiance qui s'est créée entre les deux mandants grâce à la coopération structurée et soutenue du GMT représente une importante contribution à la cohésion du mouvement œcuménique et pour la quête constante de l'unité visible de l'Église. Lieu d'échanges ouverts et constructifs, le GMT en particulier a facilité leur coopération dans différents domaines, en interprétant les changements intervenus chez les deux mandants et dans le mouvement œcuménique dans son ensemble et en abordant les défis communs et les questions sensibles dans une atmosphère de communion spirituelle et d'amitié dans le Christ. À côté de cette coopération suivie, les rapports entre certains programmes du COE et les Dicastères de la Curie romaine intéressés se sont encore intensifiés durant cette période.

Toutes ces fonctions devraient demeurer centrales pour tous les GMT à l'avenir, quelles que soient la taille du groupe et la durée de son mandat. En préparation de la réunion du Comité central du COE en 2012 et de la prochaine Assemblée, le groupe dirigeant du COE a lancé une réflexion sur la taille, la fréquence des rencontres et les méthodes de travail des commissions et des comités consultatifs du COE, en encourageant la création de structures plus petites et plus flexibles. Les mandants discuteront plus à fond de ces questions et mettront au point ensemble une proposition pour l'avenir.

Reconnaissant pour cette occasion de travailler ensemble durant ce mandat, le GMT fait les recommandations suivantes :

- Certaines idées lancées lors de la consultation pour le 40<sup>e</sup> anniversaire du GMT restent valables au-delà du présent mandat. Il serait utile en particulier que les deux premières sessions plénières du prochain GMT se tiennent de nouveau à Rome et à Genève. Cela permettrait aux membres du groupe d'acquérir une connaissance plus détaillée et approfondie des deux mandants, et donnerait au groupe une idée plus claire de son potentiel et des tâches qui l'attendent.
- Une proposition concrète pour l'avenir vient du groupe de travail sur *les racines spirituelles de l'œcuménisme*, qui recommande au Forum œcuménique Palestine-Israël du COE et au Conseil Pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement d'étudier ensemble la possibilité d'un projet pilote de pèlerinage en Terre Sainte.

20. Le mot paroisse vient du grec *parouikia*, habiter les uns auprès des autres, mais aussi habiter dans un pays étranger.

- Le GMT n'a pas terminé sa réflexion sur la migration. L'importance de ce thème pour les Églises mérite que la collaboration entre les mandants sur cette question soit encouragée.
- Il conviendrait que le prochain GMT réfléchisse à de nouvelles façons de travailler ensemble pour mieux répondre au contexte mondial et ecclésial en évolution constante. Le GMT doit à tout moment « prendre le pouls » du Mouvement œcuménique, en faisant le point sur l'état des relations œcuméniques, en identifiant les points de force et de faiblesse des relations œcuméniques aujourd'hui, en établissant les priorités en fonction d'objectifs mesurables, et en mettant en place un suivi des progrès pour vérifier que les objectifs ont été poursuivis sérieusement et avec persévérance.
- On a dit que le Groupe mixte de travail ne devait pas faire double emploi avec la commission Foi et Constitution. Le rôle du Groupe mixte de travail est de réfléchir sur la dimension œcuménique des questions, en considérant s'il peut apporter une contribution spécifique dans un domaine particulier, soit en demandant à un organisme spécialisé de l'étudier, soit en menant lui-même une étude.
- Il serait bon que le prochain GMT réfléchisse à de nouveaux moyens créatifs pour remplir son mandat. Cela contribuerait en outre à renforcer le groupe, qui « stimulerait les mandants en leur proposant de nouvelles initiatives et de nouveaux programmes ». Voici quelques éléments de réflexion qui se basent sur le travail déjà réalisé, tout en faisant apparaître de nouvelles pistes :
  - comment faire pour que le GMT joue concrètement le rôle d'agent de réception et de promoteur des racines spirituelles de l'œcuménisme ?
  - comment faire pour que la présence d'une ou plusieurs autres communautés chrétiennes en un lieu donné à la suite des migrations devienne une occasion enrichissante d'approfondir les relations œcuméniques dans un paysage ecclésial qui change rapidement ?
  - par quels moyens le GMT peut-il continuer à encourager une coopération et une participation œcuménique accrues des jeunes, par exemple dans les milieux universitaires ou à l'occasion d'événements tels que les Journées Mondiales de la Jeunesse ?
  - que peuvent faire les deux mandants ensemble pour promouvoir le dialogue interreligieux et la coopération ?
  - y a-t-il des moyens efficaces pour intensifier les relations avec les chrétiens qui sont restés à l'écart du mouvement œcuménique ?

## VI. MEMBRES DU GROUPE MIXTE DE TRAVAIL (2007 – 2012)

### *Représentants de l'Église catholique*

Mgr Diarmuid MARTIN  
Comodérateur  
Archevêque de Dublin  
Dublin, Irlande

Mgr Brian FARRELL  
Secrétaire  
Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité  
des chrétiens  
Cité du Vatican

Mgr Gosbert BYAMUNGU  
(jusqu'en décembre 2011)  
Cosecrétaire  
Officier du CPPUC pour les relations avec le COE  
Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité  
des chrétiens  
Cité du Vatican

Mme Maria Aranzazu Aguado ARRESE  
(jusqu'en août 2010)  
Consultrice de l'Église catholique auprès du Conseil  
œcuménique des Églises  
et membre de l'équipe de Mission et Évangélisation.  
Conseil œcuménique des Églises  
Genève, Suisse

Mme Loucille ALCALA (2010 - 2012)  
Coordinatrice du programme  
Jeunesse étudiante catholique internationale (JECI)  
Paris, France

Sr Veronica DE ROZA, FMM  
Franciscaines Missionnaires de Marie  
Singapour

Mme Margareta BROSNAN (jusqu'en 2010)  
Coordinatrice de campagne pour Caritas Australie  
Alexandria, Australie

M. Youssef Kamal EL-HAGE  
Professeur associé de physique  
Faculté des Sciences naturelles et appliquées  
de l'Université Notre Dame de Louaize  
Zouk Mosbeh, Liban

Corévêque John D. FARIS  
Éparchie de Saint Maron. Membre du dialogue ortho-  
doxe-catholique d'Amérique du Nord et de la consul-  
tation orientale orthodoxe et catholique  
Utica, USA

P. Gregory J. FAIRBANKS (à partir de 2008)  
Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité  
des chrétiens  
Cité du Vatican

Mme Flaminia Dama GIOVANELLI  
Sous-secrétaire du Conseil Pontifical justice et paix  
Cité du Vatican

Mgr Felix A. MACHADO  
Archevêque de Vasai  
Vasai, Inde

Mme Laurel Namhla MASINGA  
Association de laïcs en Afrique du Sud  
Soweto, Afrique du Sud

P. James MASSA (2005-2011)  
Directeur exécutif  
Secrétariat pour les Affaires œcuméniques  
et interreligieuses  
Conférence des évêques catholiques des États-Unis  
Washington DC, USA

Mme Annemarie MAYER (à partir d'octobre 2010)  
Consultrice catholique au Conseil œcuménique des  
Églises, Commission de mission et d'évangélisation  
Conseil œcuménique des Églises  
Genève, Suisse

P. Luis MELO, S.M.  
Directeur des affaires œcuméniques et interreligieuses  
St. Boniface, Winnepeg, Canada  
(depuis octobre 2012)  
Cosecrétaire  
Officier du CPPUC pour les relations avec le COE  
Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des  
chrétiens  
Cité du Vatican

Mme Margaret NAYLON  
Membre du comité exécutif  
Commission pour l'œcuménisme et les relations inter-  
religieuses  
Brisbane, Australie

Mgr John A. RADANO  
Professeur adjoint à la Faculté de théologie  
Université Seton Hall  
South Orange, New Jersey USA

Mme Teresa Francesca ROSSI  
Directrice adjointe  
Centre Pro Unione  
Rome, Italie

Mgr Juan USMA GÓMEZ  
Chef de Bureau, section occidentale  
Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité  
des chrétiens  
Cité du Vatican

Mme Giovanna RAMON, Assistante administrative  
Mme Silvana SALVATI, Assistante administrative  
Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des  
chrétiens  
Cité du Vatican

*Représentants du Conseil œcuménique des Églises*

Metropolite NIFON DE TARGOVISTE  
Comodérateur  
Métropolite de Targoviste  
Église orthodoxe roumaine  
Targoviste, Roumanie

M. Georges LEMOPOULOS  
Secrétaire général adjoint  
Conseil œcuménique des Églises  
Genève, Suisse

Rév. Martin ROBRA  
Cosecrétaire  
Directeur de Programme  
Conseil œcuménique des Églises  
Genève, Suisse

Archevêque Vicken AYKAZIAN  
Diocèse de l'Église arménienne en Amérique  
Washington DC, USA

Rév. Tom BEST (2006–2007)  
Directeur, Foi et Constitution (parti à la retraite)  
Disciples du Christ  
Belmont, Massachusetts USA

Son Excellence Iosif L. BOSCH  
Évêque de Patara  
Chancelier de l'archidiocèse de Buenos Aires et de  
toute l'Amérique du Sud  
Patriarcat œcuménique  
Buenos Aires, Argentine

Très Rév. Gregory K CAMERON  
Évêque de St. Asaph  
Church in Wales  
St. Asaph, Pays de Galles

Diacre Alexey DIKAREV (à partir de 2010)  
Église orthodoxe de Russie. Département des relations  
extérieures ecclésiales du Patriarcat de Moscou  
Moscou, Russie

Rév. Benebo Fubara FUBARA-MANUEL  
Église presbytérienne du Nigeria  
Port Harcourt, Nigéria

Rév. Kondothra M. GEORGE  
Recteur du Séminaire orthodoxe de théologie  
de Kottayam  
Église orthodoxe syrienne du Malankar  
Kottayam, Kérala, Inde

Rév. John GIBAUT (à partir de 2008)  
Directeur, Foi et Constitution  
Conseil œcuménique des Églises  
Genève, Suisse

Mme Agnieszka GODFREJOW-TARNOGORSKA  
Catéchiste et coordinatrice diaconale  
Église évangélique de la Confession d'Augsbourg  
Cracovie, Pologne

Rév. Henriette HUTABARAT-LEBANG  
Secrétaire général  
Conférence chrétienne d'Asie  
Rantepao, Indonésie

Rév. Diane C. KESSLER  
Directeur exécutif (à la retraite)  
Conseil des Églises du Massachusetts  
Newton, Massachusetts USA

Mme Melenaite Katea LUTUI  
Secrétaire du département Femmes  
Église méthodiste libre de Tonga  
Église méthodiste de Tonga  
Nuku' alofa, Tonga

Rév. George MULRAIN  
Conférence des Églises méthodistes aux Caraïbes  
et aux Amériques  
St. John's, Antigua, Caraïbes

Rév. Elisée MUSEMAKWELI  
Président  
Église presbytérienne au Rwanda  
Kigali, Rwanda

Rév. Japhet NDHLOVU  
Ancien modérateur du Synode  
Église réformée en Zambie  
Actuellement Directeur de la Faculté de théologie  
Université presbytérienne d'Afrique de l'Est  
Nairobi, Kenya

Prof. Friederike NUESSEL  
Professeur de théologie systématique et d'études  
œcuméniques  
Université de Heidelberg  
Église évangélique en Allemagne  
Heidelberg, Allemagne

Métropolitain John PELUSHI  
Métropolitain de Korça  
Église orthodoxe autocéphale d'Albanie  
Korça, Albanie

Rév. Juan SEPULVEDA  
Misión Iglesia Pentecostal  
Santiago, Chili

P. Igor VYZHANOV (2006 – 2010)  
Département des relations ecclésiales extérieures du  
Patriarcat de Moscou  
Église orthodoxe de Russie

Moscou, Russie

Mme Luzia WEHRLE, Assistante de Programme  
Mme Lut VAN KERSAVOND, Assistante de Projet  
Conseil œcuménique des Églises  
Genève, Suisse

## VII. ANNEXES

- A. La réception, enjeu fondamental des avancées œcuméniques
- B. Être renouvelés dans l'Esprit : les racines spirituelles de l'œcuménisme
- C. L'Église dans la vie des jeunes et les jeunes dans la vie de l'Église

# ANNEXE A

## LA RÉCEPTION, ENJEU FONDAMENTAL DES AVANCÉES ŒCUMÉNIQUES

### UNE ÉTUDE DU GROUPE MIXTE DE TRAVAIL

Index

#### INTRODUCTION

- I. LA RÉCEPTION ŒCUMÉNIQUE EST VITALE POUR PARVENIR À L'UNITÉ
  - A. La réception dans la vie de l'Église hier, aujourd'hui et demain
  - B. La réception œcuménique
  - C. La réception continue du mouvement œcuménique et de ses résultats dans la vie des Églises
    1. Recevoir les avancées d'un siècle d'œcuménisme
    2. Bâtir sur ces avancées alors que le parcours œcuménique continue
  - D. La réflexion du Groupe mixte de travail sur la réception œcuménique
  - E. Enseignements et recommandations
- II. COMMENT A LIEU LA RÉCEPTION ŒCUMÉNIQUE : L'EXPÉRIENCE DES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES DANS LE MONDE
  - A. Les processus de réception
  - B. Comment fonctionnent ces processus
  - C. Enseignements et recommandations
- III. SURMONTER LES DIVISIONS DU PASSÉ : LA RÉCEPTION, FACTEUR DE RÉCONCILIATION
  - A. Un climat nouveau qui favorise la réception
  - B. Vers la résolution de la fracture du V<sup>e</sup> siècle
    1. Les déclarations christologiques communes
      - a. Entre les évêques de Rome et les patriarches orthodoxes orientaux
      - b. Entre l'Évêque de Rome et le Patriarche de l'Église assyrienne de l'Orient
      - c. Le dialogue officiel entre l'Église orthodoxe et les Églises orthodoxes orientales
      - d. Accords christologiques dans d'autres dialogues bilatéraux
  - C. Vers la résolution de la fracture de 1054
  - D. Vers la résolution de la fracture du XVI<sup>e</sup> siècle
    1. Premiers exemples de réception mutuelle
    2. Des exemples récents de réception réussie : Leuenberg et Porvoo
      - a. La communauté des Églises protestantes en Europe : la Concorde de Leuenberg
      - b. La communauté des Églises anglicanes de Grande-Bretagne et d'Irlande et les Églises des pays nordiques et des pays baltes : La Communion de Porvoo
    3. La réception continue de la *Déclaration conjointe sur la Doctrine de la Justification*
    4. La réconciliation entre luthériens et mennonites
  - E. Le rôle des mandants comme agents de réception
    1. Le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens
    2. Le Conseil œcuménique des Églises
      - a. Un exemple de réception œcuménique dans le COE
      - b. Un exemple de réception par le COE des résultats d'un rapport de dialogue bilatéral
      - c. Le Forum sur les dialogues bilatéraux
      - d. La réception continue du document *Baptême, Eucharistie, Ministère*
  - F. Enseignements et recommandations
- IV. QUAND LA RÉCEPTION ŒCUMÉNIQUE RENCONTRE DES OBSTACLES
  - A. Les défis de la réception
  - B. Enseignements et recommandations
- V. LA FORMATION ŒCUMÉNIQUE, FACTEUR CLÉ DE LA RÉCEPTION ŒCUMÉNIQUE
  - A. Formation et réception
  - B. Historique de la formation œcuménique dans le contexte du GMT
  - C. En quoi consiste la formation œcuménique
    1. Principes généraux
    2. Programmes et lignes directrices
  - D. Enseignements et recommandations
- VI. CONCLUSION : APPEL AUX ÉGLISES

## INTRODUCTION

1. La réception est inhérente à la nature et au but du mouvement œcuménique. Le Huitième Rapport du Groupe mixte de travail (GMT) entre l'Église catholique et le Conseil œcuménique des Églises (COE) soulignait l'urgence de la réception, considérée comme une question ecclésiologique :

La « réception » est le processus par lequel les Églises prennent à leur compte les résultats de toutes leurs rencontres, et surtout les convergences et les accords réalisés sur des questions au sujet desquelles elles ont été historiquement divisées. Comme le note le rapport du 6<sup>e</sup> Forum sur les dialogues bilatéraux : la réception est une partie intégrante du mouvement vers la pleine communion qui sera réalisée lorsque « toutes les Églises seront en mesure de reconnaître dans chacune des autres l'Église une, sainte, catholique et apostolique dans sa plénitude ». Ainsi, la réception est beaucoup plus que les réponses officielles aux résultats du dialogue, bien que ces réponses soient essentielles. Toutefois, même si les résultats des dialogues théologiques internationaux ne concernent pas toutes les relations entre les Églises, ils sont un aspect fondamental de la réception en tant que tentatives spécifiques de surmonter ce qui divise les Églises et entrave l'expression de l'unité voulue par le Seigneur<sup>1</sup>.

2. Ce passage montre bien la complexité de la notion de réception, qui ne comprend pas seulement la réception du dialogue œcuménique, mais aussi tout le processus par lequel les Églises reçoivent la liturgie, la spiritualité, les formes de témoignage de leurs traditions respectives, et même tout le parcours par lequel les Églises peuvent se recevoir les unes les autres en pleine communion.

3. En s'engageant dans le dialogue bilatéral ou multilatéral et en intensifiant leurs contacts mutuels par différents moyens, les communions chrétiennes longtemps séparées ont commencé à se recevoir à nouveau les unes les autres comme frères et sœurs en Christ. Le présent rapport se propose de réfléchir sur les dons et les défis de la réception pour les Églises qui s'efforcent d'assimiler les conclusions des dialogues œcuméniques menés entre elles. Il n'a pas l'ambition de dresser un tableau exhaustif de toutes les avancées œcuméniques et de leur réception, se limitant à présenter un certain nombre d'expériences et de modalités de réception résultant des principaux dialogues œcuméniques. Dans ce document d'étude, le GMT revient sur un thème déjà traité précédemment en lançant une réflexion approfondie sur la réception, car elle fait partie intégrante du

mouvement œcuménique et elle est vitale pour atteindre l'objectif de l'unité visible.

4. La première partie commence par une brève présentation de l'importance de la réception en général dans la vie de l'Église. Elle se penche ensuite sur le processus de réception œcuménique « par lequel les Églises prennent à leur compte les résultats de toutes leurs rencontres, et surtout les convergences et les accords réalisés sur des questions au sujet desquelles elles ont été historiquement divisées »<sup>2</sup>. Elle insiste en particulier sur la nécessité d'une réception continue du mouvement œcuménique et de ses résultats dans la vie des Églises. La deuxième partie passe en revue les moyens utilisés par les diverses communions chrétiennes mondiales en vue de la réception des documents œcuméniques. La troisième partie montre comment, à travers le mouvement œcuménique, la réception des résultats du dialogue œcuménique a lieu, et comment cette réception progressive permet aux chrétiens longtemps séparés de s'accueillir les uns les autres comme des frères et sœurs en Christ et de progresser dans la résolution des fractures remontant aux V<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. La quatrième partie constate qu'il existe encore des obstacles à surmonter pour parvenir à l'unité, et que ces obstacles représentent un défi pour la réception œcuménique. Face à une telle situation, la cinquième partie souligne l'importance de la formation œcuménique, facteur clé de la réception œcuménique. À la fin de chaque partie, on trouve une série d'enseignements et de recommandations pour aider les Églises à se recevoir et à apprendre les unes des autres. Ce texte se conclut par un appel aux Églises, pour qu'elles prennent conscience des grands pas en avant réalisés en un siècle d'œcuménisme depuis la Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg en 1910, tout en exhortant les mandants du GMT à intensifier leurs efforts en vue de la promotion du mouvement œcuménique et de la réception de ses résultats dans la vie des Églises.

### I. LA RÉCEPTION ŒCUMÉNIQUE EST VITALE POUR PARVENIR À L'UNITÉ

#### A. La réception dans la vie de l'Église, hier, aujourd'hui et demain

5. La réception est fondamentale pour la vie de l'Église. La réception s'enracine dans la révélation de l'interaction mutuelle et de l'amour entre les trois personnes de la Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit. Le vocabulaire évangélique et le témoignage (*lambanein/apolambanein, dechesthai/apodechesthai* – se recevoir, s'accueillir) éclairent le sens de la réception enracinée dans la révélation.

6. Recevoir est un élément essentiel de notre expérience de chrétiens. Nous recevons la vie de Dieu dont

1. *Nature et objet du dialogue œcuménique* (2005) Groupe mixte de travail entre l'Église catholique romaine et le Conseil œcuménique des Églises, Huitième Rapport, WCC Publications, Genève.

2. *Nature et objet du dialogue œcuménique*, n. 59.

nous sommes les créatures, nous recevons le salut de Jésus Christ qui nous a rachetés, et nous recevons une vie nouvelle par l'unction de l'Esprit Saint. Nous recevons la parole de Dieu et les sacrements, signes efficaces de la Nouvelle Alliance. Nous recevons l'appel à la mission en tant que disciples ayant différents charismes, pour l'édification de l'Église du Christ. De même que le Père envoie le Fils et l'Esprit Saint pour que les hommes puissent recevoir la bonne nouvelle du salut, ainsi ceux qui sont en Christ sont envoyés pour que le monde puisse recevoir la joie de la vie éternelle.

7. Parce qu'elle advient dans l'Esprit, la réception se réalise dans et par des événements de communion (*koïnonia*). L'Église est née de la réception de la prédication de Jésus et de la prédication de l'Évangile par les Apôtres, et elle continue d'exister par elle. Ce patrimoine transmis au cours des siècles a été reçu avec quelques différences dans la forme et dans la manière, reflet de la différence des contextes dans lesquels se déroule la vie des Églises locales. Grâce aux échanges mutuels et à la réception entre les diverses traditions dans la communion visible (*koïnonia*), l'Église demeure dans l'unité et la sainteté, fidèle à ses origines apostoliques et à sa mission universelle.

8. La réception implique toujours un discernement actif de la part de l'Église sur l'authenticité de ce qui est reçu. Cela suppose que la reconnaissance de ce qui est déjà connu se fonde sur la parole vivante de Dieu. Saint Paul rappelle aux Corinthiens qu'ils ont déjà reçu l'Évangile, un Évangile qu'il avait lui-même reçu (cf. *1 Co* 15, 1).

9. La réception est bien plus que la reconnaissance : elle comporte l'appropriation et l'assimilation de ce qui est reçu par une communauté concrète, à travers des gestes concrets de communion (*koïnonia*). Les célébrations communes de l'Eucharistie, les lettres de communion entre évêques, la profession du même symbole de foi (*credo*) et les traditions artistiques communes, les diptyques de la liturgie, les synodes et les conciles, les échanges de chaire ne sont que quelques-uns des moyens pour exprimer la pleine communion ecclésiale dans l'Église. Ces signes témoignent que l'appel de saint Paul est vécu chez les chrétiens : « Accueillez-vous les uns les autres comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu » (*Rm* 15, 7).

10. Lorsqu'une communauté recevante reconnaît sa foi, si nouvelle qu'en soit l'expression, elle est transformée effectivement et vit plus profondément la suite du Christ. La démarche qui consiste à ré-accueillir et à ré-affirmer le mystère de la foi est un fruit de la puissance créatrice de l'Esprit Saint dans la vie de l'Église. C'est un aspect inattendu ou imprévu de la réception qui renforce la vitalité de la foi.

11. Le plus souvent, la réception est progressive. Parfois, c'est une expérience douloureuse qui entraîne un bouleversement dans la vie des individus et des communautés. L'affirmation et la transmission de la

foi, avec sa vie ecclésiale et ses structures, et la défense de la fraternité et de l'unité des Églises locales a lieu progressivement, souvent en l'espace de plusieurs générations. Cela apparaît à l'évidence notamment dans certains événements formateurs de la vie de l'Église, tels que la définition et l'établissement du canon des Écritures ou la réception du Concile de Nicée. Cette dernière a pris plus de cinquante ans, tandis que pour le canon des Écritures il a fallu plusieurs siècles pour parvenir à un consensus général<sup>3</sup>.

12. En ce sens, la réception peut être définie comme « le processus par lequel les Églises locales acceptent la décision d'un concile et en reconnaissent l'autorité. C'est un processus complexe qui peut durer plusieurs siècles. Même après la conclusion formelle de ce processus et la réception canonique d'une formule doctrinale conciliaire, habituellement lors d'un nouveau concile, le processus de réception se poursuit en sourdine aussi longtemps que les Églises s'examinent pour savoir si tel ou tel concile a été reçu et assimilé correctement et avec de bonnes raisons. Ainsi, on peut dire que *dans le mouvement œcuménique, les Églises sont engagées dans un processus de réception ou de re-réception continue des conciles* »<sup>4</sup>. C'est pourquoi la réception « est un effet et un signe de la présence de l'Esprit ; elle n'est pas une simple catégorie juridique, mais un processus théologique constitutif de la vie de l'Église »<sup>5</sup>.

13. En recevant, puis en partageant ce qu'elle a reçu, l'Église est renouvelée dans sa vie et dans sa mission. Elle est entraînée dans une dynamique de révélation et tradition qui commence et finit par la parole vivante envoyée, reçue et gardée dans l'Église, et partagée pour la vie du monde. Dans l'Église, la parole de Dieu est proclamée dans les Écritures, interprétée, célébrée dans la liturgie et par les croyants qui s'efforcent de vivre et de communiquer le message de l'Évangile dans leur famille et dans leur vie professionnelle. À travers cette dynamique, l'Église s'offre au monde pour qu'il

3. Richard R. Gaillardetz, « Reception of Doctrine » (2002) in *Authority in the Roman Catholic Church*, ed. Bernard Hoose, Ashgate, Aldershot Hants/Burlington Vt., p. 98.

4. Foi et Constitution, Louvain 1971, Rapports et documents d'étude (1971). WCC, Genève, cité par Anton Houtepen à l'entrée « Réception » du *Dictionnaire du mouvement œcuménique*, ed. Lossky et al. (Genève, WCC Publications, 2<sup>e</sup> édition, 2002), [=DME], pp. 959-60. Il convient de mentionner également ici le travail du Conseil œcuménique des Églises en faveur de la réception. Par exemple, l'Assemblée du COE de New Delhi de 1961 a demandé à la commission Foi et Constitution de mener une étude sur les conseils et mouvements œcuméniques, dont les résultats ont été publiés en 1968. En 1971, le rapport final sur « L'importance du processus conciliaire dans l'Église primitive pour le mouvement œcuménique » a été approuvé lors de la réunion de Foi et Constitution à Louvain. L'appropriation du discernement critique des traditions selon « la foi de l'Église au cours des siècles » a été expressément étudiée par Foi et Constitution dans ses consultations et ses forums sur les dialogues bilatéraux. Trois de ces forums sont cités par le Cardinal Willebrands dans « Le dialogue œcuménique et sa réception », *Diakonia* 1-3, (1984/5), 121. Une nouvelle étape de la réception a débuté quand les Églises ont été appelées à se prononcer sur le document *Baptême, Eucharistie, Ministère* (1982).

5. William G. Rusch (2007), *Ecumenical Reception: Its challenge and opportunity*, Eerdmans, Grand Rapids, p. 7.

puisse connaître le salut de Dieu en Christ par l'Esprit Saint<sup>6</sup>.

## B. La réception œcuménique

14. La réception a pris une nouvelle signification avec l'apparition du mouvement œcuménique moderne, dont on fait généralement remonter le début à la Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg de 1910. Le but de ce mouvement – l'unité visible – a été réaffirmé par le Conseil œcuménique des Églises et par l'Église catholique. D'après la constitution du COE, le but premier de la communauté fraternelle d'Églises est de « s'appeler mutuellement à tendre vers l'unité visible en une seule foi et en une seule communauté eucharistique, exprimée dans le culte et dans la vie commune en Christ, à travers le témoignage et le service au monde, et de progresser vers cette unité afin que le monde croie »<sup>7</sup>. Pour Jean-Paul II, l'unité que nous recherchons est « constituée par les liens de la profession de foi, des sacrements et de la communion hiérarchique »<sup>8</sup>. Le succès du mouvement œcuménique dépend de la volonté des chrétiens issus des diverses communautés de s'engager dans le dialogue, de faire une évaluation critique de ses résultats, de les recevoir dans la vie de leurs Églises, et de discerner comment traduire ces nouvelles idées dans de nouvelles relations capables de surmonter les divisions du passé.

15. Dans ce nouveau contexte qui voit les Églises en conversation après une longue période de séparation, la réception comporte à la fois la prise en considération des résultats du dialogue, et la décision formelle des autorités ecclésiales compétentes de permettre que ces résultats influent sur leur vie et sur leur mission. Les forces de réceptivité et de recevabilité sont à l'œuvre dans ce difficile processus de réception<sup>9</sup>. La recevabilité a trait à l'acceptation des résultats du dialogue, reconnus comme vrais et conformes à la doctrine de la foi, tandis que la réceptivité désigne l'attitude évangélique nécessaire pour que ces résultats puissent être adoptés par une tradition ecclésiale. Chaque Église est appelée à dépasser ses propres expériences pour pouvoir reconnaître et se laisser enrichir par la parole vivante de Dieu telle qu'elle est vécue par une autre Église. Reconnaître qu'on a quelque chose à apprendre et à recevoir d'une autre communauté ou tradition ecclésiale demande une grande ouverture d'esprit et beaucoup d'humilité. Les Églises séparées sont appelées non seulement à recevoir les unes des autres, mais

aussi à se recevoir les unes les autres<sup>10</sup>. Cette réception demande un engagement résolu en faveur des racines spirituelles de l'œcuménisme.

16. La réception œcuménique demande la participation active et personnelle de tout le peuple de Dieu. Voici ce que disait le Cardinal Willebrands, exprimant le point de vue catholique :

La réception implique donc le *kerygma*, la proclamation officielle de l'Église, la *didaché*, l'élément catéchétique, et la *praxis pietatis*, la pratique de vie pieuse du peuple. Dans la mesure où le peuple de Dieu participe à la recherche et à l'exposition de la vérité de la parole de Dieu, tous les charismes et ministères sont impliqués selon leur situation : les théologiens par leur activité de recherche, les fidèles en conservant la fidélité et la piété, les ministres ecclésiastiques et en particulier le collège des évêques dont la fonction est d'adopter les décisions doctrinales obligatoires pour tous. On peut dire également que ministère et charisme, proclamation et théologie, ministère magistériel et sens de la foi du peuple agissent tous de concert dans le processus de réception. Par conséquent, l'Église et tous ses membres sont impliqués dans un processus d'apprentissage qui, par sa nature même, ne s'occupe pas exclusivement de documents théologiques, mais s'intéresse également des développements dans le domaine de la liturgie, de la pastorale, du droit canonique, de la discipline, des formes de piété, etc.<sup>11</sup>.

17. La réception ne doit donc pas être considérée uniquement comme une notion technique ou instrumentale, ni comme un processus sociologique purement numérique et quantitatif. Les signes qui montrent que la réception est en cours dans une communauté doivent être évidents, pas seulement en paroles mais aussi dans son vécu. L'Église tout entière doit s'y engager activement en tant que communauté herméneutique qui répond à l'Esprit Saint en promouvant l'unité pour la vie du monde. Comme le dit le Rapport du 9<sup>e</sup> Forum sur les dialogues bilatéraux qui s'est tenu à Breklum en 2008 :

Nous pensons qu'il serait bon qu'au début de chaque phase de dialogue, l'on ait bien présente à l'esprit la réception de ses résultats. Tout dialogue étant d'une certaine façon un « processus d'apprentissage », chacun des partenaires doit se

6. Voir John Zizioulas, « The Theological Problem of reception » in *Bulletin Centro Pro Unione*, n. 26 (Automne 1984), 4.

7. Constitution et règles du Conseil œcuménique des Églises (amendées par la 9<sup>e</sup> Assemblée à Porto Alegre, Brésil, février 2006), n. III. [www.oikoumene.org/en/who-are-we/self.../constitution-rules.html](http://www.oikoumene.org/en/who-are-we/self.../constitution-rules.html)

8. Jean-Paul II, *Ut unum sint*, n. 9.

9. William Henn, « The Reception of Ecumenical Documents », in *La recepción y la comunión entre las Iglesias*, ed. H. Legrand, J. Manzanera, and A. García y García (1997), Universidad Pontificia Salamanca, Salamanca, p. 484.

10. En particulier, « cela pose certaines questions ecclésiologiques fondamentales. Du point de vue œcuménique, la réception peut être considérée comme le processus par lequel, sous la conduite de l'Esprit Saint, les Églises sont appelées à reconnaître mutuellement les éléments de sanctification et de vérité existant en chacune d'elles, et donc à reconnaître qu'en chacune d'elles il existe des éléments de l'Église du Christ ». Voir *The Church of the Triune God: The Cyprus Statement of the International Commission for Anglican-Orthodox Theological Dialogue 2006*, (2006) Anglican Consultative Council, Londres, pp. 97-98.

11. Cardinal Johannes Willebrands, « Allocution à l'Assemblée de l'Église luthérienne d'Amérique sur le thème de la réception œcuménique » in *Service d'information* N. 101 (1999/II-III), p. 151.

demander comment le partager avec tous les membres des deux communautés engagées. Seul un engagement ferme en faveur de la réception ecclésiastique des textes œcuméniques peut permettre à ces déclarations de convergence et de consensus d'avoir un effet réconciliateur et transformant dans la vie des Églises. Chaque rapport de dialogue pourrait indiquer les initiatives appropriées à mettre en œuvre par les responsables et les fidèles des communautés sur la base des accords conclus. Nous recommandons aux communautés de réfléchir à des moyens pour marquer par un signe public les progrès atteints dans le dialogue. Nous recommandons aux Églises qui ont établi entre elles une déclaration de communion de mettre en place les structures d'unité qui seront chargées des prises de décisions communes, de l'enseignement, de la mission et de l'action<sup>12</sup>.

### C. La réception continue du mouvement œcuménique et de ses résultats dans la vie des Églises

#### 1. Recevoir les avancées d'un siècle d'œcuménisme

18. Au cours du siècle écoulé depuis Édinburgh 1910, la participation au mouvement œcuménique a progressé de façon spectaculaire. À Édinburgh, seuls les protestants et les anglicans étaient présents<sup>13</sup>. Dans les décennies suivantes, ils ont été rejoints par les orthodoxes, les catholiques, et plus récemment les pentecôtistes dans leurs efforts de dialogue et de coopération en faveur de l'unité. Au cours du siècle qui a suivi Édinburgh, les relations entre chrétiens se sont intensifiées. Les dialogues et les contacts ont permis d'affronter les questions qui étaient à l'origine des divisions, en contribuant à modifier radicalement les relations entre nombre de communautés chrétiennes séparées depuis longtemps.

19. On peut citer par exemple les six décennies d'efforts incessants du Conseil œcuménique des Églises

---

12. Rapport de Breklum du 9<sup>e</sup> Forum sur les dialogues bilatéraux, Recommandation n. 2. <http://www.oikoumene.org/fileadmin/files/wcc-main/documents/p2/breklum-statement.pdf>. (T.d.t.)

13. Il est important de souligner à ce propos qu'à l'invitation de l'épiscopalien Silas McBee, Mgr Geremia Bonomelli, évêque de Crémone, avait envoyé une lettre de soutien à la Conférence d'Édimbourg. Brian Stanley, *The World Missionary Conference, Edinburgh 1910*. William B. Eerdmans, Grand Rapids, Michigan/Cambridge, U.K., p. 11. En outre, consulté sur ce sujet, l'archevêque orthodoxe russe (aujourd'hui saint) Nicolas du Japon avait souligné le lien qui existe entre unité de la mission et unité de l'Église : « J'ai des relations amicales, mieux encore, fraternelles avec tous les missionnaires des autres missions que je connais, et il en va de même entre mes chrétiens et les leurs. Il en sera toujours ainsi en ce qui nous concerne, car nous sommes conscients que notre premier devoir de chrétiens est de cultiver la charité chrétienne envers tous les hommes, et en particulier envers nos frères en Christ. Cela dit, il n'y a pas d'unité véritable et parfaite entre nous et les autres missions ; je dirais même que nous sommes encore loin d'une telle unité, étant divisés sur la doctrine chrétienne », in *Conférence missionnaire mondiale, 1910, Rapport de la Commission VIII: La coopération et la promotion de l'unité*.

pour amener les Églises à entrer en relation entre elles dans la quête de l'unité. Les nombreuses avancées des dialogues multilatéraux dans Foi et Constitution, et en particulier de *Baptême, Eucharistie, Ministère (BEM)*, révèlent le plus haut degré de convergence atteint sur ces questions par des chrétiens séparés depuis la Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle. BEM fournit un soutien théologique aux Églises des diverses parties du monde qui ont établi entre elles des relations nouvelles et plus étroites, grâce entre autres aux accords de Porvoo et de Meissen.

20. À travers des contacts et des dialogues récents, d'anciens conflits sur la définition christologique du concile de Chalcédoine qui avaient abouti à une séparation il y a 1500 ans, ont pu être affrontés. Les déclarations christologiques qui en ont résulté ont contribué à aplanir les divergences. Après neuf siècles de séparation (depuis 1054), les chrétiens d'Orient et d'Occident sont parvenus à rétablir des relations au XX<sup>e</sup> siècle, et ils ont désormais de nombreuses occasions de collaborer. En ce qui concerne la Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle, le dialogue a défini une vision commune de la doctrine de la justification, de sorte que cette question théologique centrale dans le conflit de la Réforme a été résolue, comme on peut le voir notamment dans la *Déclaration commune sur la doctrine de la justification*. Les anglicans ont formé des unions d'Églises avec d'autres Églises en Asie ; les réformés et les luthériens d'Europe ont instauré une communauté fraternelle de l'autel et de la chaire. Ces importantes avancées, et bien d'autres encore, seront présentées plus en détail dans la troisième partie de cette étude. Elles n'ont pas encore conduit à la pleine unité entre les chrétiens. Il reste encore des questions importantes à résoudre. Mais dans l'ensemble, au cours du siècle qui nous sépare d'Édimbourg 1910, la réception des résultats du dialogue de la part des Églises a créé une situation œcuménique nouvelle.

#### 2. Bâtir sur ces avancées alors que le parcours œcuménique continue

21. Il nous faut maintenant recevoir ces avancées et bâtir sur elles. Il y a un siècle, quand le mouvement lancé à Édinburgh a commencé à prendre son essor, on ne voyait pas exactement quelle direction il allait prendre. En ce deuxième siècle du mouvement œcuménique moderne, il apparaît clairement que ce mouvement a produit des avancées significatives. Les chrétiens ont surmonté quelques-unes des causes historiques de division entre eux. Le mouvement œcuménique a contribué à promouvoir l'apaisement et la réconciliation parmi les chrétiens.

22. Aujourd'hui, le défi pour les chrétiens est de reconnaître que des avancées telles que celles mentionnées ci-dessus (cf. n. 19 et 20) ont modifié les relations qu'ils ont entre eux, en favorisant la prise de conscience des liens de foi profonds qu'ils partagent et de la communion (*koïnonia*) réelle, quoique imparfaite, qui existe

déjà entre eux. Il leur faut maintenant vivre cette nouvelle qualité de relations favorisée par le mouvement œcuménique, pour que puisse s'ouvrir une nouvelle phase du mouvement œcuménique.

23. Aujourd'hui, la question est de savoir comment consolider les avancées œcuméniques d'un siècle qui ont amené les chrétiens à surmonter des divisions qui affectaient leurs relations depuis si longtemps. Comment ces avancées pourront-elles contribuer à déterminer de nouveaux pas en avant en direction de l'unité recherchée, afin de résoudre les conflits théologiques encore existants ? Il n'y a pas de réponse simple à cette question qui concerne tous les chrétiens.

#### D. La réflexion du Groupe mixte de travail sur la réception œcuménique

24. Le Groupe mixte de travail est dans une position privilégiée pour servir non seulement ses mandants, mais le mouvement œcuménique tout entier. De diverses façons, le GMT avait déjà reconnu l'importance de la réception œcuménique dans le passé, en lui accordant une grande attention. Il est aussi dans une position privilégiée pour favoriser la réception dans l'ensemble du mouvement œcuménique. D'une certaine façon, le GMT est un indicateur des développements qui interviennent dans le mouvement œcuménique et de la façon dont ce mouvement est reçu.

25. Dans le passé, le Groupe mixte de travail avait déjà réfléchi sur la réception œcuménique, directement ou indirectement. Les trois documents d'étude du Huitième Rapport du GMT (2005) sont attentifs à la réception œcuménique, chacun à sa manière. Le document d'étude sur *Nature et objet du dialogue œcuménique* met en lumière l'importance croissante de la réception œcuménique. Le premier document d'étude du GMT sur *Le dialogue œcuménique* (1967) ne s'occupait pas de la réception mais y faisait quand même allusion quand il déclarait que le but du dialogue « est de grandir ensemble dans la *koinonia* » (n. 1), et que ses résultats « doivent être partagées avec toute l'Église » (n. 3). D'autre part, *Nature et objet du dialogue œcuménique* (2005) montre que la réception œcuménique est reconnue désormais comme faisant partie intégrante du mouvement œcuménique. Ce document comprend un paragraphe intitulé « La réception des dialogues œcuméniques » (n. 58-79), qui décrit le sens de la réception et les difficultés qu'elle rencontre, en citant aussi quelques cas d'expériences réussies de réception des dialogues multilatéraux ou bilatéraux.

26. Le deuxième document d'étude, paru en 2005 et intitulé *Implications ecclésiologiques et œcuméniques du baptême commun*, est par bien des côtés un acte de réception de la convergence croissante sur le baptême commun découlant du dialogue, et en particulier du document de Foi et Constitution *Baptême, Eucharistie, Ministère* (BEM, 1982). Après avoir examiné les différents aspects de cette vision commune du baptême, il se penche sur ses

implications œcuméniques et sur les questions ecclésiologiques, en montrant d'une part que la vision commune du baptême est renforcée par les liens de foi profonds qui existent entre les chrétiens, et de l'autre qu'il existe encore des divergences sur le degré d'unité que le baptême commun comporte, nécessitant un nouvel approfondissement dans le dialogue.

27. Un troisième document d'étude intitulé *Inspirés par une même vision : la participation catholique aux Conseils nationaux et régionaux d'Églises*, souligne la participation croissante de l'Église catholique à ces conseils, ce qui est déjà en soi un acte de réception des idées présentées dans le *Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme* (1993).

28. Les études précédentes du GMT avaient déjà abordé certains aspects importants de la réception. Le Sixième Rapport (1990) comprenait deux études, suggérées toutes deux par la conversation entre les responsables du COE et Jean-Paul II lors de la visite de ce dernier au COE en 1984. La première, intitulée *L'Église locale et universelle*, est en grande partie un acte de réception du document BEM. Dans l'introduction du document n. 150 de Foi et Constitution où cette étude est publiée, il est dit que les réponses au questionnaire sur BEM indiquent que l'ecclésiologie doit recevoir une attention plus soutenue, et que Foi et Constitution a décidé de se concentrer davantage sur ce sujet. « Pour parvenir à une vision œcuménique de l'Église, il est nécessaire de bien comprendre le rapport qui existe entre ses expressions universelle et locales ». Le dialogue œcuménique ayant renforcé les convergences sur ce point, « la présente étude est le résultat de ce dialogue et une contribution à ses progrès futurs »<sup>14</sup>.

29. La deuxième étude de 1990, intitulée *La notion de hiérarchie des vérités : une interprétation œcuménique*, est la première étude œcuménique commune sur ce sujet. Elle se penche sur la notion de hiérarchie des vérités que l'on trouve au n. 11 du Décret sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio*, une notion qui « a suscité des espoirs œcuméniques, mais dont il conviendrait de préciser les implications pour le dialogue œcuménique » (n. 1). Alors que son importance pour l'œcuménisme était reconnue, cette notion n'avait pas encore reçu une attention œcuménique. Après l'avoir examinée et interprétée, l'étude du GMT conclut qu'elle « a des implications sur les relations entre les Églises qui cherchent à établir entre elles la pleine communion par des moyens tels que le dialogue œcuménique. Elle peut contribuer à améliorer la compréhension mutuelle et fournit un critère permettant de distinguer entre les divergences dans l'interprétation des vérités de foi qui sont conflictuelles, et celles qui ne le sont pas » (n. 28). Elle invite donc à recevoir cette notion et à s'en servir davantage dans le dialogue œcuménique.

---

14. *Foi et Constitution n. 150* (1990), WCC, Genève, Introduction p. viii (T.d.t.).

30. La présente étude cite quelques exemples d'avancées significatives du mouvement œcuménique, en montrant comment des Églises longtemps séparées ont instauré de nouvelles relations et pris des initiatives pour surmonter les conflits théologiques qui avaient divisé les chrétiens pendant des siècles (dans la troisième partie). Ces exemples constituent des actes de réception créatifs qui mettent en lumière les interrelations entre les divers aspects du mouvement œcuménique. Par ailleurs, elle décrit aussi les obstacles qui subsistent encore à la réception œcuménique et les difficultés qui se présentent sur le chemin de l'unité visible (dans la quatrième partie). De nouveaux actes de réception créatifs seront nécessaires dans les années à venir. En ce deuxième siècle de l'œcuménisme, la réception continue du mouvement œcuménique et de ses diverses expressions sera vitale pour atteindre le but de l'unité visible.

## E. Enseignements et recommandations

### 1. Enseignements

Il est dans la nature de l'homme de grandir en recevant des autres, et dans celle du chrétien de recevoir la grâce et les dons de Dieu. Dans une perspective œcuménique, être chrétien aujourd'hui, c'est recevoir le Christ dans et à travers les autres. En apprenant à nous recevoir les uns les autres, nous cheminons ensemble sous la conduite du Saint Esprit. C'est à la fois un don et une responsabilité.

- Pour que le mouvement œcuménique progresse, il faut qu'il y ait réception des avancées déjà réalisées. Cette responsabilité est essentielle pour la vie des Églises, si elles veulent être fidèles à la volonté du Christ (cf. *Jn* 17, 21) et vivre la mission de l'Église.
- Parce que la suite du Christ est un chemin inconfortable, la réception de ces résultats peut prendre du temps : elle est souvent difficile, parfois douloureuse, mais elle est toujours nécessaire et fructueuse. Et puisque la réception est aussi un échange de dons, ces dons peuvent devenir une grâce. Le moment est venu de récolter ces fruits et ces dons, et d'aller de l'avant.

### 2. Recommandations

Pour que la réception puisse vraiment advenir dans la vie des Églises, en se traduisant par des actes concrets, nous faisons les recommandations suivantes :

- Il faut que les Églises s'efforcent de communiquer une spiritualité de la *metanoia* et de l'accueil<sup>15</sup> dans leur engagement avec leurs partenaires œcuméniques pour pouvoir surmonter les obstacles hérités

15. Cf. Document d'étude du GMT *Les racines spirituelles de l'œcuménisme* (2013), « Se mettre ensemble à l'écoute du Christ », paragraphe 2.

du passé et développer leur réceptivité au Christ dans l'autre.

- Il faut rappeler aux Églises la riche diversité des éléments de la vie chrétienne et de la suite du Christ qui peuvent être partagés par toutes les traditions et faire l'objet d'une réception œcuménique.
- Il faut que les Églises reconnaissent activement, surtout dans le cas des rapports des dialogues, que la réception est un processus à plusieurs niveaux, et qu'elles s'assurent qu'il existe un réel engagement en faveur de la réception formelle et informelle de ces documents à tous les niveaux.
- Il faut encourager les commissions de dialogue à aborder explicitement les questions liées à la réception lors de la rédaction des documents ou de la formulation des déclarations communes. Pour cela, elles devront bien préciser en particulier le genre et le statut des déclarations, en invitant les lecteurs à y répondre et en indiquant que la réponse officielle à ces déclarations dépend des Églises qui parrainent le dialogue.
- Il faut prévoir des initiatives pour soutenir les avancées œcuméniques et encourager les Églises à les recevoir et à les mettre en application.

## II. COMMENT A LIEU LA RÉCEPTION ŒCUMÉNIQUE : L'EXPÉRIENCE DES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES DANS LE MONDE

### A. Les processus de réception

31. Dans le cadre du processus de réception œcuménique en général, nous allons examiner maintenant l'acte formel par lequel les Églises reçoivent les déclarations communes de leurs dialogues œcuméniques. À propos de cet acte formel, *Nature et objet du dialogue œcuménique* (2005) dit :

Pour que les accords réalisés dans un dialogue œcuménique aient un impact sur la vie et le témoignage des Églises et conduisent à un nouveau stade de communion, une attention sérieuse devra être consacrée aux procédés de réception de ces accords, afin que toute la communauté soit impliquée dans le processus de discernement<sup>16</sup>.

32. Cet acte précis de réception n'est qu'une étape d'un processus plus vaste qui commence longtemps avant, et se poursuit longtemps après la réception for-

16. « Nature et objet du dialogue œcuménique », dans *Groupe mixte de travail entre l'Église catholique romaine et le Conseil œcuménique des Églises : Huitième Rapport* (2005). WCC Publications, Genève-Rome, n. 58.

melle d'un texte ou d'une déclaration. Il ne semble pas qu'il existe un processus de réception des textes œcuméniques commun à toutes les Églises, en dehors du fait que ce processus est complexe, diversifié, difficile à identifier, parfois même difficile à discerner, et plus encore à réaliser. Néanmoins, il est possible d'identifier un modèle de réception assez similaire dans les structures ecclésiales internationales et dans les communions chrétiennes mondiales, dont les étapes sont les suivantes : découverte, dialogue, réflexion sur les idées apparues dans le dialogue ; à l'occurrence, un acte formel ; enfin, la réception continue.

33. La réception naît de la découverte de nos frères et sœurs en Christ avec qui nous sommes appelés à avoir des relations fraternelles. D'une certaine façon, cette découverte est déjà en soi un acte de réception, lorsque nous apprenons à apprécier les autres Églises et traditions, et à reconnaître que le Christ est présent et agissant dans leur vie. L'établissement d'un dialogue est un nouvel acte de réception, lorsque nous reconnaissons qu'un partenaire œcuménique est quelqu'un dont la présence est nécessaire pour parvenir à la pleine unité visible de l'Église. Le processus de réception débute donc par la découverte et l'établissement d'un dialogue. Un moment essentiel du dialogue est celui de la publication d'un rapport ou d'une déclaration commune, en encourageant l'étude et l'approfondissement de ce document chez les partenaires du dialogue. Cet approfondissement peut comporter une analyse théologique rigoureuse et une consultation à grande échelle dans les communautés concernées. Tous les dialogues n'aboutissent pas à une évaluation formelle du degré des avancées œcuméniques contenues dans ces documents. Les buts du dialogue peuvent être très divers, allant d'une tentative pour poser les bases de l'unité visible dans une même foi et une même fraternité eucharistique, à une recherche plus générale de compréhension mutuelle et de coopération.

34. L'acte officiel de réception peut lui aussi se présenter sous différentes formes. Il peut consister en une déclaration des plus hautes autorités d'une communion mondiale, en un acte canonique<sup>17</sup>, ou dans l'adoption du texte de l'accord par une motion ou une résolution lors d'une réunion ou d'assemblée synodale ou conciliaire. L'acte mutuel de réception formelle peut avoir lieu quand, après un examen du texte en interne, les deux partenaires acceptent formellement les conclusions du dialogue.

35. Pour qu'il puisse y avoir réception des fruits du dialogue, il faut que les concepts et les convergences théologiques contenus dans les documents soient reconnus et assimilés dans la vie des communions qui le reçoivent à tous les niveaux de la vie des Églises.

---

17. Par exemple dans nombre d'Églises anglicanes, c'est au moyen d'un canon ecclésial ou d'une autre procédure juridique que les conclusions de l'accord œcuménique sont introduites dans le droit ecclésiastique d'une province.

## B. Comment fonctionnent ces processus

36. On trouvera ci-après une série de brèves descriptions de réceptions au niveau mondial inspirées par les conversations avec les secrétaires généraux et les responsables œcuméniques des communions chrétiennes mondiales. Ces descriptions montrent comment les structures ecclésiales internationales ou les communions chrétiennes mondiales abordent la question et les réponses à la réception des déclarations œcuméniques à l'échelle mondiale. Sans vouloir être exhaustives, elles donnent une idée des différences qui existent entre les diverses traditions chrétiennes dans le monde. Elles sont présentées ici par ordre alphabétique.

37. Dans la *Communion anglicane*, il existe une interaction évidente entre le niveau national et le niveau international du processus formel de réception. Cependant, les consultations dans les diverses provinces autonomes sont inévitablement lentes et peuvent dérouter les partenaires œcuméniques. Lorsqu'un rapport nécessite une réponse de la part des Églises de la Communion anglicane, il est envoyé à tous les primats et à leurs responsables œcuméniques par l'une des plus hautes autorités de la Communion (archevêque de Canterbury, réunion des Primats, Conférence de Lambeth, Conseil consultatif anglican), le plus souvent par le Conseil consultatif anglican (CCA), accompagné d'un questionnaire pour l'analyse et les réponses. Les réponses au niveau provincial sont soumises à l'une des instances de la Communion, en général le CCA ou la Conférence de Lambeth selon le lieu où se tient la rencontre. Le nouveau Comité permanent inter-anglican pour l'unité de Foi et Constitution étudie la question et fait éventuellement des recommandations à la Communion anglicane.

38. Dans l'*Alliance Baptiste Mondiale* (ABM), la réception est confiée d'abord au Comité pour la doctrine et les relations inter-ecclésiales. Comme exemple de la façon dont ce processus se déroule dans l'ABM, on peut prendre son dialogue avec la Communion anglicane : *Conversations Around the World, 2000-2005*. L'ABM a convoqué un groupe de douze personnes pour assister le Comité pour la doctrine et les relations inter-ecclésiales, dont six sont très sensibles à l'œcuménisme, et les six autres un peu moins, afin de « sonder le terrain ». Le document final préparé par ce comité élargi a été présenté au Comité exécutif qui l'a recommandé, mais pas voté. Il y a eu ensuite un processus de réception continue, qui comprenait notamment des tables rondes à l'occasion des rassemblements annuels pour les questions et les réponses.

39. Dans l'*Église catholique*, le processus de réception comprend plusieurs niveaux et plusieurs étapes<sup>18</sup>.

---

18. La nature complexe du processus de réception tel que le conçoit l'ecclésiologie catholique a été décrite par le cardinal Willebrands dans son discours à l'Assemblée de l'Église luthérienne en Amérique (Toronto, 3 juillet 1984) : « Dans la compréhension catholique, la réception peut se limiter à un processus par lequel

Lorsqu'une commission de dialogue a terminé son travail, le résultat – déclaration commune ou document – n'est considéré à ce stade que comme l'expression du travail de cette commission. La première étape de la réception ecclésiale commence avec l'envoi du texte par la commission de dialogue au Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (CPPUC) qui, après l'avoir étudié, déclare s'il peut ou non mener à une communion plus étroite et mener à la pleine unité visible. Le CPPUC peut alors décider de publier le texte accompagné d'un commentaire théologique ayant reçu l'accord de la Congrégation pour la doctrine de la foi (CDF), et de le transmettre aux conférences épiscopales. Lorsqu'un document requiert une réception formelle de la part des autorités ecclésiales des deux partenaires du dialogue, il est confié à une commission conjointe CPPUC-CDF chargée de l'étudier et de l'analyser avant de le soumettre à l'attention du Pape, responsable en dernier ressort de sa réception formelle dans l'Église catholique. Ce long processus implique une reconnaissance croissante de l'importance du texte, qui dépend de la valeur qui lui est attribuée et du soutien dont il devrait bénéficier de la part des fidèles appelés à le recevoir. La réception comporte donc à la fois un mouvement et une réaction dans l'Église de la part des évêques et de tout le peuple de Dieu.

40. Dans l'*Église chrétienne* (Disciples du Christ), les déclarations communes des dialogues sont envoyées au Conseil consultatif œcuménique des Disciples, qui publie le texte et le transmet à toutes les Églises membres. La façon dont les textes œcuméniques sont reçus au niveau local peut varier considérablement du fait que, comme nombre d'autres Églises, les Disciples du Christ n'ont pas une doctrine officielle. Le plus souvent, les textes sont envoyés aux communautés, ministres, et autres responsables, ainsi qu'aux séminaires où ils peuvent être utilisés pour l'enseignement. Ils peuvent servir en outre de textes de référence dans les dialogues locaux et nationaux. Chez les Disciples, toute la question est de savoir ce qu'un texte peut signifier dans la vie des Églises.

41. Dans la *Fédération luthérienne mondiale* (FLM), la réception est un processus à plusieurs niveaux, considéré comme un défi pour cette Communauté chrétienne mondiale pour qui le fait de rédiger et de recevoir un texte constitue en quelque sorte une communion dans la communion. Les rapports des dialogues sont transmis au Comité des affaires œcuméniques qui ne peut donner qu'une approbation conditionnelle. Le texte œcuménique ainsi approuvé est transmis à toutes les Églises membres de la FLM pour étude et commentaires. Dans la pratique, cette phase du processus

de réception ne fonctionne pas très bien en raison de l'absence, dans un grand nombre d'Églises membres, d'une structure capable de donner une réponse théologique circonstanciée. Les Églises du Nord du monde occupent une place prépondérante dans ce processus, et même chez elles, cette phase est peu suivie par manque d'intérêt ou de personnel. Néanmoins, quand les sujets abordés font l'objet d'un débat public comme ce fut le cas pour les déclarations conjointes entre luthériens et catholiques et entre luthériens et mennonites, la réception reçoit une plus grande attention. On a identifié une étape manquante dans ce processus, pour faire en sorte que les déclarations du dialogue soient intégrées dans la formation du clergé et adoptées ensuite par les communautés. La FLM reconnaît que ses structures de réception œcuménique ont besoin d'être améliorées.

42. Le processus de réception dans la *Conférence mennonite mondiale* est apparu clairement à l'occasion des déclarations communes du dialogue catholique-mennonite. Une fois prêt, le rapport du dialogue a été envoyé aux dirigeants de la Conférence mennonite mondiale qui l'ont recommandé à toutes les Églises, en leur demandant d'envoyer leurs commentaires. Les réponses des Églises locales, dont certaines ont été transmises aux Facultés de théologie, ont été renvoyées au Conseil général de la Conférence mennonite mondiale. Si les recommandations pour le suivi sont acceptées, les réponses et les recommandations sont alors transmises au Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens de l'Église catholique.

43. Comme exemple de réception dans la tradition *orthodoxe orientale*, on peut citer celui du Saint-Siège de Cilicie de l'Église apostolique arménienne. Le responsable œcuménique se charge d'informer S.S. le Catholicos sur l'état du dialogue en cours ou sur la déclaration commune finale. Le texte est ensuite transmis au Comité des relations œcuméniques présidé par le Catholicos. S'il reçoit l'approbation du Catholicos, le texte est envoyé au Conseil religieux central (correspondant au Saint-Synode dans les autres Églises orthodoxes) pour approbation. L'Église apostolique arménienne possède deux juridictions : Etchmiadzine et Cilicie. Les représentants des deux Saints-Synodes doivent se rencontrer pour se mettre d'accord sur le texte. Enfin, le rapport et la décision commune des deux Saints-Synodes sont envoyés à toutes les Églises orthodoxes orientales pour réception finale par la famille des Églises orthodoxes orientales. Ce processus de réception dépend beaucoup de la nature du document ou de la déclaration commune.

44. Dans la plupart des Églises locales autocéphales *orthodoxes*, les conclusions des dialogues théologiques bilatéraux et les documents des organisations œcuméniques à présenter aux Églises sont normalement envoyés par le Saint-Synode de chaque Église à leur commission ou à leur bureau synodal respectifs. Ceux-ci étudient ces documents ou ces rap-

---

peuple de Dieu, dans sa structure différenciée et sous la conduite de l'Esprit Saint, reconnaît et accepte de nouvelles perceptions, de nouveaux témoignages de la vérité et leurs formes d'expression, parce qu'elles sont destinées à être dans la ligne de la tradition apostolique et en harmonie avec le *sensus fidelium* – le sens de la foi qui vit dans tout le peuple de Dieu – dans l'ensemble de l'Église ». *Service d'information* N. 101 (1999/II-III), p. 151.

ports et les renvoient au Saint-Synode. Dans certains cas (pour les documents d'étude), chaque Église peut formuler et présenter sa propre réponse. Dans d'autres cas (pour les conclusions des dialogues bilatéraux), chacun sait que de nouvelles consultations et un accord final avec les autres Églises orthodoxes sœurs seront nécessaires dans le cadre du processus conciliaire pan-orthodoxe. Un exemple concret d'efforts coordonnés des Églises orthodoxes en vue de la réception est celui du Patriarcat œcuménique. Dans certains cas, le Patriarcat œcuménique convoque ou encourage des consultations inter-orthodoxes (organisées par exemple par le COE) pour définir une réponse orthodoxe ou donner une contribution orthodoxe aux principaux processus œcuméniques. Ces réponses et ces contributions sont généralement mieux connues et mieux reçues. Dans les autres cas, le Patriarcat œcuménique cherche à sonder le degré de consensus qui existe dans les Églises orthodoxes (par exemple dans le cas des dialogues théologiques bilatéraux) soit par échanges de courriers avec les chefs des Églises orthodoxes, soit en convoquant une consultation ouverte à toutes les Églises locales. Un autre exemple concret de réception dans l'Église orthodoxe est celui de l'Église orthodoxe de Russie, où l'évaluation des textes œcuméniques est confiée au Département des relations ecclésiastiques extérieures, lequel étudie les déclarations communes avant de les transmettre à la Commission théologique du Saint-Synode pour une analyse plus approfondie. S'il est approuvé, le texte est envoyé ensuite aux Facultés de théologie pour faire l'objet d'une étude théologique. Le stade final de la réception est celui du Concile épiscopal. Ce processus peut s'avérer très long, comme ce fut le cas pour les déclarations communes résultant du dialogue avec les Églises orthodoxes orientales.

45. Les *Églises pentecôtistes* n'ont pas encore un mécanisme officiel pour recevoir les textes résultant des dialogues œcuméniques. Plusieurs dialogues théologiques bilatéraux et multilatéraux sont en cours actuellement (Église catholique, Communion mondiale des Églises réformées, COE, Patriarcat œcuménique) ou devraient débiter bientôt (FLM, Alliance baptiste mondiale), réunissant des participants officiels et non officiels. Habituellement, les rapports sont publiés et largement étudiés dans les milieux universitaires pentecôtistes du monde entier. Les chefs de la Communauté pentecôtiste mondiale et la plupart des Églises participantes sont informés de ces rencontres et les encouragent. Les pentecôtistes ont commencé à s'interroger sur les modalités de réception des conclusions de leurs rencontres œcuméniques avec les autres Églises. En général, ils préfèrent parler d'un processus de réception infus et inspiré par l'Esprit Saint, et de « nous accueillir les uns les autres comme le Christ nous a accueillis » (cf. *Rm* 15, 7). Cela est difficile à définir et à reconnaître, mais c'est ainsi.

46. L'*Armée du Salut* ne fait pas de déclaration commune et n'a pas de processus officiel de réception. Les conclusions de ses dialogues bilatéraux sont transmises

aux responsables territoriaux. Elles sont diffusées par le biais de ses publications et envoyées aux journaux.

47. Chez les *Adventistes du Septième Jour*, la réception des textes œcuméniques a lieu sous l'égide du Conseil sur les questions inter-ecclésiales et interreligieuses (CQII). Lorsque les membres d'un dialogue organisé ou coordonné par la Conférence générale sont parvenus à un accord et sont prêts à présenter leurs conclusions à l'Église, les déclarations du dialogue sont envoyées au CQII. Si, aux yeux de ce Conseil, l'accord concerne toute l'Église, il est envoyé au Comité administratif de la Conférence générale, et si ce dernier l'approuve, il est transmis aux instances régionales pour étude et commentaire. Si l'accord est rejeté au niveau local ou régional, il est renvoyé au CQII de la Conférence générale pour qu'elle y apporte des modifications, en consultation avec les partenaires du dialogue. Les Adventistes du Septième Jour sont engagés actuellement dans un dialogue bilatéral international avec la Conférence mennonite mondiale, et dans un dialogue bilatéral régional avec l'Église presbytérienne des États-Unis.

48. Comme exemple de réception dans les *Églises protestantes unifiées et unifiantes*, on peut citer celui des Églises réformées unifiées (ERU) de Grande-Bretagne. Les ERU distinguent entre les rapports des dialogues qui portent sur des questions doctrinales et ceux qui visent à l'action. Le processus de réception est ouvert et se déroule de façon moins formelle. Ainsi, la réception des enseignements sur l'Eucharistie de *Baptême, Eucharistie, Ministère* se traduit par un renouvellement des liturgies eucharistiques, et la réception des enseignements sur le baptême par une certaine tolérance vis-à-vis du baptême des croyants et des enfants. La réception des propositions de BEM sur le ministère s'est révélée plus problématique en raison des difficultés liées à la reconnaissance réciproque du ministère. L'expérience des ERU montre que quand les Églises ont une attitude ouverte en matière de réception, sans attendre que d'autres instances officielles se prononcent, la réception informelle de la part des Églises est beaucoup plus facile que quand le processus de réception est plus formel et complexe.

49. Dans la *Communion mondiale d'Églises réformées* (CMER), les rapports et les déclarations communes arrivent d'abord à la CMER pour être publiés. Ils sont envoyés ensuite aux membres du Comité exécutif, puis au Conseil général. S'ils reçoivent l'approbation de ces deux instances, ils sont adressés aux Églises membres par le secrétaire général de la CMER avec une recommandation pour l'étude et l'action. L'expérience a montré que différentes réponses sont possibles au sein de la CMER, allant du silence à des réactions relativement rapides. La collecte des réponses des Églises membres peut prendre plusieurs années, parfois même une décennie, comme ce fut le cas pour la Concorde de Leuenberg de 1973 entre luthériens et réformés ou pour le dialogue entre réformés et catholiques. La ré-

ception formelle représente un défi pour la CMER, dans laquelle la nécessité d'un processus de réponse plus officiel se fait sentir. D'autre part, en cas de réception informelle, les déclarations communes ne sont pas toujours reçues de la même façon aux différents niveaux de la vie de l'Église.

50. Dans l'*Alliance évangélique mondiale* (AEM), la responsabilité des dialogues œcuméniques incombe au Conseil international. C'est à lui que sont transmises les déclarations communes, afin qu'il les étudie et décide si elles doivent être observées dans l'AEM. S'il considère qu'une déclaration doit être observée, elle est transmise aux instances correspondantes des bureaux nationaux de l'Alliance, et de là aux communautés locales. Les Églises qui approuvent les déclarations du dialogue le font savoir lors des rencontres nationales.

51. Tous les cinq ans, les participants aux dialogues internationaux font un rapport au grand rassemblement quinquennal du *Conseil méthodiste mondial* (CMM). Ils présentent les rapports œcuméniques et répondent aux questions, et ensuite ces rapports sont approuvés et « reçus ». Mais de plus en plus souvent, les textes œcuméniques sont envoyés d'abord aux responsables du CMM (et désormais aussi au nouveau Comité directeur), ainsi qu'au Comité des relations œcuméniques (l'ancien Comité de l'œcuménisme et du dialogue), puis à tous les délégués des Églises membres. Les Églises sont appelées à donner leur avis et à faire leurs commentaires sur les textes qui leur sont présentés. À l'occasion des grands rassemblements méthodistes, l'assemblée se prononce sur les déclarations communes du dialogue théologique, et sa décision est enregistrée et consignée dans les archives du CMM. Après autorisation, ces textes sont publiés à l'usage des Églises membres et du public en général. Un cas récent qui fait figure de test en vue d'une meilleure réception est celui du document *Ensemble vers la sainteté*, synthèse de quarante années de dialogue entre méthodistes et catholiques, présenté au CMM en 2011. Ce rapport conjoint indique les questions doctrinales sur lesquelles un consensus a été trouvé, celles sur lesquelles il existe un certain degré de convergence, et celles sur lesquelles des résistances se manifestent encore, et qui sont renvoyées aux travaux futurs de la Commission.

52. Ce bref aperçu des processus de réception révèle la complexité et les incertitudes inhérentes à ce processus. Les cas décrits ci-dessus ne donnent que quelques indications sur les moyens formels par lesquels les rapports et les déclarations communes sont amenés à devenir un acte formel de réception. Vient ensuite la tâche de la réception continue, qui est vraiment vitale pour qu'un vrai changement puisse intervenir dans la qualité de la *koïnonia* qu'un acte formel de réception peut favoriser ou entraîner.

53. Pour la réception des fruits des dialogues œcuméniques, le défi le plus difficile à relever débute après l'approbation formelle des documents, quand il s'agit de traduire leur contenu dans l'expérience vécue de la

mission et du témoignage des fidèles. Trop souvent malheureusement, les documents de convergence restent sur les étagères des bureaux ou des départements œcuméniques sans que leur existence puisse être largement connue et reçue par les Églises au niveau local. C'est pourquoi il est vital, quand on aborde le processus de réception, de prêter la plus grande attention à tous les éléments de ce processus.

## C. Enseignements et recommandations

### 1. Enseignements

- Comme on a pu le constater, il existe une grande diversité dans les processus de réception des résultats des dialogues œcuméniques dans la vie des Églises.
- La réception comporte plusieurs étapes : découverte, dialogue, réflexion, acte formel (s'il est prévu), et enfin réception continue dans la vie des Églises.
- Aucune structure ecclésiale ne peut garantir la réception. S'il manque la volonté d'entrer dans le processus de réception à tous les niveaux, celui-ci n'aura pas lieu.
- Le processus de réception ne peut débuter que quand les chrétiens séparés découvrent que le Christ est présent dans les autres Églises, et quand ils commencent à s'accueillir les uns les autres.
- Pour que la réception soit effective, tout le peuple de Dieu doit participer à chaque étape de ce processus complexe.
- En entrant dans une dynamique de réception, les Églises passent de l'isolement et de l'autosuffisance à l'approfondissement de la *koïnonia*. Les structures ecclésiales internationales et les Communions chrétiennes mondiales doivent faciliter ce processus en devenant elles-mêmes des instruments de réception.

### 2. Recommandations

Pour que la réception puisse devenir une réalité concrète dans la vie de l'Église, nous faisons les recommandations suivantes :

- il faut mettre en place des structures et des occasions pour aider tout le peuple de Dieu à découvrir leurs frères et sœurs en Christ dans les autres traditions ;
- il faut encourager tous les responsables et les fidèles chrétiens à prendre en charge le processus œcuménique en s'engageant dans des initiatives concrètes ;
- il faut promouvoir l'ouverture à une diversité qui, loin d'être incompatible avec l'Évangile, peut être

un enrichissement et une occasion de *koinonia* dans la vie des Églises, et non un problème ;

- il faut encourager ceux qui détiennent l'autorité à tous les niveaux à se mettre au service du mouvement œcuménique, en promouvant l'appropriation des fruits des engagements œcuméniques à tous les niveaux ;
- il faut s'engager dans la formation œcuménique de tout le peuple de Dieu pour qu'il puisse suivre le Christ plus fidèlement en ce temps d'œcuménisme.

### III. SURMONTER LES DIVISIONS DU PASSÉ : LA RÉCEPTION, FACTEUR DE RÉCONCILIATION

#### A. Un climat nouveau qui favorise la réception

54. Le XX<sup>e</sup> siècle a transformé les relations entre les chrétiens, du fait que les moyens de transport et de communication modernes ont rendu les contacts entre eux beaucoup plus étroits et fréquents que dans le passé. Dans les exemples présentés ci-dessous, l'impact des contacts œcuméniques a créé un climat qui a permis aux chrétiens issus des diverses traditions de commencer à collaborer entre eux, tout d'abord dans les grands mouvements nés tout de suite après la Conférence d'Édimbourg de 1910 : le Mouvement missionnaire, Foi et Constitution, Vie et Travail, Coopération dans l'éducation, Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Ce mouvement œcuménique a lui-même soutenu et suscité de nouvelles initiatives. Les chrétiens qui participaient à ces mouvements ont commencé à se recevoir les uns les autres comme collaborateurs en Christ, en cherchant à réaliser l'unité pour laquelle il a prié (cf. *Jn* 17, 21). Plus spécifiquement, après que ces mouvements ont conduit à la création du Conseil œcuménique des Églises en 1948, les Églises elles-mêmes, représentées désormais ensemble au sein du COE, ont commencé à se recevoir les unes les autres en tant que communautés, en développant progressivement une cause commune au nom du Christ. Et bien que l'Église catholique romaine n'en soit pas membre, des théologiens catholiques ont été en contact avec le COE dès les années 1950.

55. Pendant le Concile Vatican II, l'Église catholique et le COE ont commencé à nouer des relations régulières et officielles, et à partir de là, à se recevoir mutuellement en tant que partenaires dans le mouvement œcuménique. Grâce aux observateurs envoyés par le COE au Concile Vatican II, les Églises et les Communions chrétiennes mondiales ont appris à mieux connaître l'Église catholique et vice versa. Dans ce contexte sont apparues les premières initiatives pour se recevoir les uns les autres en Christ, qui allaient les aider ensuite à prendre des dispositions plus énergiques pour tenter de résoudre les divisions du passé. Elles ont commencé à reconnaître ensemble le degré de foi qu'elles ont en commun malgré ces divisions. Dès lors,

le terrain était préparé pour aborder les questions litigieuses du passé.

56. Pour prendre la mesure de la réception œcuménique, il peut être utile de citer tout d'abord quelques exemples de réception réussie. Au XX<sup>e</sup> siècle, la réception des avancées œcuméniques a contribué à surmonter un certain nombre de conflits qui ont entraîné les trois plus grandes fractures de l'histoire du christianisme. Ces fractures remontent au V<sup>e</sup> siècle après les Conciles d'Éphèse (431) et de Chalcédoine (451), au XI<sup>e</sup> siècle (1054), et au XVI<sup>e</sup> siècle avec la Réforme.

#### B. Vers la résolution de la fracture du V<sup>e</sup> siècle

57. Au V<sup>e</sup> siècle, pour différentes raisons, certaines Églises n'ont pas reçu certaines des déclarations théologiques des Conciles d'Éphèse (431) et de Chalcédoine (451). Les réactions aux formulations christologiques du Concile de Chalcédoine ont conduit à une séparation dans la chrétienté qui s'est prolongée jusqu'à nos jours. Le dialogue au sein du mouvement œcuménique moderne a permis de clarifier quelques-unes des questions qui avaient contribué à l'époque aux malentendus. Les nouveaux contacts et le dialogue entre les Églises orthodoxes orientales<sup>19</sup> qui « ont hérité historiquement du rejet des enseignements christologiques du Concile de Chalcédoine »<sup>20</sup> et celles qui, comme l'Église catholique et l'Église orthodoxe, les avaient acceptés, ont fait apparaître de nombreux points d'accord sur le mystère du Christ.

58. Les nouveaux contacts noués entre les Églises orthodoxes orientales et l'Église catholique durant le Concile Vatican II ont beaucoup contribué à établir la confiance après des siècles de séparation. Les nouvelles perspectives et les clarifications dégagées par le dialogue, que ce soit à la Fondation Pro-Orient de Vienne en 1971, dans le dialogue multilatéral de Foi et Constitution, ou dans le dialogue bilatéral, ont amené les participants à formuler des déclarations christologiques exprimant la même foi en Jésus Christ. Ces nouvelles perspectives et ces clarifications ont été reçues et exprimées dans des déclarations christologiques communes faisant autorité, approuvées par les évêques de Rome – en particulier Paul VI et Jean-Paul II – et les Patriarches de diverses Églises orthodoxes orientales. Par ailleurs, le dialogue entre les Églises orthodoxes orientales et l'Église orthodoxe a également abouti à des déclarations christologiques communes. Les dialogues entre les Églises orthodoxes orientales et certaines grandes Églises d'Occident ont également débouché sur des déclarations communes sur la christologie dont il sera question au n. 64 ci-dessous.

19. Les Églises orthodoxes copte, syriaque, arménienne, éthiopienne, érythréenne et indienne (malankare).

20. Ronald G. Roberson, *Oriental Orthodox-Roman Catholic Dialogue*. DEM, pp. 862-63.

## 1. Les déclarations christologiques communes

### a. Entre les Évêques de Rome et les Patriarches des Églises orthodoxes orientales<sup>21</sup>

59. La première de ces déclarations, signée par le Pape Paul VI et le Pape orthodoxe copte Shenouda III, remonte au 10 mai 1973. Elle dit : « Nous confessons une seule foi en l'unique Dieu un en trois Personnes, la divinité du Fils unique incarné de Dieu, deuxième Personne de la Sainte Trinité... qui s'est incarné pour nous en prenant pour lui-même un corps réel avec une âme raisonnable, et qui avec nous a partagé notre humanité, à l'exclusion du péché. Nous confessons que notre Seigneur et Dieu, Sauveur et Roi de nous tous, Jésus Christ, est Dieu parfait pour ce qui est de sa divinité, et homme parfait pour ce qui est de son humanité. En Lui sa divinité est unie à son humanité ; cette union est réelle, parfaite, sans mélange, sans commixtion, sans confusion, sans altération, sans division, sans séparation. Sa divinité n'a été séparée de son humanité à aucun instant, pas même pendant un clin d'œil »<sup>22</sup>.

60. On retrouve ce même langage christologique confessant Jésus Christ parfait en divinité et parfait en humanité dans la déclaration commune signée par Jean-Paul II et le Patriarche syrien orthodoxe d'Antioche Mar Ignatius Zakka I Iwas en juin 1984<sup>23</sup>, dans celle signée par Jean-Paul II et le Catholicos Karékine I<sup>er</sup> du Siège apostolique arménien d'Etchmiadzine en décembre 1996<sup>24</sup> réaffirmée par Jean-Paul II et le Catholicos Aram I<sup>er</sup> du Siège apostolique Arméniens de Cilicie en janvier 1997<sup>25</sup>, ainsi que dans l'accord doctrinal sur la christologie signé par Jean-Paul II et le Catholicos Mar Basilios Marthoma Matthews I<sup>er</sup> de l'Église orthodoxe syrienne du Malankar, le 3 juin 1990<sup>26</sup>,

### b. Entre l'Évêque de Rome et le Patriarche de l'Église assyrienne de l'Orient

61. Dans un processus de dialogue avec une autre Église ancienne, l'Église assyrienne de l'Orient, le Pape Jean-Paul II et le Patriarche Mar Dinkha IV ont abordé un conflit remontant au Concile d'Éphèse en 431. Dans leur déclaration commune du 11 novembre 1994,

---

21. Les accords considérés ici (n. 59-61) « pris ensemble, conduisent virtuellement à la résolution des controverses christologiques entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes orientales résultant des réactions aux Conciles d'Éphèse et de Chalcédoine au Ve siècle », Cardinal Cassidy et Mgr Pierre Duprey, « Progrès œcuméniques 1960-1999 : En marche vers le nouveau millénaire » dans *SI* 101 (1999), pp. 165-176, citation 168.

22. Déclaration commune à l'occasion de la visite de S.S. Amba Shenouda III, *SI* 22 (1973), p. 10.

23. Déclaration commune de Jean-Paul II et de S.S. Mar Ignatius Zakka I Iwas, *SI* 55 (1984), pp. 68-69.

24. Déclaration commune de Jean-Paul II et du Catholicos Karekin Ier, *SI* 94 (1997), pp. 33-34.

25. Déclaration commune du Pape et du Catholicos Aram Ier, *SI* 95 (1997), pp. 85-86.

26. Déclaration de la commission mixte, *SI* 73 (1990), p. 40.

ils confessent que « Notre Seigneur Jésus Christ est donc vrai Dieu et vrai homme, parfait dans sa divinité et parfait dans son humanité, consubstantiel au Père et consubstantiel à nous en tout, hormis le péché. Sa divinité et son humanité sont unies en une personne, sans confusion ni changement, sans division ni séparation. En lui a été préservée la différence des natures de la divinité et de l'humanité, avec toutes leurs propriétés, facultés et opérations »<sup>27</sup>.

### c. Le dialogue officiel entre l'Église orthodoxe et les Églises orthodoxes orientales

62. Ce dialogue a affirmé ce qui suit : « Nous avons hérité de nos pères en Christ l'unique foi et la tradition apostolique bien que, en tant qu'Églises, nous ayons été séparées pendant des siècles... Le Logos, éternellement consubstantiel avec le Père et le Saint-Esprit dans sa Divinité, est devenu chair dans les derniers jours par le Saint-Esprit et la bienheureuse Vierge Marie, la Théotokos, et est ainsi devenu homme, consubstantiel avec nous dans son humanité mais sans péché. Il est en même temps vrai Dieu et vrai Homme, parfait dans sa divinité, parfait dans son humanité. Du fait que celui qu'elle porta dans son sein était en même temps pleinement Dieu et pleinement humain nous appelons la bienheureuse Vierge Théotokos » (Première déclaration commune, 1989)<sup>28</sup>.

63. Les conséquences des accords christologiques réalisés dans le dialogue entre l'Église orthodoxe et les Églises orthodoxes orientales n'ont pas encore été pleinement reçues par leurs communautés respectives. La communion eucharistique, par exemple, n'a pas été rétablie. D'autres questions sont restées en suspens, comme la levée de l'anathème contre leurs saints respectifs et les questions portant sur les traditions liturgiques et ascétiques. Cependant il existe aussi des signes de rapprochement. Par exemple, à la suite des accords christologiques, les chrétiens orthodoxes coptes ne rebaptisent plus les membres de l'Église orthodoxe. Et dans le contexte particulier de l'œcuménisme syrien, les deux Patriarcats d'Antioche vivent la réalité pastorale de la communion sacramentelle.

### d. Accords christologiques dans d'autres dialogues bilatéraux

64. Ces accords christologiques ont ouvert la porte aux contacts et au dialogue des Églises orthodoxes orientales avec d'autres Églises, et notamment à la déclaration commune signée par le Pape Shenouda III d'Alexandrie et l'Archevêque de Canterbury Robert

---

27. Déclaration christologique commune entre l'Église catholique et l'Église assyrienne de l'Orient, *SI* 88 (1995), 2-3.

28. Jeffrey Gros, FSC, Harding Meyer, William G. Rusch, eds. (2000) *Growth in Agreement II: Reports and agreed statements of ecumenical conversations on a world level 1982-1998* [=GA II] WCC Publications, Geneva and William B. Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids Michigan/Cambridge, p. 192.

Runcie le 1<sup>er</sup> octobre 1987<sup>29</sup>, et aux rapports des dialogues internationaux tels que la *Déclaration commune sur la christologie* entre la Conférence internationale des Églises réformées et les Églises orthodoxes orientales du 13 septembre 1994<sup>30</sup>, et la *Déclaration commune sur la christologie* de la Commission internationale entre l'Église anglicane et les Églises orthodoxes orientales du 5-10 novembre 2002<sup>31</sup>. On peut également mentionner ici d'autres accords christologiques tels que la *Déclaration commune sur la christologie* du dialogue entre vieux-catholiques et orthodoxes de 1975 et 1977<sup>32</sup>, le rapport *Présence du Christ dans l'Église et dans le monde* (n. 84) du dialogue international entre l'Alliance réformée mondiale et l'Église catholique de 1977, et le rapport *Autorité dans et de l'Église* (n. 5a) de la Commission mixte luthérienne-orthodoxe de 1995.

65. Pris ensemble, tous ces dialogues font état d'un large accord sur la nature et le mystère du Christ. Ces accords ont été reçus formellement par l'Église catholique et par certaines Églises orthodoxes orientales à travers des déclarations christologiques communes des papes et patriarches qui, pour elles, mettent fin à cinq siècles de controverses christologiques (voir note 17). Les processus de réception formelle de ces accords ne sont pas encore conclus, et ils se poursuivent aussi dans d'autres Églises. Il est clair que d'autres questions attendent encore d'être résolues. Néanmoins, le large accord christologique présenté ci-dessus devrait permettre aux Églises de surmonter les conflits particulièrement aigus du V<sup>e</sup> siècle, en confessant ensemble devant le monde la même foi en Jésus Christ, vrai Dieu et vrai homme.

### C. Vers la résolution de la fracture de 1054

66. Depuis plus de neuf siècles, à la suite des excommunications réciproques de 1054 lancées par les représentants des Sièges de Rome et de Constantinople, aggravées par les événements ultérieurs, les relations entre l'Église orthodoxe d'Orient et l'Église latine d'Occident ont été marquées par les schismes, l'hostilité et les malentendus. Au XX<sup>e</sup> siècle, après avoir renoué des relations à différents niveaux, surtout depuis le Concile Vatican II, les orthodoxes et les catholiques en sont venus progressivement à se reconnaître et à se recevoir les uns les autres comme « Églises sœurs », une expression qui indique qu'ils partagent profondément la même foi apostolique et participent de la même succession apostolique. Néan-

moins, des questions sont encore à résoudre avant qu'elles ne puissent parvenir à la pleine communion.

67. La lecture publique de la Déclaration commune du Patriarche œcuménique Athénagoras I<sup>er</sup> et du Pape Paul VI le 7 décembre 1965<sup>33</sup> en clôture du Concile Vatican II, simultanément en la basilique Saint-Pierre et au Phanar, a créé un climat favorable à des nouvelles relations. Revenant sur les excommunications mutuelles lancées en 1054 par les légats du Siège romain d'une part, et par le Patriarche et le Synode constantinopolitain de l'autre, le Pape et le Patriarche ont déploré les tristes événements de cette époque en constatant qu'ils ont eu des conséquences « dépassant les intentions et les prévisions de leurs auteurs » et, ce qui est pire encore, que « leurs censures portaient sur les personnes visées et non sur les Églises et n'entendaient pas rompre la communion ecclésiale entre les sièges de Rome et de Constantinople ». Ensemble, ils ont déclaré qu'ils « regrettent et enlèvent de la mémoire et du milieu de l'Église les sentences d'excommunication qui les ont suivis, et dont le souvenir opère jusqu'à nos jours comme un obstacle au rapprochement dans la charité, et les vouent à l'oubli ». Ils ont exprimé l'espoir qu'en contribuant à effacer les souvenirs douloureux du passé, leur geste sera suivi d'un dialogue permettant de rétablir la pleine communion de foi et de vie sacramentelle qui existait entre eux dans le premier millénaire de la vie de l'Église.

68. Depuis le début des années 1960, en s'adressant les uns aux autres, les patriarches œcuméniques et les papes ont souvent employé l'expression « Églises sœurs » pour qualifier la relation entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique<sup>34</sup>. Cette expression semble avoir été utilisée pour la première fois par le Patriarche œcuménique Athénagoras I<sup>er</sup> dans sa réponse du 12 avril 1962 à une lettre du cardinal Augustin Bea<sup>35</sup>. Entre 1962 et 1967, le Patriarche œcuménique ou ses représentants se sont adressés sept fois à l'Église de Rome en l'appelant « Église sœur »<sup>36</sup>. Paul VI a utilisé cette expression pour la première fois dans la lettre *Anno Ineunte* du 25 juillet 1967 à Athénagoras I<sup>er</sup>, dans laquelle il précise son sens théologique, à savoir qu'elles ont toutes deux reçu la foi

29. *GA II*, pp. 110-111.

30. *GA II*, pp. 292-93.

31. Jeffrey Gros, FSC, Thomas Best, Lorelei F. Fuchs, SA., eds. (2007) *Growth in Agreement III: International dialogue texts and agreed statements, 1998-2005* [=GAIII]. WCC Publications, Geneva and William B. Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids, Michigan/Cambridge, pp. 35-37.

32. Harding Meyer and Lukas Vischer, eds. (1984) *Growth in Agreement: Reports and agreed statements of ecumenical conversations on a world level* [=GA]. Paulist Press, New York/Ramsey and World Council of Churches, Genève, pp. 396-98.

33. Déclaration commune de Paul VI et du Patriarche Athénagoras I<sup>er</sup>, 7 décembre 1965.

34. Dans l'usage catholique, les « Églises sœurs » sont des Églises particulières ou des groupes d'Églises particulières, comme le sont entre eux les Patriarcats et les Provinces métropolitaines.

35. E.J. Stormon, S.J. *Towards the Healing of Schism: The Sees of Rome and Constantinople. Public statements and correspondence between the Holy See and the Ecumenical Patriarchate 1958-1984* (1987) Paulist Press, New York Mahwah, Doc 10, p. 35.

36. Par exemple, dans sa déclaration au Saint-Synode après le décès de Jean XXIII en 1963, Athénagoras I<sup>er</sup> a déclaré : « En la personne du regretté chef vénérable de notre Église sœur de Rome, nous avons discerné un travailleur très capable... de porter son regard sur les points de l'enseignement du Seigneur et de la tradition apostolique communs à l'Église orthodoxe et à l'Église catholique », 4 juin 1963, Stormon, pp. 44-45. On trouve d'autres citations où cette expression est employée dans Stormon pp. 51-52, 71, 76, 86, 134.

des Apôtres, qu'elles sont unies en Christ par le baptême, et qu'« en vertu de la succession apostolique, elles sont encore unies par des liens très étroits par le sacerdoce et l'Eucharistie... En chaque Église locale s'opère ce mystère de l'amour divin, et n'est-ce pas là la raison de l'expression traditionnelle si belle selon laquelle les Églises locales aimaient s'appeler entre elles Églises sœurs. Cette vie d'Église sœur, nous l'avons vécue durant des siècles, célébrant ensemble les Conciles œcuméniques qui ont défendu le dépôt de la foi contre toute altération. Maintenant, après une longue période de division et d'incompréhension réciproque, le Seigneur nous donne de nous redécouvrir comme Églises sœurs, malgré tous les obstacles qui furent alors dressés entre nous »<sup>37</sup>. Par ailleurs, dans une lettre adressée en 1971 à Athénagoras I<sup>er</sup>, Paul VI déclare qu'entre l'Église catholique et les vénérables Églises orthodoxes « il existait déjà une communion presque totale – bien qu'elle ne soit pas encore parfaite – résultant de notre commune participation au mystère du Christ et de son Église »<sup>38</sup>.

69. Leurs successeurs ont repris cette désignation mutuelle dans leurs déclarations communes. Le 30 novembre 1979, Jean-Paul II et le Patriarche œcuménique Dimitrios I<sup>er</sup> ont annoncé ensemble l'ouverture d'un dialogue théologique afin de « progresser vers le rétablissement de la pleine communion entre les Églises sœurs catholique et orthodoxe »<sup>39</sup>. Dans leur déclaration commune du 29 juin 1995, Jean-Paul II et le Patriarche œcuménique Bartholomaios I<sup>er</sup>, réfléchissant sur les résultats de ce dialogue qui avait déclaré que « nos Églises se reconnaissent mutuellement comme Églises sœurs, responsables ensemble du maintien de l'Église de Dieu », ont conclu que ces affirmations ont « non seulement hâté la résolution des difficultés existantes, mais que dorénavant elles permettront aux catholiques et aux orthodoxes de rendre un témoignage de foi commun »<sup>40</sup>.

70. Outre que pour les sièges de Rome et de Constantinople, cette expression a également été utilisée par Jean-Paul II et par le Patriarche Théoctiste de l'Église orthodoxe de Roumanie dans leur déclaration commune du 12 octobre 2002. En déclarant que « selon l'expression traditionnelle et si belle, les Églises particulières aiment à s'appeler Églises sœurs », ils soulignent ses implications pour la mission : « S'ouvrir à cette dimension signifie collaborer pour redonner à l'Europe son *ethos* le plus profond et son visage véritablement humain »<sup>41</sup>. Dans certains cas, comme dans les relations entre l'Église de Rome et le Patriarcat de Moscou, il n'y a pas eu de déclaration commune, mais la reconnaissance réciproque des sacrements et des saints ordres reflétant la base théologique de

l'expression « Églises sœurs » s'exprime sous d'autres formes<sup>42</sup>.

71. Cette même expression a été utilisée au moins dans un cas par un pape et un patriarche de l'Église orthodoxe orientale. Dans leur déclaration commune du 23 juin 1984, Jean-Paul II et le Patriarche Mar Ignatius Zakka I<sup>er</sup> Iwas de l'Église syriaque orthodoxe affirment que si, pour leurs fidèles, l'accès à un prêtre de leur Église s'avère matériellement ou moralement impossible, « nous les autorisons dans ce cas à demander aux pasteurs légitimes de l'autre Église le secours des sacrements de pénitence, d'Eucharistie et d'onction des malades, selon leurs besoins »<sup>43</sup>.

72. En outre, en se servant de l'expression « Églises sœurs », le dialogue international orthodoxe-catholique a indiqué un chemin pour résoudre l'ancien conflit sur le rôle des Églises catholiques orientales, ravivé depuis la chute du communisme en 1989. Le rapport *Uniatisme, méthode d'union du passé et la recherche actuelle de la pleine communion* de 1993 déclare d'une part que des Églises catholiques orientales ont le droit d'exister et d'agir pour répondre aux besoins spirituels de leurs fidèles ; et d'autre part, que la forme d'apostolat missionnaire appelée « uniatisme », qui a engendré des tensions et des souffrances au cours des siècles passés, peut être ressentie aujourd'hui comme une forme d'apostolat missionnaire contre l'autre Église, et par conséquent qu'elle « ne peut plus être acceptée ni en tant que méthode à suivre, ni en tant que modèle de l'unité recherchée par nos Églises ». Ce rapport affirme que « ce que le Christ a confié à son Église – profession de la foi apostolique, participation aux mêmes sacrements, surtout à l'unique sacerdoce célébrant l'unique sacrifice du Christ, succession apostolique des évêques – ne peut être considéré comme la propriété exclusive d'une de nos Églises... C'est la raison pour laquelle l'Église catholique et l'Église orthodoxe se reconnaissent mutuellement comme Églises sœurs, responsables ensemble du maintien de l'Église de Dieu dans la fidélité... ».

73. Toujours à propos des tensions entre orthodoxes et catholiques après les changements intervenus en Europe de l'Est, dans sa lettre du 31 mai 1991 aux évêques du continent européen sur les relations entre catholiques et orthodoxes dans la situation nouvelle en Europe centrale et orientale, Jean-Paul II affirme qu'« il convient d'entretenir des relations avec ces Églises comme avec des Églises sœurs »<sup>44</sup>.

42. L'attitude officielle de l'Église de Russie, entre autres, est « de reconnaître et respecter les saints ordres et la pleine sacramentalité de l'Église catholique romaine ». Voir : « Implications ecclésiologiques et œcuméniques du Baptême commun », une étude du GMT, n. 62. *Groupe mixte de travail entre l'Église catholique romaine et le Conseil œcuménique des Églises, Huitième rapport*, Genève-Rome, 2005. (2005) WCC Publications, Genève, p. 59.

43. In *SI* 55 (1984), p. 69.

44. Lettre de Jean-Paul II « Aux évêques d'Europe sur les relations entre catholiques et orthodoxes dans la nouvelle situation de l'Europe centrale et orientale », 31 mai 1991, *SI* 81 (1992), p. 103.

37. Stormon, pp. 161-162.

38. 8 février 1971, Stormon, pp. 231-232, citation 232.

39. Stormon, p. 367.

40. In *GA II*, p. 686.

41. In *SI* 111 (2002), pp. 217.

74. Bien d'autres événements ont contribué à ce rapprochement. Et si les orthodoxes et les catholiques ne vivent pas encore dans la pleine communion, ils ont manifesté en s'accueillant mutuellement comme Églises sœurs les liens de foi profonds qui continuent d'exister entre eux après plus de neuf siècles de séparation, des liens qu'ils vivent encore plus intensément aujourd'hui. Bien qu'il existe encore certaines divergences, nombre de questions qui les séparaient sont maintenant résolues.

75. Un dialogue théologique important est mené de longue date entre les Églises orthodoxes et certaines autres Églises d'Occident : dialogue anglican-orthodoxe, dialogue luthérien-orthodoxe, dialogue méthodiste-orthodoxe, dialogue vieux catholique-orthodoxe et dialogue réformés-orthodoxe. La participation des Églises orthodoxes au COE et les nombreux dialogues théologiques qu'elles ont entrepris ont contribué à améliorer leur connaissance réciproque et leur collaboration. Toutes ces initiatives témoignent d'une volonté de réconciliation entre l'Orient et l'Occident.

#### D. Vers la résolution des fractures du XVI<sup>e</sup> siècle

76. Quelques-unes des fractures les plus profondes de l'histoire de l'Église se sont produites au XVI<sup>e</sup> siècle. Dans la situation ecclésiastique et politique complexe de ce temps-là, des voix se sont élevées dans différents pays pour critiquer certaines pratiques de l'Église catholique héritées du christianisme médiéval et pour tenter de les réformer. Dans certains cas, cette volonté de réforme et de renouveau a entraîné une rupture de la communion avec le Siège de Rome ; dans d'autres cas, les réformes ont été menées à l'intérieur de l'Église catholique. Des conflits très durs ont opposé les Églises issues de la Réforme protestante et l'Église catholique, mais aussi ces Églises entre elles. Néanmoins, par différents chemins, les contacts œcuméniques et les dialogues récents ont contribué à résoudre quelques-unes des questions qui avaient conduit à la division en ce temps-là. La réception des résultats de ces dialogues a permis aux chrétiens séparés de recommencer à s'accueillir les uns les autres. Les exemples de la façon dont les diverses Églises sont parvenues à se recevoir mutuellement se sont multipliés au XX<sup>e</sup> siècle.

##### 1. Premiers exemples de réception mutuelle

77. a. Les accords de Bonn de 1931 entre les Églises anglicane et vieille-catholique sont l'un des tout premiers exemples de réception mutuelle. Même s'ils ne règlent pas certaines divergences remontant au XVI<sup>e</sup> siècle, ces accords représentent néanmoins un exemple très significatif de réception explicite selon un modèle relativement simple. Les accords de Bonn sont en fait une reconnaissance de réception : les Églises de la Communion anglicane et de l'Union d'Utrecht ont établi la pleine communion. Cela ne s'est pas fait sans difficultés. Des questions sont restées en suspens concer-

nant les juridictions parallèles dans certains pays d'Europe, et les traditions demeurent distinctes et séparées, et non en pleine unité. Mais malgré cela, les accords de Bonn instaurent la pleine réception mutuelle de la foi, des sacrements et des ministères de la part de ces deux familles d'Églises.

78. b. L'expérience des Églises unies en Asie du Sud mérite également d'être signalée. Dès les années 1940, les Églises issues de diverses traditions protestantes et anglicanes du Nord et du Sud de l'Inde, du Pakistan et du Bangladesh ont commencé à se recevoir mutuellement dans une communauté fraternelle unie et un ministère réconcilié. Ainsi sont nées l'Église du Sud de l'Inde (1947), l'Église du Nord de l'Inde (1970), l'Église du Pakistan (1970), et l'Église du Bangladesh (1970). Les mécanismes de réconciliation ont varié, et leur application a parfois été jugée conflictuelle et partielle, mais après une génération, les Églises qui avaient participé à ces différents projets d'unité se reçoivent désormais pleinement et sont réunies en une seule Église.

79. c. Après que les anglicans et les vieux-catholiques sont parvenus à se recevoir mutuellement, les Églises de la Communion anglicane ont réussi à étendre cette réception à d'autres Églises, tantôt en accueillant ces Églises dans la Communion anglicane comme membres à part entière, comme ce fut le cas pour l'Église lusitanienne du Portugal (1963) et l'Église épiscopale réformée d'Espagne (1980) ; tantôt au moyen d'une réception mutuelle de la foi, des sacrements et du ministère d'une Église sans qu'il y ait intégration formelle et complète dans la Communion anglicane, comme ce fut le cas pour l'Église indépendante des Philippines (1960) et pour l'Église Mar Thoma du Sud de l'Inde.

80. Ces mêmes processus ont été mis en œuvre aussi au niveau régional. L'accord de Porvoo entre les Églises anglicanes de Grande-Bretagne et d'Irlande et les Églises luthériennes des pays nordiques et des pays baltes instaure la pleine réception mutuelle entre ces Églises, y compris la réception mutuelle de leurs membres, de leurs ministères et de leurs sacrements.

81. On pourrait citer d'autres exemples. Mais il apparaît clairement dès à présent que la réception mutuelle est possible et qu'elle a été réalisée. Des Églises ont été capables de reconnaître la plénitude de la présence de l'Église les unes dans les autres, en exprimant cette reconnaissance par des accords concrets et par des actes qui, dans certains cas, ont conduit à la pleine unité.

##### 2. Des exemples récents de réception réussie : Leuenberg et Porvoo

82. Le mouvement de réforme du XVI<sup>e</sup> siècle entendait renouveler l'Église en suivant l'Évangile et en s'inspirant des institutions ecclésiastiques de l'Église primi-

tive. Mais dans la situation de l'Europe à ce moment-là, les réformes jugées nécessaires variaient beaucoup d'un pays à l'autre en fonction du contexte politique, social et culturel dans lequel les théologiens et les laïcs vivaient la vie de l'Église. Différents courants se sont ainsi développés au sein de ce vaste mouvement, qui tous tiraient leur force de ce qui était perçu comme une redécouverte du vrai message de l'Évangile. Ils étaient unis en outre par leur conviction commune de la grâce inconditionnelle de Dieu et de la justification par la foi seule. Les réformateurs considéraient la Bible comme la première source de la foi et de l'enseignement chrétiens. Sur cette nouvelle conception de la grâce et de la justice de Dieu, un vaste consensus s'était instauré parmi les réformateurs sur ce qui était à réformer, en particulier les pratiques de pénitence et les indulgences.

83. La réflexion théologique sur l'interprétation des sacrements, sur la christologie qui leur est sous-jacente, et sur la question de la prédestination fait apparaître des divergences de vues, en particulier entre les réformateurs de Wittenberg et ceux de Suisse. En outre, en raison de la diversité des situations politiques dans leurs pays respectifs, ces réformes ont pris différentes formes institutionnelles, surtout en ce qui concerne le ministère et la constitution ecclésiastique. Cela explique en partie pourquoi, avec l'apparition du mouvement œcuménique moderne, les Églises européennes ont suivi deux modalités distinctes dans leur effort pour surmonter leurs divisions, sur la base de l'héritage de la Réforme.

#### a. La communauté des Églises protestantes en Europe : la Concorde de Leuenberg

84. En 1973, l'Église luthérienne, l'Église réformée et les Églises unies d'Europe, ainsi que les Églises pré-réformées, l'Église vaudoise et l'Église évangélique des Frères tchèques, ont signé la *Concorde de Leuenberg* (CL), un accord aux termes duquel elles ont pu résoudre les questions qui les divisaient traditionnellement par une vision commune de l'Évangile. Dans ce document, la distance historique est considérée comme un avantage car grâce à elle, il leur a été plus facile de discerner les éléments communs dans leur enseignement, au-delà des différences.

Au cours de quatre siècles d'histoire, les questions théologiques des temps modernes, l'évolution de la recherche scripturaire, les mouvements de renouveau ecclésial et la redécouverte de la perspective œcuménique, ont conduit les Églises de la Réforme à des formes de pensée et de vie nouvelles et semblables... De cette façon elles ont appris à faire la différence entre le témoignage fondamental des confessions de foi de la Réforme et leur forme historique (CL 5).

85. En se basant sur cette vision commune de l'Évangile qui proclame la grâce de Dieu et la justification inconditionnelle comme annonce de sa libre grâce

(CL 7-12), ce document donne une définition commune du baptême et de la Cène (CL 14-15). En fait, la doctrine de la justification n'était pas controversée au temps de la Réforme et dans les développements confessionnels ultérieurs, et les condamnations réciproques avaient été la conséquence directe d'un différend christologique. Le paragraphe central de la *Concorde de Leuenberg* est donc celui sur la christologie, dans lequel il est dit : « Dans le vrai homme Jésus-Christ, le Fils éternel, et donc Dieu lui-même, s'est donné à l'humanité perdue afin de la sauver. Dans la parole de la promesse et dans le sacrement, le Saint-Esprit, et donc Dieu lui-même, nous rend présent Jésus le crucifié et le ressuscité » (CL 21). L'établissement d'une communauté ecclésiale était possible sur la base de l'article VII de la *Confession d'Augsbourg*, dans lequel les réformateurs confessent et enseignent :

qu'il n'y a qu'une Sainte Église chrétienne et qu'elle subsistera éternellement. Elle est l'Assemblée de tous les croyants parmi lesquels l'Évangile est enseigné en pureté et où les Saints Sacrements sont administrés conformément à l'Évangile. Car pour qu'il y ait unité véritable de l'Église chrétienne, il suffit que tous soient d'accord dans l'enseignement de la doctrine correcte de l'Évangile et dans l'administration des sacrements en conformité avec la Parole divine. Mais pour l'unité véritable de l'Église chrétienne, il n'est pas indispensable qu'on observe partout les mêmes rites et cérémonies qui sont d'institution humaine.

86. En vertu de cette vision de l'unité de l'Église et sur la base de la vision commune de l'Évangile à laquelle elles sont parvenues, les Églises « se déclarent mutuellement en communion quant à la prédication et à l'administration des sacrements et s'efforcent de parvenir à la plus grande unité possible dans le témoignage et le service envers le monde » (CL 29). Ce qui « inclut la reconnaissance réciproque des ordinations et la possibilité de l'intercélébration » (CL 33).

87. La *Concorde de Leuenberg* a été un succès, puisque grâce à elle plus d'une centaine d'Églises en Europe se sont déclarées en communion à ce jour, et que cet accord a aussi servi de modèle en dehors de l'Europe. Cependant la déclaration de communion entre les Églises n'entraîne pas nécessairement sa réalisation effective, laquelle nécessite une réflexion théologique plus approfondie sur les défis qui se présentent aujourd'hui dans les différents contextes de la vie des Églises. L'établissement d'une communion fraternelle entre les Églises dépend de la réception de l'Évangile et de l'approfondissement de leur vision commune et de leur coopération. Ainsi seulement, la communion fraternelle entre les Églises pourra devenir une réalité.

88. Le document d'étude *L'Église de Jésus-Christ*<sup>45</sup> dit clairement que déclarer la communion entre les

45. *L'Église de Jésus Christ : contribution des Églises issues de la Réforme au dialogue œcuménique sur l'unité de l'Église* (1995), publié pour le compte

Églises n'est pas une simple question de choix, mais une obligation à la lumière de l'Évangile, chaque fois qu'on reconnaît qu'une Église ou une communauté ecclésiale prêche la pure Parole de Dieu et administre dûment les sacrements, en présentant ainsi les signes de l'Église une, sainte, catholique et apostolique<sup>46</sup>.

b. La communauté des Églises anglicanes de Grande-Bretagne et d'Irlande et les Églises des pays nordiques et des pays baltes : La Communion de Porvoo

89. Alors que la Communion d'Églises protestantes en Europe (CEPE) se réclamait de l'héritage de la Réforme, en donnant à l'Évangile un rôle constitutif dans sa vision de l'unité de l'Église, les Églises anglicane et luthérienne d'Europe du Nord ont entrepris une démarche assez similaire par certains côtés, mais en mettant cette fois l'accent sur l'interrelation entre unité, apostolicité et ministère de l'Église. Dans la *Déclaration de Porvoo* (DP)<sup>47</sup>, préparée en 1992 et célébrée dans la cathédrale de Porvoo en 1996, ces Églises reconnaissent « que nos églises appartiennent à l'Église Une, Sainte, Catholique et Apostolique de Jésus Christ et participent en vérité à la mission apostolique de tout le peuple de Dieu ». Elles reconnaissent donc aussi « que dans toutes nos Églises la Parole de Dieu est droitement prêchée, les sacrements du Baptême et de l'Eucharistie correctement administrés », et que « toutes nos Églises prennent part à la confession de la foi apostolique ».

90. La Déclaration de Porvoo inclut un accord sur la foi, mais n'impose pas la reconnaissance réciproque des formulations doctrinales propres aux diverses traditions. En revanche, elle appelle à « faire face aux obstacles qui demeurent sur le chemin d'une communion plus étroite, et de les surmonter » (DP 33). Cet accord comporte la reconnaissance réciproque, de la part des diverses traditions, non seulement des ministères ordonnés et de la dimension personnelle, collégiale et communautaire de la supervision, mais aussi de « l'importance que toutes nos Églises attachent à la charge épiscopale... cette charge a été et est maintenue dans toutes nos Églises comme un signe visible qui manifeste et sert l'unité et la continuité de l'Église dans la vie, la mission et le ministère apostolique » (DP 58)

91. L'une des caractéristiques de la Déclaration de Porvoo consiste dans le fait qu'elle conçoit l'office épiscopal comme un signe visible de l'apostolicité de l'Église dans le cadre de la succession épiscopale historique, et qu'elle impose la reconnaissance réciproque de

ce signe comme faisant partie de la communion entre les Églises. Celles qui n'avaient pas conservé le signe de la succession épiscopale historique devaient accepter de le rétablir en rejoignant la Communion de Porvoo. Il est important de préciser que les Églises considèrent le signe de la succession épiscopale historique comme faisant partie de leur apostolicité et de leur pleine unité visible, tout en soulignant que cette succession

ne garantit pas, par elle-même, la fidélité de l'Église à tous les aspects de la foi, de la vie et de la mission apostoliques... Ce signe ne garantit pas, non plus, la fidélité personnelle de l'évêque. Néanmoins conserver l'usage de ce signe constitue une incitation permanente à la fidélité et l'unité, un appel à témoigner des caractéristiques permanentes de l'Église des Apôtres et un mandat pour les mettre en œuvre plus complètement » (DP 51)

92. À noter aussi que la reconnaissance réciproque des Églises et des ministères « précède, théologiquement, l'usage du signe de l'imposition des mains dans la succession historique. Recouvrer l'usage de ce signe n'implique pas la condamnation des ministères de ces Églises qui n'avaient pas auparavant fait usage de ce signe. C'est plutôt une manière de rendre plus visible l'unité et la continuité de l'Église en tout temps et en tout lieu » (DP 53). Tout comme pour la CEPE, cette reconnaissance réciproque est considérée comme un pas en avant sur le chemin d'une communion plus pleine. C'est pourquoi les Églises qui adhèrent à cet accord s'engagent

à partager une vie commune de mission et de service, à prier les uns pour les autres et les uns avec les autres, et à partager nos ressources ; à encourager des consultations entre représentants de nos Églises, et faciliter dans les domaines théologiques et pastoraux, la formation, l'échange d'idées et d'information : à établir un groupe de contact pour favoriser notre croissance dans la communion et coordonner la mise en œuvre de cet accord » (DP 58b).

93. À la différence de la Communion de Porvoo pour qui l'échange des ministres dépend de la reconnaissance commune du signe de la succession apostolique historique, la CEPE ne conditionne pas la reconnaissance réciproque et l'échange des ministres ordonnés à la préservation de ce signe. Il s'agit là d'une différence essentielle entre ces deux mouvements. Alors que l'accord sur la succession apostolique historique est un point central pour la Communion de Porvoo, il ne joue pratiquement aucun rôle dans la CEPE. La tâche qui se présente maintenant à la CEPE et à la Communion de Porvoo consistera à réfléchir ensemble sur la question de la pleine unité visible si elles veulent approfondir leurs relations œcuméniques, ce qui pourrait se faire en repensant l'héritage de la Réforme. Mais du point de vue de la réception, elles sont toutes deux un exemple de réception œcuménique réussie. Car dans ces deux parcours œcuméniques, les Églises ont pris conscience

---

du Comité exécutif du Leuenberg Church Fellowship par Wilhelm Hüffmeier. Leuenberg Texts 11, Frankfurt am Main.

46. *L'Église de Jésus-Christ*, p. 126.

47. *Together in Mission and Ministry: Conversations between the British and Irish Anglican churches and the Nordic and Baltic Lutheran churches: The Porvoo Common Statement, with Essays on Church and Ministry in Northern Europe.* (1993) Church House Publishing, London.

que leur foi commune dans l'Évangile leur permettait de se reconnaître mutuellement, et que cette reconnaissance réciproque n'est qu'une étape sur le chemin de leur croissance dans la communion.

### 3. La réception continue de la *Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification*

94. Au terme de trente années de dialogue international et national à la suite de Vatican II, les luthériens et les catholiques ont trouvé un consensus sur les vérités fondamentales de la doctrine de la justification, autrement dit sur la question théologique qui avait été à l'origine du différend entre Luther et les autorités de l'Église. La signature en 1999 de la *Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification* (DCDJ) par la Fédération luthérienne mondiale et par l'Église catholique a marqué un grand pas en avant en direction de la résolution d'une cause majeure de division au XVI<sup>e</sup> siècle. La *Déclaration conjointe* exprime un accord formel sur les vérités fondamentales de la doctrine de la justification, en indiquant que les condamnations doctrinales réciproques du XVI<sup>e</sup> siècle ne s'appliquent pas à la conception de la justification telle qu'elle y est exposée. Le document d'étude *Nature et objet du dialogue œcuménique* du Huitième Rapport du GMT contient au n. 74 une étude de cas qui met en lumière les différents facteurs en jeu dans la réception de la *Déclaration conjointe*. En outre, d'importantes nouveautés sont intervenues depuis lors, conduisant à la réception continue de la *Déclaration* dans le monde œcuménique plus vaste.

95. La FLM et le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (CPPUC) ont tenu à marquer les anniversaires de la signature de la *Déclaration* en 1999 en les célébrant ensemble et en renouvelant chaque fois leur engagement envers cet accord. Le cinquième anniversaire a été célébré en Afrique du Sud, et le dixième à Augsburg (Allemagne).

96. D'une façon très significative, une autre Communion chrétienne mondiale, le Conseil méthodiste mondial (CMM), s'est associée formellement à la *Déclaration conjointe* en 2006. Cette décision a une portée historique, car deux Communions chrétiennes mondiales issues de la Réforme et l'Église catholique romaine ont conclu ensemble un accord formel sur la question théologique qui avait été à l'origine du conflit entre catholiques et protestants au XVI<sup>e</sup> siècle.

97. En elles-mêmes, les étapes qui ont jalonné ce parcours sont des exemples de réception œcuménique. Cet accord a des origines lointaines, puisqu'il est le fruit de la compréhension mutuelle, du respect et de l'amitié qui se sont développés dans les relations entre méthodistes et catholiques en quarante ans de dialogue méthodiste-catholique<sup>48</sup> et de la longue collaboration entre

la FLM et le CMM<sup>49</sup> qui ont créé un climat favorable. En 1999, le CMM a décidé d'étudier avec la FLM et l'Église catholique « la possibilité que le CMM et ses Églises membres s'associent officiellement » à la DCDJ. En 2001, la FLM et l'Église catholique ont invité ensemble le Conseil méthodiste mondial et l'Alliance mondiale des Églises réformées à participer à une rencontre organisée à Columbus (États-Unis) pour étudier la possibilité d'une association à la *Déclaration conjointe*. Tous deux se sont dits intéressés, et un peu plus tard, le CMM a décidé d'aller de l'avant dans cette direction.

98. Une telle association était une initiative sans précédent. Il peut arriver que différents dialogues bilatéraux ou multilatéraux s'influencent les uns les autres. Mais dans ce cas, une tierce Communion chrétienne mondiale s'est associée formellement à un accord officiel conclu par deux autres Communions mondiales après des années d'intenses dialogues bilatéraux. Le CMM n'avait pas pris part à ces dialogues bilatéraux, et le dialogue méthodiste-catholique n'avait pas traité la question de la justification de façon aussi approfondie que ne l'avait fait le dialogue luthérien-catholique.

99. Par quel processus le CMM a-t-il reçu la DCDJ ?<sup>50</sup> Deux grandes étapes ont marqué ce parcours. Tout d'abord, une grande consultation parmi les méthodistes au sein du CMM avait préparé et approuvé la *Déclaration méthodiste d'association* avec la *Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification*.<sup>51</sup> Pendant ce temps, ils étaient en consultation permanente avec les représentants de la FLM et du CPPUC. Dans cette *Déclaration d'association*, les Églises du CMM affirment que la conception commune de la justification, ainsi qu'elle est exposée aux n. 15-17 de la DCDJ, « correspond à la doctrine méthodiste » (n. 2). Elles se déclarent « également d'accord avec ce que luthériens et catholiques disent ensemble concernant quelques-unes des questions cruciales de la doctrine de la justification, qui étaient l'objet de controverses entre eux depuis l'époque de la Réforme »,<sup>52</sup> acceptent les explications fournies par les luthériens et les catholiques concernant leurs positions respectives sur ces questions,<sup>53</sup> et « ne considèrent pas ces différences d'accentuation comme une cause suffisante de division entre l'une ou l'autre partie et les méthodistes » (n. 3). Cette déclaration contient en outre plusieurs paragraphes présentant l'accentuation méthodiste spécifique, par exemple le lien profond entre pardon des péchés et justification qui a toujours revêtu une importance cruciale dans la

48. Cf. Discours du Cardinal Walter Kasper, Président du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, à l'Assemblée du Conseil méthodiste mondial de Séoul, Corée, juillet 2006, où le CMM a décidé d'adhérer à la DCDJ, *SI 122* (2006), pp. 63-64.

49. Cf. Discours du Rév. Ishmael Noko, Secrétaire général de la FLM, à l'Assemblée du Conseil méthodiste mondial, 2006, où il a décidé d'adhérer à la DCDJ, *SI 122* (2006), pp. 64-65.

50. On peut trouver une description du processus et les documents relatifs dans « Adhésion du Conseil méthodiste mondial à la *Déclaration conjointe sur la Doctrine de la Justification* », *SI 122* (2006), pp. 59-62.

51. Ci-après : *Déclaration d'adhésion*.

52. DCDJ paragraphes 19, 22, 25, 28, 31, 34, 37.

53. DCDJ paragraphes 20-21, 23-24, 26-27, 29-30, 32-33, 35-36, 38-39.

conception méthodiste de la doctrine biblique de la justification (n. 4.2). C'est ainsi qu'un troisième partenaire s'est associé à la *Déclaration conjointe*, en présentant sur la signification de la justification une perspective légèrement différente de celle formulée dans la DCDJ, mais qui n'est pas en contradiction avec elle et qui est reconnue comme faisant partie de la conception commune de la justification. Durant son Assemblée de juillet 2006 à Séoul (Corée), le CMM a approuvé à l'unanimité la *Déclaration méthodiste d'association* à la DCDJ, en autorisant ainsi le lancement de la deuxième étape.

100. Cette deuxième étape consistait dans la préparation d'une « Déclaration officielle commune » sur la *Déclaration méthodiste d'association avec la DCDJ* de la part des trois partenaires engagés désormais, disant que le CMM et ses Églises membres confirment leur accord doctrinal fondamental sur les enseignements exposés dans la DCDJ, et que les deux partenaires signataires du document sont heureux d'accueillir la déclaration d'association du Conseil méthodiste à l'accord sur les vérités fondamentales de la doctrine de la justification. En outre, « sur la base de leur affirmation commune des vérités fondamentales, les trois partenaires s'engagent à faire tout leur possible pour approfondir leur compréhension commune de la justification ». Les trois partenaires se trouvent donc unis désormais par leur conception commune de la justification.

101. Divers éléments de ce processus semblent indiquer que la réception œcuménique révèle et renforce l'unité du mouvement œcuménique. Dans la *Déclaration d'association*, il est dit que le mouvement méthodiste a d'une part « toujours estimé devoir beaucoup à l'enseignement biblique sur la justification telle que l'entendaient Luther et les autres réformateurs, et plus tard les Wesleys », et que d'autre part « il a toujours accueilli également des éléments de la doctrine de la justification appartenant à la tradition catholique de l'Église primitive orientale et occidentale » (n. 4).<sup>54</sup>

#### 4. La réconciliation entre luthériens et mennonites

102. La réception œcuménique ne se limite plus aujourd'hui à la réception des déclarations communes sur les questions doctrinales qui ont divisé les chrétiens. Un bel exemple d'un autre modèle de réception nous vient des relations récentes entre luthériens et mennonites. Les dialogues établis pour examiner les divergences théologiques entre ces familles ont vu leur travail entravé par l'ombre persistante jetée par les dures persécutions infligées aux anabaptistes par les luthériens au temps de la Réforme. Les séquelles ecclésiales de l'expérience de ces persécutions pesaient non seulement sur l'identité et sur la vie ecclésiale des mennonites, mais aussi sur leur mémoire collective. Alors que

les réformateurs luthériens exerçaient une coercition brutale au nom de la foi, les luthériens d'aujourd'hui ont en grande partie oublié cette page de leur passé. L'un des objectifs du dialogue luthérien-mennonite a donc été de pacifier les mémoires. Des recherches historiques rigoureuses ont permis à une commission d'étude mixte d'établir un premier récit commun des douloureux événements du XVI<sup>e</sup> siècle, ce qui était déjà en soi un geste d'apaisement. À côté de ce récit commun, le processus a culminé dans un événement marquant, un véritable acte de réconciliation. Durant l'Assemblée de 2010 de la FLM à Stuttgart, les plus hauts responsables de la FLM ont expressément demandé pardon « à Dieu et à nos frères et sœurs mennonites » pour les torts commis autrefois à leur endroit et pour leurs effets qui persistent. L'assemblée des luthériens s'est mise à genoux pour demander pardon, et les invités œcuméniques se sont agenouillés en signe de solidarité avec les luthériens et pour montrer que ce moment de réconciliation était un geste d'apaisement pour toute l'Église.

103. Les mennonites s'étaient préparés à cet acte public de repentir au moyen de leurs propres pratiques de discernement et de prière, sachant qu'ils allaient assurer aussitôt les luthériens que le pardon leur était accordé. En reconnaissant leurs propres torts et en se réjouissant du soulagement que cette réconciliation leur apportait, les mennonites ont lavé les pieds des luthériens, un rituel caractéristique du culte anabaptiste, en déclarant : « Aujourd'hui vous avez entendu et honoré notre histoire », et dorénavant « nous pourrions nous servir les uns les autres comme le Seigneur nous l'a appris ».

104. La plupart des luthériens et des mennonites ne liront jamais les rapports des commissions du dialogue. En revanche, les images et les récits de l'acte de réconciliation de Stuttgart ont été largement reçus dans les deux communautés. Dans la société violente de Colombie pour qui ces torts historiques semblaient très éloignés, les Églises ont célébré ensemble cet exemple de résolution pacifique d'un conflit. Dans le plus grand camp de réfugiés du monde, où la FLM s'efforce d'assurer le gouvernement civil et la sécurité par des moyens non-violents, la collaboration du comité mennonite a été accueillie chaleureusement. Et au-delà de ces deux familles, l'exemple de la demande de pardon du FLM a suscité une réflexion dans les autres traditions qui ont gardé leur propre mémoire des persécutions qu'elles ont subies et qui ont besoin de guérison. C'est une autre façon de récolter les fruits du dialogue luthérien-mennonite.

105. Si la réception œcuménique consiste à s'accueillir les uns les autres comme le Christ nous a accueillis – et tel est précisément l'espoir que transmet le geste du lavement des pieds – la réception du dialogue luthérien-mennonite, avec ses actes publics de repentance et de réconciliation, joue le rôle d'une icône, en invitant les autres à en faire de même.

54. Le dialogue international entre l'Église catholique et la Communion mondiale des Églises réformées étudie actuellement la possibilité que cette dernière puisse adhérer elle aussi à la DCDJ.

## E. Le rôle des mandants comme agents de réception

### 1. Le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens

106. Dans la description du processus de réception chez les catholiques ci-dessus (paragraphe II n. 40), le rôle crucial du CPPUC en matière de réception a déjà été signalé. Tout en promouvant l'unité, il s'efforce de développer des contacts avec ses partenaires et de travailler avec eux d'abord en instaurant un dialogue, puis en favorisant la réception de ses résultats. Dans le processus de réception formelle au sein de l'Église catholique, le CPPUC participe, en liaison avec la Congrégation pour la doctrine de la foi, à l'évaluation critique des résultats des dialogues œcuméniques et à la rédaction des textes officiels tels que les déclarations communes destinées à la publication. Ce processus de réception formelle culmine avec l'approbation du Pape. D'une certaine façon, ce processus est aussi celui qui a été suivi pour la préparation des déclarations mentionnées dans ce chapitre (voir n. 61-63, 68-72) et de la Déclaration conjointe sur la justification entre luthériens et catholiques de 1999 (n. 95-99).

107. Un autre moyen que le CPPUC a utilisé pour promouvoir la réception est l'ouvrage *Récolter les fruits* du Cardinal Walter Kasper publié par le CPPUC en 2009, qui fait un bilan de quatre dialogues internationaux entrepris depuis Vatican II auxquels ont participé l'Église catholique, la Fédération luthérienne mondiale, le Conseil méthodiste mondial, la Communion anglicane et l'Alliance mondiale des Églises réformées. Cet ouvrage étudie les trente-six rapports de ces quatre dialogues et analyse ses résultats dans quatre domaines : a) les fondements de la foi, la Trinité et le Christ ; b) salut, justification, sanctification ; c) l'Église ; d) Baptême et Eucharistie. Il établit ensuite une synthèse des résultats des quatre dialogues sur ces questions, en montrant le degré croissant de convergence/consensus entre les quatre dialogues, et en signalant aussi les divergences. Il présente les conclusions provisoires qui peuvent être tirées de leurs résultats, ainsi que quelques orientations et questions à approfondir dans l'avenir. Les implications de ces rapports ont été examinées plus à fond avec les représentants des quatre partenaires du dialogue. Et cela, dans le but de promouvoir la réception des résultats de ces rapports dans la vie des Églises.

### 2. Le Conseil œcuménique des Églises

108. « Le Conseil œcuménique des Églises (COE) est une communauté fraternelle d'Églises qui confessent le Seigneur Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur selon les Écritures et s'efforcent de répondre ensemble à leur commune vocation pour la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit » (Constitution du COE). Cette « commune vocation » incite les Églises à trouver ensemble une convergence et un consensus ac-

cru sur les questions qui les séparent encore. En tant que communauté fraternelle d'Églises, le COE rassemble virtuellement toutes les Églises mentionnées dans la présente étude en tant que membres et partenaires œcuméniques. Dans le passé, de grandes opportunités se sont présentées à lui dans son travail de promotion de l'unité des chrétiens, et il existe aussi des exemples récents de réception œcuménique dans lesquels il est intervenu.

#### a. Un exemple de réception œcuménique dans le COE

109. Au cœur de la vie du Conseil œcuménique des Églises, il y a le degré de réception des Églises entre elles dans une vie collégiale où elles explorent et vivent leur vocation commune, qui est de promouvoir l'unité voulue par le Christ. La façon dont ce processus se déroule est devenue à son tour un sujet de réflexion et de réception pour la Commission spéciale sur la participation des orthodoxes du COE. Les préoccupations manifestées par les orthodoxes au sujet du COE ont donné lieu à une série de conversations entre 1999 et 2005, première étape d'une évaluation permanente des structures de travail du COE. Les Églises orthodoxes émettaient des réserves sur les modèles de débats parlementaires et les prises de décisions majoritaires qui sont des pratiques courantes dans les assemblées des Communions chrétiennes mondiales issues des traditions protestantes d'Occident. La Commission spéciale était chargée d'étudier un modèle de prise de décision basé sur le consensus, dans lequel la vie authentique et les décisions des diverses Églises pourraient s'exprimer. Ce modèle devait permettre au COE de tenir compte de toutes les réactions aux propositions présentées, en étant attentif aux préoccupations des diverses traditions qui le composent. La Commission spéciale a présenté aussi d'autres recommandations portant notamment sur les critères ecclésiologiques et théologiques requis pour devenir membre du COE. Certaines de ces recommandations ont conduit à des changements dans la Constitution et les règles du COE. Ces changements ont contribué à rendre le COE plus représentatif de l'ensemble de ses membres, en favorisant ainsi une meilleure réception des Églises membres du COE entre elles et en augmentant la capacité du COE de servir le mouvement œcuménique.

#### b. Un exemple de réception par le COE des résultats d'un rapport de dialogue bilatéral

110. Le bureau de coordination COE pour la Décennie Vaincre la Violence (DVV) avait appelé l'ensemble du monde chrétien à présenter des suggestions sur la forme et le contenu du Rassemblement œcuménique international pour la Paix de 2011, qui devait marquer le sommet de la DVV. Répondant à cette invitation, en 2007 la Conférence mennonite mondiale et le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens ont invité le bureau de coordination de la DVV à participer à une consultation de deux jours

pour décider ensemble si les thèmes traités dans le rapport du dialogue international mennonite-catholique *Appelés à être ensemble artisans de paix* pouvaient contribuer à ce processus préparatoire. Cette consultation a donné lieu à un rapport contenant des suggestions précises de thèmes basés sur ce rapport et s'inspirant d'une théologie de la paix. Ce rapport a été reçu par le bureau de coordination de la DVV comme une contribution parmi beaucoup d'autres à sa réflexion sur la manifestation de 2011. Cela pourrait être un moyen pour intégrer les dialogues bilatéraux et multilatéraux, en proposant les résultats d'un dialogue bilatéral en vue d'une éventuelle réception dans le cadre d'un processus multilatéral.

#### c. Le Forum sur les dialogues bilatéraux

111. Le Forum sur les dialogues bilatéraux est régulièrement constitué par la Conférence des secrétaires des Communions chrétiennes mondiales, et réuni par la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises. Ce Forum est conçu comme un lieu où les représentants des dialogues internationaux peuvent échanger des informations sur le contenu, l'évolution et les avancées des dialogues bilatéraux, tout en s'efforçant de donner une plus grande cohésion à ces conversations. Il arrive souvent que les dialogues bilatéraux et multilatéraux s'empruntent mutuellement des idées et se construisent sur les convergences réalisées par les uns et les autres. Le Forum représente donc une bonne plate-forme pour les échanges d'information sur les thèmes, les méthodes, les difficultés, les solutions et les buts de ces différents dialogues. Les rapports du Forum signalent les nouveautés intervenues dans les dialogues internationaux, par exemple les nouveaux participants ou les développements dans les relations œcuméniques. Les conversations dans ce Forum ont permis de dégager de nouvelles perspectives pour les dialogues. En promouvant un dialogue entre les dialogues, le Forum sur les dialogues bilatéraux est un instrument efficace de réception, quoique à un niveau différent de celui des Églises. En outre, le Forum s'est engagé dans quatre réflexions diverses sur la nature et les processus de réception des dialogues théologiques. S'adressant aux Églises, le 9<sup>e</sup> Forum qui s'est tenu en 2008 à Breklum (Allemagne) a dit : « Tout dialogue étant d'une certaine façon un 'processus d'apprentissage', chacun doit se demander comment le partager avec tous les membres des deux communautés qui s'y sont engagées. Seul un engagement constant en faveur de la réception ecclésiale des textes œcuméniques peut permettre que les déclarations de convergence aient un effet réconciliateur et transformant dans la vie de nos Églises ».

#### d. La réception continue de *Baptême, Eucharistie, Ministère*

112. Le texte de convergence *Baptême, Eucharistie, Ministère* (BEM) de la commission Foi et Constitution

du Conseil œcuménique des Églises publié en 1982 marque un jalon dans l'histoire de l'œcuménisme. Certains accords mentionnés plus haut, tels que ceux de Meissen (1988) et de Porvoo (1996), ont été inspirés par BEM. L'un des documents du Huitième Rapport du Groupe mixte de travail intitulé *Nature et objet du dialogue œcuménique : un document d'étude*, contient une réflexion approfondie sur la réception des résultats des dialogues (n. 58-79), avec une « étude de cas multilatérale » centrée sur BEM.

113. Cette étude de cas fournit de nombreuses indications sur l'élaboration de ce texte, en décrivant comment le processus de réception a encouragé la discussion sur les avant-projets du document BEM par les Églises. Ces discussions ont joué un rôle important dans le processus qui a abouti à la version définitive de BEM, publiée en 1982. Après sa publication, plus de cent quatre-vingt six Églises ont répondu à la demande de Foi et Constitution d'une réponse officielle à ce document « au plus haut niveau d'autorité » : c'était un fait sans précédent pour un texte œcuménique. L'étude de cas montre aussi que BEM a aidé les Églises à établir de nouvelles relations entre elles dans différentes parties du monde. Ce sont des signes importants de réception de BEM.

114. La réception de BEM s'est faite aussi par quatre autres moyens. En premier lieu, BEM a permis d'approfondir les relations entre le Conseil œcuménique des Églises et l'Église catholique. L'Église catholique faisait partie de ceux qui avaient envoyé une réponse officielle. Cette réponse circonstanciée était l'aboutissement d'un travail de recherche de cinq ans dans lequel le Saint-Siège avait demandé à toutes les Églises catholiques locales du monde de donner leur avis et leurs commentaires sur BEM, pendant que les bureaux intéressés de la Curie romaine effectuaient en parallèle les processus d'étude habituels. Un très grand nombre de catholiques ont pu ainsi mieux connaître le COE grâce à ce document. En outre, BEM a été souvent cité dans les documents du magistère du Pape. Les nombreuses références que fait Jean-Paul II à BEM dans ses discours des années 1980 où ce document est présenté comme une avancée œcuménique importante, le fait qu'il le mentionne quatre fois dans son encyclique *Ut unum sint* de 1995 (n. 17, note 28 ; n. 42, note 71 ; n. 45, note 76 ; n. 87, note 144) témoignent de l'intérêt qu'il lui porte. Il y a eu une réception significative de BEM dans l'Église catholique.

115. Le deuxième moyen à travers lequel la réception de BEM a lieu est l'étude menée actuellement par Foi et Constitution sur l'Église. Ces dernières décennies, il est apparu de plus en plus clairement que la nature de l'Église est aujourd'hui la question œcuménique centrale. BEM a contribué à susciter des études plus approfondies sur l'Église. En réponse à ce document, plusieurs Églises, dont l'Église catholique, ont appelé à une réflexion plus poussée sur l'Église en vue d'approfondir les convergences dégagées par ce docu-

ment. Après que la 5<sup>e</sup> Conférence mondiale de Foi et Constitution (1993) a recommandé que soit menée une étude sur l'Église, le premier volume de l'étude de Foi et Constitution, intitulé *La nature et le but de l'Église : vers une déclaration commune*, a paru en 1998. Il y est dit que « la finalité de ce document est de devenir un texte de convergence dans le style du BEM » (n. 4). En tenant compte des évaluations critiques qui lui sont parvenues des Églises et d'autres acteurs à propos de ce texte, Foi et Constitution a fait paraître le deuxième volume de *La nature et le but de l'Église* (2005), où il est dit que « l'expérience du processus de BEM, et l'intérêt croissant pour l'ecclésiologie qui se manifeste dans nombre d'Églises ouvrent de nouvelles perspectives sur ce que signifie être l'Église pour de nombreux chrétiens » (n. 3). En ce moment, Foi et Constitution poursuit cette étude, en améliorant le texte. D'une façon générale, l'étude de Foi et Constitution sur l'Église favorise la réception de BEM et en prolonge l'héritage.

116. Le troisième moyen par lequel la réception de BEM a été vécue n'est pas sans lien avec le second. La contribution spécifique de ce document à une vision commune du baptême comme facteur fondamental d'unité entre les chrétiens, a suscité une réflexion œcuménique sur les implications profondes de cette importante découverte. Un premier exemple de cette réflexion est l'étude du Huitième Rapport du Groupe mixte de travail intitulée *Implications ecclésiologiques et œcuméniques du baptême commun : une étude du GMT entre le COE et l'Église catholique* (2005). On y perçoit clairement l'influence de BEM dès les premières pages et tout au long du texte. Après avoir examiné différents thèmes relatifs au baptême commun, cette étude se penche sur ses implications ecclésiologiques, et en particulier sur certains points à approfondir dans le dialogue afin d'éliminer les obstacles à l'unité qui subsistent encore, et sur d'autres qui ouvrent des perspectives nouvelles permettant de mieux apprécier le degré d'unité qui existe déjà en vertu du baptême commun. Par ailleurs, cette étude énumère une série d'implications œcuméniques du baptême commun, dont certaines de nature plus proprement pastorale, en suggérant des moyens pour approfondir les relations œcuméniques qui prennent racine dans le baptême commun. Ce faisant, elle suggère encore d'autres modalités de réception de BEM.

117. Le quatrième moyen a trait à l'impact de BEM sur l'œcuménisme local et sur la vie des Églises. Outre l'influence qu'il a eue sur les accords formels, BEM (dont il s'est vendu plus d'exemplaires que pour tout autre ouvrage publié par le COE) est devenu aussi un texte de référence pour l'enseignement et pour les conversations œcuméniques entre les communautés du monde entier, qu'elles aient été encouragées par des instances œcuméniques telles que les conseils d'Églises ou les associations du clergé ou qu'elles aient surgi spontanément. Dans ce cas, la réception découlait de la valeur du texte lui-même, qui répond à un besoin, et même à une soif d'informations accessibles et substan-

tielles sur certains aspects essentiels de la vie et de la foi chrétiennes. BEM a incité certaines Églises à envisager la possibilité d'un certificat de baptême commun. Il a inspiré les responsables de la préparation des rites baptismaux, et a joué un rôle crucial en faveur du maintien de la formule baptismale classique dans le cadre des débats sur un langage plus inclusif.

## F. Enseignements et recommandations

### 1. Enseignements

- Cet aperçu des questions relatives aux divisions qui se sont produites dans les trois périodes historiques considérées ci-dessus révèle que, malgré plusieurs siècles de séparation, nombre de croyances chrétiennes fondamentales et de liens de foi sont toujours partagés. Grâce au nouveau climat favorisé par le mouvement œcuménique, en particulier à travers le dialogue qui leur a permis, séparés, de mieux se connaître et de dissiper certains malentendus sur leurs traditions respectives, les chrétiens sont mieux à même aujourd'hui de reconnaître cette vérité dont ils n'avaient pas conscience.
- Le fait d'aborder et de résoudre les questions qui ont longtemps divisé les Églises permet d'espérer qu'à long terme, d'autres questions encore en suspens pourront être résolues. La patience et la prière sont nécessaires quand les résultats ne sont pas immédiats.
- L'évolution des sciences sociales, de la pensée philosophique, de l'herméneutique et d'autres champs du savoir a éclairé le contexte dans lequel les divisions du passé se sont produites. De nouvelles façons de penser sont apparues, qui permettent de mieux comprendre les motifs de ces divisions et aident les Églises à les surmonter.
- Les avancées du dialogue ont montré qu'il est possible d'exprimer une foi commune tout en respectant les traditions et les terminologies de chaque partenaire.
- Même quand un accord a été trouvé sur une question sur laquelle il y avait un conflit, de nouvelles questions peuvent surgir, qui sont susceptibles de diviser et de créer des difficultés. Même quand les anciens conflits ont été résolus, les longues périodes de séparation font que la guérison des mémoires historiques douloureuses qui y sont liées est un processus long et continu.
- Quand les résultats du dialogue sont exprimés par des actes formels et par des gestes symboliques, l'impact des avancées s'en trouve favorisé puissamment.

## 2. Recommandations

Pour que la réception puisse prendre racine dans la vie des Églises, nous faisons les recommandations suivantes :

- Il faut entretenir et encourager les contacts personnels car ils favorisent des relations qui contribuent à la compréhension mutuelle et conduisent à la résolution des conflits. On peut citer à ce propos l'invitation de l'Église catholique aux autres communions chrétiennes d'envoyer des observateurs au Concile Vatican II. Les rencontres régulières entre les chefs des Églises renforcent la volonté de dialoguer et encouragent de nouvelles initiatives œcuméniques ;
- Il faut faire en sorte que le travail accompli par un dialogue bilatéral ou multilatéral fasse l'objet de la plus large diffusion. Il faut aussi qu'il puisse être utilisé pour nourrir d'autres dialogues, et qu'il devienne une ressource dans l'éducation et la formation ;
- Après un accord sur des questions doctrinales, il faut mettre en place un processus pour que l'étude des questions traitées puisse se poursuivre et que les conclusions des accords puissent être vraiment vécues dans la vie des Églises ;
- Il faut que les Églises soient conscientes des effets des relations bilatérales et des accords sur les relations œcuméniques bilatérales et multilatérales en général. La présence d'observateurs œcuméniques dans les dialogues bilatéraux peut aider les participants à prendre conscience des conséquences œcuméniques de leurs accords.

## IV. QUAND LA RÉCEPTION ŒCUMÉNIQUE RENCONTRE DES OBSTACLES

### A. Les obstacles à la réception

118. Malgré les avancées œcuméniques décrites ci-dessus, il faut bien reconnaître que la réception entraîne bien souvent des conflits qui affectent les relations entre les personnes et les communautés ecclésiales concernées. Au point que certains s'interrogent aujourd'hui sur la valeur et sur les buts du dialogue face aux divergences perçues dans les croyances et les pratiques, ces divergences étant dues le plus souvent à des souvenirs douloureux ou à une réaction aux changements introduits dans la vie de certaines traditions chrétiennes. Certaines questions très débattues aujourd'hui, comme l'ordination des femmes ou les points de vue divergents sur les questions touchant au mariage, à la famille, à la morale sexuelle et économique, peuvent nuire aux bonnes relations, et donc à la réception.

119. Des discussions et des débats sont en cours à l'intérieur des traditions ecclésiales sur les diverses in-

terprétations de leurs convictions et de leurs pratiques. Les relations entre les traditions chrétiennes subissent les effets de ces débats souvent très animés : elles dépendent beaucoup de la mesure dans laquelle chacun est prêt à se montrer réceptif au point de vue de l'autre, avec respect et humilité. Dans ce cas, la réception peut devenir un moyen pour que chaque tradition puisse profiter des richesses spirituelles des autres. Dans le dialogue, les participants doivent présenter la vérité telle qu'elle est transmise dans leur tradition, tout en étant attentifs à la vérité présentée par les autres, en essayant de trouver un terrain commun sans chercher à nier les divergences. La volonté d'écouter l'autre est décisive pour nourrir une attitude de respect mutuel et de cordialité entre les communautés chrétiennes.

120. Il est relativement facile de citer des cas où la réception a été positive et où le processus de réception a débuté. Cela s'avère plus difficile quand la réception rencontre des obstacles. Alors que certains textes œcuméniques sont vraiment reçus par les Églises, d'autres le sont en partie seulement ou pas du tout. Les défis de la réception sont nombreux et variés : certains sont externes, liés à la situation dans les Églises particulières ou dans le mouvement œcuménique en général ; d'autres sont internes, liés directement au texte en question ou au processus par lequel l'accord a été réalisé, ou par lequel il convient d'y répondre. Deux exemples d'un conflit occasionné par la réception sont présentés ici : l'un concerne un dialogue bilatéral international, celui entre les vieux catholiques et les Églises orthodoxes orientales ; l'autre un dialogue multilatéral, *La nature et la mission de l'Église : vers une déclaration commune*, de la commission Foi et Constitution du COE.

121. Comme on a pu le constater dans le cas du dialogue bilatéral international entre les vieux catholiques et les Églises orthodoxes orientales, le contexte des relations ecclésiales influe beaucoup sur la réception. De 1975 à 1987, une commission mixte de théologiens vieux-catholiques et orthodoxes a tenu une série de dialogues sur des questions fondamentales telles que la doctrine de Dieu, la christologie, l'ecclésiologie, la sotériologie, les sacrements, l'eschatologie et la communion ecclésiale. Chaque fois, la commission a déclaré que le rapport produit « représente l'enseignement des Églises orthodoxes et vieilles-catholiques ». Mais à partir de 1987, les relations entre les deux partenaires se sont tendues. À la suite des ordinations de femmes de la part de certaines Églises vieilles-catholiques à partir de 1996, les résultats des consultations entre vieux catholiques et orthodoxes tenues cette année-là ont été peu concluants. Plus récemment, des divergences de vues sont apparues sur les questions liées au genre et à la sexualité, ainsi que sur la participation d'évêques vieux-catholiques à des consécrations d'évêques anglicans aux côtés d'évêques luthériens. Pour les orthodoxes, cette participation impliquait un état de pleine communion entre les Églises vieilles catholiques et luthériennes, tandis que pour les vieux-catholiques, elle ne faisait que refléter leur pleine communion avec la Communion

anglicane depuis 1931. Toutes ces tensions ont nui à la réception des dialogues, si fructueux et positifs qu'ils aient été par ailleurs. Cet exemple montre bien que la réception ne dépend pas seulement de la qualité des textes produits, mais s'inscrit dans le cadre plus général des relations entre les Églises concernées. Un comité permanent « de réflexion et d'échange » entre vieux-catholiques et orthodoxes a été mis en place en 2004 afin d'élaborer des projets théologiques et pastoraux conjoints, et on espère que cela favorisera la réception des résultats des dialogues tenus jusqu'à présent.

122. Plusieurs leçons peuvent être tirées des dernières expériences multilatérales de la commission Foi et Constitution. Aux dires de tous, le document *La nature et la mission de l'Église* (2005) n'a pas reçu l'attention qu'il méritait. Ce document, qui emprunte la méthodologie de *Baptême, Eucharistie, Ministère*, est le deuxième d'une série de textes sur l'ecclésiologie envoyés aux Églises pour étude et commentaire, afin de les sensibiliser au fait qu'une convergence est apparue. Les réponses à *La nature et la mission de l'Église*, de même que celles au précédent document *Nature et objet de l'Église* publié en 1998, devaient faire partie intégrante du processus de discernement sur cette convergence multilatérale. En 2010, quatre-vingt réponses étaient parvenues à Foi et Constitution, dont vingt-sept seulement provenaient des Églises. Bien que le texte ait été envoyé aux Églises en leur demandant expressément une réponse, il s'est avéré qu'il intéressait surtout les théologiens et les spécialistes. L'année suivante, *La nature et la mission de l'Église* a été publié, et en 2006 l'assemblée du COE a approuvé *Appelés à être l'Église une*, l'autre texte sur l'ecclésiologie préparé par Foi et Constitution qui a également été envoyé aux Églises en leur demandant une réponse. Depuis lors, très peu de réponses sont parvenues à Foi et Constitution. Il faut dire que les deux textes ecclésiologiques du COE circulaient en même temps, demandant chacun une étude et une réponse de la part des Églises.

123. Certains signes sembleraient indiquer qu'il y a eu une sorte de « surcharge de textes œcuméniques » et de demandes de réponse, alors que beaucoup d'Églises doivent faire face à une baisse des ressources humaines et financières dont elles disposent pour mener à bien leur engagement œcuménique. Peut-être faudrait-il produire moins de textes, faire en sorte que ces textes soient clairs et bien adaptés au public auquel ils sont destinés, en coordonnant mieux les envois de textes aux Églises pour qu'ils soient suffisamment espacés. En outre, lorsqu'on demande une réponse de la part des Églises, il est important de bien préciser ce qu'on attend d'elles, en leur donnant quelques suggestions pour la réflexion et l'action.

124. Ce processus, tel qu'il a été présenté par les secrétaires généraux et les autres représentants des Communions chrétiennes mondiales (cf. paragraphe II), doit donc tenir compte des difficultés signalées par

les personnes chargées de la supervision du processus de réception aux niveaux international, régional et local.

125. De même, certains indices semblent suggérer que les acteurs œcuméniques et les commissions théologiques se sont parfois sentis dépassés par l'ampleur et la qualité des réponses qui leur étaient demandées. Beaucoup d'entre eux ont dit que les Églises n'ont pas les instruments voulus pour évaluer les documents théologiques issus des dialogues bilatéraux ou multilatéraux et pour s'engager dans un processus de réception ecclésiale. Parfois, le genre de réponse demandée n'est pas clair – une réponse brève est-elle suffisante, ou attend-t-on une évaluation théologique détaillée ? Ne vaudrait-il pas mieux ne pas répondre, plutôt que de donner une réponse trop courte ou trop simpliste ? Un texte court a-t-il moins de valeur qu'un texte plus long ? Les Églises se sentent-elles embarrassées de donner une réponse plus courte ?

126. En outre, ceux qui parrainent les dialogues manquent souvent de clarté et communiquent mal tant sur les échéances que sur ce qu'ils veulent précisément des Églises dans leur réponse formelle aux déclarations communes. Souvent les questions posées sont trop complexes ou pas suffisamment claires. Par exemple, ce que l'on entend par des termes tels que « commun », « convergence » ou même « accord » n'est pas toujours clair.

127. D'autres considèrent que le genre de réponse demandée par un mandant ou par un dialogue n'a pas grand-chose à voir avec les soucis pressants de certaines Églises nationales ou locales. Les thèmes traités peuvent être perçus comme appartenant à une période révolue de l'histoire, à un autre contexte ou à un autre continent, sans rapport avec la situation actuelle du monde. On a parfois le sentiment que le genre de questions traitées par un dialogue concerne plutôt les spécialistes et les partenaires du dialogue que les Églises, et que le dialogue s'intéresse davantage au contexte historique des divisions en Europe qu'aux impératifs de la mission aujourd'hui dans un monde en rapide évolution. On a fait la remarque que les Églises locales sont plus réceptives aux questions touchant à leur vie et à leur mission qu'aux textes théologiques de Foi et Constitution. Tous ces commentaires révèlent l'existence de résistances au processus de réception. Pour y répondre, il convient de bien expliquer en quoi les conflits historiques qui ont conduit autrefois aux divisions continuent de peser sur les relations ecclésiales aujourd'hui.

128. Il ne faut pas non plus négliger les divers facteurs non théologiques susceptibles d'interférer dans les questions traitées par le dialogue et dans les processus de réception. Les conflits théologiques du passé, avec l'exclusion et les persécutions qu'ils ont entraînés, peuvent avoir laissé des souvenirs douloureux durables qui ne sont pas encore guéris, et qui influent sur les réponses données aujourd'hui. Certains facteurs sociologiques tels que les conflits de classe ou de race, les dif-

férences culturelles et l'histoire de la colonisation peuvent donner lieu à des points de vue radicalement différents sur les questions considérées, allant même jusqu'à affecter la volonté de s'engager dans le dialogue. La crainte de devoir renoncer à une partie de son pouvoir peut jouer en faveur du maintien des divisions ecclésiastiques et des divergences sur la doctrine. Tout cela demande un travail patient de reconnaissance et d'engagement pour créer le climat de confiance mutuelle nécessaire pour que le dialogue et la réception soient efficaces.

## B. Enseignements et recommandations

- Tous les rapports de dialogue, lorsqu'ils sont publiés, sont destinés à une réception générale comprenant des débats, des critiques et des évaluations dans les institutions théologiques, les communautés, les paroisses, et de la part des autorités de l'Église avec l'espoir d'ouvrir de nouvelles perspectives.
- Il existe des différences très marquées entre les processus de réception. Alors que certains textes œcuméniques reçoivent une grande attention, d'autres, quoique substantiels, ne font pas l'objet d'une étude aussi approfondie. Une plus grande attention aux moyens à employer pour favoriser la diffusion, l'étude et la réponse à un texte portera certainement du fruit à l'avenir.
- Les questions qui ont été à l'origine de conflits entre chrétiens dans un contexte historique donné peuvent avoir un impact durable sur la vie des Églises, et leur résolution peut être difficile même après un dialogue théologique intense.
- L'*épiscopé* étant au service de la *koinonia* de tout le peuple de Dieu, il comporte nécessairement le soin et la responsabilité de la réception.

Pour contribuer à l'efficacité de la réception des fruits du dialogue, nous faisons les recommandations suivantes aux responsables du dialogue œcuménique. Il faut que les chefs des Églises :

- fassent savoir clairement s'ils envisagent un processus formel de réception lorsqu'ils parrainent un dialogue, et spécifient la nature des réponses demandées ;
- tiennent compte de certains facteurs tels que le contexte, le moment et la date de publication lorsque les textes sont prêts à être diffusés ;
- encouragent les autorités aux différents niveaux à nommer et à soutenir des responsables œcuméniques, des coordinateurs ou des commissions chargées de s'assurer que leurs communautés seront informées de l'existence de ces rapports.

## V. LA FORMATION ŒCUMÉNIQUE, FACTEUR CLÉ DE LA RÉCEPTION ŒCUMÉNIQUE

### A. Formation et réception

129. La formation œcuménique est déjà en elle-même un moyen pour consolider la réception. En étudiant l'histoire du mouvement œcuménique et en recevant les fruits du dialogue œcuménique, les fidèles approfondissent leur formation de disciples du Christ. La réception est un processus complexe, qui comporte une éducation et un apprentissage embrassant à la fois les dimensions intellectuelle et théologique pour se former au dialogue œcuménique, et les dimensions existentielle et spirituelle pour se reconnaître et se recevoir les uns les autres au nom du Christ. Formation et réception œcuménique sont donc intimement liées.

130. Les principaux objectifs de la formation œcuménique sont d'éveiller le cœur et l'âme des chrétiens à l'impératif œcuménique, de reconnaître les résultats du mouvement œcuménique à tous ses niveaux et dans toutes ses expressions, et de former dès à présent des hommes et des femmes de dialogue pour préparer le terrain à l'éducation des nouvelles générations qui s'engageront dans la quête de l'unité.

131. Le GMT a toujours considéré la formation œcuménique comme un élément fondamental du parcours vers l'unité des chrétiens. Dans son Cinquième Rapport (1983) il dit :

Un autre domaine crucial est celui de l'éducation théologique, en particulier celle des pasteurs : c'est peut-être elle qui a la plus grande influence sur la sensibilisation œcuménique. Il y a un grand éventail de possibilités mais, même là où existent des programmes communs ou menés en collaboration, ils doivent être davantage soutenus et dirigés par les responsables des diverses Églises<sup>55</sup>.

132. Le présent GMT reconnaît le travail fructueux réalisé dans les dernières décennies par ses prédécesseurs. Un grand pas en avant a été accompli en donnant la priorité à la formation œcuménique et en fournissant aux mandants des outils significatifs et fructueux pour réfléchir et intervenir dans ce domaine.

133. Au cours des dernières décennies, la formation œcuménique a fait l'objet d'un intérêt croissant. Elle est devenue centrale aujourd'hui, au point d'être considérée comme un facteur clé pour parvenir à l'unité visible. Le document du GMT sur *La formation œcuménique* (1993) mérite d'être signalé à l'attention des Églises, car c'est un outil précieux de promotion de la réception œcuménique. Ce document rappelle aux chrétiens qu'ils sont tous concernés par la formation œcuménique, et qu'ils ont tous un rôle à jouer dans la quête de l'unité et dans l'édification de la communion. C'est un processus dans lequel les individus et les communautés doivent s'engager, et un impératif auquel les Églises, les institu-

55. GMT, *Cinquième Rapport*, IV, 4.

tions éducatives et universitaires et les organismes œcuméniques doivent répondre.

134. Dans son *Huitième Rapport* (2005), le GMT déclare que la formation œcuménique est un objectif fondamental qui doit être poursuivi dans les mandats futurs du GMT : « Depuis de nombreuses années, le COE garde le souci de traiter la formation œcuménique et l'éducation comme des éléments essentiels dans la recherche de l'unité de l'Église »<sup>56</sup>. Plus loin, il ajoute :

De la même façon, nous sommes d'accord sur le fait qu'est nécessaire un effort plus intense en ce qui regarde la formation œcuménique. Les deux mandats doivent se préoccuper des chrétiens et du clergé qui ont besoin de formation œcuménique. Une nouvelle génération de chrétiens parfois ignore la situation antérieure et dans quelle mesure elle a changé dans les décennies qui ont suivi la fondation du COE et depuis le Concile Vatican II. Beaucoup se fait déjà dans ce domaine, mais nous suggérons qu'un effort soit fourni pour améliorer les conditions de cette formation par un partage plus grand de l'information et de la documentation, et par l'organisation de plus nombreuses occasions de participation à la vie du partenaire<sup>57</sup>.

135. Ce mandat spécifique a été ratifié en 2006 par la 9<sup>e</sup> Assemblée du COE réunie à Porto Alegre. Tant le *Rapport du secrétaire général* que le *Rapport du Comité d'orientation du programme* ont souligné expressément la nécessité de la formation œcuménique, en confirmant son importance dans le monde contemporain<sup>58</sup>.

## B. Historique de la formation œcuménique sous l'égide du GMT

136. Le souci d'instaurer une coopération dans le domaine de la formation est une question qui a été évoquée depuis le début du GMT<sup>59</sup>. Ce souci s'est traduit ensuite par un processus régulier d'information, de diffusion et de partage des documents, par des initiatives, des consultations conjointes et des projets d'étude chez ses mandants<sup>60</sup>. Le *Cinquième Rapport* du GMT (1985) s'étend longuement sur la nécessité de s'atteler ensemble à la formation œcuménique, qu'il considère comme une priorité. Il ajoute que, en tant qu'aspect complémentaire du dialogue œcuménique et de l'action conjointe, la formation devrait occuper da-

vantage de place dans la vie des Églises, que ce soit dans le dialogue ou l'action<sup>61</sup>.

137. Dans les années qui ont suivi, le GMT n'a cessé d'inclure la formation œcuménique dans son programme<sup>62</sup>. Il s'est donné d'importants objectifs, tels que la rédaction du document *Formation œcuménique : réflexions œcuméniques et suggestions* (1998)<sup>63</sup>, tout en continuant à encourager et à soutenir les initiatives prises par ses mandants dans ce domaine. Parmi les initiatives importantes prises par le COE au cours des vingt dernières années, on peut citer : la publication du document *Ensemble vers la vie* (1989)<sup>64</sup> et la consultation internationale sur la formation œcuménique d'Oslo (1996)<sup>65</sup>, toutes deux parrainées par le Programme de formation théologique œcuménique ETE du COE. Et parmi les initiatives importantes prises au cours des vingt dernières années par l'Église catholique, la publication d'un document très complet du CPPUC sur la formation œcuménique et la réception, les chapitres II et III du *Nouveau Directoire pour l'application des principes et normes sur l'œcuménisme* (1993)<sup>66</sup>, suivi et complété par un document qui détaille les contenus et les méthodes de la formation théologique œcuménique, paru en 1997<sup>67</sup>.

138. Plus récemment, le programme ETE a fait paraître la *Magna Charta*<sup>68</sup> de la formation œcuménique, ainsi que le document *14 Reasons for Global Theological Education*<sup>69</sup>, tout en soutenant et en collaborant avec d'autres associations telles que la Conférence mondiale des associations d'Instituts théologiques (WOCATI) et la Conférence des Églises d'Europe (KEK), et en participant à l'organisation de consultations régionales<sup>70</sup>. De son côté, l'Église catholique s'est engagée dans un processus de vérification et d'évaluation du niveau de for-

56. GMT *Huitième Rapport*, III, 3.

57. GMT, *Huitième Rapport*, V, 2. Les avancées importantes et les perspectives futures du mandat du GMT qui permettront d'aborder la question de la formation œcuménique dans un cadre plus large ont été mis en lumière lors de la consultation entre l'ECR et le COE qui s'est tenue en novembre 2005 à Bossey (Suisse) à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire du GMT.

58. Cf. COE, *Rapport officiel de la 9<sup>e</sup> Assemblée générale : résolutions*, « Déclarations et rapports adoptés par l'Assemblée. Comité d'orientation du programme », 14, 18-20, 26.

59. Cf. GMT, *Déclaration commune sur les relations entre le COE et l'ECR*, 7 ; GMT, *Deuxième Rapport*, 3.c).

60. Cf. GMT, *Activités futures du GMT*, 1973, I, E.

61. « Le Groupe mixte de travail insiste sur l'urgence actuelle de la formation œcuménique. Il souligne le fait que l'amélioration des relations entre chrétiens encore séparés est insuffisante. Le scandale des divisions entre les chrétiens et leur effet négatif sur le témoignage continuent de voiler le pouvoir salvifique de la grâce de Dieu ». GMT, *Cinquième Rapport*, IV, 4. Cf. aussi III, B, 5 ; IV, 4.

62. Cf. GMT, *Sixième Rapport*, III, A, 2 ; III, B, 8 ; GMT, *Septième rapport*, III, C ; V ; GMT, *Huitième rapport*, III, 3 ; V, 2.

63. GMT, *Septième Rapport, Annexe D : Formation œcuménique, réflexion œcuménique et suggestions*, 1993.

64. *Vivre ensemble*, Programme de formation théologique œcuménique du Conseil œcuménique des Églises, 1989.

65. ETE/WCC, *Towards a Viable Theological Education: Ecumenical imperative, catalyst of renewal, Oslo, Norway 1996*. (1997) J. Pobece, ed. WCC Publications, Genève.

66. CPPUC, *Directives pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme* 1993, chap. III.

67. CPPUC, *La dimension œcuménique dans la formation de ceux qui travaillent dans le ministère pastoral*, 1995.

68. ETE/WCC, *Magna Charta on Ecumenical Theological Education in the 21st century*. ETE/WCC - Reference document for use in Associations of Theological Schools and Colleges, WOCATI and in the Edinburgh 2010 Process, 2008.

69. ETE/WCC, *14 Reasons for Global Solidarity in Ecumenical Theological Education: communication initiative for the COE program on ETE*.

70. ETE/WCC - CEC, *International Seminar on the Future of Ecumenical Theological Education in Eastern and Central Europe, Sambada de Sus, Romania, 2008*. (2009) V. Ionita - D. Werner, eds. CEC - COE, Geneva.

mation œcuménique dans les institutions catholiques, et de la façon dont les directives du *Directoire* ont été appliquées.

### C. En quoi consiste la formation œcuménique

#### 1. Principes généraux

140. La formation œcuménique est un processus qui dure toute la vie et qui concerne tous les membres de l'Église. La formation œcuménique est un mouvement vers Dieu, qui doit être vu comme une expression de la dimension spirituelle de l'impératif œcuménique. La spiritualité chrétienne « dispose les chrétiens et les Églises à répondre à l'initiative de Dieu – à ce que Dieu Trinité fait en nous et à travers nous en accord avec l'Évangile. Pour cela nous devons discerner l'action de Dieu dans les hommes, dans les Églises et dans le monde. La théologie et la spiritualité sont intimement liées au fait qu'elles traitent toutes deux de Dieu et de la relation de Dieu avec l'humanité par Jésus-Christ dans l'Esprit Saint »<sup>71</sup>.

141. En ce sens, la formation œcuménique est un processus qui consiste à : 1) discerner et se réjouir de la richesse des dons que Dieu fait à son peuple, en nous familiarisant avec les points de vue, doctrines et pratiques des diverses traditions chrétiennes ; 2) nous tourner vers lui dans un esprit de repentir et d'espérance, en reconnaissant notre besoin de conversion et en nous accueillant les uns les autres, par le cœur et l'esprit, comme des frères et sœurs en Christ ; 3) approfondir le sens de notre identité chrétienne et de notre vocation baptismale en découvrant les convergences qui existent entre les différentes confessions ; et 4) vivre profondément la mission de l'Église en devenant les témoins de son amour et de sa sollicitude pour les hommes, et en promouvant ensemble une réflexion et un travail communs sur des projets communs.

142. Dans le cadre du processus de réception, cinq aspects de la réflexion théologique et de l'action de l'Église qui semblent particulièrement importants doivent être mis en évidence dans la formation œcuménique : 1) en réponse à la prière de notre Seigneur Jésus Christ « qu'ils soient un », orienter nos vies de chrétiens avec la volonté de tendre vers la pleine unité visible, dans une même foi apostolique, entre tous ceux qui sont appelés par son nom. Le mouvement œcuménique tout entier est en réalité un mouvement de réception, puisque son objectif est de répondre à l'impératif œcuménique reçu du Christ, au don de l'unité reçu du Père, tout en vivant pleinement la diversité des charismes reçus de l'Esprit Saint ; 2) une réflexion renouvelée sur l'Église et une conception commune de l'Église, de sa nature, de sa mission et de son témoignage au monde, alors que les Églises s'efforcent de s'accueillir les unes les autres, de recevoir la *koinonia*

qu'elles partagent, et donc de recevoir les événements, les dialogues, les documents et les efforts œcuméniques comme faisant partie du processus de réception mutuelle au nom du Christ ; 3) la volonté de surmonter les préjugés et les stéréotypes pour être capable de recevoir l'autre dans un esprit d'« échange de dons »<sup>72</sup> ; 4) une occasion pour s'engager dans un parcours de réconciliation et de guérison des mémoires entre les chrétiens, et pour réfléchir à tout ce qui a été réalisé au cours des décennies de dialogue théologique œcuménique et aux possibilités offertes par cet effort commun en vue d'un témoignage chrétien plus authentique dans le monde ; et 5) une occasion pour les diverses traditions confessionnelles d'apprécier les structures et les programmes mis en place par chacune d'elles en vue de promouvoir la formation œcuménique.

143. Ces principes ont une application universelle, mais c'est surtout au niveau des universités et des séminaires que la formation œcuménique doit comprendre à la fois : 1) un cours spécifique sur l'œcuménisme suivant un programme d'études détaillé ; et 2) l'inclusion de la dimension œcuménique dans tous les champs de la théologie. Ces deux aspects doivent faire partie de la formation œcuménique afin que l'œcuménisme ne soit pas considéré comme une discipline à part, mais comme une composante active de tout discours théologique. La formation œcuménique doit être un élément essentiel pour les candidats au ministère ordonné.

#### 2. Programmes et lignes directrices

144. Au cours des dix dernières années, tant l'Église catholique que le COE, en s'appuyant sur les efforts passés, ont mis au point des programmes et des projets visant à promouvoir la formation œcuménique et à faciliter la réception des buts, des avancées, des besoins et des priorités œcuméniques.

145. Le programme d'éducation et de formation œcuménique du COE est bien articulé et bien structuré. Il comprend trois volets : l'Institut œcuménique de Bossey près de Genève (Suisse), qui propose des cours et des programmes de théologie et d'œcuménisme aux futurs chefs religieux, pasteurs et théologiens, au niveau universitaire ou post-universitaire ; la formation œcuménique pour les laïcs et les projets pour nourrir leur foi, destinés à créer des réseaux qui contribueront aux échanges d'idées et à des initiatives fécondes parmi les spécialistes de la formation continue de la foi ; et le projet d'éducation théologique œcuménique s'adressant aux éducateurs œcuméniques et théologiques, qui peuvent ainsi partager les principes et les contenus de la formation œcuménique et mettre en place des possibilités concrètes d'éducation théologique œcuménique.

71. GMT, *Les racines spirituelles de l'œcuménisme*, 9.

72. Jean-Paul II, *Ut unum sint*, 28.

146. Le *Directoire pour l'application des principes et des normes de l'œcuménisme* (1993) du CPPUC est une réponse à l'urgence de fournir des moyens et des méthodes pour grandir dans la formation œcuménique, en créant un réseau œcuménique et en définissant les principes de la formation œcuménique<sup>73</sup>. Considérant que la formation œcuménique concerne tous les fidèles, quels que soient leur état et leur situation, il donne la liste des structures qui sont au service de l'unité des chrétiens à tous les niveaux de la vie ecclésiale (paroisses, diocèses, groupes et associations de laïcs, congrégations religieuses et séculières, conférences épiscopales et synodes des Églises orientales, familles, écoles, médias, institutions éducatives), en s'efforçant de sensibiliser à l'œcuménisme et au dialogue dans le cadre de leurs fonctions et de leurs tâches propres. Tous les outils pastoraux et catéchétiques (prédication, études bibliques, catéchisme, mission) doivent être mis au service de la formation œcuménique<sup>74</sup>.

147. Le Groupe mixte de travail et ses mandants se réjouissent de l'estime mutuelle et de la collaboration croissante entre les Églises dans le domaine de la formation au cours des dernières décennies. Dans différentes parties du monde, les Églises collaborent à la formation œcuménique sur des projets communs, dans les universités et les centres de recherche. Inviter des spécialistes et des théologiens issus des autres traditions chrétiennes à donner des conférences ou à enseigner dans des contextes interconfessionnels est devenu une pratique consolidée en certains endroits, et une pratique de plus en plus courante ailleurs. En outre, les étudiants sont souvent encouragés à suivre des programmes de formation qui comprennent des contacts interconfessionnels, par exemple en choisissant le sujet de leur thèse de doctorat ou en fréquentant pendant un ou deux semestres une institution appartenant à une autre confession.

## D. Enseignements et recommandations

### 1. Enseignements

- La formation œcuménique est essentielle pour assurer la continuité du mouvement œcuménique. Chaque génération a besoin qu'on lui rappelle ce qui a déjà été reçu dans le processus œcuménique.
- La formation œcuménique est un processus intégral qui englobe à la fois les dimensions affective, spirituelle et intellectuelle ;
- La formation œcuménique ne doit jamais devenir le pré carré d'un secteur particulier de l'Église ; au contraire, tous doivent avoir l'opportunité d'y participer. La pleine *koinonia* ne pourra être assurée

que si tout le peuple de Dieu a l'occasion de recevoir une formation œcuménique.

- L'*épiscopé* étant au service de la *koinonia* de tout le peuple de Dieu, il comporte nécessairement le soin et la responsabilité de la réception, et donc la formation œcuménique du peuple de Dieu.
- Les études œcuméniques ne doivent pas être considérées comme une discipline à part, mais plutôt comme une orientation générale. La formation œcuménique des personnes doit s'inspirer d'un esprit et de méthodes qui embrassent tous les aspects de la réflexion et de l'action théologique.

### 2. Recommandations

Pour que la formation œcuménique puisse faire partie intégrante de la vie des Églises, le GMT fait les recommandations suivantes au CPPUC et au COE :

- Il faut approfondir leur réflexion commune sur la formation œcuménique, en envisageant éventuellement de donner une suite au document de 1993 du GMT sur ce même thème.
- Il faut promouvoir la dimension intégrale de la formation œcuménique, considérée comme un processus à la fois spirituel et intellectuel, en mettant tout particulièrement l'accent sur les racines spirituelles de l'œcuménisme qui en sont une dimension fondamentale.
- Il faut continuer à encourager la collaboration entre les divers organismes œcuméniques confessionnels et interconfessionnels, tant au plan régional qu'international, en partageant ainsi la diversité des styles et des méthodes qu'ils utilisent. Un objectif concret pourrait être la mise en place d'un cursus commun de formation œcuménique.
- Il faut soutenir et partager, chaque fois que possible, la publication et l'utilisation de textes communs et la mise en œuvre d'initiatives formatrices en matière de témoignage commun. La formation des jeunes doit être particulièrement encouragée, soit en développant les projets d'inspiration œcuménique déjà existants, soit en mettant en œuvre de nouvelles initiatives de formation œcuménique pour les jeunes.
- Il faut encourager et de faciliter l'interaction entre les diverses expériences de formation au niveau local, et les mettre en liaison avec les organismes œcuméniques et ecclésiaux qui s'occupent de la formation œcuménique.

73. La constitution apostolique *Sapientia Christiana* a introduit la formation œcuménique comme discipline obligatoire dans le cursus théologique dès 1979.

74. Cf. CPPUC, *Directoire pour l'application*, II et III.

## VI. CONCLUSION : APPEL AUX ÉGLISES

148. Durant ce neuvième mandat du Groupe mixte de travail entre l'Église catholique et le Conseil œcuménique des Églises, le GMT a eu l'occasion d'approfondir la notion de réception œcuménique durant les sept dernières années, en passant en revue les principales avancées du mouvement œcuménique depuis la Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg en 1910. Nous avons pu ainsi reconnaître que, grâce à ces avancées, les Églises ont été en mesure d'assimiler et d'appliquer les nouvelles orientations découlant du dialogue œcuménique. À un niveau encore plus profond, il est clair qu'en s'engageant dans le dialogue et en multipliant les contacts à différents niveaux, des communautés chrétiennes longtemps séparées ont commencé à se recevoir les unes les autres comme des frères et sœurs en Christ, et à recevoir les unes des autres. En surmontant les divisions du passé, les chrétiens sont en train de préparer un nouvel avenir dans lequel ils pourront témoigner ensemble au monde du message de réconciliation de l'Évangile, s'étant enfin libérés des conflits, des incompréhensions et des préjugés du passé.

149. Le GMT demande au CPPUC et au COE d'encourager les Églises à s'appeler mutuellement :

- à renouveler leur engagement dans la quête de l'unité visible et à intensifier leur engagement œcuménique à tous les niveaux ;
- à apprécier avec gratitude les avancées œcuméniques remarquables du siècle passé et à bâtir sur elles avec une nouvelle énergie ;
- à s'assurer que les fruits du dialogue et de la coopération œcuméniques soient connus de tous et accessibles à tous, soutenus par des guides d'étude qui ont reçu leur approbation ;
- à profiter de toutes les occasions pour promouvoir l'unité et pour se servir des rapports des dialogues, qui ouvrent de nouvelles perspectives sur les questions controversées et sur les autres Églises ;
- à mieux connaître et à mieux vivre la vie chrétienne et les pratiques de culte des autres traditions, en accueillant autant que possible les autres chrétiens dans leur vie ;
- à diffuser le message du 9<sup>e</sup> Forum sur les dialogues bilatéraux qui s'est tenu en 2008, durant le mandat du présent GMT, qui dit : « Nous croyons qu'il serait profitable de garder présente à l'esprit la réception des résultats dès le début d'une phase de dialogue. Tout dialogue étant d'une certaine façon un 'processus d'apprentissage', chacun doit considérer comment ce processus d'apprentissage peut être partagé avec tous les membres des deux communautés qui y sont engagées. Seul un engagement constant en faveur de la réception ecclésiale des textes œcuméniques per-

mettra que les déclarations de convergence aient un effet réconciliateur et transformant dans la vie de nos Églises »<sup>75</sup>.

150. Le GMT lance donc cet appel au CPPUC et au COE, convaincu que la quête de l'unité visible est une réponse au désir du Christ et à sa prière pour l'unité de ses disciples, et que l'unité et la mission avancent main dans la main. Le Christ a demandé que ses disciples soient un « pour que le monde croie » (Jn 17, 21).

---

75. Rapport de Breklum du Neuvième Forum sur les dialogues bilatéraux, Recommandation 2, <http://www.oikoumene.org/fileadmin/files/wcc-main/documents/p2/breklum-statement.pdf>

## ANNEXE B

### ÊTRE RENOUVELÉS DANS L'ESPRIT : LES RACINES SPIRITUELLES DE L'ŒCUMÉNISME

#### INTRODUCTION

#### I. TERMES DE BASE

#### II. FONDEMENTS BIBLIQUES

- A. La prière de Jésus, fondement de l'unité
- B. L'appel à la repentance et à la conversion, fondement de l'unité
- C. Les dons de l'Esprit dans le dialogue avec les cultures, fondement de l'unité
- D. L'espérance qui ne faiblit pas, fondement de l'unité

#### III. QUELQUES IMPLICATIONS POUR LA PRIÈRE ET LA PRATIQUE LITURGIQUE

#### IV. L'EXEMPLE DES SAINTS

#### V. LA FORCE DES RENCONTRES TRANSFORMANTES

#### VI. OCCASIONS CONCRÈTES POUR LES ÉGLISES : RECOMMANDATIONS AUX MANDANTS

- A. Occasions de prier ensemble
- B. Occasions de rendre un témoignage œcuménique
- C. Occasions d'offrir l'hospitalité œcuménique
- D. Occasions de s'engager sur un programme
- E. Occasions de promouvoir l'éducation œcuménique

#### VII. NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

## INTRODUCTION

« Pour vous renouveler par une transformation spirituelle de votre jugement... » (Ep 4, 23)<sup>1</sup>

1. Répondant à la prière du Seigneur : « Qu'ils soient un... » (Jn 17, 21) et motivés par l'appel du Christ au renouveau de vie et à la conversion intérieure, le Groupe mixte de travail (GMT) chargé de promouvoir les relations entre le Conseil œcuménique des Églises (COE) et l'Église catholique romaine (ECR) a décidé d'entamer une nouvelle réflexion sur les racines spirituelles de l'œcuménisme. Les objectifs de cette réflexion sont de revenir aux fondements, de rappeler aux chrétiens l'élan spirituel qui a animé le mouvement œcuménique à ses débuts, et de découvrir de nouveaux moyens pour nourrir ces racines spirituelles dans la vie des Églises, en leur proposant quelques recommandations pratiques. Après avoir précisé le sens qu'elle donne aux termes « spiritualité » et « œcuménisme », employés bien souvent de façon imprécise, cette étude examinera brièvement les bases théologiques de l'œcuménisme spirituel ; elle se penchera sur les pratiques de piété, de prière et de culte qui nourrissent ces racines spirituelles ; elle mettra en lumière comment Dieu, en Christ et par l'Esprit Saint, communique une vie nouvelle aux chrétiens à travers l'exemple des saints et les rencontres transformantes ; enfin, elle présentera aux Églises quelques moyens pratiques pour traduire ces fondements dans leur vie de tous les jours, en gardant toujours à l'esprit la grande diversité des contextes culturels et les nombreuses difficultés que connaissent certaines Églises, alors qu'elles cherchent à rester fidèles à l'Évangile en ce XXI<sup>e</sup> siècle.

2. Face aux tensions de toute sorte et aux conflits locaux ou internationaux entre les Églises et dans le monde, les membres du GMT savent à quel point le témoignage de réconciliation est essentiel. Ils sont conscients des divisions durables entre les Églises chrétiennes et de la perception que beaucoup sont satisfaits du statu quo. Certains se montrent même ouvertement critiques vis-à-vis du mouvement œcuménique, craignant qu'il ne remette en discussion leur doctrine ou leurs enseignements moraux. Pourtant, comme le dit le *Décret sur l'œcuménisme* de Vatican II, la division entre les chrétiens « s'oppose ouvertement à la volonté du Christ. Elle est pour le monde un objet de scandale et elle fait obstacle à la plus sainte des causes : la prédication de l'Évangile à toute créature »<sup>2</sup>. Ceux qui sont animés par l'esprit de réconciliation rendent un témoignage éloquent à l'essence même de la foi chrétienne.

3. Bien avant le XX<sup>e</sup> siècle, chaque fois qu'une division apparaissait entre les chrétiens, la volonté de rétablir l'unité était déjà évidente. Le mouvement œcuménique moderne s'est formé à la suite de quelques événements marquants : la Conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg en 1910 ; la Conférence de Stockholm *Life and Work* (pour un christianisme pratique) en 1925 ; la Conférence mondiale sur Foi et Constitution de Lausanne en 1927. La résolution n. 9 de la Conférence de Lambeth de 1920 sur le retour à l'unité des chrétiens déclare : « Nous croyons que l'Esprit Saint nous appelle de manière très solennelle et spéciale à nous associer dans la pénitence et la prière à tous ceux qui déplorent les divisions entre les chrétiens, et qui sont inspirés par la vision et l'espérance de l'unité visible de l'Église tout entière » (T.d.t.)<sup>3</sup>. Une encyclique du Patriarcat œcuménique adressée en 1920 « à toutes les Églises du Christ, en tout lieu » représente elle aussi un jalon dans le parcours œcuménique du début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. On a beaucoup écrit sur ces initiatives qui ont donné de bons fruits.

4. Quand le Conseil œcuménique des Églises a été fondé en 1948, les Églises membres ont établi les principes qui devaient être à la base de leurs relations. Parmi ces principes, il y avait l'engagement des Églises membres à « établir entre elles des relations spirituelles pour chercher à apprendre les unes des autres... afin que la vie des Églises puisse être renouvelée »<sup>5</sup>. Dans le même esprit, seize ans plus tard, le Concile Vatican II (1962-1965) engageait l'Église catholique, de façon formelle et irrévocable, dans la quête de l'unité entre les chrétiens. Son Décret sur l'œcuménisme *Unitatis Redintegratio* (UR) est l'aboutissement d'un long processus de « retour aux sources » dans les études scripturaires, liturgiques et théologiques. Au chapitre sur *La pratique de l'œcuménisme*, il est dit notamment qu'« il n'y a pas de véritable œcuménisme sans conversion intérieure. En effet, c'est du renouveau de l'esprit (cf. Ep 4, 23), du renoncement à soi-même et d'une libre effusion de charité que naissent et mûrissent les désirs de l'unité »<sup>6</sup>.

5. Le mouvement œcuménique contemporain revêt différentes formes institutionnelles : conseils d'Églises, dialogues bi ou multilatéraux, initiatives des Communions chrétiennes mondiales, mouvements d'étudiants chrétiens, Conférences missionnaires mondiales, Églises unies et unifiantes, encycliques des chefs religieux orthodoxes et catholiques. Toutes ces formes institutionnelles ont un fondement spirituel.

3. Cf. le site officiel de la Conférence de Lambeth : <http://www.lambethconference.org/resolutions/1920/1920-9.cfm>.

4. Cf. Mgr Jean (Kallos) d'Amorion, *Histoire doctrinale du mouvement œcuménique*, Louvain, 1955 ; [http://www.orthodoxresearchinstitute.org/articles/ecumenical/Jn\\_thermon\\_history\\_ecumenism.htm](http://www.orthodoxresearchinstitute.org/articles/ecumenical/Jn_thermon_history_ecumenism.htm) ; Fr. Peter Alban Heers, *The Missionary Origins of Modern Ecumenism*, <http://orthodoxinfo.com/ecumenism/heers-the-missionaryrootsofmodernecumenism.pdf>

5. *Déclaration de Toronto* (1950), Comité central du Conseil œcuménique des Églises, IV.8.

6. *Unitatis redintegratio*, 7.

1. Toutes les citations bibliques sont empruntées à la *Traduction œcuménique de la Bible* (2007).

2. *Unitatis Redintegratio* (1966) *Vatican II, les seize documents conciliaires*, Fides, Montréal, par. 1.

6. Les membres du GMT se réjouissent des nombreuses avancées réalisées au siècle dernier. Il est vrai que la communion entre nos Églises est encore imparfaite, mais les chrétiens ne doivent ni se laisser décourager par les échecs, ni exulter devant les succès, mais revenir constamment au motif qui les pousse à s'engager dans la quête de l'unité : ils le font pour être fidèles à l'Évangile, convaincus qu'il donnera de bons fruits dans le temps de Dieu.

7. Les disciples du Christ sont appelés à vivre « une large spiritualité d'ouverture aux autres à la lumière de l'impératif de l'unité chrétienne, guidée par l'Esprit Saint »<sup>7</sup>. Au cœur même de la foi chrétienne, il y a la notion d'une communauté réconciliée de personnes qui se traitent les unes les autres dans le même esprit compassionnel, aimant et réconciliant que celui que Dieu a manifesté et continue de manifester par Jésus Christ dans l'Esprit Saint. Il est dans la nature de Dieu d'être une communauté. Dieu a créé les hommes pour qu'ils prennent part à sa sainte amitié. En tant qu'amis de Dieu, nous réalisons les dons qui nous sont propres en communauté avec les autres, en solidarité avec tous ceux que Dieu aime, et donc avec la création tout entière. Le partage de ces dons en communauté conduit au changement et à la croissance.

8. Seule la grâce de Dieu et l'action de l'Esprit Saint peuvent réellement établir l'unité entre les chrétiens, avec toutes les richesses que Dieu a données à chaque Église et à chaque homme. En contribuant à la croissance dans la communion, l'œcuménisme est un témoignage éloquent de l'Évangile que tous les chrétiens peuvent rendre dans un monde marqué par de graves fractures. Plus les chrétiens resteront ancrés en Jésus Christ, autorévélation de Dieu, plus leur témoignage sera crédible aux yeux du monde. Le mouvement œcuménique ne cesse d'insister sur ce point. Comme l'a dit l'Apôtre Paul : « C'est au nom du Christ que nous sommes en ambassade, et par nous, c'est Dieu lui-même qui, en fait, vous adresse un appel » (2 Co 5, 20). Le recentrage sur les racines spirituelles de l'œcuménisme est une réponse valable aux défis qui se présentent aujourd'hui entre les Églises et dans le monde.

## I. TERMES DE BASE

*« Si donc quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voilà qu'une réalité nouvelle est là » (2 Co 5, 17).*

9. Les termes « œcuménisme » et « spiritualité » tendent à recevoir des acceptions diverses. Le GMT les emploie ici de la façon suivante :

---

7. *Nature et objet du dialogue œcuménique*, dans Groupe mixte de travail entre l'Église catholique romaine et le Conseil œcuménique des Églises : Huitième Rapport (2005), Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, SI 117 (2004/IV), par. 37, p. 215.

10. La spiritualité chrétienne consiste à vivre et à partager l'amour de Dieu, car comme le dit saint Paul : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5). Cet amour rend les chrétiens et leurs Églises capables de répondre aux initiatives de Dieu, à ce que Dieu Trinité accomplit en nous et à travers nous. La théologie et la spiritualité sont étroitement liées du fait qu'elles traitent toutes deux de Dieu et de la relation entre Dieu et les hommes par Jésus Christ dans l'Esprit Saint. Pour cela, il faut discerner l'action de Dieu dans les hommes, dans les Églises et dans le monde. Avec la grâce de Dieu, les chrétiens s'efforcent de grandir dans la connaissance de la volonté de Dieu, et de se soumettre à cette volonté en eux-mêmes, dans l'Église, et dans la société. La spiritualité est une discipline holistique. Elle est personnelle (mais pas individualiste), tout en s'épanouissant en communauté. Elle grandit grâce à notre capacité humaine, en tant qu'êtres conscients et libres, d'entrer en relation avec les autres et avec Dieu Trinité, fondement et source de notre être. La spiritualité est une quête de sens et une force de transformation. Elle recherche l'authenticité et la vérité, en nous donnant une vie plus pleine, en rétablissant notre vraie dimension, en favorisant une compréhension plus profonde, un dialogue véridique et la communion. Elle détermine notre horizon. Les chrétiens ont eu recours à différents moyens, tant personnels que communautaires, pour discerner et suivre la volonté de Dieu, à commencer par la prière et le culte.

11. L'œcuménisme est une réponse à la prière du Christ pour l'unité pour le salut du monde (Jn 17, 21). Au XX<sup>e</sup> siècle, le terme œcuménisme, dérivé du grec *oikoumene* (tout le monde habité), a été appliqué aux efforts pour aplanir les divisions entre les Églises chrétiennes. La Constitution du COE décrit ainsi cette vision : « Le but premier de la communauté fraternelle d'Églises que forme le Conseil œcuménique des Églises est d'offrir un espace où celles-ci puissent s'appeler mutuellement à l'unité visible en une foi et en une seule communauté eucharistique, exprimée dans le culte et la vie commune en Christ à travers le témoignage et le service au monde, et de progresser vers cette unité afin que le monde croie »<sup>8</sup>. La quête de l'unité est si importante parce que c'est une dimension fondamentale de l'Évangile. Comme le dit le message de l'Assemblée fondatrice du COE à Amsterdam : « Le Christ a fait de nous ses disciples, et il n'est pas divisé »<sup>9</sup>. Les Églises doivent s'aider mutuellement à être fidèles au mandat de réconciliation de l'Évangile, en s'exhortant à se sentir responsables les unes des autres alors qu'elles s'efforcent ensemble de penser comme le Christ. Leur quête de l'unité n'est pas une fin en soi, mais une ré-

---

8. *Constitution et règlements du Conseil œcuménique des Églises* (amendé par la 9<sup>e</sup> Assemblée à Porto Alegre, Brésil, février 2006), III. Fonctions et buts.

9. Ruth Rouse et Stephen Charles Neill (1986) *Le mouvement œcuménique, volume I, 1517-1948, troisième édition*, Conseil œcuménique des Églises, Genève.

ponse à l'appel du Christ pour le salut de tout le monde habitée.

12. L'unité recherchée par les Églises chrétiennes n'implique pas l'uniformité. Elle ne demande pas non plus de compromis en matière de doctrine ou de conscience lorsque les Églises examinent leurs divergences de vues sur les principes fondamentaux du christianisme. L'unité consent une légitime diversité dans l'expression théologique, la spiritualité, les rituels, les réflexions sur la foi et l'inculturation, qui enrichit l'ensemble du corps du Christ. « La dynamique du mouvement œcuménique prend racine dans la tension entre les Églises telles qu'elles sont, et dans la *koinonia* avec Dieu Trinité et entre elles à laquelle elles sont appelées, et qui est un don de Dieu »<sup>10</sup>. La force vive qui anime cette quête d'unité est l'Esprit Saint, qui dispense ses fruits d'« amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi » (*Ga* 5, 22).

13. C'est au XX<sup>e</sup> siècle qu'on a commencé à utiliser le mot « œcuménisme » pour désigner plus spécifiquement les efforts des chrétiens pour atteindre « l'unité visible en une seule foi et en une seule communauté eucharistique ». Parce que nous accordons une valeur fondamentale à la promotion de bonnes relations entre tous les hommes de foi, le mot « œcuménisme » sera utilisé ici dans son acception intra-chrétienne.

14. Le dialogue œcuménique et le dialogue interreligieux sont liés entre eux. Devant les personnes appartenant à une autre religion, les chrétiens doivent, autant que possible, rendre un témoignage commun. C'est aussi ce qu'affirme le *Directoire pour l'application des principes et normes de l'œcuménisme* :

Dans le monde d'aujourd'hui, les contacts entre des chrétiens et des personnes d'autres religions sont de plus en plus nombreux. Ces contacts diffèrent radicalement des contacts entre les Églises et les Communautés ecclésiales qui ont pour but de restaurer l'unité voulue par le Christ entre tous ses disciples et qui, avec raison, sont dits œcuméniques. Mais en pratique ils sont profondément influencés par ces derniers et ils influencent à leur tour les relations œcuméniques, par lesquelles les chrétiens peuvent approfondir le degré de communion existant entre eux. Ces contacts constituent une partie importante de la coopération œcuménique<sup>11</sup>.

15. Les racines spirituelles de l'œcuménisme combinent les efforts des chrétiens pour discerner la volonté de Dieu et pour se montrer réceptifs à l'Esprit Saint avec une attention particulière au « ministère de la réconciliation » (2 *Co* 5, 18) que le Christ leur a confié pour le salut du monde et de la création tout entière, qui « garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de

l'esclavage de la corruption » (*Rm* 8, 21). Telle est leur espérance commune pour toute l'humanité, et la source du mandat œcuménique. La division « s'oppose ouvertement à la volonté du Christ. Elle est pour le monde un objet de scandale, et elle fait obstacle à la plus sainte des causes : la prédication de l'Évangile à toute créature »<sup>12</sup>. Devant la réalité des divisions entre les chrétiens, à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du COE, les Églises membres se sont engagées à cultiver « la capacité de prier, de vivre, d'agir et de croître ensemble en communauté – parfois au travers de luttes et de conflits – avec des Églises d'origines et de traditions différentes »<sup>13</sup>. Dans le cadre de la présente étude, les membres du Groupe mixte de travail ont été particulièrement attentifs aux écrits relatifs à ce mandat œcuménique que l'on trouve dans les diverses traditions chrétiennes.

16. La quête de l'unité des chrétiens n'est pas une nouveauté dans la vie des Églises. Elle prend racine dans la tradition ecclésiale des premiers siècles du christianisme, et se reflète dans la liturgie. Qui plus est, elle fait partie de la nature même de l'Église. Car comme l'a dit Jean-Paul II dans son encyclique *Ut unum sint* :

L'unité que le Seigneur a donnée à son Église et dans laquelle il veut que tous soient inclus, n'est pas secondaire, elle est au centre même de son œuvre. Et elle ne représente pas non plus un attribut accessoire de la communauté de ses disciples. Au contraire, elle appartient à l'être même de cette communauté. Dieu veut l'Église parce qu'il veut l'unité et que, dans l'unité, s'exprime toute la profondeur de son *agapè*.<sup>14</sup>

17. Autrement dit, les racines spirituelles de l'œcuménisme sont au cœur même de la quête de l'unité entre les chrétiens : elles favorisent la conversion et le renouveau, la sainteté de vie selon l'Évangile, la prière personnelle et commune. Mais alors que la réponse à la volonté d'unité de Dieu se fonde sur l'Écriture et sur la tradition que les chrétiens partagent, les formes de cette réponse sont ouvertes au souffle de l'Esprit Saint, par des chemins qu'il ne nous est pas donné de connaître.

18. Les membres du GMT ont choisi d'utiliser le terme de « racines » spirituelles, parce que les racines sont une source commune de nourriture. Comme toutes les métaphores, ce terme est évocateur : il donne une bonne image visuelle des principes fondamentaux qui sont à la base du mouvement œcuménique. Les racines puisent aux sources mêmes de la vie, dans la terre et l'eau. Quoique souvent cachées, elles apportent constamment de la nourriture. Toutes les racines forment un enchevêtrement complexe qui n'est pas visible à l'œil humain. Elles ont le potentiel de donner de

10. *Towards a Common Understanding and Vision of the World Council of Churches*. [CUV] 2.8.1.

11. *Directoire pour l'application des principes et des normes de l'œcuménisme*, Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, 210.

12. *Unitatis Redintegratio*, 1.

13. *Vers une vision et une conception commune du Conseil Oecuménique des Églises* (sept. 1997). Déclaration du Comité central du COE, 3.7.1.

14. *Ut unum sint*, 9.

bons fruits. Il en va de même pour les racines spirituelles de l'œcuménisme. La source commune qui nourrit les chrétiens est Dieu Trinité. Les chrétiens reçoivent une vie nouvelle et sont nourris dans les eaux du baptême par lesquelles ils partagent une communion véritable, quoique imparfaite. Nos diverses traditions sont interdépendantes. Nous avons recours aux mêmes sources de vie de l'Écriture et de la tradition, discernées à travers l'expérience humaine, pour guider, soutenir et porter le fruit de la réconciliation. Le mouvement œcuménique lui-même a été un fruit de l'Esprit Saint, en renouvelant notre engagement et en inspirant aux chrétiens le désir de s'engager ensemble pour atteindre la pleine *koinonia*, l'« unité visible en une seule foi et une seule communauté eucharistique »<sup>15</sup>.

## II. FONDEMENTS BIBLIQUES

*« Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi : que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 20-21).*

19. Le GMT a choisi la prière comme principe organisateur de sa réflexion sur les fondements théologiques de l'œcuménisme spirituel, car elle prend racine dans la relation avec Dieu Trinité. La prière enracinée dans la prière de Jésus porte le croyant à reconnaître ses péchés qui contribuent à la division dans la communauté, ainsi que les péchés commis par les membres de l'Église dans les siècles passés qui ont produit des schismes et des fractures dans la communion ecclésiale. En priant avec le Christ, les croyants vivent une conversion intérieure. Ils deviennent des instruments de guérison qui travaillent à éliminer les obstacles à la communion, et des témoins de la diversité des dons de l'Esprit Saint qui rend la vraie unité possible. Enfin, en tant que chrétiens qui voient en Christ le principal auteur de la réconciliation, nous cultivons la patience, sachant que l'unité parfaite sera le don final du Seigneur quand il reviendra dans la gloire. Comme nous l'avons vu au paragraphe I (termes de base), la prière n'est qu'une des dimensions de la vie spirituelle.

### A. La prière de Jésus, fondement de l'unité

19. Dans l'évangile de Jean, la prière de Jésus pour l'unité marque le point culminant de son discours d'adieu à ses disciples dans la nuit qui a précédé sa mort. Dans ce qu'on nomme souvent aussi « la prière du grand prêtre » (Jn 17), Jésus demande au Père de donner à ses disciples, à ceux qui lui appartiennent au moment de sa mort en croix et à ceux qui croiront en lui, de prendre part à leur communion de vie et d'amour. La prière pour l'unité est d'abord une prière

pour « demeurer » (μείνειν) en Jésus et dans l'amour qu'il porte au Père (15, 7-10) et à ses disciples (13, 34). Comme les sarments de la vigne (15, 5), ses disciples porteront du fruit s'ils suivent les commandements du Père et s'ils s'aiment les uns les autres comme Jésus les a aimés. Donner sa vie pour un frère ou une sœur est la plus haute expression de l'unité, à l'imitation de l'amour sacrificiel de Jésus, révélé sur la croix (13, 1 ; 15, 13).

20. L'unité dans l'amour de Jésus est d'abord une relation JE-TU qui édifie la communion entre les hommes et le Christ, fondement de l'unité entre les communautés. L'unité entre les disciples vient du Christ qui leur apprend à aimer et à découvrir le chemin du Père (Jn 8, 12 ; 14, 7). C'est son amour qui suscite le désir d'unité, y compris chez ceux qui n'en avaient jamais ressenti le besoin. Saint Cyrille d'Alexandrie dit que le Christ veut que ses disciples :

demeurent dans l'unité en gardant un même esprit et une volonté identique, leurs âmes et leurs cœurs étant soudés ensemble par la loi de la paix et de l'amour mutuel. Il les veut liés par un lien d'amour indestructible qui les fera avancer vers le degré d'unité parfaite qui existe entre le Père et le Fils<sup>16</sup>.

La première communauté chrétienne, telle qu'elle est décrite dans les Actes des Apôtres, vit cette harmonie des esprits et des cœurs, puisque ses membres « étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » et mettaient en commun tout ce qu'ils possédaient, selon les besoins de chacun (Ac 2, 42, 44-45).

21. Tout acte d'amour, toute fécondité de vie dans la communion entre les chrétiens découle de l'écoute de la parole du Christ, reçue dans la foi. La parole de Jésus vient du Père. Elle s'exprime dans tous ses enseignements et dans les signes qui les accompagnent. Mais en même temps, toutes les paroles et les actes du Christ sont concentrés dans la parole du Nom de Dieu que partagent Jésus et le Père. « JE SUIS » est le puissant Nom de Dieu révélé autrefois au peuple d'Israël par la bouche de Moïse (Ex 3, 14), et maintenant à tous les hommes par l'exaltation du Christ en croix (Jn 18ss). Dans la prière du grand prêtre, Jésus reconnaît qu'il a révélé à ses disciples le nom ineffable du Père (Jn 17, 6), ce nom qui sauve les hommes, car il suscite la foi en eux. Quand deux ou trois sont réunis en son nom, Jésus est au milieu d'eux (Mt 18, 20).

22. Dans l'évangile de Matthieu, le nom de Dieu est invoqué aussi dans la prière que Jésus enseigne à ses disciples : « Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié ». La prière du Seigneur sanctifie le nom de Dieu parce qu'elle demande au Père les moyens nécessaires pour vivre dans le Royaume des cieux où les péchés sont pardonnés et où tous les hommes sont ré-

15. Constitution du COE, 3.

16. Joel C. Elowsky et Thomas C. Oden, Éd. (2007), *Ancient Christian Commentary on Scripture: Jn 11-21*. InterVarsity Press, Downers Grove, IL; *Commentary on the Gospel of John 11.9*, p. 245. (T.d.t)

conciliés en Christ. Cette prière que les chrétiens de différentes appartenances confessionnelles récitent souvent ensemble aujourd'hui est la prière pour l'unité par excellence. Comme le note saint Cyprien, dans la prière du Seigneur « nous ne disons pas *mon* Père qui es aux cieux, ni donne-moi aujourd'hui *mon* pain de ce jour. En récitant la prière du Seigneur, nous ne prions pas seulement pour nous-mêmes, mais pour tous les hommes, car nous et eux ne faisons qu'un »<sup>17</sup>.

23. La prière pour l'unité, la prière de Jésus et de ses disciples, ne peut atteindre le but souhaité que par la puissance de l'Esprit Saint. Peu avant, dans son discours d'adieu, Jésus avait promis d'envoyer un Intercesseur en qui ses disciples demeureraient, et en qui sa mémoire serait conservée en vérité (*Jn* 14, 16-17, 25-26). Cet Esprit qui nous vient en aide dans notre faiblesse, qui intercède pour nous quand nous ne savons pas prier comme il faut (*Rm* 8, 26-27), et qui nous fait proclamer que « Jésus est le Seigneur » (*1 Co* 12, 3), est ce même Esprit qui, le jour de la Pentecôte, avait rassemblé les premiers chrétiens dans l'unité d'une Église richement dotée. Envoyé par le Père à travers le Fils, l'Esprit qui donne la vie (Symbole de Nicée-Constantinople) accompagne l'Église tout au long de son cheminement dans l'histoire, en gardant les croyants dans la vérité et en les rendant capables de témoigner l'Évangile avec audace. Lorsque nous prions, travaillons ou nous battons pour l'unité, l'Esprit Saint « nous reconforte dans la douleur, nous stimule quand nous acceptons de rester dans nos divisions, nous conduit au repentir et nous fait exulter lorsque notre communion s'épanouit »<sup>18</sup>.

24. À la fin, l'unité pour laquelle prie le Christ et ses disciples ne sera parfaite que quand le reste de l'humanité prendra part au culte rendu à Dieu Trinité par toute la création (*Pb* 2, 10-11). Jésus prie pour que nous soyons un afin que le monde croie qu'il est l'envoyé du Père, une croyance qui marque le début de la vie éternelle (*Jn* 17, 3). La communion entre les chrétiens favorise la mission, qui comprend à la fois la proclamation de la parole et l'engagement pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création. C'est dans cet esprit que Jean Calvin formulait cette prière : « Garde-nous, Seigneur, d'être trop pleins de nous-mêmes dans nos prières. Apprends-nous à nous souvenir des autres et fais que nous soyons emplis d'un tel amour pour ceux pour qui nous prions que nous éprouvions leurs besoins comme si c'étaient les nôtres, en priant pour eux avec imagination, sensibilité et connaissance »<sup>19</sup>. Les chrétiens qui prient aujourd'hui pour l'unité se si-

tuent dans le mouvement œcuménique moderne, né il y a plus d'un siècle de la prise de conscience que la mission d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus Christ était entravée par les témoignages discordants des communautés chrétiennes en concurrence entre elles ou indifférentes les unes aux autres. Cette contradiction était un obstacle pour ceux qui entendaient leur message et qui auraient pu, sinon, croire en Jésus Christ.

#### B. L'appel à la repentance et à la conversion, fondement de l'unité

25. Le dialogue de *metanoia*, qui comprend la repentance et la conversion, est aussi un dialogue d'unité entre les chrétiens<sup>20</sup>. Depuis le commencement, le péché a brisé ou blessé la communion entre les hommes et Dieu, en suscitant des conflits entre les hommes et entre les communautés. La solution de Dieu pour parer aux effets catastrophiques de cette rébellion a été de rétablir cette relation au moyen d'une alliance. Par la voix des prophètes d'Israël, le peuple a été éclairé sur le rapport entre culte et justice, entre sacrifices et œuvres de miséricorde (p. ex. *Os* 6, 6).

26. Avec la venue de Jésus Christ, le nouvel Adam qui, par son incarnation et sa mort en croix, renouvelle l'humanité (cf. *1 Co* 15, 47), les croyants ont reçu le plan définitif de communion et d'unité. Par la grâce qui découle de leur foi dans le Christ Jésus, les croyants baptisés en lui ont les moyens pour vaincre leurs péchés et le mal qui est présent dans le monde, et être transformés en saints instruments de la nouvelle création de Dieu (cf. *Ga* 3, 27).

27. Les chrétiens se réjouissent des dons que le Seigneur leur accorde pour faire d'eux des ambassadeurs de réconciliation (cf. *2 Co* 5, 19) et les hérauts d'un Évangile qui promet une amitié renouvelée avec Dieu (cf. *Jn* 15, 15). « L'humanité est une, organiquement une, de par sa structure divine ; l'Église a pour mission de révéler aux hommes l'unité virginale qu'ils ont perdue, de la restaurer et de la compléter », disait saint Hilaire de Poitiers<sup>21</sup>. La vocation à se mettre au service de l'unité est donc inhérente à l'appel à suivre le Christ.

28. Dans le culte, la communauté confesse ses péchés afin d'éliminer les obstacles à la communion avec Dieu et aux liens fraternels entre ses membres. Cette confession prend quelquefois la forme d'une prière commune. D'autre fois, c'est une litanie qui répète les paroles des pénitents de l'Évangile : « *Kyrie eleison*, Seigneur prend pitié » (cf. *Mc* 10, 48 ; *Lc* 18, 13, 38). En confessant ensemble nos péchés lors d'un culte commun, nous revenons ensemble au Christ dont le sang a racheté nos péchés (cf. *Rm* 5, 16) et appelle au pardon et à la réconciliation entre les croyants et dans toute la famille humaine (cf. *He* 12, 24 ; *Col* 1, 20).

17. Saint Cyprien, *Traité IV sur la prière du Seigneur*, 8 ; <http://www.ccel.org/ccel/schaff/anf05.iv.v.iv.html>.

18. *L'unité de l'Église en tant que koinonia, don et vocation*, Déclaration de Canberra (1991) Conseil œcuménique des Églises, 4.1 ; <http://www.oikoumene.org/en/resources/documents/wcc-commissions/faith-and-order-commission-unity-the-church-and-its-mission/the-unity-of-the-church-gift-and-calling-the-canberra-statement.html> (T.d.t.)

19. Dorothy Stewart (2002) *The Westminster Collection of Christian Prayers*, WJK, Louisville, KY, p. 314.

20. *Ut unum sint*, 35.

21. Henri de Lubac (1988) *Catholicisme, 1938*. (T.d.t.)

29. La communauté des croyants qui portent le message et la présence du Christ dans le monde est née le jour de la Pentecôte avec l'effusion de l'Esprit Saint que le Seigneur avait promis d'envoyer (*Ac* 1, 8 ; cf. *Jn* 14, 16). Ce qui était la fête juive du don du pacte d'Alliance au Sinaï devient pour les disciples de Jésus le début d'une nouvelle page de l'histoire du salut où tous les peuples de la terre sont représentés (*Ac* 2, 1-11). Par l'effusion de l'Esprit, le Christ efface la faute de Babel (cf. *Gn* 11, 1-9), en permettant ainsi aux hommes de se réunir à nouveau dans le langage de la foi en Celui dont le sang a dissous le mur de la division (*Eph* 2, 14-15). Le Christ est devenu la tête de ce nouveau corps (*Col* 1, 18) animé par l'Esprit qui répand dans les cœurs l'amour de Dieu (*Rm* 5, 5), un amour qui dissipe toute crainte (*1 Jn* 14).

30. L'Église est le lieu où l'humanité redécouvre son unité dans la communion avec Dieu. Les Pères de l'Église se la figurent comme « l'arche de la croix du Seigneur qui, poussé par le souffle de l'Esprit Saint, navigue en toute sécurité dans le monde, toutes voiles dehors », et par qui les hommes sont « sauvés des flots » comme au temps de Noé<sup>22</sup>.

31. Lors de sa 9<sup>e</sup> Assemblée à Porto Alegre (Brésil) en 2006, le Conseil œcuménique des Églises a affirmé dans sa déclaration sur l'ecclésiologie *Appelés à être l'Église une* que l'Église est le signe et l'instrument de ce que Dieu désire pour le salut du monde. « Le royaume de Dieu peut se percevoir dans une communauté réconciliée et réconciliatrice appelée à la sainteté : une communauté qui s'efforce de surmonter les discriminations qui s'expriment dans des structures sociales de péché, et de travailler à la guérison des divisions dans sa propre vie et à la guérison et l'unité dans la communauté humaine »<sup>23</sup>.

32. La conversion au Christ et la prière pour l'unité apportent la guérison de la mémoire des actes d'intolérance, de haine et de violence infligés par des chrétiens à d'autres chrétiens au nom de la religion. Comme l'a dit Jean-Paul II dans son encyclique *Ut unum sint* : « Avec la grâce de l'Esprit Saint, les disciples du Seigneur, animés par l'amour, par le courage de la vérité, ainsi que par la volonté sincère de se pardonner mutuellement et de se réconcilier, sont appelés à reconsidérer ensemble leur passé douloureux et les blessures qu'il continue malheureusement à provoquer aujourd'hui »<sup>24</sup>. Dans ce même esprit de réconciliation, les chrétiens doivent affirmer et renouveler « l'image de Dieu dans toute l'humanité » et travailler « avec tous ceux qu'une marginalisation économique, politique et

sociale a privés de leur dignité humaine »<sup>25</sup>. Unis au Christ, le Réconciliateur, ils n'hésitent pas à s'engager dans le travail de réconciliation dans le monde, tout en reconnaissant avec saint Paul que ce travail doit commencer dans leur propre communauté de foi (cf. *Ga* 6, 10).

### C. Les dons de l'Esprit dans le dialogue avec les cultures, fondement de l'unité

33. Pour l'œcuménisme spirituel, l'unité et la diversité sont deux dons complémentaires que le Christ envoie à l'Église à travers son Esprit. Déjà dans le Nouveau Testament, le nouveau peuple de Dieu se révèle uni dans une riche diversité quand le Verbe et l'Esprit apparaissent ensemble au moment des actes créateurs de Dieu. Dans son interprétation spirituelle du baptême de Jésus et du jour de la Pentecôte, Augustin d'Hippone note que c'est le même Esprit Saint qui se révèle en ces deux occasions, comme source de la nouvelle création (cf. *Mt* 3, 1 3-17 ; *Mc* 1, 9-11 ; *Lc* 3, 21-22 ; *Jn* 1, 29-34 ; *Ac* 2, 4). Ces deux manifestations de l'Esprit représentent pour saint Augustin la diversité des dons et l'unité de la foi dans l'Église une. À la Pentecôte, dit-il, « les langues sont distantes les unes des autres ; mais cette distance des langues les unes par rapport aux autres, n'est pas le schisme. Dans la division des langues ne redoute pas de rencontrer la désunion, sache que dans la colombe se trouve l'unité »<sup>26</sup>. Dans la présence de l'Esprit au-dessus de Jésus au moment où le Père l'indique comme son Fils bien-aimé, se manifeste aussi l'unité de tous ceux qui seront baptisés en Christ, en devenant ainsi des enfants de Dieu. Pour saint Augustin, l'incorporation au Christ par le baptême et le rassemblement de l'Église à la Pentecôte sont deux aspects d'une seule et même réponse de Dieu au chaos provoqué par le péché.

34. Cette unité dans la diversité se retrouve dans toute la vie de l'Église, à chaque étape de son parcours. Pour accomplir le mandat confié à l'Église de proclamer l'Évangile et de baptiser toutes les nations (*Mt* 28, 19-20), les Églises entrent en dialogue avec les cultures les plus diverses. Chaque nouvelle culture, chaque nouvelle communauté ethnique qui reçoit l'Évangile et accepte que l'Église s'implante sur son sol contribue par ses talents à la vie de l'ensemble du corps des croyants. Le culte, la théologie et le témoignage trouvent des expressions nouvelles et enrichissantes du fait que le dialogue entre l'Église et la culture se poursuit dans toutes les époques. Les chrétiens engagés dans le parcours œcuménique proclament avec saint Paul que l'Esprit Saint leur accorde une riche diversité de dons théologiques et pastoraux pour l'édification de l'Église une (cf. *Eph* 4, 1-16).

22. Saint Augustin, *Sermon*. 96, 7, 9: PL 38, 588; Saint Ambroise, *De virg.* 18 118: PL 16, 297B; cf. 1 P 3, 20-21. (T.d.t.)

23. COE (2006) *Appelés à être l'Église une*, Déclaration de Porto Alegre n. 10. <http://www.oikoumene.org/en/resources/documents/assembly/porto-alegre-2006/1-statements-documents-adopted/christian-unity-and-message-to-the-churches/called-to-be-the-one-church-as-adopted.html>

24. Jean-Paul II, *Ut unum sint*, 2.

25. COE (2006) *Appelés à être l'Église une*, Déclaration de Porto Alegre, 10.

26. Saint Augustin, *Homélie sur l'évangile de Jean* 6, 3. (T.d.t.)

35. Cependant, le principe de la diversité des dons est qualifié par le but ecclésial en vue duquel ils sont tous orientés : « À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien commun » (1 Co 12, 4-7). Les Églises reconnaissent l'important travail accompli par les dialogues théologiques afin d'identifier des convergences doctrinales au-delà des démarcations confessionnelles. Aujourd'hui, les chrétiens peuvent reconnaître avec gratitude qu'une autre tradition peut s'approcher davantage que la leur de la compréhension profonde de certains aspects du mystère révélé ou qu'elle les exprime mieux, « si bien que ces diverses formulations théologiques doivent souvent être considérées comme plus complémentaires qu'opposées »<sup>27</sup>.

36. Tout en affirmant l'effet vivificateur des dons de l'Esprit, nous devons reconnaître les limites de la diversité. La diversité est inscrite dans la nature même de la communion ecclésiale. Mais il existe aussi une diversité des cultures qui menace la communion lorsqu'elle rend impossible la profession commune de la foi au Christ, Dieu et Sauveur hier, aujourd'hui et à jamais (He 13, 8), ou lorsqu'un doute est jeté sur « le salut et le destin ultime de l'humanité tels qu'ils sont proclamés dans la Sainte Écriture et annoncés par la communauté apostolique »<sup>28</sup>. Quand la diversité donne lieu à de graves divergences sur la manière dont l'Évangile est proclamé ou qu'elle rompt la communion entre les chrétiens à cause d'un différend sur des questions de morale, elle n'est plus en accord avec la volonté du Christ et avec l'action de l'Esprit dans l'Église. Ceux qui suivent le parcours œcuménique peuvent dire avec Origène d'Alexandrie (185-254) : « Là où il y a péché, il y a division, schismes, hérésies et disputes ». En revanche, là où il y a des vertus telles que la patience et l'humilité données par l'Esprit, « il y a aussi harmonie et unité, d'où naissent l'union des cœurs et des âmes de tous les croyants »<sup>29</sup>.

37. L'unité dans la diversité trouve son expression la plus parfaite dans l'unité et la distinction absolues des trois personnes de la sainte Trinité, Dieu le Père tout-puissant, Dieu le Fils unique du Père, et Dieu le Saint-Esprit qui est Seigneur et donne la vie, sont un seul Dieu, comme le confesse le Symbole de Nicée-Constantinople (381). Chaque personne (*hypostasis*) est distincte dans son identité et participe également de la seule essence divine (*ousia*). En tant que peuple de Dieu, corps du Christ et temple de l'Esprit Saint, l'Église est le reflet de l'« unité dans une riche diversité » du Dieu vivant, quoique de la façon imparfaite propre aux créatures. La prière et le travail spirituel

27. *Unitatis redintegratio*, 17; [http://www.vatican.va/archives/hist\\_councils/ii\\_vatican\\_council/documents/va-ii\\_decree\\_19641121\\_unitatis-redintegratio\\_en.html](http://www.vatican.va/archives/hist_councils/ii_vatican_council/documents/va-ii_decree_19641121_unitatis-redintegratio_en.html)

28. Commission Foi et Constitution (1991), *L'unité de l'Église en tant que koinonia, don et vocation, Déclaration de Canberra* (1991) Conseil œcuménique des Églises, 2.2; <http://www.oikoumene.org/en/resources/documents/wcc-commissions/faith-and-order-commission/i-unity-the-church-and-its-mission/the-unity-of-the-church-gift-and-calling-the-canberra-statement.html>.

29. Origène, Hom. in Ezech. 9, 1: PG 13, 732.

pour l'unité des chrétiens visent donc à la croissance de la communion ecclésiale au sein de la communion trinitaire d'amour d'où elle tient la vie<sup>30</sup>.

38. Les chrétiens engagés dans le parcours œcuménique connaissent l'importance de la vertu de l'hospitalité qui aide à éliminer les barrières entre les Églises historiquement divisées. Au cours des cent dernières années, nous avons appris à accueillir dans nos communautés l'étranger qui s'est révélé être notre frère dans le Christ. L'un des plus grands défis œcuméniques aujourd'hui consiste à cultiver dans nos communautés une spiritualité trinitaire qui favorise une attitude d'accueil à l'égard des croyants d'une autre Église que la nôtre. Comme Abraham et Sara qui ont reçu leurs « divins amis » en ignorant qui ils étaient, nous sommes nombreux à recevoir une grâce en accueillant l'autre sous notre tente, avec les dons spirituels précieux qu'il apporte (Gn 18, 1-19 ; cf. He 13, 2)<sup>31</sup>.

#### D. L'espérance qui ne faiblit pas, fondement de l'unité

39. En tant que croyants en Jésus Christ, les chrétiens désirent ce que désire le Seigneur. Et ce qu'il désire pour ses disciples, c'est l'unité, la paix et la communion fraternelle. Mais cette unité à laquelle nous travaillons, nous devons la considérer comme un don du Seigneur, plus encore que comme une tâche pour ses disciples. L'unité accompagne l'Esprit Saint que le Père a envoyé le jour de la Pentecôte par l'intermédiaire de son Fils, comme dotation permanente. Chaque fois que nous, disciples du Seigneur, tombons dans la division, nous contredisons notre qualité de membres de son corps. La discorde et les divisions à l'intérieur de l'Église demandent toujours une prière intense, le repentir et le souvenir du don originel de l'Esprit.

40. La vision de la fin des temps est celle d'un peuple de Dieu vivant un culte harmonieux et une vie féconde dans le Royaume de Dieu. Toutes les divisions disparaîtront, et un chant de louange s'élèvera de toute la création (Ap 5, 11-14). Les chrétiens attendent dans une espérance joyeuse le retour du Seigneur qui rassemblera ses élus dans la communion parfaite. Mais en attendant, nous guettons les signes et les occasions pour guérir le corps du Christ de toutes ses divisions. Et nous cherchons aussi à trouver des objectifs communs malgré notre désunion, sachant que la grâce de Dieu est plus forte que notre péché de division. Saint Paul avait compris que les divisions qui agitaient l'Église de Corinthe aidaient à distinguer les croyances et les pratiques chrétiennes authentiques de celles qui ne l'étaient pas (1 Co 11, 19). En commentant ce passage, saint Augustin disait que les divisions occasion-

30. COE, *Appelés à être l'Église une*, 3.

31. Cf. Jean-Paul II, *Ut unum sint*, 28 : « Le dialogue ne se limite pas à un échange d'idées. En quelque manière, il est toujours un échange de dons » ; cf. 57 : « L'échange des dons entre les Églises, dans leur complémentarité, rend féconde la communion ». [http://www.vatican.va/holy\\_father/jn\\_paul\\_ii/encyclicals/documents/hf\\_jp-ii\\_enc\\_25051995\\_ut-unum-sint\\_en.html](http://www.vatican.va/holy_father/jn_paul_ii/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_25051995_ut-unum-sint_en.html)

nées par de faux enseignements rendent les vérités de la foi plus lumineuses<sup>32</sup>.

41. Tout en reconnaissant que la diversité peut contribuer à l'accomplissement du plan de Dieu, les chrétiens savent aussi que Dieu les appelle à être ensemble des ambassadeurs de réconciliation et des artisans de paix. Conscients de cet appel, les délégués à la première Assemblée du Conseil œcuménique des Églises qui s'est tenue à Amsterdam ont déclaré dans leur message : « En brisant une fois pour toutes les forces du mal, Dieu a ouvert les portes de la liberté et de la joie dans l'Esprit Saint à tous les hommes »<sup>33</sup>. En appréciant la riche diversité des dons de l'Esprit, nous répondons à notre appel et nous anticipons la venue du Royaume des cieux.

### III. QUELQUES IMPLICATIONS POUR LA PRIÈRE ET LA PRATIQUE LITURGIQUE

*« Tout ce que vous demanderez dans la prière avec foi, vous le recevrez » (Mt 21, 22)*

42. La prière est considérée depuis longtemps comme l'âme du mouvement œcuménique. Comme nous l'avons vu, la prière pour l'unité est toujours une extension et une participation à la prière du Christ, qui désire que nous soyons un comme lui et le Père sont un (Jn 17, 21). Cette prière est pour les disciples du Christ. Dans la prière, les chrétiens sont invités à répondre à cet appel en devenant pleinement ce pour quoi le Seigneur a prié. La prière est le pilier spirituel de l'œcuménisme, la racine principale d'où surgit tout le reste.

43. Le principe évangélique « en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5) s'applique aussi aux tentatives pour éliminer les obstacles à la pleine communion entre les chrétiens. Dans la prière, les croyants chrétiens demandent au Christ de faire l'unité telle qu'il la désire, en s'engageant à renoncer aux notions et aux habitudes qui ne sont pas conformes à sa volonté. En priant avec le Christ et en Christ, le croyant s'unit aux autres croyants dans une symphonie de prière qui dispose les esprits et les cœurs au service de l'édification de l'unité dans l'Église une.

44. Les chrétiens prient régulièrement les uns pour les autres de maintes façons. C'est un des fruits du mouvement œcuménique, un fruit qui est en continuité avec les traditions de l'Église. Beaucoup d'Églises ont introduit les prières pour l'unité (collectes) dans leurs liturgies. Certaines font partie du culte quotidien,

32. Saint Augustin, Confessions, livre 7, chap. 19 : « Les contradictions de l'hérésie mettent en saillie les sentiments de votre Église, et produisent au jour la saine doctrine. Il fallait qu'il y eût des hérésies, pour que les cœurs à l'épreuve fussent signalés entre les faibles » (T.d.t.).

33. *Le Message de l'Assemblée*. Première Assemblée du Conseil œcuménique des Églises, Rapport officiel (1949), W.A. Visser't Hooft, Secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises.

d'autres sont destinées à un usage occasionnel durant certains temps ou certains jours particuliers. Ainsi, beaucoup de services de culte luthériens incluent une invocation pour la paix (« Donne la paix à ton Église »)<sup>34</sup> qui tient compte du besoin de réconciliation entre les hommes et dans l'Église (« et si elle est divisée, réunis-la »)<sup>35</sup>. Chez les anglicans, les prières eucharistiques et les intercessions historiques comprennent une prière pour l'unité de l'Église, dont l'invocation suivante est une formulation classique : « En vous suppliant d'inspirer sans cesse à l'Église universelle un esprit de vérité, d'unité et de concorde »<sup>36</sup>. Dans la grande litanie de la Divine liturgie de Saint-Jean Chrysostome, le prêtre invite les fidèles à prier « pour la paix du monde entier, la stabilité des saintes Églises de Dieu et l'union de tous »<sup>37</sup> ; et au moment du congé, il dit : « Donne la paix à ton monde, à tes Églises »<sup>38</sup>. Dans l'Église catholique romaine, en invitant l'assemblée à échanger un signe de paix, le prêtre dit : « Seigneur Jésus Christ, tu as dit à tes Apôtres : 'Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix' ; ne regarde pas nos péchés mais la foi de ton Église ; pour que ta volonté s'accomplisse, donne-lui toujours cette paix, et conduis-la vers l'unité parfaite, toi qui règnes pour les siècles des siècles »<sup>39</sup>.

45. Mais les chrétiens prient aussi ensemble à l'occasion des rassemblements œcuméniques. Comme l'observe le rapport de la Commission spéciale sur la participation des orthodoxes au Conseil œcuménique des Églises :

La prière commune dans les réunions et rassemblements œcuméniques permet à des chrétiens appartenant à des traditions ecclésiales divisées de louer Dieu ensemble et de prier pour l'unité des chrétiens. La prière est un élément fondamental de notre identité de chrétiens, tant dans nos communions respectives que dans le mouvement œcuménique. Le fait même que nous puissions prier ensemble – que ce soit à titre personnel ou en qualité de représentants de nos Églises respectives – est un signe des progrès qui ont été réalisés. Pourtant notre prière est en même temps un signe de ce qu'il nous reste à faire. Notre prière commune sert en même temps de révélateur à bon nombre de nos divisions<sup>40</sup>.

34. *Culte de l'Église évangélique luthérienne*.

35. Ibid.

36. Extrait de la prière « for the whole state of Christ's Church militant here in earth » au service de la sainte communion, dans le *Livre de la prière commune*, 1662.

37. *La Divine liturgie de Saint Jean Chrysostome* (1985).

38. Ibid., p. 35.

39. *Le Missel romain*, Le rite de la Communion, « Le signe de paix ».

40. *Rapport final de la Commission spéciale sur la participation des orthodoxes au COE*, 14 février 2006, Annexe A, « Cadre pour une prière commune aux réunions et rassemblements du COE », 1, version Pdf [http://wcc.oikoumene.org/resources/documents/assembly/porto-alegre-2006/3-preparatory\\_and\\_background\\_documents/final\\_report\\_of\\_the\\_Special\\_Commission\\_on\\_Orthodox\\_Participation\\_in\\_the\\_COE.html](http://wcc.oikoumene.org/resources/documents/assembly/porto-alegre-2006/3-preparatory_and_background_documents/final_report_of_the_Special_Commission_on_Orthodox_Participation_in_the_COE.html).

Ce rapport conclut : « Le dialogue théologique et le service commun au monde ne permettront pas à eux seuls de surmonter nos divisions. Si nous voulons rester ensemble, il nous faut aussi prier ensemble, car la prière commune est au cœur même de notre vie de chrétiens, que ce soit dans nos communautés respectives ou dans tout ce que nous faisons ensemble pour atteindre à l'unité des chrétiens »<sup>41</sup>.

46. Certaines communautés internationales ont été inspirées et orientées par une vision œcuménique, devenue l'un des principes organisateurs de leur vie commune. Cette vision a également façonné leur prière et l'esprit d'hospitalité avec lequel elles accueillent les chrétiens dans leur vie. Parmi elles, on peut citer la communauté du Chemin Neuf, le mouvement des Focolari, la communauté de Grandchamp, la communauté Iona, la communauté œcuménique de Taizé et la communauté monastique de Bose.

47. Certaines Églises observent un cycle de prière œcuménique dans lequel elles prient systématiquement pour les Églises chrétiennes du monde entier. Certaines prient tout spécialement pour les Églises en difficulté ou persécutées. À l'Assemblée de Harare pour le 50<sup>e</sup> anniversaire du Conseil œcuménique des Églises, Nelson Mandela a remercié les Églises en ces termes : « Votre soutien est un exemple concret de la contribution que la religion a apportée à notre libération »<sup>42</sup>. La prière a été un élément essentiel de ce soutien. Certains ont noué des relations fraternelles spéciales avec des chrétiens vivant dans d'autres parties du monde pour qui ils prient. D'autres prient pour la réussite des rassemblements œcuméniques.

48. La Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens (SPUC), observée depuis plus d'un siècle par les Églises du monde entier, aide les fidèles à se concentrer intensément sur l'unité des chrétiens. La « Semaine », observée du 18 au 25 janvier (pendant la Pentecôte en certains endroits, ou encore en juillet dans l'hémisphère sud) est « l'une des expressions les plus anciennes et les plus durablement institutionnalisées de l'œcuménisme spirituel »<sup>43</sup>. Le matériel proposé comme texte commun pour la SPUC est maintenant préparé par la commission Foi et Constitution du COE et par le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, et largement diffusé par les Églises, les conférences épiscopales, les conseils d'Églises et les diverses organisations œcuméniques. Catalyseur des contacts entre jeunes adultes, c'est l'une des pages les plus visitées du site Internet du COE. Le fait que les Églises proposent ces prières est un signe de la communion réelle, quoique imparfaite, qui existe déjà entre elles.

49. Dans son étude sur *Nature et objet du dialogue œcuménique*, le Groupe mixte de travail observe que « notre engagement commun en faveur de l'unité des chrétiens requiert non seulement la prière des uns pour les autres, mais une vie de prière commune »<sup>44</sup>. Autrement dit, les chrétiens ne doivent pas seulement prier les uns pour les autres, ils doivent aussi prier les uns avec les autres. Quand ils le font, comme le dit Jean-Paul II dans *Ut unum sint*, « le but de l'unité paraît plus proche. La longue histoire des chrétiens marquée par de multiples fragmentations semble se rebâtir, tendant vers la source de son unité qu'est Jésus Christ »<sup>45</sup>. Il vaut la peine de noter que ce paragraphe sur *la priorité de la prière* précède celui sur *le dialogue œcuménique*, qui dit que le dialogue « est fondé sur la prière et en reçoit un soutien »<sup>46</sup>. C'est pourquoi tout rassemblement de chrétiens issus de traditions différentes devrait être entouré de prières.

50. Par où commencer ? Les Églises chrétiennes ont en commun la prière du Seigneur. Elle est utilisée aussi bien dans les dévotions privées que dans le culte public. Lorsque des chrétiens issus de traditions différentes participent à un rassemblement œcuménique, l'expérience de réciter ensemble la prière du Seigneur, chacun dans sa propre langue, est un rappel très intense de l'unité qu'ils partagent déjà par leur baptême. Ce faisant, nous suivons la recommandation du Seigneur : « Vous donc, priez ainsi... » (*Mt 6, 9*). Telle est la règle ultime de la prière qui crée l'unité dans la communion, même imparfaite.

51. Les Églises apprennent et reçoivent les unes des autres des modèles de culte. Le mouvement liturgique est une source authentique de racines spirituelles de l'œcuménisme, surtout par sa réhabilitation œcuménique de certains rituels liturgiques antérieurs aux grandes divisions dans l'Église. Par exemple dans les Églises d'Occident, les chants, cantiques et autres morceaux de musique sont partagés dans un esprit œcuménique. Les chants de la Communauté de Taizé ont eu une influence œcuménique profonde. Les styles du culte des Églises charismatiques et pentecôtistes, et en particulier leurs chants spirituels, sont désormais intégrés dans la liturgie de certaines Églises historiques. De plus en plus souvent, les services de prière quotidienne de beaucoup de traditions protestantes se rapprochent de ceux des traditions anglicane, catholique et orthodoxe. Ces services de prière quotidienne sont imprégnés des Psaumes, qui représentent un élément unifiant pour les Églises dans leur prière et leur vie liturgique.

52. Le mouvement liturgique a favorisé un renouveau des services eucharistiques dans les Églises protestante, anglicane et catholique romaine. Ces liturgies

41. Ibid., conclusion, 43.

42. *Faisons route ensemble*, Rapport officiel de la 8e Assemblée du Conseil œcuménique des Églises, WCC Publications, Genève.

43. Nicolas Lossky et al. (2002) *Dictionnaire du mouvement œcuménique*, WCC Publications, Genève, « La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens », par Thomas F. Best.

44. *Nature et objet du dialogue œcuménique*, in Groupe mixte de travail entre l'Église catholique romaine et le Conseil œcuménique des Églises, Huitième rapport (2005). WCC Publications, Genève-Rome, 42.

45. *Ut unum sint*, 22.

46. *Ut unum sint*, 28.

ont des racines communes dans les anciens rites de l'Eucharistie qui font partie depuis toujours de la tradition vivante des Églises d'Occident et d'Orient et des Églises orthodoxes. Le texte de convergence *Baptême, Eucharistie, Ministère*<sup>47</sup> publié en 1982 par la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises est un signe du retour à une vision commune de la théologie eucharistique qui a accompagné le renouveau de la liturgie en Occident. Cette convergence a été reconnue et mise en pratique dans la préparation des temps de prière commune lors des rassemblements œcuméniques.

53. Toutes les Églises doivent faire face au défi d'aider les fidèles à vivre pleinement ce pour quoi ils prient. Les chrétiens savent que Dieu entend leurs prières pour l'unité, mais Dieu nous invite aussi à collaborer pour qu'elles s'avèrent. Tout en affermissant la foi, la prière doit être au service de l'unité et de la mission. Le défi qui se présente à tous les responsables du culte est de trouver des moyens pour aider les membres de l'assemblée à être attentifs à toutes les implications de ces prières pour l'unité dans leur vie, dans la vie des Églises, et dans leur communauté.

#### IV. L'EXEMPLE DES SAINTS

*« Ainsi donc, nous aussi, qui avons autour de nous une telle nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui sait si bien nous entourer, et courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les regards fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement, Jésus... » (He 12, 1-2).*

54. À mesure que les chrétiens se familiarisent avec les dons spirituels des traditions des uns et des autres, ils s'approprient de ces dons par des moyens qui les rapprochent, eux et leurs Églises, en les informant et en les guidant vers l'unité. Ils sont inspirés par les écrits des autres traditions spirituelles chrétiennes ; ils sont enrichis par les récits d'engagements et de dévotions remarquables ; et malgré la diversité de leurs pratiques dévotionnelles, ils sont animés par l'exemple des personnes qui mènent une vie sainte. Martyrs, saints, témoins vivants, toutes ces sources d'inspiration révèlent l'unité dans la diversité de la vie spirituelle des chrétiens. Ces hommes et ces femmes saints, ceux d'autrefois et ceux d'aujourd'hui, nourrissent et modèlent nos relations dans l'Église et dans la société. Par leur capacité de nous attirer vers Dieu, et à travers Dieu, vers l'esprit de réconciliation qui est au cœur de l'Évangile et du mandat œcuménique, ils sont des icônes du Christ. Tous ont la faculté de nous renouveler et de nous engager à être des témoins « jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8).

55. Les Écritures contiennent de nombreux rappels de la force de la sainteté, à commencer par Jésus lui-même qui a dit : « Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul ; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance. Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui cesse de s'y attacher en ce monde la gardera pour la vie éternelle » (Jn 12, 24-25 ; He 12, 1-2).

56. L'influence des martyrs chrétiens transcende les catégories qui séparent quelquefois. Le martyr représente en effet pour les Églises d'aujourd'hui un témoignage très fort, une défense éloquente de la conscience là où les chrétiens sont une minorité persécutée. Ces témoignages nourrissent la foi de tous les chrétiens, en leur rappelant la communion réelle, quoique imparfaite, qu'ils partagent par leur baptême. Une communion qui, comme l'observe Jean Calvin, « est unie par un Père céleste commun, avec le Christ comme tête, en sorte que les fidèles ne peuvent pas ne pas être unis par un amour fraternel, et s'impartir leurs bénédictions les uns aux autres »<sup>48</sup>. Lors de leur rencontre à Rome en 1967, le Patriarche œcuménique Athénagoras I<sup>er</sup> et le Pape Paul VI ont réaffirmé le lien entre témoignage des martyrs et mandat œcuménique :

Nous entendons... le cri du sang des Apôtres Pierre et Paul et la voix de l'Église des catacombes et des martyrs du Colisée nous invitant à épuiser toutes les manières et tous les moyens en vue d'achever l'œuvre sainte commencée, celle de la parfaite jonction de l'Église divisée du Christ, non seulement afin que s'accomplisse la volonté du Seigneur, mais aussi afin que le monde voie resplendir ce qui est, selon notre symbole de foi, la première propriété de l'Église : l'unité »<sup>49</sup>.

57. Un exemple parmi d'autres : en 1968, Paul VI s'est rendu en visite en Ouganda pour consacrer le site d'un sanctuaire en mémoire de quarante-cinq fidèles anglicans et catholiques martyrisés sur ordre du roi Mwanga II. Cette visite a été suivie en 1984 par le pèlerinage de Robert Runcie, archevêque de Canterbury En Roumanie, l'Église et l'État célèbrent chaque année, le jour de la fête de l'Ascension, la « Journée des héros » en l'honneur de tous les martyrs du pays, y compris ceux de la persécution communiste et ceux tués pendant la révolution de 1989.

58. Dans *Ut unum sint*, Jean-Paul II souligne le potentiel œcuménique du témoignage des martyrs comme force d'unité :

Le témoignage courageux de nombreux martyrs de notre siècle, y compris ceux qui sont membres d'autres Églises et d'autres Communautés ecclésiales qui ne sont pas en pleine communion avec l'Église catholique, donne à l'appel conciliaire une force nouvelle ; il nous rappelle l'obligation

47. *Baptême, Eucharistie, Ministère*, Document de Foi et Constitution n. 111 (1982), Conseil œcuménique des Églises, Genève.

48. Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, livre IV, 1, 2-3.

49. Nicolas Lossky et al. (1991) *Dictionnaire du mouvement œcuménique*, WCC Publications, Genève, « Le martyr ».

d'accueillir son exhortation et de la mettre en pratique. Nos frères et sœurs, qui ont en commun l'offrande généreuse de leur vie pour le Royaume de Dieu, attestent de la manière la plus éloquente que tous les facteurs de division peuvent être dépassés et surmontés dans le don total de soi-même pour la cause de l'Évangile »<sup>50</sup>.

59. Dans un effort pour donner un témoignage visible de cette idée, le 7 mai 2000, pendant l'année du Jubilé, Jean-Paul II a tenu une commémoration œcuménique des témoins de la foi du XX<sup>e</sup> siècle au Colisée, lieu de martyre pour les premières communautés chrétiennes de Rome<sup>51</sup>. Les représentants d'autres Églises et communautés ecclésiales de diverses nations avaient été invités à participer à la prière du soir qui marquait cette commémoration. De telles initiatives sont très prometteuses. Si certaines Églises ont une procédure pour reconnaître les saints et les martyrs parmi leurs membres, nous n'avons pas encore de procédure pour donner une reconnaissance œcuménique aux martyrs chrétiens issus de différentes traditions et pour honorer leur mémoire commune, comme moyen pour promouvoir l'unité.

60. Un exemple significatif de la façon dont le témoignage des martyrs peut devenir une force d'unité est la rencontre organisée conjointement par le monastère de Bose et la commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises à l'automne 2008. Le lieu de cette rencontre était particulièrement bien choisi, puisque la communauté de Bose venait de publier un martyrologe œcuménique intitulé *Témoins de Dieu, martyrologe universel* présentant des récits d'histoires récentes, accompagnés de courtes prières et de lectures bibliques sur le témoignage empruntées aux différentes traditions chrétiennes. La fête de la Toussaint tombait pendant cette rencontre. Comme le dit le message diffusé à cette occasion :

Les objectifs de cette rencontre étaient de reconnaître les témoins de la foi des uns et des autres quand ils ne s'excluaient pas mutuellement ; de trouver un moyen pour commémorer les témoins des diverses traditions durant les rassemblements œcuméniques ; de promouvoir ou de rétablir la commémoration des témoins dans les Églises où cette pratique n'existe pas ; de travailler à un martyrologe œcuménique commun<sup>52</sup>.

61. Comme l'ont reconnu les participants à cette rencontre, lorsqu'on commence à s'intéresser à

---

50. *Ut unum sint*, 1.

51. Voir « Commémoration œcuménique des témoins de la foi du XX<sup>e</sup> siècle », Conférence de presse, [www.vatican.va/news\\_services/liturgy/documents](http://www.vatican.va/news_services/liturgy/documents).

52. Tamara Grdzeldze et Guido Dotti (2009) *Une nuée de témoins : occasions de commémoration œcuménique*, Document de Foi et Constitution n. 209, WCC Publications, Genève. « Une nuée de témoins », message aux Églises d'un Symposium au monastère de Bose, 1-2.

l'histoire des martyrs chrétiens, on comprend vite que dans certaines situations, les circonstances du martyre ont une face cachée qu'il faut découvrir et affronter pour contribuer à la réconciliation entre les Églises. Au cours des siècles, de nombreux chrétiens ont subi le martyre dans les violences interconfessionnelles, en nourrissant ainsi la flamme de l'hostilité entre chrétiens. *Ut unum sint* reconnaît la nécessité d'une « purification de la mémoire historique »<sup>53</sup>. L'exploration commune des mémoires douloureuses donne aux chrétiens l'occasion de reconnaître les torts passés, de se repentir des péchés commis, de demander pardon et tourner la page dans un esprit de réconciliation évangélique.

62. Ce n'est pas une démarche facile à accomplir. Elle demande de « confesser la vérité dans l'amour » pour grandir « à tous les égards vers celui qui est la tête, Christ. C'est de lui que le corps tout entier, coordonné et bien uni grâce à toutes les articulations qui le desservent, selon une activité répartie à la mesure de chacun, réalise sa propre croissance pour se construire lui-même dans l'amour » (*Ep* 4, 15-16). C'est pourquoi la préparation d'un martyrologe commun donnerait aux Églises une occasion de grandir ensemble dans cet esprit de réconciliation évangélique.

63. Les participants à la rencontre de Bose ont reconnu que les Églises continuent à s'opposer sur des questions telles que « l'intercession des saints, la canonisation, la vénération des saintes reliques et la pratique des indulgences » (4.1). Ils ont observé que « les Églises diffèrent par la façon dont elles commémorent les grands témoignages. Beaucoup le font par des récits, par l'instruction religieuse, dans des publications, à travers des expressions artistiques. Certaines commémorent aussi les témoignages dans leur vie liturgique de tous les jours » (4.2). Pourtant, tous les chrétiens sont attirés par l'exemple des vies saintes de toutes les traditions, et cela par différents moyens, à travers « les calendriers ecclésiastiques, les liturgies, les livres, le matériel catéchétique, les mémoriaux, les pèlerinages et les célébrations » (4.3). Ces saints sont accessibles par la façon dont ils ont révélé la sainteté dans leur humanité même. Leur appropriation de la part des diverses traditions nous évitera à l'avenir de nous définir contre les autres.

64. Un chant bien connu du XIX<sup>e</sup> siècle, intitulé « For All the Saints », dit : « *O Blest communion, fellowship divine ! We feebly struggle, they in glory shine ; Yet all are one in thee, for all are thine. Alleluia !* »<sup>54</sup> (Ô communion bénie, fraternité divine, nous nous débattons dans notre faiblesse, ils resplendent dans la gloire. Pourtant tous ne font qu'un en toi, car tous t'appartiennent, Alléluia !). Nous sommes tous appelés à la sainteté par notre baptême. Les saints nous montrent la voie. Leur sainteté à l'imitation du Christ brille d'un éclat particu-

---

53. *Ut unum sint*, 2.

54. *For All the Saints*, 306. (1931, 1935, 1958) Pilgrim Hymnal. The Pilgrim Press, Boston.

lier, appelant l'émulation au moyen d'une conversion permanente du cœur.

65. Un moyen concret pour valoriser le potentiel de réconciliation de l'exemple des saints sont les chapelles œcuméniques et autres mémoriaux dédiés à ces martyrs dans un esprit d'unité, où tous les chrétiens peuvent venir prier et se recueillir en compagnie de ces hommes et ces femmes qui ont souffert et sont morts pour leur foi. Ces martyrs sont issus de différents continents, cultures, et traditions chrétiennes. Certains ont été reconnus officiellement. D'autres vivent dans la mémoire collective des fidèles.

66. Un autre exemple de cette convergence croissante est le livret pour le culte et les dévotions personnelles intitulé *Walking with the Saints*<sup>55</sup>, préparé par le séminaire évangélique interconfessionnel de la Beeson Divinity School, aux États-Unis. Ce texte va de saint Patrick (390-461), « évêque et missionnaire en Irlande » à Bill Wallace (1908-1950), « chirurgien baptiste et missionnaire ». Invoquer les martyrs œcuméniques, y compris ceux du XX<sup>e</sup> siècle morts en luttant pour la justice (comme Dietrich Bonhoeffer, Martin Luther King ou Oscar Romero), peut contribuer efficacement à la prière et à l'étude communes.

67. Ce sont des signes visibles d'une convergence croissante sur le fait que les martyrs chrétiens appartiennent à tout le peuple de Dieu. Ils conduisent les fidèles au Christ, et par lui, vers les autres.

## V. LA FORCE DES RENCONTRES TRANSFORMANTES

*« Il y a diversité de dons de la grâce, mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité de modes d'action, mais c'est le même Dieu qui, tout en tous, met tout en œuvre » (1 Co 12, 4-6).*

68. Chacun de nous a rencontré des personnes dont la vie a été transformée par une expérience ou une rencontre avec des chrétiens issus d'une autre tradition, au point qu'elles se sont converties aux objectifs de réconciliation du mouvement œcuménique. Lorsqu'on demande à ceux qui participent au mouvement œcuménique comment ils s'y sont engagés et ce qui les pousse à continuer malgré toutes les difficultés, nombreux sont ceux qui parlent d'une rencontre transformante : « Depuis que j'ai travaillé avec des chrétiens issus d'une autre tradition, ma vie a changé. Je ne serai plus jamais comme avant. Ma foi s'en est trouvée enrichie. C'est une grande grâce que Dieu m'a donnée ». D'innombrables témoignages de chrétiens parlent d'un approfondissement de leur foi et de leur engagement avec le Christ à la suite de telles rencontres. Ces échanges humains sont encore plus intenses quand des

chrétiens issus de différentes traditions traversent ensemble des épreuves, comme pour les prisonniers de guerre, les minorités persécutées ou les survivants d'une catastrophe naturelle. Certains sont courts et providentiels, d'autres sont le résultat d'une relation suivie avec une personne spirituelle ou un ami.

69. Lorsque les chrétiens cherchent à discerner la volonté de Dieu sur leur vie et sur celle de leur Église, ils en reviennent à la prière du Christ « qu'ils soient un » (Jn 17, 21). Cette prière les amène à se confronter aux péchés qui contribuent à diviser les membres de la communauté, et à se montrer plus attentifs à l'action de l'Esprit Saint qui guide les chrétiens vers une fraternité de plus en plus profonde. Dans ces moments d'ouverture et de vulnérabilité et dans la conversation avec Dieu Trinité, le dialogue de conversion peut commencer. Les craintes sont reconnues et affrontées. La confiance grandit. Les esprits et les cœurs sont transformés, ils ne voient plus les choses dans un esprit exclusif, mais inclusif. Avec la grâce de Dieu, la transformation des personnes peut contribuer à la guérison des divisions entre les Églises pour le salut du monde. Les Églises deviennent à leur tour de plus en plus des témoins convaincants de la force de réconciliation de l'Évangile, par exemple en appelant à une attitude plus compatissante à l'égard des personnes infectées par le VIH ou le sida, ou en soutenant les objectifs de développement du Millénaire.

70. Cette conversion qui fait du chrétien un témoin de la réconciliation au milieu des divisions peut advenir soudainement, à l'occasion d'une rencontre révélatrice. Mais le plus souvent, c'est un long cheminement qui consiste à nouer des relations de plus en plus profondes avec des chrétiens issus d'une autre tradition. Le croyant apprend à se mettre à l'écoute des souffrances provoquées par les torts subis dans le passé, de la détresse de la séparation. La peur et l'anxiété se dissipent, la curiosité et l'intérêt grandissent. La compréhension et l'estime de l'autre se développent, et à la fin il (elle) est devenu(e) un(e) ami(e) dans le Christ. Les croyants commencent à partager les dons et les tâches de la mission. Leur foi mûrit, s'approfondit et est enrichie.

71. Ces chrétiens aspirent alors à rendre visible l'unité que le Christ leur a donnée et que leurs relations mutuelles ont rendue impérative. Avec une ardeur renouvelée, ils s'efforcent de collaborer avec Dieu et avec d'autres chrétiens au processus de réconciliation. Le statu quo de la division n'est plus tolérable à leurs yeux. Ils découvrent ainsi que ce qu'ils peuvent faire ensemble dépasse de loin ce qu'ils peuvent faire séparément. Arriver à cette conclusion et déjà en soi une révélation.

72. Les Écritures sont pleines de récits de personnes qui ont été transformées, et dont la vision de l'autre a radicalement changé, que ce soit à la suite d'une rencontre avec le Christ, ou de l'intervention de l'Esprit Saint dans les interactions humaines. Ainsi,

55. *Walking with the Saints: A resource for worship and personal devotion*, 2007-2008 (2007) Beeson Divinity School, Samford University, Birmingham, Alabama.

lorsque la Samaritaine rencontre Jésus près du puits où elle était venue chercher de l'eau, la conversation qu'elle a avec lui change sa vie et celle de nombre d'habitants de son village. Par la même occasion, elle ouvre les yeux des disciples du Christ pour qui les Samaritains étaient des étrangers, en leur faisant prendre conscience qu'ils sont eux aussi des frères et des sœurs (Jn 4, 7-42). Et alors que les disciples avaient tendance à repousser les enfants à l'extérieur du cercle, Jésus les met au centre en leur disant que « le Royaume des cieux est à ceux qui sont comme eux » (Mt 19, 14). Dans une autre parabole, Jésus répond à la question : « Qui est mon prochain ? » en citant l'exemple improbable du Bon Samaritain (Lc 10, 29-37). Et quand il donne à ses disciples le grand commandement « comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres », il emploie le langage de l'amitié pour décrire la relation de ceux qui émulent son amour et portent de bons fruits qui demeurent (Jn 15, 12-17).

73. Les premiers disciples de Jésus ont continué d'apprendre sur la nature de la *koinonia*, la vraie communion, dans les rencontres transformantes qu'ils ont eues avec le Christ ressuscité et entre eux. Lorsqu'on demanda à Pierre pourquoi il allait chez les incirconcés et consommait un repas avec eux, il répondit : « Si Dieu a fait à ces gens le même don gracieux qu'à nous autres pour avoir cru au Seigneur Jésus Christ, étais-je quelqu'un, moi, qui pouvait empêcher Dieu d'agir ? » (Ac 11, 17-18). Lorsque Paul et Barnabé revinrent à Jérusalem pour une consultation sur l'opportunité de distinguer entre les convertis juifs et gentils, les Apôtres et les anciens « se réunirent pour examiner cette affaire ». Après « une vive discussion », ils conclurent que la circoncision et l'observance de la loi mosaïque n'étaient pas nécessaires, car « c'est par la grâce du Seigneur Jésus, nous le croyons, que nous avons été sauvés, exactement comme eux » (Ac 15, 11). Ce fut un grand « acte œcuménique » qui posa un idéal de responsabilité partagée dans l'esprit du Christ.

74. Cet engagement n'est pas exempt de craintes et de risques, tant pour les individus que pour les institutions. Voici quelques exemples de craintes qui se font jour quand les personnes s'engagent dans des relations œcuméniques : elles craignent de ne pas connaître suffisamment leur propre foi pour l'expliquer et, si nécessaire, la défendre. Les chrétiens issus d'une tradition où les laïcs n'ont pas toujours pratiqué la lecture de la Bible peuvent se sentir intimidés par ceux issus d'une tradition qui encourage cette pratique depuis des siècles. Elles craignent ce qui ne leur est pas familier, ce qui les pousse hors de leurs repaires habituels. Elles peuvent aussi craindre tout simplement le changement, en ressentant l'anxiété qui accompagne toute croissance et tout développement. Elles peuvent avoir peur de perdre leur identité confessionnelle ou de la trahir en acceptant des enseignements différents des leurs. Elles peuvent craindre de se perdre. Elles peuvent éprouver le besoin de rétablir une identité qui s'était formée en se différenciant des autres.

75. Le commun dénominateur de toutes ces anxiétés, c'est la peur. Mais les chrétiens croient que « de crainte, il n'y en a pas dans l'amour » (1 Jn 4, 18). Mère Teresa, qui ne craignait pas de se mêler à des personnes issues de tous les milieux, observa un jour : « par mon sang, je suis Albanaise ; par ma nationalité, Indienne ; pour ce qui est de mon cœur, j'appartiens entièrement au Cœur de Jésus ». Ce qui donne aux chrétiens leur sentiment de sécurité, c'est la conviction que leur identité profonde est ancrée dans le Dieu connu par le Christ dans l'Esprit Saint.

76. Ceux qui ont été interpellés et bénis par une rencontre œcuménique racontent comment leur vie de prière s'en est trouvée fortifiée, vivifiée et enrichie. Ils disent qu'ils se sentent à l'aise dans les autres contextes liturgiques, tout en étant fidèles à leur propre tradition. Sachant que « chanter c'est prier deux fois », ils entonnent avec entrain les chants des autres traditions. Ils ont des amis parmi les personnes ayant d'autres traditions, une autre culture, d'autres origines. Tout cela les rend plus attentifs aux besoins du monde, en leur inspirant un sentiment de compassion et un désir de justice informés par le dialogue avec d'autres chrétiens. Ils profitent des enseignements et des écrits de tous les auteurs chrétiens. Ils sont influencés par toutes les traditions spirituelles chrétiennes. Ce faisant, ces chrétiens attestent la force des rencontres transformantes avec leurs frères et sœurs dans la foi, proches ou lointains.

## VI. OCCASIONS CONCRETES POUR LES ÉGLISES : RECOMMANDATIONS AUX MANDANTS

*« Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation » (2 Co 5, 16-21).*

77. Le Groupe mixte de travail fait les recommandations suivantes au COE et au CPPUC, et à travers eux, à toutes les Églises, pour retrouver et renforcer les racines spirituelles de l'œcuménisme. Leur objectif est de susciter d'autres idées et d'autres actions créatives dans et entre les Églises.

### A. Occasions de prier ensemble

- Depuis plus d'un siècle, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens promeut la prière pour l'unité entre les chrétiens. Le GMT recommande cette pratique et approuve les initiatives du Comité international de planification visant à offrir un matériel qui répond aux besoins des enfants, des adolescents et des jeunes adultes. Il recommande aussi aux organisateurs régionaux et locaux de continuer à accueillir ce matériel avec un regard neuf, en s'interrogeant sur les moyens pour aider les participants à s'engager ensemble

dans la prière et dans la conversation<sup>56</sup>. Ils pourraient par exemple proposer une question simple pour stimuler le dialogue avant ou après chaque service de prière ; organiser des études bibliques communes ; ou faire avec les participants la visite des édifices religieux où se tiennent les services de prière. Ce ne sont là que quelques exemples qui ont tous pour but de faire le lien entre la prière et la rencontre œcuménique. Les Églises doivent multiplier les occasions qu'elles offrent à leurs fidèles de se rencontrer et de partager leurs expériences de foi et leurs traditions.

- Les Églises doivent trouver de nouveaux moyens pour promouvoir l'usage régulier du cycle de prière œcuménique lancé par la commission Foi et Constitution du COE à Bangalore en 1978. Les bureaux chargés de la communication des diverses dénominations pourraient jouer un rôle important en ce sens, en diffusant et en soutenant cette initiative.
- Parce que les chrétiens partagent un amour profond pour les Saintes Écritures, les rassemblements entre chrétiens issus de différentes traditions sont une occasion propice pour entreprendre ensemble l'écoute priante et l'étude de la parole de Dieu. Il faut donc les encourager. Elles peuvent avoir lieu soit pendant les rassemblements organisés, soit à certains moments de l'année liturgique où les chrétiens se réunissent pour étudier ensemble la Bible, par exemple selon la méthode classique de la *lectio divina*. Un jour particulièrement approprié pourrait être le Vendredi Saint, avec la procession du chemin de croix (*Via Crucis*) qui, par nature, est œcuménique. À cette occasion, le Pape a invité à plusieurs reprises les représentants des autres traditions chrétiennes à présenter une méditation sur les souffrances de Jésus et à participer à la procession aux côtés d'autres représentants. Il y a là de grandes occasions pour collaborer.
- Il faut encourager les Églises, à tous les niveaux, à saisir toutes les occasions, lors des rassemblements œcuméniques, pour se demander si les prières pour l'unité font partie habituellement de leur culte ; dans quelle mesure les fidèles sont conscients des intentions et des implications œcuméniques de ces prières ; et comment leurs représentants à ces rassemblements peuvent contribuer à sensibiliser les fidèles à la pratique de la prière pour l'unité dans leur communauté.
- Une pratique répandue dans le monde entier parmi les chrétiens est celle de joindre le jeûne à la prière. Cette pratique pourrait être imitée, et

pas seulement durant le Carême, quand nous faisons mémoire des quarante jours de prière et de jeûne de Jésus au désert. Déjà dans l'Église primitive, les chrétiens passaient de longs moments à prier et à jeûner avant d'entreprendre ensemble une mission importante.

## B. Occasions de rendre témoignage œcuménique

- L'une des coutumes qui se sont répandues dans le mouvement œcuménique au XX<sup>e</sup> siècle est celle d'envoyer une petite délégation de chrétiens représentant diverses traditions visiter leurs frères et sœurs en Christ pour exprimer leur solidarité, vivre ensemble un événement important, et apprendre les uns des autres. En ces occasions, l'hospitalité est donnée et reçue. En mettant des visages sur le mouvement œcuménique, les chrétiens sont amenés par l'Esprit Saint à mieux se comprendre et à communiquer cette nouvelle compréhension à leur Église et à leur communauté d'origine. Le GMT recommande cette coutume, et encourage les Églises à l'adopter en diverses circonstances, tant au niveau local que national et international. On pourrait envisager aussi d'envoyer une délégation œcuménique de jeunes aux Journées Mondiales de la Jeunesse organisées par l'Église catholique romaine. Dans tous les cas, les motivations œcuméniques de ces visites doivent être bien expliquées pour que tous puissent en profiter pleinement.
- Tous ceux qui ont fait l'expérience de la force transformante des rassemblements œcuméniques doivent être encouragés à en devenir les témoins, en racontant comment cette expérience avec d'autres chrétiens a été une grâce qui a renforcé leurs racines spirituelles. Les responsables œcuméniques s'entendent souvent dire : « On n'est plus le même après avoir participé à un rassemblement œcuménique ». À l'issue de ces rassemblements, les organisateurs doivent exhorter les participants à partager cette bonne nouvelle avec leur communauté.

## C. Occasions d'offrir l'hospitalité œcuménique

- Même si les divisions existant entre les Églises représentent un obstacle pour les couples qui ont fait un mariage interconfessionnel et pour leurs familles, le clergé a une occasion, en particulier lors des baptêmes, des mariages et des enterrements, d'exprimer l'hospitalité à travers des gestes qui respectent leur tradition et ne scandalisent pas les fidèles. Les éducateurs doivent être attentifs à ce besoin dans la formation théologique qu'ils donnent aux candidats au ministère. On peut aussi envisager une forma-

56. Cardinal Walter Kasper (2007) *Manuel d'œcuménisme spirituel*, Éditions Nouvelle Cité, 2007.

tion continue pour aider le clergé à aborder avec compassion les questions pastorales particulières qui peuvent se poser dans les mariages inter-confessionnels.

- La participation aux services liturgiques des partenaires œcuméniques représente également une bonne occasion pour prier ensemble et apprendre les uns des autres en voyant comment les autres prient. Pour bien tirer profit de cette expérience, il faut une préparation de l'assemblée qui reçoit la délégation, pour que celle-ci se sente la bienvenue ; le but de sa visite doit être présenté dans une perspective œcuménique ; un soutien devra être donné aux visiteurs pour qu'ils puissent comprendre et participer pleinement au culte dans la mesure du possible ; après le culte, on peut organiser une rencontre pour donner aux visiteurs l'occasion de parler de ce qu'ils ont ressenti. Ces dispositions valent aussi bien pour les jeunes que pour les adultes.
- De plus en plus de personnes de tout âge, issues principalement – mais pas exclusivement – du monde développé, font des pèlerinages ou des voyages éducatifs, souvent en groupe. Elles s'intéressent aux autres pays, peuples, cultures, et traditions religieuses et sont désireuses d'apprendre. Quand elles rentrent dans leur pays, elles ont envie de partager leurs expériences avec d'autres. Beaucoup de chrétiens effectuent des visites ou des pèlerinages dans des lieux saints ou en Terre Sainte à l'invitation d'institutions ecclésiales. Quand ils se rendent dans une région où les Églises souffrent, il est très utile de leur faire un exposé pour les préparer au contexte et aux situations qu'ils rencontreront. La plupart de ces lieux font partie de notre héritage spirituel commun. Pour le mouvement œcuménique, c'est une occasion de mettre en lumière les racines spirituelles de l'œcuménisme. Plusieurs éléments sont nécessaires à cette fin : un effort international pour faire participer les chrétiens issus des diverses traditions à l'expérience de ce voyage ; des guides ayant une bonne formation culturelle et œcuménique ; un programme soigneusement préparé et bien structuré ; bien préciser que le but du voyage est de rencontrer les chrétiens dans les lieux qu'ils visiteront, en cherchant à favoriser le dialogue et l'échange des dons spirituels selon l'exhortation de saint Paul : « Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu » (Rm 15, 7). Le GMT propose au Forum Palestine Israël du COE et au Conseil Pontifical pour les migrants et les personnes en déplacement de préparer ensemble un projet pilote de pèlerinage en Terre Sainte.

#### D. Occasions de s'engager sur un programme

- Comme texte faisant autorité pour tous les chrétiens, la Bible constitue une base enrichissante pour l'étude, le dialogue, la réflexion et la prière commune, toutes pratiques devenues habituelles dans les milieux œcuméniques et que le GMT recommande d'étendre à d'autres milieux. Nous savons que les Églises n'utilisent pas toutes la même traduction de la Bible. Mais ces variations peuvent ouvrir de nouvelles perspectives dans l'interprétation des textes et du contexte dans lequel ils ont été écrits, puisque toutes les Églises cherchent à être fidèles à la Parole de Dieu. Dans les rencontres organisées au niveau local, la Bible peut être utilisée comme base des pratiques de dévotion, car elle se prête tout naturellement aux partages de foi et à la prière.
- Tous les chrétiens, et en particulier ceux pour qui rencontrer des chrétiens issus d'une autre Église est une expérience nouvelle et audacieuse, peuvent trouver des occasions de travailler ensemble pour résoudre les problèmes de la communauté ou de s'engager dans une mission commune, en soutenant par exemple le programme « Justice, paix et sauvegarde de la création », qui donne l'occasion d'apprécier l'autre en travaillant ensemble en vue d'un but commun. Trop souvent, les profits œcuméniques potentiels de ce genre de rencontres se perdent si les organisations qui les parrainent ne font pas un effort pour aider les participants à approfondir les motivations religieuses de leurs initiatives et l'unité en Christ qu'ils partagent et qui motive leur action. C'est pourquoi le GMT demande à ces organisations de prêter attention aux occasions de lancer des initiatives œcuméniques, et de bien les utiliser.

#### E. Occasions de promouvoir l'éducation œcuménique

- Les chefs religieux doivent être très attentifs à la formation du clergé et des responsables laïques, et en particulier à celle des jeunes qui se montrent intéressés à l'œcuménisme, en les mettant en contact avec les milieux œcuméniques. Ils peuvent par exemple les encourager à participer à une délégation œcuménique, ou les envoyer faire des études œcuméniques dans un centre comme l'Institut œcuménique de Bossey du Conseil œcuménique des Églises, l'Institut Tantur d'études œcuméniques, le Centre Pro Unione, la communauté Corrymeela, ou la Irish School of Ecumenics. Les organisations de jeunes peuvent aider à identifier les candidats. Parmi ces organisations, on peut citer la Commission des jeunes « ECHOS » du Conseil œcuménique des Églises, la Fédération mondiale des étudiants chrétiens, la Fédération mondiale des mouvements de jeu-

nesse orthodoxe Syndesmos, et les organisations de jeunesse catholique.

- De même que les théologiens chrétiens partagent leurs recherches et leurs perspectives à travers les organisations professionnelles œcuméniques, les Églises doivent encourager les professeurs universitaires à présenter clairement les racines spirituelles de l'œcuménisme à leurs étudiants, en soulignant l'importance de la purification des mémoires. Ils peuvent le faire de différentes façons : à travers l'étude des différentes traditions spirituelles des chrétiens ; en encourageant la participation à des manifestations œcuméniques telles que la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens ; en encourageant leurs étudiants à profiter des opportunités d'éducation œcuménique des divers instituts ; à travers des débats et des journées d'étude sur les questions œcuméniques ; à travers des retraites communes pour les étudiants ; en encourageant leur inscription aux cours d'une Faculté de théologie d'une autre dénomination ; et par les échanges d'enseignants entre les séminaires et les Facultés de théologie de différentes traditions.

78. Les théologiens contemporains ont accordé une grande attention aux racines spirituelles de l'œcuménisme. Quelques aperçus de ces travaux sont cités dans les notes bibliographiques ci-dessous. Le Groupe mixte de travail les recommande pour l'étude et la réflexion.

## VII. NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Cette liste se veut suggestive et illustrative plutôt qu'exhaustive. Notre sélection comprend des ouvrages de référence, du matériel sur les thèmes provenant des principales consultations, et un échantillon d'écrits des grandes figures du mouvement œcuménique.

Anastasios (Yannoulatos), Archevêque, *Facing the World: Orthodox Christian essays on global concerns*. New York, St. Vladimir's Press, 2003. Donne aux chrétiens orthodoxes des raisons convaincantes pour s'engager dans le dialogue œcuménique.

Bartholomaios, Patriarche œcuménique, « Remarks of His All Holiness Ecumenical Patriarch Bartholomew on the quest for unity of the Orthodox and Roman Catholic Churches » dans *Speaking the Truth in Love, Theological and spiritual exhortations of ecumenical Patriarch Bartholomew*. Rév Dr. Jean Chryssavgis, éd., avec une préface de Mgr Rowan Williams, Archevêque de Canterbury, New York, Fordham University Press, Orthodox Christianity and Contemporary Thought, 2010. Ce texte contient trois paragraphes sur les éléments qui contribuent à la réconciliation : « prière fervente pour l'unité », « innombrables actes d'amour, pardon et respect mutuel » et « dialogue théologique

[dans lequel] nous cherchons l'inspiration de l'Esprit qui nous mènera à la vérité tout entière ».

Bria, Ion et Dagmar Heller, éd., *Ecumenical Pilgrims: Profiles of pioneers in Christian reconciliation*, Genève, WCC Publications, 1995. Présente cinquante témoins œcuméniques du XX<sup>e</sup> siècle.

Conseil canadien des Églises, Commission Foi et Témoignage, *Liturgies for Christian Unity: The first hundred years, 1908-2008*. Ottawa, Les Editions Novalis, 2007. Présente une grande variété de liturgies centrées sur l'effort pour guérir les divisions entre les Églises chrétiennes.

« Ecumenical Spirituality », dans *The Westminster Dictionary of Christian Spirituality*, éd. Gordon S. Wakefield, Philadelphia, The Westminster Press, 1983, pp. 125-127. À l'entrée « ecumenical spirituality », on y trouve une description brève mais complète de la question, comprenant les motivations bibliques, les bases théologiques (« Dieu est l'auteur de la réconciliation, le Christ en est l'instrument »), la vision de l'Église, les implications pour la vie commune (« conversion ou changement du cœur pour aller vers les chrétiens des autres Églises »), lieu de renouveau, réconciliation et espérance, signification de l'amitié entre chrétiens.

*Évangélisation, Prosélytisme et Témoignage commun : Rapport de la quatrième phase du dialogue international (1990-1997) entre l'Église catholique romaine et plusieurs Églises pentecôtistes classiques et leurs responsables*. <http://www.pctii.org/cyberj/cyberj4/rcpent97.html>. Voir le chap. 5, n. 105-109. Le paragraphe « Résoudre les conflits dans la quête de l'unité » parle du « respect mutuel » et de la « meilleure compréhension de la signification de la foi en Christ » que les participants à ce dialogue qui dure depuis vingt-cinq ans ont acquise à travers leurs relations mutuelles.

*Rapport de la Commission spéciale sur la participation des orthodoxes au COE*, 14 février 2006, pdf version: [www.oikoumene.org/.../final-report-of-the-special-commission-on-orthodox-participation-in-the-wcc.html](http://www.oikoumene.org/.../final-report-of-the-special-commission-on-orthodox-participation-in-the-wcc.html). Voir en particulier la cinquième partie sur la prière commune et l'Annexe A : « Cadre pour une prière commune aux réunions et rassemblements du COE ».

Grdzeldize, Tamara et Guido Dotti, *Une nuée de témoins : occasions de commémoration œcuménique*, Genève, WCC Publications, 2009. Présente les résultats d'une rencontre internationale qui a mis en lumière l'existence d'une conscience croissante du fait que les témoins de la foi contemporains sont une source d'inspiration pour toutes les Églises.

*Dans les mains de Dieu ; cycle de prières œcuméniques*, livre et site internet. Produit par le Conseil œcuménique des Églises. [www.oikoumene.org/fr/.../cycle-de-priere.html](http://www.oikoumene.org/fr/.../cycle-de-priere.html). Contient des textes de prières d'intercession, « Prières pour les autres et en solidarité avec eux ».

Jean-Paul II, Encyclique *Ut unum sint* (Qu'ils soient un) : « L'engagement œcuménique de l'Église catholique ». Voir en particulier le paragraphe sur « Renouveau et conversion », les paragraphes 15-17. Le paragraphe 15 attire l'attention sur les « champs nouveaux où Dieu Trinité suscite l'action de grâce » et sur le fait que « la nécessité de la pénitence a été aussi plus largement ressentie ».

Kasper, Walter Cardinal, *Manuel d'œcuménisme spirituel*, Éditions Nouvelle Cité, 2007. Un petit livre qui s'adresse à la fois aux laïcs et au clergé, et qui donne un aperçu des fondements de l'œcuménisme spirituel.

*Homélie de Pâques de St Jean Chrysostome*, <http://www.orthodoxchristian.info/pages/sermon.htm>. Lue à voix haute dans toutes les paroisses orthodoxes le matin de la Grande et Sainte Pâques de Jésus Christ. Remarquable par sa compassion chrétienne exemplaire et son esprit de charité.

*Encyclique patriarcale et synodale de 1920 « À toutes les Églises du monde »*. Parue dans *Guidelines for Orthodox Christians in Ecumenical Relations*, Robert G. Stephanopoulos, Secrétaire général SCOBA. Conférence permanente des Évêques orthodoxes canoniques en Amérique, 1973. Reconnu généralement comme étant la base formelle de la participation des orthodoxes au mouvement œcuménique.

Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, *Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme*, Cité du Vatican, 25 mars 1993. Le paragraphe 25 observe que « l'œcuménisme... touche aux profondeurs de la spiritualité chrétienne ».

« La prière dans le mouvement œcuménique », « L'œcuménisme spirituel », et « La spiritualité dans le mouvement œcuménique » dans le *Dictionnaire du mouvement œcuménique*, 2<sup>e</sup> édition, Nicolas Lossky, et al., éd., Genève, WCC publications, 2002. Développe le concept de disciple. Définit la spiritualité comme suit : « La spiritualité est la modalité suivie par les personnes pour être des chrétiens et pour répondre à leur vocation de chrétiens. Elle embrasse le ministère et le service, les relations, le style de vie, la prière et la réponse au milieu politique et social ». On y trouve aussi la définition, le

contexte historique, les caractéristiques de l'Église (une, sainte, catholique et apostolique) et les « implications et nouvelles explorations ».

« Prayer and Worship: Towards Conversion of the Heart » dans *The Ecumenical Movement: An anthology of key texts and voices*, Michael Kinnamon and Brian C. Cope, éd., Genève, WCC Publications, 1997, pp. 497-525. Contient des extraits d'ouvrages (Paul Couturier, Roger Schutz, Lukas Fischer, Desmond Tutu), des prières utilisées dans les contextes œcuméniques (mouvements d'étudiants chrétiens, livres de culte de l'assemblée du COE, liturgie de Lima), du matériel provenant des rassemblements œcuméniques (4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> Conférences sur Foi et Constitution) et l'encyclique sur l'œcuménisme de Jean-Paul II, *Ut unum sint*.

Conférence permanente des Évêques orthodoxes canoniques en Amérique, *Pastoral Letter on the Occasion of the Third Christian Millennium*, [http://www.scoba.us/resources/third\\_christian\\_millennium.html](http://www.scoba.us/resources/third_christian_millennium.html). Voir les paragraphes 115-124, « Une communauté de guérison et de réconciliation » qui disent : « L'engagement de l'Église orthodoxe dans la quête de la réconciliation entre les chrétiens et de la restauration de l'unité visible des Églises est l'expression de notre fidélité au Seigneur et à son Évangile. En recherchant la réconciliation entre les chrétiens séparés, nous partageons le ministère de réconciliation du Seigneur ».

*Unitatis redintegratio*, Décret de Vatican II sur l'œcuménisme, chapitre II, « La pratique de l'œcuménisme ». Développe la conception des racines spirituelles de l'œcuménisme de Vatican II. Un passage souvent cité dit : « Il n'y a pas de véritable œcuménisme sans conversion intérieure ». À noter aussi : « L'Église, au cours de son pèlerinage, est appelée par le Christ à cette réforme permanente dont elle a continuellement besoin en tant qu'institution humaine et terrestre », et « Que les fidèles se souviennent tous qu'ils favoriseront l'union des chrétiens, bien plus, qu'ils la réaliseront, dans la mesure où ils s'appliqueront à vivre plus purement selon l'Évangile ».

## ANNEXE C

### L'ÉGLISE DANS LA VIE DES JEUNES ET LES JEUNES DANS LA VIE DE L'ÉGLISE

#### INDEX

- I. APPARTENIR À L'ÉGLISE
- II. QUI SONT LES JEUNES ?
- III. LA SITUATION DES JEUNES AUJOURD'HUI
- IV. LES JEUNES DANS LA VIE DE L'ÉGLISE ET L'ÉGLISE DANS LA VIE DES JEUNES
- V. LES JEUNES ET L'UNITÉ DES CHRÉTIENS
- VI. EN DIALOGUE AVEC LES JEUNES
  - A. *Ressources pour les jeunes* : explorer une nouvelle méthodologie
  - B. Réactions des jeunes aux Ressources
  - C. Le rôle de la foi dans la vie des jeunes
  - D. Le rôle de l'Église
  - E. La conscience œcuménique des jeunes
- VII. LE TRAVAIL AVEC LES JEUNES : RECOMMANDATIONS
  - A. Collaboration
  - B. Formation
  - C. Participation
  - D. Action concertée

Dans le cadre de son neuvième mandat, le Groupe mixte de travail (GMT) a mené une réflexion approfondie sur la réalité des jeunes comme membres du corps du Christ qu'est l'Église, pour tenter de mieux comprendre comment les jeunes répondent à l'appel du Christ et comment ils vivent leur appartenance, ou découvrent le besoin d'appartenir, à la famille ecclésiale.

## I. APPARTENIR À L'ÉGLISE

*« Que personne ne méprise ton jeune âge. Tout au contraire, sois pour les fidèles un modèle en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté » (1 Tm 4, 12).*

1. Inspiré par ces paroles de saint Paul au jeune Timothée, le GMT reconnaît que l'Église est appelée à jouer un rôle essentiel dans la vie des jeunes, et qu'inversement leur rôle et leur contribution dans la vie de l'Église doivent être reconnus et encouragés, car les jeunes sont une partie essentielle de notre identité chrétienne. Ils sont l'une des composantes les plus dynamiques de la société. Ils vivent une période particulièrement stimulante de leur vie, une période dans laquelle le développement, l'accompagnement et la formation sont importants et nécessaires. L'Église a pour mission de trouver des moyens adéquats et créatifs pour conduire les jeunes à Jésus Christ, car lui seul a les paroles de la vie éternelle (cf. Jn 6, 68).

2. Le GMT reconnaît avec Jean-Paul II que :

Nous avons besoin aujourd'hui d'une Église capable de répondre aux attentes des jeunes. Jésus veut entrer en dialogue avec eux et, à travers son corps qu'est l'Église, il veut leur donner la possibilité de faire un choix qui demande un engagement de toute une vie. Comme Jésus l'a été pour les disciples d'Emmaüs, l'Église doit devenir le compagnon de route des jeunes (Jean-Paul II, JMJ 1995, Philippines) (T.d.t.).

3. Nous comprenons aussi que les jeunes font partie à plein titre du corps du Christ qu'est l'Église, et qu'ils ont un rôle important à jouer dans le monde d'aujourd'hui :

Nous avons besoin de la vision et du courage des jeunes pour réaliser les changements nécessaires. Dans de nombreux pays, les jeunes dirigent actuellement des processus de démocratisation et de paix. Les jeunes d'aujourd'hui sont des témoins et des artisans de paix, même quand ils sont victimes de la violence et de la terreur comme nous l'avons vu en Norvège cet été. Nous devons reconnaître que nous n'avons pas toujours été capables de valoriser et d'encourager la contribution que les jeunes peuvent apporter à nos communautés religieuses. Nous les anciens qui sommes ici, devons œuvrer ensemble pour la paix entre les générations et pour donner aux jeunes du monde entier une vraie espérance pour l'avenir (Rév. Olav Fykse Tveit, Secrétaire gé-

néral COE, Journée de réflexion, de dialogue et de prière pour la paix et la justice dans le monde, 27 octobre 2011, Assise) (T.d.t.).

4. Toutes les Églises sont confrontées à la même réalité : quand les jeunes sont absents, c'est la vitalité de l'Église qui est en jeu. La situation de nos Églises, pour ce qui est de la participation des jeunes, varie beaucoup : alors que dans certaines parties du monde développé un grand nombre de jeunes se sont éloignés de la vie de l'Église institutionnelle, ailleurs ils forment une part croissante de la famille ecclésiale. En général, la présence des jeunes dans l'Église aujourd'hui est significative, et au niveau mondial ils représentent l'un des groupes démographiques les plus nombreux.

5. C'est pourquoi nous avons décidé d'ouvrir un débat sur la façon dont l'Église devrait configurer sa vie pour attirer les jeunes, en leur offrant des occasions de vivre la foi chrétienne et d'en comprendre la richesse. On dit souvent, avec raison, que les jeunes sont l'Église de demain ; mais nous voulons réfléchir aussi sur la place et le rôle qu'ils doivent occuper dans l'Église d'aujourd'hui.

## II. QUI SONT LES JEUNES ?

6. D'un point de vue statistique, les Nations Unies incluent parmi les « jeunes » tous les individus âgés de 15 à 24 ans. D'après cette définition, les jeunes sont actuellement au nombre de 1,2 milliards, soit près de 18% de la population mondiale<sup>1</sup>, ce qui représente donc un groupe démographique important. Mais comme cette tranche d'âge correspond à une période de croissance physique rapide et de maturation, il peut être utile de distinguer entre adolescents (13-19) et jeunes adultes (20-24), car le contexte physique, psychologique et sociologique dans lequel ils évoluent est bien différent. Pour nombre d'Églises, toutefois, la catégorie des jeunes n'est pas déterminée uniquement par l'âge des individus, mais tient compte aussi de la contribution dynamique qu'ils apportent dans certains contextes particuliers. Ce que recouvre le terme « jeune » varie beaucoup d'une culture à l'autre. C'est pourquoi l'apostolat des jeunes dans les diverses Églises du monde peut être lui aussi très différent, même si on classe habituellement parmi les jeunes tous ceux qui appartiennent à la tranche d'âge des 18-35 ans.

## III. LA SITUATION DES JEUNES AUJOURD'HUI

*« Examinez tout avec discernement, retenez ce qui est bon » (1 Th 5, 21).*

7. Tout le monde reconnaît que les jeunes doivent affronter de nombreux défis dans le monde d'aujourd'hui. Le GMT suggère toutefois que ces défis peuvent devenir aussi des occasions pour rencontrer les

1. <http://www.un.org/esa/socdev/unyin/documents/wyr10/Brief%20demographic.pdf>

jeunes et leur parler de la valeur et de l'attrait d'une vie de foi dans la fidélité au Christ.

8. Un premier défi est la pression exercée par une société de plus en plus mondialisée, qui place de grandes attentes sur les jeunes, exige d'eux un haut niveau de compétence, d'efficacité et de compétitivité, et dans laquelle l'éducation joue un rôle fondamental : alors que certains subissent la pression des succès universitaires qui améliorent les perspectives d'emploi, d'autres se battent pour avoir simplement accès à l'éducation, une bataille rendue plus difficile par la pauvreté, l'instabilité politique, la violence et les conflits.

9. Un deuxième défi provient de la grande diversité de la culture humaine, de plus en plus accessible et mondialisée, mais qui risque en même temps de favoriser une approche trop individualiste de la vie. Cette tendance peut être encore aggravée par l'absence de sources d'autorité et de modèles appropriés, alors que les exemples négatifs sont nombreux. La famille n'est pas toujours capable de fournir le soutien et l'accompagnement voulus, si nécessaires pour le discernement des jeunes en cette période de maturation.

10. Le GMT invite les Églises à être attentives aux conséquences de ces pressions et aux frustrations qui en découlent inévitablement. Même s'ils sont influencés par des modèles de vie qui contestent ceux des générations précédentes, les jeunes craignent que leur voix ne soit pas valorisée, ni même entendue.

11. Un autre élément à prendre en considération est le contexte social dans lequel les jeunes vivent aujourd'hui. La prolifération des technologies de l'information et de la communication a un impact considérable sur la vie des jeunes. Ces technologies conditionnent en particulier leurs intérêts, leurs priorités, leurs passions et leurs styles de vie. Par exemple, les nouvelles technologies des réseaux sociaux ont modifié le point de vue et la vision des jeunes sur de nombreuses questions, en particulier dans les relations humaines, au point que les contacts virtuels se substituent parfois aux relations personnelles et directes.

12. Cependant, le GMT invite les Églises à réfléchir sur les opportunités que ces nouvelles technologies présentent. Si on leur en donne l'occasion, beaucoup de jeunes sont prêts à contribuer à la vie de la société et de l'Église. Bon connaisseurs des technologies de l'information, ils sont capables d'en exploiter toutes les potentialités. Nombre de jeunes ont développé des aptitudes de communication remarquables et créatives qui leur permettent de se connecter entre eux, de se mettre en réseau et de collaborer. Il existe chez les jeunes d'aujourd'hui un sentiment très fort de solidarité globale et une passion qui les pousse à se mobiliser en vue de l'action. Les jeunes sont dynamiques ; ils ont une préférence pour les programmes et les événements participatifs orientés vers l'action. Ils aspirent à mettre en pratique les connaissances qu'ils ont acquises, en particulier au service des pauvres et des sans voix.

13. En outre, la société actuelle encourage les jeunes à agir de façon indépendante. Ils aiment décider seuls, ils ont envie d'obtenir le maximum de la vie, et ils sont ouverts aux nouvelles expériences. Un point important, qui ne manque pas de surprendre les observateurs, est que nombre de jeunes sont à la recherche d'une expérience spirituelle personnelle. Ils aspirent à une relation personnelle avec Dieu. Le GMT invite les Églises à se demander si elles donnent vraiment aux jeunes une occasion de cultiver leur relation avec Dieu et leur développement spirituel personnel, ainsi que leur expérience et leur engagement dans la communauté.

#### IV. LES JEUNES DANS LA VIE DE L'ÉGLISE ET L'ÉGLISE DANS LA VIE DES JEUNES

*« Ainsi, à plusieurs, nous sommes un seul corps en Christ »  
(Rm 12, 5).*

14. Le GMT suggère que les défis décrits ci-dessus ont un impact sur la participation des jeunes à la vie de l'Église :

Cet accroissement de l'importance sociale [des jeunes] exige d'eux une plus grande activité apostolique, et leur caractère naturel les y dispose. Lorsque mûrit la conscience de leur propre personnalité, poussés par leur ardeur naturelle et leur activité débordante, ils prennent leurs propres responsabilités et désirent être parties prenantes dans la vie sociale et culturelle ; si cet élan est pénétré de l'esprit du Christ, animé par le sens de l'obéissance et l'amour envers l'Église, on peut en espérer des fruits très riches. Les jeunes doivent devenir les premiers Apôtres des jeunes, en contact direct avec eux, exerçant l'apostolat par eux-mêmes et entre eux, compte tenu du milieu social où ils vivent (Concile Vatican II, Décret sur l'apostolat des laïcs, 12)

15. Beaucoup de jeunes continuent à s'engager dans la vie de l'Église, en participant au culte et à la liturgie, aux activités de la paroisse ou de la communauté, aux organisations et aux mouvements de jeunes. Mais beaucoup d'autres sont passifs ou cessent de participer aux activités ecclésiales. Les uns comme les autres peuvent avoir le sentiment que l'Église vit dans une culture étrangère à leurs aspirations et à leurs modes d'expression. Il peut en résulter un malaise et un sentiment de distanciation par rapport à la vie de l'Église.

16. Nous ne devons ni ignorer, ni éviter de répondre au sentiment croissant de malaise, d'isolement, ou même de frustration que certains jeunes éprouvent à l'égard de l'Église. L'Église peut leur paraître inintéressante et incapable d'inspirer la confiance. Les Églises n'arrivent pas toujours à faire comprendre aux jeunes qu'ils peuvent jouer un rôle tangible dans leur vie, un rôle que les jeunes s'attendent à se voir proposer quand ils sont invités à participer. Il est très important que les

Églises s'interrogent sur les moyens pour éviter de donner aux jeunes le sentiment que leur contribution est sous-évaluée. Face aux dures réalités du monde dans lequel ils vivent, où les injustices, les conflits, le chômage et bien d'autres maux semblent prévaloir, beaucoup de jeunes remettent en question leur appartenance à l'Église. Mais si l'Église leur apparaît comme un catalyseur du changement, un espoir de justice et de paix qui s'exprime dans la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, ces réalités peuvent devenir une occasion pour affermir leur foi.

17. C'est pourquoi nous invitons les Églises à s'efforcer de bien comprendre la réalité complexe dans laquelle les jeunes vivent et à être sensibles à leurs besoins et à leurs attentes pour pouvoir ainsi les aider à garder, nourrir et développer leur appartenance ecclésiale. Nous les invitons en outre à donner aux jeunes l'occasion d'identifier les contributions, rôles et responsabilités dans l'Église qui leur permettraient d'acquiescer de l'assurance et de sentir qu'on leur fait confiance.

18. En leur offrant ces opportunités, les Églises doivent garder à l'esprit la dynamique de l'Église telle que l'a décrite saint Paul, qui souligne l'importance de chacun de ses membres : « Comme nous avons plusieurs membres en un seul corps et que ces membres n'ont pas tous la même fonction, ainsi à plusieurs, nous sommes un seul corps en Christ, étant tous membres les uns des autres, chacun pour sa part. Et nous avons des dons qui diffèrent selon la grâce qui nous a été accordée » (*Rm* 12, 4-6). Si les jeunes ont un rôle particulier et important à jouer dans l'Église, il faut cependant qu'ils comprennent que les autres membres ont eux aussi une contribution à apporter. Évidemment, « nous n'entendons pas créer pour les jeunes un secteur spécial et séparé dans l'Église, car ils font partie de l'unique famille de l'Église » (Sa Béatitude le Patriarche Ignatius IV, Quatrième Plénière du GMT, Saidnaya, Syrie, octobre 2010).

19. Il ne faut pas oublier qu'il y a eu dans l'histoire de l'Église des jeunes qui, par leur exemple, lui ont apporté une contribution exceptionnelle. Nous pensons par exemple à saint François d'Assise qui

François était jeune lorsqu'il se donna à Dieu. Sa passion pour la bonté de la création et son exemple d'audace radicale pour la paix montrent l'importance de la foi et le courage des jeunes. Ce que François a accompli lorsqu'il était jeune, à l'âge de vingt ans, est pour nous un rappel salutaire de l'importance du rôle que les jeunes doivent et peuvent exercer, que ce soit dans les communautés de foi ou dans le plus vaste contexte social<sup>2</sup>.

20. Dans l'Église du II<sup>e</sup> siècle, l'évêque Éleuthère avait 22 ans quand il subit le martyre à Valona, en Illyrie, l'actuelle Albanie. Sainte Thérèse de Lisieux, ca-

nonisée par l'Église catholique et proclamée officiellement « Docteur de l'Église » n'avait que 24 ans à sa mort en 1897. Ces quelques exemples montrent que la contribution des jeunes à l'Église peut être réelle et substantielle.

## V. LES JEUNES ET L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

« *Qu'ils soient un* » (*Jn* 17, 21)

21. En réfléchissant sur le rôle des jeunes dans la promotion de l'unité des chrétiens, le GMT invite les Églises à trouver de nouvelles façons d'engager les jeunes dans la tâche de l'œcuménisme.

22. En tant que disciples du Christ, les jeunes partagent la mission de l'Église. Dans le passé, ils ont joué un rôle crucial dans le développement du mouvement œcuménique moderne, et aujourd'hui ils continuent à intervenir dans la recherche de l'unité voulue par le Christ pour son Église au troisième millénaire.

23. Parmi les toutes premières institutions œcuméniques, la YMCA (*Young Men's Christian Association*) et sa branche féminine la YWCA (*Young Women's Christian Association*) ont été créées au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, rassemblant les jeunes hommes et femmes par-delà les frontières des Églises séparées. La Fédération internationale des étudiants chrétiens WSCF (*World Student Christian Federation*) fondée en 1895, ainsi que les mouvements d'étudiants chrétiens locaux, s'adressaient aux étudiants. Pendant plusieurs générations, ces organisations ont été un terrain de formation pour les futurs leaders œcuméniques. Sous la conduite de John Mott, l'un des pionniers de l'œcuménisme, la WSCF et le mouvement des étudiants chrétiens anglais ont joué un rôle de premier plan à la Conférence missionnaire d'Édimbourg de 1910, en lui donnant une orientation plus proprement ecclésiale qui, à son tour, a donné naissance au mouvement œcuménique moderne.

24. Plus récemment, le Rassemblement œcuménique mondial des étudiants et des jeunes de 1993 a réaffirmé le rôle des jeunes dans la promotion de l'œcuménisme. L'EASY Net (*Ecumenical Asia Students and Youth Network*) a été créé en 2000 pour renforcer le réseau œcuménique et les initiatives en Asie. À l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, les organisations chrétiennes internationales se sont engagées dans une action commune aux côtés des étudiants chrétiens et des organisations de jeunes régionales et locales. En appelant les jeunes catholiques à « annoncer à tous qu'il n'y a de salut et de rédemption que dans le Christ mort et ressuscité », les JMJ inaugurées par Jean-Paul II en 1985 reconnaissent le rôle des jeunes dans la promotion de l'œcuménisme.

25. Aujourd'hui, il existe indéniablement un intérêt croissant et un désir d'accroître la participation des jeunes à la vie de l'Église et au mouvement

2. Rév. Olav Fykse Tveit, Secrétaire général du COE. 27 octobre 2011, *Journée de réflexion, de dialogue et de prière pour la paix et la justice dans le monde*, Assise.

œcuménique. Mais en même temps, la façon dont les Églises accueillent les jeunes peut susciter dans certains cas un sentiment de frustration. C'est pourquoi nous appelons les Églises à réfléchir sur la perception qu'elles ont des jeunes. Notre façon d'envisager la participation et l'engagement des jeunes peut révéler l'existence d'un fossé générationnel. Il peut même arriver que les jeunes soient considérés comme un problème, et qu'ils aient le sentiment que leur Église les ignore. Parfois, ils se sentent traités avec condescendance, comme un auditoire, comme des destinataires passifs ou comme un objectif à atteindre, plutôt que comme des partenaires potentiels. Nous invitons donc les Églises à avoir une image positive des jeunes, comme le leur a demandé le Rév. Samuel Kobia, ancien secrétaire général du COE :

Le moment est venu pour nous non seulement de donner davantage d'opportunités aux jeunes en favorisant leur maturation et leur leadership œcuménique, mais aussi de nous mettre à l'école de leurs modèles novateurs et dynamiques de relations œcuméniques. En tant que famille œcuménique et interconfessionnelle, nous devons être plus humbles et nous mettre à l'écoute des jeunes. C'est grâce à eux que le mouvement œcuménique est né. C'est la passion et la vision des jeunes qui assureront son importance et sa vitalité. Sans les jeunes, notre famille œcuménique est incomplète. En ce moment, nous devons encourager des relations plus significatives et un leadership partagé entre les générations. Les jeunes doivent savoir qu'ils sont des partenaires importants, et que nous sommes prêts à apprendre de leur expérience œcuménique (Rév. Samuel Kobia, 9<sup>e</sup> Assemblée du COE, Porto Alegre, 2006) (T.d.t.).

26. La Commission pour les jeunes ECHOS du COE a été fondée en 2007 pour encourager les jeunes adultes à prendre une part plus active dans la vie des Églises et dans le mouvement œcuménique. Nous appelons nos Églises membres à se demander comment leur engagement œcuménique peut donner aux jeunes le sentiment que leur contribution est remarquée et valorisée, et que leurs idées et leur enthousiasme sont un grand atout dans le travail pour l'unité des chrétiens.

## VI. EN DIALOGUE AVEC LES JEUNES

### A. *Ressources pour les jeunes* : explorer une nouvelle méthodologie

27. En considérant que les thèmes de la réception œcuménique et des racines spirituelles sont au centre du neuvième mandat du GMT, cette étude sur les jeunes a cherché à approfondir les liens qui existent avec ces deux grands thèmes. Notre but n'était pas de rédiger un document dédié uniquement aux jeunes ; nous avons cherché aussi à établir un canal de communication avec eux, grâce à des ressources spécifiques

utilisables en différents endroits et par les diverses Églises.

28. Comme point de départ, le GMT a préparé un document de six pages intitulé *Ressources pour les jeunes*, avec l'intention de le tester auprès des jeunes du monde entier<sup>3</sup>. La constatation d'un déclin de la participation des jeunes à la vie de l'Église dans le monde développé a été une motivation importante qui nous a poussés à préparer ce matériel : la tendance des jeunes à « croire sans appartenir » est un grand défi pour toutes les Églises. Le but de ce document n'était pas de faire une analyse théorique des motifs de cette situation, mais plutôt de susciter un dialogue avec les jeunes.

29. Ces *Ressources pour les jeunes* abordent trois grands thèmes : croire (la foi), appartenir à l'Église (le baptême), et vivre sa foi (la suite du Christ), traités chacun dans trois perspectives différentes : la parole de Dieu, le témoignage des premiers chrétiens, et l'Église aujourd'hui. Notre but n'était pas d'écrire un nouveau catéchisme, mais plutôt de présenter un modèle utilisable par toutes les Églises en tous lieux. Ces ressources devaient être testées dans des groupes de rencontres et des sessions centrées sur chacun de ces trois points. Tout en ayant une structure formelle, ces rencontres devaient encourager la créativité et les nouvelles idées. Différentes méthodologies étaient possibles, telles que le bibliodrame, les « boîtes à idées », les récits, l'analyse d'images ou les films. Un questionnaire était distribué pour connaître les réactions des jeunes.

30. Ce matériel a été testé auprès des groupes d'étudiants chrétiens, dans les paroisses et les groupes confessionnels, ainsi que dans les écoles. Les membres de la commission ECHOS et les jeunes responsables de différentes parties du monde (Amérique, Asie, Europe et Océanie) ont également revu et testé ce matériel. Le GMT est très reconnaissant pour les réponses généreuses et sincères qu'il a reçues.

### B. Réactions des jeunes aux *Ressources*

31. Les réponses que nous avons reçues portaient sur différents points : le rôle de la foi dans la vie des jeunes ; ce que signifie appartenir à la tradition chrétienne ; le rôle de l'Église ; les relations avec les chrétiens des autres traditions. Le peu de familiarité avec les Pères de l'Église n'a pas vraiment représenté un obstacle dans l'utilisation de ces textes. En général, les jeunes qui ont répondu à ce questionnaire n'ont pas signalé de difficultés particulières en ce qui concerne le contenu. En revanche, quelques-uns d'entre eux ont dit qu'ils avaient du mal à s'identifier avec certains aspects des diverses traditions ecclésiales.

---

3. Ces *Ressources* sont disponibles en anglais sur le site du COE : <http://www.oikoumene.org/en/programmes/the-COE-and-the-ecumenical-movement-in-the-21st-century/youth-in-the-ecumenical-movement.html>

32. Il faut bien préciser que ces *Ressources pour les jeunes* ne sont qu'un point de départ : le GMT invite les Églises qui souhaitent utiliser ce matériel à développer les réflexions et les accentuations appropriées à leur propre tradition chrétienne. Néanmoins, les jeunes qui ont répondu au questionnaire ont dit qu'ils considéraient ce matériel comme un outil utile et intéressant.

33. Alors que les thèmes traités dans les *Ressources pour les jeunes* telles que la foi, la conversion et la suite du Christ ne sont pas associés habituellement aux jeunes, les réponses ont révélé un intérêt et une disponibilité surprenants à aborder ces questions. Comme il est naturel, les opinions et les expériences différaient entre elles.

#### C. Le rôle de la foi dans la vie des jeunes

34. Les réponses au questionnaire ont fourni d'importants aperçus sur le rôle de la foi dans la vie des jeunes, en montrant que la foi représente un soutien spirituel nécessaire à leur bien-être général. Dans les réponses que nous avons reçues, les jeunes disent que la foi les aide à discerner le bien du mal, qu'elle les soutient dans leur solitude, et qu'elle leur permet d'expérimenter la présence de Dieu. Quelques-uns déclarent qu'ils ne pourraient pas vivre sans la foi qui donne un sens et un but à leur vie et les aide à surmonter les obstacles. Pour la majorité d'entre eux, la foi donne de la force, du courage, et une direction dans la vie. En outre, elle donne le sens de la solidarité, la confiance, le calme, la capacité de résister, la compassion et l'amour, un réconfort et une autre façon de considérer la vie. Certains jeunes disent qu'ils ont été conduits à la foi par les problèmes et les difficultés de leur vie de tous les jours ; d'autres, par le culte dominical, par leurs relations avec d'autres croyants chrétiens ou par les temps de prière. Certains jeunes s'interrogent sur la façon de vivre concrètement leur foi, en se demandant s'il est possible de vivre une vie chrétienne sur leur lieu de travail.

#### D. Le rôle de l'Église

35. Alors que la foi est une question très importante dans la vie de beaucoup de jeunes, leur sentiment d'appartenance à l'Église donne matière à réflexion. Pour nombre de ceux qui ont répondu au questionnaire, la reconnaissance de l'importance de la foi ne s'accompagne pas automatiquement du désir d'être un membre actif de l'Église. Si certains jeunes sont désireux d'adhérer à la tradition chrétienne, d'autres estiment qu'ils peuvent vivre leur foi chrétienne sans l'Église.

36. Alors que certains jeunes ne pensent pas que l'Église soit capable de nourrir leur foi, d'autres apprécient la pastorale offerte par les Églises à différents niveaux. Certains se plaignent de ne pas se sentir suffisamment soutenus par la communauté chrétienne. Malgré tout, l'Église apparaît comme un rappel cons-

tant des questions de foi, y compris pour ceux qui ne pratiquent pas régulièrement.

37. Dans nos sociétés relativistes, les jeunes ont souvent du mal à comprendre où est la vérité, non seulement sur les questions morales et sur les valeurs universelles, mais aussi sur certaines questions de foi et de croyance. Cette difficulté est encore accrue par le contexte de plus en plus pluraliste où se trouvent les Églises. Parmi les réponses que nous avons reçues, certaines contestent l'autorité et l'enseignement moral des chefs de l'Église. Mais en général, elles considèrent que l'Église est appelée à jouer un rôle actif dans la société actuelle.

#### E. La conscience œcuménique des jeunes

38. Les réponses au questionnaire montrent que si les jeunes sont prêts à interagir avec les diverses traditions chrétiennes, ils n'ont guère conscience de l'œcuménisme dans la vie des Églises en général, et du rôle qu'ils pourraient jouer dans ce domaine. C'est pourquoi le GMT pense qu'il est important que les Églises considèrent comment faire participer davantage les jeunes aux stratégies œcuméniques, pour qu'ils passent d'une simple bonne entente avec les autres chrétiens à un effort pour promouvoir l'unité des chrétiens.

### VII. LE TRAVAIL AVEC LES JEUNES : RECOMMANDATIONS

39. Nous sommes conscients que chaque nouvelle génération de chrétiens hérite du poids des divisions du passé. Nous invitons nos mandants à promouvoir des initiatives destinées à renforcer la collaboration et les échanges entre les jeunes de différentes Églises. Le GMT souhaite insister sur quatre domaines en particulier sur lesquels les mandants devraient concentrer leurs efforts, en mettant en œuvre des initiatives communes pour encourager les jeunes à participer au mouvement œcuménique : collaboration, formation, participation et action concertée.

#### A. Collaboration

- Nous invitons les Églises à instaurer une collaboration régulière avec les réseaux de jeunes chrétiens existants. Si le soutien institutionnel donné à certains événements spécifiques est très apprécié, il convient d'établir aussi des partenariats avec les organismes existants en vue du travail œcuménique.
- Nous recommandons la Commission des jeunes ECHOS, qui est un instrument utile pour développer l'œcuménisme au XXI<sup>e</sup> siècle. Nous pensons aussi qu'ECHOS devrait s'ouvrir aux représentants des réseaux œcuméniques régionaux et internationaux de jeunes.

- Nous demandons que l'accent soit mis sur la dimension œcuménique dans les manifestations de jeunes. Les rassemblements internationaux de jeunes peuvent être une occasion propice pour un engagement œcuménique commun. À ce propos, il vaut la peine de signaler la manifestation œcuménique organisée par le IYCS (*International Young Catholic Students*) en collaboration avec ECHOS à l'occasion des JMJ de Madrid en 2011. De telles expériences pourraient être répétées au niveau local.

#### B. Formation

- Nous encourageons les Églises à donner aux jeunes de bons éducateurs œcuméniques et à leur fournir du matériel pour la formation œcuménique des jeunes.
- Nous recommandons la lecture priante des Saintes Écritures en commun et les occasions pour redécouvrir le témoignage des premiers chrétiens, afin d'aider les jeunes à développer leur sentiment d'appartenance au Corps du Christ.
- Nous appelons toutes les Églises à s'évaluer et à se renouveler à la lumière de la critique que leur offrent les jeunes.

#### C. Participation

- Nous recommandons aux Églises d'inviter les réseaux de jeunes chrétiens à adapter, programmer

et suivre chaque année la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens au niveau local. Dans le domaine de l'œcuménisme spirituel en particulier, il vaut la peine de faire appel à la contribution et à la créativité des nouvelles générations.

- Nous encourageons les mouvements chrétiens à se mettre en réseau à tous les niveaux, dans les communautés locales comme au niveau mondial, en construisant des liens d'amitié avec des chrétiens issus des autres traditions.

#### D. Action concertée

- Nous exhortons les mandants à exercer une action concertée sur les questions qui touchent aux jeunes, telles que l'éducation et l'emploi, et à donner aux jeunes les moyens pour devenir des artisans de paix et de justice.

40. Nous confions cette réflexion aux Églises engagées dans la promotion de l'unité entre les chrétiens. Cet appel pressant reflète les aspirations des jeunes de nos Églises qui cherchent à donner un sens à leur vie. Nous sommes convaincus qu'en ayant une rencontre personnelle avec Jésus Christ, ils pourront dire : « Seigneur, à qui irons-nous ? Tu as des paroles de vie éternelle » (Jn 6, 68).

# SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS 2015

LETTRE DU SECRÉTAIRE DU CPPUC AUX COMMISSIONS ŒCUMÉNIQUES DES CONFÉRENCES ÉPISCOPALES ET DES SYNODES DES ÉGLISES CATHOLIQUES ORIENTALES

Au nom du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, j'ai le plaisir de vous adresser, ci-joint, le livret pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2015. Ces textes ont été préparés par un comité international formé de délégués du Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens et de la Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises, à partir d'un projet présenté par un groupe œcuménique représentant les chrétiens au Brésil.

L'épisode de la Bible choisi comme thème pour la Semaine de prière 2015 est celui de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine près du puits, et en particulier la demande qu'il lui adresse : « Donne-moi à boire » (*Jn* 4, 1-42). Jésus et cette femme sont issus de traditions religieuses différentes qui se considéraient réciproquement avec suspicion et hostilité. Leur conversation représente donc le dépassement des conventions et des divisions.

Les chrétiens brésiliens ont trouvé de nombreuses assonances entre ce passage et la complexité de leur propre situation au Brésil où, trop souvent, la coopération œcuménique entre chrétiens se heurte à la logique de la compétition, un phénomène que le Pape François a décrit comme « la mondanité spirituelle [qui] porte certains chrétiens à être en guerre contre d'autres chrétiens » (*Evangelii Gaudium*, 98). La conversation de Jésus avec la Samaritaine est un appel à nos frères et sœurs chrétiens qui possèdent des dons spirituels et des ressources que nous pouvons recevoir, desquels nous pouvons apprendre si nous osons demander : « Donne-moi à boire ».

Le matériel préparé comprend une introduction au thème, une proposition de célébration œcuménique, une sélection de lectures, des réflexions et des prières pour les huit jours de l'Octave de la Semaine de prière ainsi qu'une présentation de la situation œcuménique brésilienne. Ces textes peuvent être utilisés de multiples façons et pourront servir non seulement durant la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens mais pendant toute l'année 2015. Ils sont également disponibles sur internet à l'adresse suivante :

[http://www.vatican.va/roman\\_curia/pontifical\\_councils/chrstuni/sub-index/index\\_weeks-prayer\\_fr.htm](http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/sub-index/index_weeks-prayer_fr.htm).

Le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens vous demande de bien vouloir porter ces textes à l'attention de toutes les personnes engagées dans la préparation de la célébration de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens dans votre pays. Nous recommandons particulièrement que ce matériel soit adapté au niveau régional ou local de manière à ce qu'il puisse correspondre davantage aux habitudes socioculturelles du lieu. Il est également souhaitable que ces textes soient adaptés et distribués aux jeunes, groupes et associations de jeunes. Le processus d'adaptation au niveau local constituera une précieuse occasion d'approfondir la collaboration et le dialogue entre chrétiens de différentes confessions.

En vous remerciant de votre soutien dans la sainte cause de la recherche de l'unité des chrétiens, je vous prie d'agréer l'expression de mes sincères salutations en Christ.

✠ Brian Farrell  
*Secrétaire*

# IMPORTANT

Ceci est la version **internationale** de la Semaine de prière  
pour l'année 2015

Pour vous procurer la version spécialement adaptée à votre situation locale, veuillez contacter  
la Conférence épiscopale de votre pays  
ou le Synode de votre Église

*Textes pour*  
la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens  
*et pour toute l'année 2015\**

Jésus lui dit : « Donne-moi à boire »  
(Jn 4, 7)

*Conjointement préparés et publiés par*  
le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens  
la Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Églises

---

\* Traduction de l'original anglais réalisée par le Service National pour l'Unité des Chrétiens de la Conférence des évêques de France en collaboration avec le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

## À TOUS CEUX QUI ORGANISENT LA SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

### RECHERCHER L'UNITÉ TOUT AU LONG DE L'ANNÉE

Dans l'hémisphère nord, la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens est célébrée du 18 au 25 janvier. Ces dates furent proposées en 1908 par Paul Wattson de manière à couvrir la période entre la fête de saint Pierre et celle de saint Paul. Ce choix a donc une signification symbolique. Dans l'hémisphère Sud, où le mois de janvier est une période de vacances d'été, on préfère adopter une autre date, par exemple aux environs de la Pentecôte (ce qui fut suggéré par le mouvement Foi et Constitution en 1926) qui représente aussi une autre date symbolique pour l'unité de l'Église.

*En gardant cette flexibilité à l'esprit, nous vous encourageons à considérer ces textes comme une invitation à trouver d'autres occasions, au cours de l'année, pour exprimer le degré de communion que les Églises ont déjà atteint et pour prier ensemble en vue de parvenir à la pleine unité voulue par le Christ.*

### ADAPTER LES TEXTES

Ces textes sont proposés étant bien entendu que, chaque fois que cela sera possible, on essayera de les adapter aux réalités des différents lieux et pays. Ce faisant, on devra tenir compte des pratiques liturgiques et dévotionnelles locales ainsi que du contexte socio-culturel. Une telle adaptation devrait normalement être le fruit d'une collaboration œcuménique. Dans plusieurs pays, des structures œcuméniques sont déjà en place et elles permettent ce genre de collaboration. Nous espérons que la nécessité d'adapter la Semaine de prière à la réalité locale puisse encourager la création de ces mêmes structures là où elles n'existent pas encore.

### UTILISER LES TEXTES DE LA SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

- Pour les Églises et les Communautés chrétiennes qui célèbrent ensemble la Semaine de prière au cours d'une seule cérémonie, ce livret propose un modèle de Célébration œcuménique de la Parole de Dieu.
- Les Églises et Communautés chrétiennes peuvent également se servir pour leurs célébrations des prières ou des autres textes de la Célébration œcuménique de la Parole de Dieu, des textes proposés pour les Huit Jours et du choix de prières en appendice de cette brochure.
- Les Églises et Communautés chrétiennes qui célèbrent la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens chaque jour de la semaine, peuvent trouver des suggestions dans les textes proposés pour les Huit Jours.
- Les personnes désirant entreprendre des études bibliques sur le thème de la Semaine de prière peuvent également se baser sur les textes et les réflexions bi-

bliques proposés pour les Huit Jours. Les commentaires de chaque jour peuvent se conclure par une prière d'intercession.

- Pour les personnes qui souhaitent prier en privé, les textes contenus dans cette brochure peuvent alimenter leurs prières et leur rappeler aussi qu'elles sont en communion avec tous ceux qui prient à travers le monde pour une plus grande unité visible de l'Église du Christ.

### TEXTE BIBLIQUE POUR 2015

*Jean 4, 1-42*

Quand Jésus apprit que les Pharisiens avaient entendu dire qu'il faisait plus de disciples et en baptisait plus que Jean, – à vrai dire, Jésus lui-même ne baptisait pas, mais ses disciples – il quitta la Judée et regagna la Galilée. Or il lui fallait traverser la Samarie. C'est ainsi qu'il parvint dans une ville de Samarie appelée Sychar, non loin de la terre donnée par Jacob à son fils Joseph, là même où se trouve le puits de Jacob. Fatigué du chemin, Jésus était assis tout simplement au bord du puits. C'était environ la sixième heure. Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » Ses disciples, en effet, étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger. Mais cette femme, cette Samaritaine, lui dit : « Comment ? Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une femme, une Samaritaine ? » Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive. » La femme lui dit : « Seigneur, tu n'as pas même un seau et le puits est profond ; d'où la tiens-tu donc, cette eau vive ? Serais-tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné le puits et qui, lui-même, y a bu ainsi que ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari et reviens ici. » La femme lui répondit : « Je n'ai pas de mari. » Jésus lui dit : « Tu dis bien : "Je n'ai pas de mari" ; tu en as eu cinq et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai. » – « Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem

\* Citations scripturaires : Les citations bibliques en version française reproduites dans ces pages sont empruntées à la Nouvelle Traduction œcuménique de la Bible (TOB), © Bibli'O – Société biblique, française et Éditions du Cerf, 2010. Tous droits réservés.

se trouve le lieu où il faut adorer. » Jésus lui dit : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité. » La femme lui dit : « Je sais qu'un Messie doit venir – celui qu'on appelle Christ. Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

Sur quoi les disciples arrivèrent. Ils s'étonnaient que Jésus parlât avec une femme ; cependant personne ne lui dit « Que cherches-tu ? » ou « Pourquoi lui parles-tu ? » La femme alors, abandonnant sa cruche, s'en fut à la ville et dit aux gens : « Venez donc voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ? » Ils sortirent de la ville et allèrent vers lui. Entre-temps, les disciples le pressaient : « Rabbi, mange donc. » Mais il leur dit : « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. » Sur quoi les disciples se dirent entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il donné à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas vous-mêmes : "Encore quatre mois et viendra la moisson" ? Mais moi je vous dis : levez les yeux et regardez ; déjà les champs sont blancs pour la moisson ! Déjà le moissonneur reçoit son salaire et amasse du fruit pour la vie éternelle, si bien que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble. Car en ceci le proverbe est vrai, qui dit : "L'un sème, l'autre moissonne." Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucune peine ; d'autres ont peiné et vous avez pénétré dans ce qui leur a coûté tant de peine. » Beaucoup de Samaritains de cette ville avaient cru en lui à cause de la parole de la femme qui attestait : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Aussi, lorsqu'ils furent arrivés près de lui, les Samaritains le prièrent de demeurer parmi eux. Et il y demeura deux jours. Bien plus nombreux encore furent ceux qui crurent à cause de sa parole à lui ; et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus seulement à cause de tes dires que nous croyons ; nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde ».

La Bible – Traduction œcuménique – TOB

Jésus lui dit : « Donne-moi à boire »

(Jean 4, 7)

1. Quiconque boit de cette eau-ci...

La route, le soleil brûlant, la fatigue, la soif... « Donne-moi à boire ». C'est une demande que font tous les êtres humains. Dieu, qui se fait homme dans le Christ (Jn 1, 14) et se dépouille lui-même pour partager notre humanité (Ph 2, 6-7), est capable de demander à la Samaritaine : « Donne-moi à boire » (Jn 4, 7). Et ce Dieu qui vient à notre rencontre est en même temps celui qui propose l'eau vive : « L'eau que je donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle » (Jn 4, 14).

La rencontre entre Jésus et la Samaritaine nous invite à goûter l'eau d'un puits différent, et également à en proposer du nôtre. La diversité nous enrichit réciproquement. La Semaine de prière pour l'unité chrétienne est un moment privilégié pour prier, nous rencontrer et dialoguer. C'est une occasion de reconnaître la richesse et la valeur présentes chez l'autre, celui qui est différent, et de demander à Dieu le don de l'unité.

« Celui qui boit de cette eau y revient sans cesse », dit un proverbe brésilien que l'on reprend à chaque fois qu'un visiteur s'en va. Offrir un verre d'eau fraîche, un chimarrão<sup>1</sup>, un café ou un térére<sup>2</sup>, c'est manifester une volonté d'accueillir, de dialoguer et de coexister avec l'autre. Dans toutes les régions du Brésil, on continue de répéter le geste biblique qui consiste à offrir de l'eau à celui qui arrive (Mt 10, 42), en signe de bienvenue et de partage.

L'étude et la méditation de ce texte proposées au cours de la Semaine de prière pour l'unité, aideront les fidèles et les communautés à saisir la dimension de dialogue contenue dans le projet de Jésus, et que nous appelons « Royaume de Dieu ».

Le texte affirme l'importance que chacun connaisse et comprenne suffisamment sa propre identité pour éviter de percevoir l'identité de l'autre comme une menace. Si nous ne nous sentons pas menacés, nous pourrions expérimenter l'autre comme étant complémentaire : une personne ou une culture ne peut se suffire à elle-même ! Et par conséquent, l'image qui se dégage des mots « donne-moi à boire », exprime bien la complémentarité : boire l'eau du puits de quelqu'un d'autre est la première façon d'expérimenter une autre manière d'exister. Cela mène à un échange de dons enrichissant.

1. Le chimarrão est une infusion traditionnelle du sud du Brésil, préparée à partir de feuilles de yerba mate, macérées et séchées. On le boit habituellement en famille ou entre amis.

2. Le principe est semblable à celui du chimarrão, mais au lieu d'employer de l'eau bouillante, on se sert d'eau froide.

Refuser les dons de l'autre, c'est porter beaucoup de tort à la société et à l'Église.

Dans le texte de Jean 4, Jésus est un étranger qui arrive fatigué et assoiffé. Il a besoin d'aide et demande de l'eau. La femme, elle, est sur son territoire ; le puits est celui de son peuple et de sa tradition. C'est à elle qu'appartient le seau et c'est donc elle qui peut accéder à l'eau. Mais elle a soif, elle aussi. Ils se rencontrent, et une occasion inattendue s'offre à tous deux à partir de là. Jésus ne cesse pas d'être juif pour avoir bu l'eau proposée par la Samaritaine. Et la Samaritaine demeure ce qu'elle est en se faisant disciple de Jésus. Dès lors que nous reconnaissons que nous avons vraiment des besoins, la complémentarité s'instaure dans nos vies de façon plus enrichissante.

Dire « donne-moi à boire » suppose que Jésus et la Samaritaine se demandent l'un à l'autre ce dont ils ont besoin. Dire « donne-moi à boire », nous pousse à reconnaître que les personnes, les communautés, les cultures, les religions et les populations dans leur diversité ont besoin les unes des autres.

Dire « donne-moi à boire » implique un acte d'ordre éthique par laquelle nous reconnaissons que nous avons besoin les uns des autres pour vivre la mission de l'Église. Nous sommes ainsi poussés à transformer notre attitude et à nous engager pour rechercher l'unité dans notre diversité, en nous ouvrant à une diversité de formes de prière et de spiritualités chrétiennes.

## 2. Le contexte ecclésial et religieux brésilien

Le Brésil peut être considéré comme un pays très religieux. Il est traditionnellement connu pour être marqué par une certaine « cordialité » caractérisant les relations entre classes sociales et groupes ethniques. Actuellement, toutefois, le Brésil traverse une période d'intolérance grandissante qui se traduit par de grandes violences, particulièrement envers les minorités et les personnes vulnérables : les noirs, les jeunes, les homosexuels, les fidèles de la religion afro-brésilienne, les femmes et les indigènes. Cette intolérance est restée dissimulée pendant longtemps. Elle est devenue plus explicite et a révélé un autre visage du Brésil lorsque, le 12 février 1995, en la fête de Notre-Dame de Aparecida, sainte patronne du pays, un évêque d'une Église néo-pentecôtiste a donné un coup de pied à une statue de cette Vierge, au cours d'une émission télévisée nationale. Depuis lors, d'autres exemples d'intolérance religieuse entre chrétiens se sont produits. Il y a eu également des incidents du même ordre, montrant l'intolérance de certains chrétiens à l'égard d'autres religions, particulièrement celles de traditions afro-brésilienne et indigène.

La logique qui est sous-jacente à ce genre d'attitude, c'est la concurrence d'un marché du religieux. Au Brésil, certains groupes chrétiens adoptent une attitude de concurrence vis-à-vis d'autres, par exemple pour

avoir une place dans les médias, avoir de nouveaux membres ou obtenir des financements publics pour de grands événements. C'est précisément le phénomène que dénonce le Pape François, lorsqu'il écrit : « La mondanité spirituelle porte certains chrétiens à être en guerre contre d'autres chrétiens qui font obstacle à leur recherche de pouvoir, de prestige, de plaisir ou de sécurité économique » (*Evangelii Gaudium*, 98).

Cette situation de concurrence religieuse a touché la vie des confessions chrétiennes historiques qui ont connu une diminution ou une stagnation du nombre de leurs membres. Elle a encouragé l'idée selon laquelle une Église forte et dynamique serait une Église composée d'un grand nombre de membres. Il en résulte que, dans les Églises historiques, nombreux sont ceux qui actuellement prennent leur distance vis-à-vis de la recherche de l'unité visible de l'Église.

Cette forme de christianisme sur le modèle du marché s'investit notamment en politique et crée même, en certains cas, ses propres partis. Elle s'allie à des groupes d'intérêts particuliers comme les grands propriétaires terriens, le secteur agroalimentaire et les marchés financiers. Certains observateurs vont jusqu'à parler d'une confessionnalisation de la vie politique, qui menace la séparation entre l'État et la religion. La logique œcuménique consistant à abattre les murs de séparation est ainsi peu à peu remplacée par une logique « corporatiste » et la protection d'intérêts particuliers.

Bien que, d'après le recensement officiel de 2010, 86,8% des Brésiliens se définissent comme chrétiens, le taux de violence est très élevé dans ce pays. Par conséquent, pour beaucoup d'entre eux, l'appartenance au christianisme ne se traduit pas par une non-violence ou un respect de la dignité humaine. On peut illustrer cette affirmation à partir des données suivantes :

La violence contre les femmes : entre 2000 et 2010, 43 700 femmes ont été assassinées au Brésil. 41% de celles qui ont subi des violences ont été violées par un proche.

La violence contre les indigènes : la violence contre la population indigène est souvent liée au développement de l'hydroélectricité et à l'expansion de l'industrie agroalimentaire. Ces deux secteurs expriment le modèle de croissance qui prévaut actuellement dans le pays. Ils contribuent de façon significative à la lenteur avec laquelle on délimite et reconnaît des territoires indigènes. En 2011, le rapport « Violence contre les populations indigènes du Brésil », établi par la Commission pastorale de la terre (CPT), organisme en relation avec la Conférence épiscopale catholique du Brésil, a fait état de 450 projets en cours de réalisation sur les territoires indigènes du Brésil. Ces projets se déroulent sans qu'aient véritablement eu lieu les consultations avec les indigènes, prévues dans la Convention 169 de l'Organisation internationale du travail (OIT). Le rapport de la CPT dénonce l'assassinat de 500 indigènes entre 2003 et 2011 ; 62,7% de ceux-ci ont eu lieu dans

l'État du Mato Grosso do Sul, avec une moyenne annuelle de 55,8 assassinats parmi les indigènes.

Il faudrait combattre l'intolérance sous ses diverses formes et parvenir à en triompher positivement : en respectant les diversités légitimes et en promouvant le dialogue, moyen permanent de réconciliation et de paix dans la fidélité à l'Évangile.

### 3. Choix herméneutique

La méthodologie adoptée par le Centre œcuménique d'études bibliques (CEBI), et largement pratiquée dans l'ensemble de l'Amérique latine, s'appelle la lecture contextuelle de la Bible. C'est une manière à la fois universitaire et populaire d'aborder le texte biblique.

Selon cette méthode, le point de départ de toute théologie et de toute interprétation biblique est la vie quotidienne. On adopte la manière dont Jésus a abordé les disciples sur la route d'Emmaüs (cf. Lc 24, 13-24) : « Que se passe-t-il ? De quoi parlez-vous ? » C'est à partir du contexte qu'on aborde progressivement le texte biblique. Dans ce cheminement méthodologique, la Bible est une lampe pour nos pas, une lumière pour notre sentier (cf. Ps 119, 105). On s'en sert comme d'une torche pour éclairer le chemin de nos vies. Le texte biblique nous enseigne et nous transforme pour nous rendre témoins de la volonté de Dieu dans le contexte où l'on vit.

### 4. Cheminement au fil des jours

Le cheminement que nous proposons pour les huit jours part de la proclamation, et conduit à la dénonciation, au renoncement et au témoignage. La semaine commence par la proclamation d'un Dieu qui nous a créés à son image, c'est-à-dire à l'image du Dieu Trinité, de l'unité dans la diversité. La diversité fait partie du dessein de Dieu. Ensuite, on dénonce des situations de péché qui conduisent à d'injustes discriminations. Troisièmement, avec le renoncement à ces attitudes de péché par exclusion, on fait un pas vers l'unité du Royaume de Dieu. Enfin, on témoigne de la grâce de Dieu, toujours désireux de nous accueillir en dépit de notre imperfection, et dont l'Esprit Saint nous pousse à la réconciliation et à l'unité. Ainsi expérimentons-nous la Pentecôte et les multiples dons de l'Esprit, aboutissant à réaliser le Royaume de Dieu.

## PRÉPARATION DU MATÉRIEL DE LA SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS 2015

Les deux organismes parrainant la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens ont invité le Conseil national des Églises du Brésil (CONIC) à présenter un projet pour la Semaine de prière 2015. Le CONIC a confié l'élaboration de ce matériel à un groupe de tra-

vail formé à cet effet et constitué de représentants de ses Églises membres et d'organisations œcuméniques qui lui sont affiliées. Ce groupe de travail s'est réuni en février et en avril 2013 et a conclu sa tâche en juillet de la même année.

Le Comité international nommé par les deux organismes parrainant le projet s'est réuni du 22 au 27 septembre 2013 à São Paulo (Brésil) pour finaliser ces textes. La rencontre s'est tenue à l'Hôtel et Centre de Congrès Santa Mônica, situé dans un quartier assez pauvre de la périphérie de São Paulo. Cette structure qui est administrée par des religieux Augustiniens permet de financer divers projets sociaux développés dans ce secteur de la ville.

En marge du travail de révision des textes proposés par le CONIC, les membres du Comité international ont visité le Centre œcuménique pour l'éducation populaire et l'évangélisation (CESEP) dont ils ont rencontré le directeur et les étudiants. Le Comité international a également consacré une de ses sessions de travail à la contribution apportée par le mouvement œcuménique – en particulier le Conseil œcuménique des Églises – dans la dénonciation des violations des droits de l'homme commises durant la dictature militaire au Brésil (1964-1985).

Le Comité international exprime sa gratitude au Père José Oscar Beozzo, au personnel et aux étudiants du CESEP, de même qu'à M. Anivaldo Padilha et au Pr Dr Magali do Nascimento Cunha pour leur témoignage, souvent chargé d'émotion, qui a permis aux membres du Comité international de mieux comprendre le contexte social et ecclésial qui forme la toile de fond du thème et des textes choisis pour la Semaine de prière pour l'unité 2015.

Le Comité international remercie les organismes et personnes suivants :

#### **CONIC**

Évêque Manoel João Francisco, président (Église catholique)

M. Elder Elinete W. Paes Miller, second vice-président (Presbytérien)

Rév. Romi Márcia Bencke, secrétaire générale (Luthérienne)

Le Comité International remercie également l'Évêque Francisco de Assis (Anglican), premier vice-président du CONIC, pour avoir facilité les premiers contacts entre le CONIC et le COE en vue de la préparation de la Semaine de prière pour l'unité 2015.

#### **Bureau régional brésilien du Conseil des Églises d'Amérique Latine (CLAI)**

M. Elder Darli Alves, secrétaire général (Presbytérien)

## Centre œcuménique d'études bibliques (CEBI):

Rév. Odja Barros, membre du Conseil de direction (Baptiste)

M. Edmilson Schinelo, secrétaire exécutif (Église catholique)

Dr Paulo Ueti, conseiller (Anglican)

## Centre œcuménique de conseil et de formation

M. Cláudio Becker, conseiller (Luthérien)

Rév. Lusmarina Campos Garcia (luthérien) et Rév. Donald Nelson pour la traduction anglaise du projet de texte.

---

**Conseil national des Églises chrétiennes du Brésil (CONIC).** Créé en 1982, il a pour Églises-membres l'Église catholique, l'Église évangélique de la confession luthérienne au Brésil (IECLB), l'Église anglicane épiscopale au Brésil, l'Église presbytérienne unie et l'Église syrienne orthodoxe d'Antioche. Le CONIC a pour fonction de *promouvoir l'unité des Églises chrétiennes compte tenu de la situation du Brésil et face aux défis que posent l'Évangile et l'accomplissement du Royaume de Dieu.*

Il a également pour mission d'encourager les relations œcuméniques entre les Églises chrétiennes et de renforcer leur témoignage commun en faveur des droits de l'homme.

Outre les Églises-membres, les principales instances œcuméniques indiquées ci-dessous participent à l'activité du CONIC en tant que membres fraternels affiliés :

**Conseil des Églises d'Amérique Latine (CLAI).** Constitué en 1982, le CLAI a pour but de faciliter le dialogue et la coopération entre les Églises et les organismes œcuméniques tout en se proposant comme lieu d'échange entre les religions et comme instrument d'unité, de témoignage et de service.

**Centre œcuménique d'études bibliques (CEBI).** Le CEBI, fondé en 1979, se consacre à la familiarisation avec la lecture de la Bible et à son approfondissement. À travers la méthode de la lecture de la Bible, il cherche à renforcer l'organisation et la coordination des différents groupes de personnes entre eux. Il encourage également une spiritualité centrée sur la promotion de la vie, en particulier au sein des franges sociales les plus exclues de la société brésilienne.

---

## CÉLÉBRATION ŒCUMÉNIQUE

### INTRODUCTION À LA CÉLÉBRATION

Ce schéma de célébration œcuménique peut être utilisé pour l'ouverture de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne ou pour une autre occasion appropriée choisie par les communautés locales.

Jésus a délibérément choisi de traverser la Samarie pour se rendre de Judée en Galilée. Sa route est passée par le puits de la Samaritaine qui y venait puiser de l'eau. Le groupe œcuménique brésilien qui a préparé la célébration nous invite à utiliser ces deux symboles de la route et de l'eau, comme images de l'unité chrétienne visible pour laquelle nous prions. Le groupe local nous

invite à réfléchir à ces deux questions de départ, qui donnent forme à la célébration.

*Quel est le chemin de l'unité, quelle voie devons-nous prendre pour que le monde boive à la source de la vie qu'est Jésus-Christ ?*

*Quel est le chemin de l'unité qui respecte vraiment notre diversité ?*

Sur ce chemin de l'unité, se trouve un puits rempli d'eau : à la fois l'eau que cherche Jésus, fatigué par la route, et l'eau qu'il donne lui-même, celle qui jaillit en vie éternelle. L'eau puisée quotidiennement par la Samaritaine est celle qui étanche la soif et fait fleurir le désert. L'eau que donne Jésus est celle sur laquelle planait l'Esprit de Dieu, l'eau vive dans laquelle nous avons été baptisés.

Le passage de Jn 4, 1-42 est au cœur de la Semaine de prière pour l'unité chrétienne. Ce long passage d'Évangile peut être lu à plusieurs voix, ou mis en scène.

Pour la méditation qui suivra l'Évangile, plusieurs options sont possibles en fonction de la taille du groupe qui célèbre :

- un partage en petits groupes, à partir des questions initiales, suivi d'un retour en assemblée ;
- une prédication ou une méditation centrée sur l'Évangile et tenant compte des questions initiales.

### Le sentier et le puits

On peut aménager un sentier à même le sol, avec des veilleuses, des fleurs, des pièces d'étoffes colorées, etc., dans l'allée centrale du lieu de célébration, et qui conduise jusqu'au devant de l'assemblée. Au centre de ce sentier sont placées une grande vasque et des cruches d'eau à côté. On peut prévoir des cruches différentes les unes des autres pour signifier la *diversité* de l'assemblée.

Les célébrants peuvent entrer en procession par ce sentier. En passant près du « puits », un représentant de chacune des Églises participant à la célébration versera lentement l'eau d'une des cruches dans la vasque. Cette eau de différentes sources symbolise l'unité qui, bien qu'incomplète et cachée à nos yeux, existe déjà entre nous. Il faudrait que ce geste soit présenté brièvement en début de célébration ; il pourra être commenté au cours de la prédication.

Le sentier peut être utilisé au cours de la préparation à la confession des péchés. Des personnes partent de divers lieux de l'assemblée et viennent sur le sentier pour exprimer des demandes de pardon.

Après la bénédiction, les participants peuvent échanger un signe de paix et de fraternité avant de sortir et de se diriger vers un endroit où la rencontre s'achèvera dans la convivialité.

## Structure de la célébration

N.B. *On aura soin d'accorder une attention particulière aux personnes déficientes auditives et handicapées, afin qu'elles puissent participer pleinement à la célébration.*

La célébration comprend cinq parties :

### I. Prélude/Préparation

### II. Ouverture

- Accueil et introduction à la Semaine de prière – thème
- Confession des péchés et Kyrie

### III. Proclamation de l'Évangile

### IV. Réponse de notre part, dans la foi et l'unité

- Confession de foi  
(*On peut choisir le Credo de Nicée-Constantinople, le Symbole des Apôtres ou une autre confession de foi – comme par exemple une forme de renouvellement des promesses du baptême.*)
- Prière d'intercession
- Offrande
- Notre Père (récité ou chanté)

### V. Bénédiction, geste de paix et envoi

Postlude

## DÉROULEMENT DE LA CÉLÉBRATION

### C. Célébrant

### L. Lecteur

### T. Tous

### I. PRÉLUDE/PRÉPARATION

*On allume les veilles au moment où la célébration débute.*

### Accueil et introduction à la Semaine de Prière – Thème

*On accueille les participants à la célébration et on présente le thème de la prière.*

L. Levons-nous et entonnons le chant d'ouverture pendant que les célébrants entrent en procession par le sentier. En passant près du « puits », un représentant de chacune des Églises ici présentes versera lentement l'eau d'une des cruches dans la vasque. Cette eau, venue de différentes sources, symbolise notre unité qui est réelle, bien qu'encore incomplète.

*Si le groupe qui célèbre est restreint, on peut inviter les participants à indiquer leur nom et l'Église à laquelle ils appartient.*

## II. OUVERTURE

**A água**  
(The Water/ L'eau / Die Wasser / El Agua)

Simeir Monteiro, Brasil Alberto Correia, Brasil

*Leader, then All*

Music: Alberto Correia. Portuguese & English: Simeir Monteiro, French: David Fries, Spanish: Gonzalo Oberman © 2013 WCCO-COE, P.O. Box 2100, CH-1211 Geneva 2, Geneva, Free Reformation © 2013 First Meeting, Düsseldorf, Germany. For non-profit use only.

### Invitation à la prière<sup>3</sup>

C. Dieu tout-puissant, répands sur nous le souffle d'unité au sein de notre diversité,  
T. Insuffle en nous le respect qui permet d'accueillir et fait de nous une communauté.

C. Répands sur nous le feu qui unit ce qui est divisé et qui guérit ce qui est blessé,  
T. Insuffle en nous la grâce qui fait vaincre la haine et nous libère de la violence.

C. Répands sur nous la vie qui a affronté la mort et en est victorieuse,  
T. Béni soit le Dieu de miséricorde qui est Père, Fils et Saint-Esprit, et qui fait toutes choses nouvelles. Amen.

### Confession des péchés et Kyrie

C. Avec humilité, en enfants de Dieu, et comme sœurs et frères dans le Christ, nous accueillons la miséricorde de Dieu, et nous répondons à son appel à renouveler toutes nos relations.

3. Adaptation de la prière rédigée par Inés de Franca Bento, dans : Ruberm Alves (org.), *Culto.Arte, Celebrando a Vida. Pentecostes*, éd. Vozes, Petrópolis, RI 2002, p. 21.

## Señor, ten piedad de nosotros

Traditional Clara Ajo and Pedro Triana, Cuba (from "Misa Cubana")

Se - ñor, ten pie - dad de no - so - tros. Cris - to,  
 Se - ñhor, tem pie - da - de de nós. Cris - to,  
 Sei - gneur, aie pi - tié de nous. Christ,  
 O Lord, have mer - cy u - pon us. Christ,  
 Oh Herr, er - bar - me dich. Chris - tus,

ten pie - dad de no - so - tros. Se - ñor, ten pie - dad de no -  
 tem pie - da - de de nós. Se - ñhor, tem pie - da - de de  
 aie pi - tié de nous. Sei - gneur, aie pi - tié de  
 have mer - cy u - pon us. O Lord, have mer - cy u -  
 er - bar - me dich. Oh Herr, er - bar - me

so - tros. Si, ten pie - dad de no - so - tros.  
 nós. Sim, tem pie - da - de de nós.  
 nous. Oui, aie pi - tié de nous.  
 pon us. Yes, have mer - cy u - pon us.  
 dich. Ja, er - bar - me dich.

Text adapt. Spanish, Portuguese and Music: © Clara Ajo and Pedro Triana, Matanzas, Cuba.  
 Adapted text in English, German and French: © WCC-COE, P.O. Box 2100, CH-1211 Geneva 2. For non-profit use only.

## Vem, Santo Espírito

Simeí Monteiro, Brasil Simeí Monteiro, Brasil

Lento

1. Vem, ó Tu que fa - zes no - vos, os sis - te - mas de pen - sar, que às  
 1. Ven, oh Tu que ha - ces nue - vos los sis - te - mas de pen - sar, que, a las  
 1. Come, O come, cre - at - ing Spi - rit, You can change our way of thought, to the  
 1. Es - prit Saint qui re - nou - vel - le nos pen - sées et nos es - prits, viens ou -  
 1. Kom - me zu uns als Er - neu - rer, änd - re uns - re Den - kungs - art, gib im

le - tras das sen - ti - do e am - pli - as nos - so - o - lho! Vem, e  
 le - tras das sen - ti - do y que am - pli - as el mi - rar. Ven y  
 writ - ten word give mean - ing, wi - der vi - sion You have brought. Touch our  
 vrit - nos yeux, nos lé - vres, et fais lui - re nos é - crits. Viens et  
 Han - deln uns die Süt - ze del - ner sich - ren Ge - gen - wart. Komm be -

to - ca nos - so mun - do ter - ra á - ri - da de dor. Nes - te  
 to - ca nues - tro mun - do tie - rra lle - na de a - fli - cción. A. es - tos  
 earth dried out with sor - row, touch our world of ar - id death. On the  
 tou - che no - tre mon - de, souf - fle vie et vé - ri - té sur les  
 röh - re un - ser Da - sein, die - ses dü - re Land der Qual, lass den

va - le de, os - sos se - cos so - pra vi - da e a - mor!  
 hue - sos se - cos so - pla nue - va vi - da y a - mor!  
 dry bones of this val - ley blow Your lov - ing, liv - ing breath.  
 plaies les plus pro - fon - des, les os - se - ments des - sé - chés.  
 Le - bens - quell der Lie - be strö - men in dies trock - ne Tal.

Original text and music © Simeí Monteiro. Spanish © Juan Gattinoni. English © Shirley Erena Murray.  
 French © Marc Chambron. German © Reinhold Remner. Used by permission.

L. Seigneur miséricordieux, ton Esprit planait sur les eaux d'où a jailli et fleuri la diversité. Nous confessons notre difficulté à vivre avec nos légitimes différences. Pardonne-nous nos pensées, nos paroles et nos actes qui font violence à l'unité dans la diversité,

T. Seigneur, aie pitié de nous... (*chanté*)

L. Christ miséricordieux, toi la grâce et la joie des multitudes, toi qui écoutes et qui enseignes, tu suscites à nouveau l'espérance, et tu guéris les blessures de l'esprit et du corps. Nous confessons que nous n'avons pas assez écouté les voix différentes de la nôtre, que nous n'avons pas prononcé les mots qui apportent la guérison et l'espérance, et que, par nos attitudes, nous avons continué d'exclure ceux qui ont besoin de solidarité et de fraternité,

T. Seigneur, aie pitié de nous... (*chanté*)

L. Seigneur miséricordieux, tu es la source de toute la création, la Parole éternelle qui donne la vie. Nous confessons que nous ne sommes pas suffisamment attentifs à ta création qui gémit et qui implore sa libération et son renouvellement. Aide-nous à cheminer ensemble et à entendre ta voix dans toutes tes créatures qui souffrent et veulent être soignées et guéries.

C. Ô Notre Dieu, toi la fontaine de la miséricorde et de la grâce, répands sur nous ton pardon. Que ton amour nous transforme en source d'eaux vives qui restaurent la force de ton peuple. Nous te le demandons par le Christ, notre Seigneur.

T. Amen.

## III. PROCLAMATION DE L'ÉVANGILE

Aleluia (from Missa da Terra sem Males)

Don Pedro Casadilla Pedro Tierra Martin Coplas Arr. Pery A. Alves de Souza

Refrain

A - le - lu - ia, a - le - lu - ia, a - le - lu - ia! A - le - ia!  
 Al - le - lu, al - le - lu - ia, al - le - lu - ia! Al - le - ia!

To - dos os po - vos da ter - ra, da Ter - ra sem Ma - les lou - vem ao Pai!  
 Come, all you lands, join the prais - es, the Land with - out E - vil of - fers to God.

Portuguese: Don Pedro Casadilla, Brasil e Pedro Tierra, Paraguai. Music: Martin Coplas, Argentina  
 © 2014. Administered by WCC-COE, P.O. Box 2100, CH-1211 Geneva 2. English: © 2014 Terry MacArthur, USA.

Proclamation ou mise en scène de l'Évangile selon saint Jean 4, 1-42.

Méditation ou prédication

## IV. RÉPONSE DE NOTRE PART, DANS LA FOI ET L'UNITÉ

Confession de foi

(Le Symbole de Nicée-Constantinople, le Symbole des Apôtres ou une autre confession de foi peut être utilisée, comme par exemple le renouvellement des promesses du baptême.)

## Prière universelle

*(On choisira un refrain adapté. À titre d'exemple l'équipe de préparation brésilienne indique ci-dessous les paroles de la mélodie indigène 'Gaicuru Kyrie')*

### Ouve, Deus de Amor (Hear us, God of love)

Simeí Monteiro  $\text{♩} = 120$  Melodia Guaicuru adap. Simeí Monteiro

Ou - ve, Deus de a - mor nos - so cla - mor! Ou - ve, Deus de a - mor  
Hear us, God of love! Hear this our cry! Hear us, God of love!

nos - so cla - mor! Ou - ve Deus de a - mor, Ou - ve Deus de a - mor,  
hear this our cry! Hear us, God of love! Hear... this our cry!

Ou - ve, Deus de a - mor, Ou - ve, Deus de a - mor, o nos - so cla - mor, o nos -  
Hear us, God of love! Hear... this our cry! Hear our cry, we pray Hear our

so cla - mor. Ou - ve, Deus de a - mor nos - so cla - mor!  
cry, we pray! Hear us, God of love! Hear this our cry!

Text by Simeí Monteiro. Music from Guaicuru People ©2000 General Board of Global Ministries, GBGMusik. 475, Riverside Dr, New York, NY, 10115

- L. Dieu d'éternelle compassion, nous implorons ta lumière pour chacun de nous et pour notre communauté ; donne-nous d'être plus accueillants et plus compréhensifs à l'égard d'autrui, et de permettre à la souffrance de diminuer en notre monde.
- T. (R.)
- L. Dieu d'éternelle compassion, enseigne à tes enfants cette charité, cette hospitalité et cette unité qui sont l'expression de ce que tu révéles et que tu veux pour l'humanité.
- T. (R.)
- L. Dieu d'éternelle compassion, nous t'en supplions, accorde-nous la paix et fais de nous les bâtisseurs d'un monde tolérant et non violent.
- T. (R.)
- L. Dieu d'éternelle compassion, toi qui nous as parlé à travers la création, puis par les prophètes et encore par ton Fils Jésus-Christ, accorde-nous la sagesse qui nous fera entendre ta voix nous appelant à l'unité dans notre diversité.
- T. (R.)
- L. Dieu d'éternelle compassion, au nom de ton Fils Jésus Christ notre Seigneur qui, comme un étranger, a demandé à boire à une Samaritaine, donne-nous l'eau vive, l'eau jaillissante pour la vie éternelle.
- T. (R.)

*La communauté locale peut ajouter d'autres prières.*

## Offrandes

- C. Puisque nous apprenons de Jésus à offrir nos vies en signe d'amour et de pardon, fais, ô notre Dieu, que nous devenions des offrandes vivantes, entièrement consacrées à la transmission de ta Parole et ta grâce.

*Les destinataires des offrandes sont présentés à l'assemblée.*

- C. Ô notre Dieu, toi qui es avec nous et qui chemines au milieu de nous, accorde-nous aujourd'hui la grâce de ta lumière et de ton Esprit pour que nous puissions poursuivre notre mission et rester fidèles à accueillir et écouter tous ceux qui nous entourent, même ceux qui sont différents de nous. Ôte de nos cœurs toute violence et les attitudes discriminatoires qui excluent et dévalorisent la dignité humaine d'autrui. Rends nos Églises capables de devenir des lieux accueillants où la fête et le pardon, la joie et la tendresse, la force et la foi soient notre pratique quotidienne, notre nourriture quotidienne, notre avancée quotidienne en Jésus Christ.

- T. Amen.

*Remarque : Les communautés locales sont invitées à recueillir les offrandes en fonction de leurs traditions spécifiques. Il est suggéré d'apporter les offrandes sur une pièce d'étoffe de couleur, et de les disposer ainsi devant l'autel. Pendant le moment des offrandes, on prend un cantique qui aura été choisi par l'équipe organisatrice locale.*

Notre Père (récité ou chanté)

## V. BÉNÉDICTION, PRIÈRE ET ENVOI

### Bénédition

- C.: Que le Seigneur notre Dieu vous bénisse et vous garde, qu'il emplisse votre cœur de tendresse et votre âme de joie, vos oreilles de musique et vos narines de parfum, et votre langue d'un cantique qui donne visage à l'espérance.

Que Jésus Christ, qui est l'eau vive, soit derrière vous pour vous protéger, devant vous pour vous guider, à vos côtés pour vous accompagner, en vous pour vous consoler, au-dessus de vous pour vous bénir.

Que l'Esprit qui donne la vie respire en vous pour sanctifier vos pensées, agisse en vous pour sanctifier votre travail, attire à lui votre cœur pour le sanctifier et vous faire aimer ce qui est saint, vous fortifie pour que vous défendiez ce qui est saint.

Qu'il établisse sa demeure en votre cœur,  
 qu'il y arrose ce qui est sec et y réchauffe  
 ce qui est froid,  
 qu'il allume au plus profond de vous  
 le feu de son amour,  
 et vous accorde une foi véritable,  
 une ferme espérance,  
 un amour sincère et parfait.

T. Amen.

Échange de la paix

C. Que Dieu qui nous apprend à nous accueillir les uns les autres, et qui nous appelle à pratiquer l'hospitalité, nous accorde la paix et la sérénité alors que nous avançons sur le sentier de l'Unité chrétienne.

Allons dans la paix du Christ en échangeant un signe de paix.

Postlude

## COMMENTAIRES BIBLIQUES ET PRIÈRES POUR LES « HUIT JOURS »

1<sup>ER</sup> JOUR PROCLAMATION  
 Il nous faut traverser la Samarie  
 (cf. Jn 4, 4)

Gn 24, 10-33 Abraham et Rébecca près du puits  
 Ps 42 Comme une biche se tourne  
 vers les cours d'eau

2 Co 8, 1-7 La générosité des Églises de Macédoine  
 Jn 4, 1-4 Il devait traverser la Samarie

Commentaire

Jésus et ses disciples quittèrent la Judée pour regagner la Galilée. La Samarie est située entre ces deux régions. Or, certains préjugés pesaient sur elle et les Samaritains. En Samarie cohabitaient de nombreuses races et religions et cette situation était à l'origine de sa mauvaise réputation. Il n'était pas inhabituel que soient empruntées des routes permettant d'éviter de traverser le territoire de la Samarie.

Que signifie donc la phrase : « Il fallait traverser la Samarie » que nous lisons dans l'Évangile de Jean ? Bien plus qu'une question de géographie, il faut y voir un choix de Jésus : « Traverser la Samarie » semble vouloir dire qu'il est nécessaire d'aller à la rencontre de l'autre, de celui qui est différent et qui est souvent perçu comme une menace.

Le conflit opposant Juifs et Samaritains remontait à de nombreuses années. Les anciens Samaritains avaient rompu avec la monarchie du sud qui exigeait que les célébrations aient toutes lieu à Jérusalem (1 R 12). Lorsque les Assyriens envahirent la Samarie en déportant une grande partie de la population qui y résidait, ils y firent venir un grand nombre de peuples étrangers, chacun ayant ses propres dieux et divinités (2 R 17, 24-34). À partir de ce moment, les Samaritains devinrent aux yeux des Juifs « une population mélangée et impure ». Plus loin dans l'Évangile de Jean, les Juifs, voulant jeter le discrédit sur Jésus, l'accusent en disant : « N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et un possédé ? » (Jn 8, 48).

Les Samaritains eux aussi acceptaient difficilement les Juifs (Jn 4, 8). Les blessures du passé s'amplifièrent encore davantage aux alentours de l'année 128 av. J.-C., quand le chef juif, Jean Hyrcanus, ordonna la destruction du temple construit par les Samaritains sur le Mont Gerizin. Et comme le rapporte l'Évangile de Luc – cet épisode n'étant peut-être pas un cas isolé –, un village de Samaritains refusa d'accueillir Jésus simplement parce qu'il se rendait en Judée (Lc 9, 52). La réticence au dialogue existait donc de part et d'autre.

L'Évangile de Jean est clair : Jésus choisit sciemment de « traverser la Samarie » ; il veut dépasser les frontières de son propre peuple. Ainsi nous montre-t-il que si nous nous isolons de ceux qui sont différents de nous et n'établissons de relations qu'avec des personnes qui nous ressemblent, nous sommes responsables de notre propre appauvrissement. Dialoguer avec ceux qui sont différents de nous nous fait grandir.

Questions

1. Pour moi-même et ma communauté de foi, que signifie « traverser la Samarie » ?
2. Quels efforts mon Église a-t-elle réalisés pour aller à la rencontre des autres Églises et quels sont les enseignements que les Églises en ont retiré ?

Prière

Ô Dieu de tous les peuples,  
 enseigne-nous à traverser la Samarie  
 pour aller à la rencontre de nos frères et sœurs  
 des autres Églises !

Fais que nous nous y rendions le cœur prêt à recevoir  
 pour que nous puissions apprendre de toutes les  
 Églises et de toutes les cultures !  
 Toi qui es la source de l'unité,  
 accorde-nous l'unité que le Christ veut pour nous.  
 Amen.

## 2<sup>E</sup> JOUR DÉNONCIATION I

Fatigué du chemin, Jésus était assis  
au bord du puits (*Jn* 4, 6)

<i>Gn</i> 29, 1-14 <i>Ps</i> 137	Jacob et Rachel près du puits Comment chanter un chant du Seigneur en terre étrangère ?
<i>1 Co</i> 1, 10-18	Chacun de vous parle ainsi : « Moi, j'appartiens à Paul » ; l'autre : « Moi à Apollos »
<i>Jn</i> 4, 5-6	Jésus était fatigué du chemin

### Commentaire

Avant sa rencontre avec la Samaritaine, Jésus était allé en Judée. Les Pharisiens disaient de lui qu'il avait baptisé plus de disciples que Jean le Baptiste. Ces rumeurs pourraient avoir causé quelque tension désagréable. Peut-être est-ce aussi la raison pour laquelle Jésus se remet en route.

Arrivé au puits et fatigué par le voyage, il décide de s'arrêter. Cette fatigue pourrait également être due aux bruits qui circulaient sur son compte. Alors qu'il se repose, une femme samaritaine s'approche du puits pour y puiser de l'eau. Cette rencontre a lieu au puits de Jacob : un lieu symbolique dans la vie et la spiritualité du peuple biblique.

Le dialogue qui s'instaure entre la Samaritaine et Jésus porte sur le lieu où adorer. « Est-ce sur cette montagne ou à Jérusalem ? » demande la Samaritaine. Jésus répond : « Ni sur cette montagne, ni à Jérusalem... Les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père » (*Jn* 4, 21-24).

Il arrive encore qu'au lieu de la recherche commune de l'unité, ce soient la compétition et les disputes qui caractérisent les relations entre les Églises. Au Brésil, c'est ce à quoi on a assisté ces dernières années. Certaines communautés célèbrent leurs vertus et, pour attirer de nouveaux membres, vantent les avantages que peuvent en retirer leurs fidèles. Certaines vont même jusqu'à penser que plus leur Église est grande et puissante et le nombre de leurs membres est élevé, plus elles sont proches de Dieu, allant même jusqu'à se présenter comme les seuls vrais adorateurs, ce qui n'a pas manqué de provoquer des violences et un manque de respect vis-à-vis des autres religions et traditions chrétiennes. Ce genre de marketing compétitif engendre à la fois la méfiance entre les Églises et une perte de crédibilité de l'ensemble des chrétiens dans la société. Quand la compétition augmente, c'est « l'autre » communauté qui devient l'ennemi à combattre.

Qui sont les vrais adorateurs ? Les vrais adorateurs ne permettent pas que la logique de la compétition – qui est le meilleur, qui est le pire ? – viennent contaminer la foi. Nous avons besoin de « puits » sur lesquels nous pencher, où nous reposer et nous affranchir des disputes, de la compétition et de la violence, nous

avons besoin de lieux où apprendre que les vrais adorateurs adorent « en Esprit et en Vérité ».

### Questions

1. Quels sont les principaux motifs de compétition entre nos Églises ?
2. Sommes-nous en mesure de trouver un « puits » commun sur lequel nous pencher et nous reposer de nos disputes et manies de compétition ?

### Prière

Dieu de miséricorde,  
bien souvent nos Églises finissent par choisir  
la logique de la compétition.  
Pardonne-nous, notre orgueil est péché.  
Nous sommes las de ce besoin d'être les premiers.  
Laisse-nous reposer près du puits.  
Désaltère-nous avec l'eau de l'unité qui jaillit  
de notre prière commune.  
Que ton Esprit qui plana sur les eaux du chaos  
nous donne l'unité au sein de notre diversité.  
Amen.

## 3<sup>E</sup> JOUR DÉNONCIATION II Je n'ai pas de mari (*Jn* 4, 17)

<i>2 R</i> 17, 24-34 <i>Ps</i> 139, 1-12 <i>Rm</i> 7, 1-4	La Samarie fut conquise par l'Assyrie Seigneur, tu m'as scruté et tu me connais Vous avez été mis à mort à l'égard de la loi, par le corps du Christ
<i>Jn</i> 4, 16-19	Je n'ai pas de mari

### Commentaire

La Samaritaine répond à Jésus : « Je n'ai pas de mari ». La conversation porte maintenant sur la vie matrimoniale de cette femme. Il y a comme un glissement dans le contenu de leur conversation qui passe de l'eau à son mari. « Va, appelle ton mari et reviens ici » (*Jn* 4, 16) mais Jésus sait que la femme a eu cinq maris et que l'homme avec lequel elle vit maintenant n'est pas son mari.

Dans quelle situation se trouve cette femme ? Ces maris ont-ils demandé le divorce ? Était-elle veuve ? Avait-elle des enfants ? En lisant ce passage, ces questions viennent naturellement à l'esprit. Quoi qu'il en soit, il semble que Jésus soit intéressé par une toute autre dimension de l'existence de cette femme : il constate quelle est sa vie mais reste accueillant à son égard, de manière à ce que la rencontre véritable puisse advenir. Jésus n'insiste pas sur une interprétation moralisatrice de sa réponse mais paraît vouloir la mener au-delà. Et de fait, la femme finit par changer d'attitude envers Jésus. Les obstacles que pouvaient constituer leurs différences culturelles et religieuses passent à

l'arrière plan et laissent place à quelque chose de bien plus important : une rencontre établie dans la confiance. À cet instant même, Jésus, par son attitude, nous offre la possibilité de nous ouvrir à de nouveaux horizons et de nous interroger davantage : émergent alors des questions venant défier les attitudes de dénigrement et de marginalisation des femmes, des questions sur les différences qui restent un obstacle sur le chemin de l'unité, cette unité que nous cherchons et pour laquelle nous prions.

### Questions

1. Dans nos communautés, existe-t-il des situations qui font scandale à nos yeux ?
2. Quels sont la place et le rôle des femmes dans nos Églises ?
3. Que peuvent faire nos Églises pour prévenir et vaincre la violence dont sont victimes les femmes et les jeunes filles ?

### Prière

Ô Toi qui es au-delà de tout,  
 peut-on te désigner autrement ?  
 Quelle parole peut te chanter, toi qu'aucun vocable  
 ne saurait désigner nommément ?  
 Comment l'esprit te verrait-il,  
 ô toi qui ne peux être perçu  
 par aucun esprit intelligent ?  
 Tu es seul innommable, toi qui as créé  
 tout ce que la parole saisit.  
 Tu es seul inconnaissable, toi qui as créé  
 tout ce que la connaissance saisit.  
 Toutes choses parlantes ou non parlantes  
 disent ta gloire,  
 les désirs de tous, les songes de tous  
 gravitent autour de toi  
 et les prières de tous sont autour de toi.  
 Tout l'univers qui a l'intelligence de ton Être  
 te chante un hymne de silence,  
 Sois-nous propice, ô toi  
 qu'on ne peut désigner autrement  
 et qui es au-delà de tout !

Attribué à Saint GRÉGOIRE DE NAZIANCE<sup>4</sup>

## 4<sup>E</sup> JOUR RENONCIATION

La femme alors abandonna sa cruche  
 (Jn 4, 28)

- Gn 11, 31-12, 4 Dieu promet à Abraham qu'il fera naître de lui une grande nation et qu'il le bénira
- Ps 23 Le Seigneur est mon berger
- Ac 10, 9-20 « Ce que Dieu a rendu pur, tu ne vas pas, toi, le déclarer immonde ! »
- Jn 4, 25-28 La femme alors abandonna sa cruche

### Commentaire

La rencontre entre Jésus et la Samaritaine est la preuve que le dialogue avec ceux qui sont différents ou étrangers, ceux que l'on connaît mal, est porteur de vie. Si la femme avait suivi les règles dictées par la culture dont elle provient, elle se serait éloignée en voyant Jésus s'approcher du puits. Ce jour-là, pour une raison quelconque, elle ne respecte pas les règles établies. La Samaritaine et Jésus rompent avec les modes de comportement conventionnels. Et ce faisant, ils nous montrent encore une fois qu'il est possible d'établir des relations sur une base nouvelle.

Alors que Jésus poursuit l'œuvre du Père, de son côté la Samaritaine abandonne sa cruche d'eau, signifiant ainsi qu'elle peut continuer sa vie. Elle est libérée du rôle que la société lui imposait. Dans l'Évangile de Jean, elle est la première personne à proclamer que Jésus est le Messie. La « rupture » est un passable obligé pour celui qui veut grandir en force et en sagesse dans la foi.

Si la Samaritaine abandonne sa cruche, c'est parce qu'elle vient de recevoir un don plus grand, un bien plus important que l'eau qu'elle venait chercher, et parce qu'elle a compris quelle est vraiment sa place dans sa communauté. Elle prend conscience de cette richesse supérieure que cet étranger juif, Jésus, vient de lui offrir.

Nous avons du mal à reconnaître la valeur, la bonté et même la sainteté de ce qui nous est étranger et appartient à un autre. Cependant, reconnaître la bonté et la sainteté des dons appartenant aux autres est une étape incontournable dans notre recherche de l'unité visible.

### Questions

1. Rencontrer Jésus signifie que nous abandonnions derrière nous nos cruches d'eau. Dans notre cas, en quoi consistent-elles ?
2. Quelles sont les principales difficultés qui nous empêchent d'agir ainsi ?

4. Traduit par Robert Brasillach, dans *Anthologie de la poésie grecque* (<http://www.biblisem.net/meditat/greghymn.htm>).

Prière

Dieu d'amour,  
fais que nous apprenions de Jésus et de la Samaritaine  
que la rencontre avec l'autre, l'étranger,  
nous ouvre de nouveaux horizons de grâce.  
Aide-nous à voir au-delà de nos limites  
et à accepter de nouveaux défis.  
Aide-nous à surmonter la peur en suivant l'appel  
de ton Fils.  
Au nom de Jésus Christ, nous te prions.  
Amen.

5<sup>E</sup> JOUR      ANNONCIATION  
Tu n'as pas même un seau et le puits  
est profond  
(Jn 4, 11)

Gn 46, 1-7      Dieu dit à Jacob de ne pas craindre de des-  
cendre en Égypte  
Ps 133          Oh ! quel plaisir, quel bonheur  
de se trouver entre frères  
Ac 2, 1-11      Le jour de la Pentecôte  
Jn 4, 7-15      « Tu n'as pas même un seau et le puits est  
profond »

Commentaire

Jésus a besoin d'aide. Après sa longue marche, la fatigue le frappe. Exténué dans la chaleur de midi, il a faim et soif (Jn 4, 6). De plus, Jésus est un étranger. C'est lui qui se trouve en territoire inconnu et le puits appartient au peuple de la femme. Jésus a soif mais, comme le lui fait remarquer la Samaritaine, il n'a pas de seau pour puiser l'eau. Il a besoin d'eau, besoin de son aide : nous avons tous besoin d'aide !

Bon nombre de chrétiens pensent connaître à eux seuls toutes les réponses et n'avoir besoin de l'aide de personne. Si nous nous enfermons dans cette perspective, nous y perdons beaucoup. Aucun de nous ne peut atteindre les profondeurs divines et pourtant, la foi en Dieu exige que nous puisions toujours davantage dans les eaux du mystère. Seuls, nous ne saurions y parvenir. L'aide de nos frères et sœurs chrétiens nous est indispensable. Ce n'est qu'à cette condition que nous pourrions atteindre la profondeur du mystère de Dieu.

Indépendamment de l'Église à laquelle nous appartenons, nous avons tous un point commun dans notre foi : Dieu est un mystère qui dépasse toute compréhension. La quête de l'unité chrétienne nous porte à reconnaître qu'aucune confession chrétienne ne possède tous les moyens pour atteindre les eaux les plus profondes du mystère divin. Nous avons besoin d'eau, nous avons besoin d'aide: tous, nous avons besoin d'aide ! Plus grande sera notre unité, plus nous partagerons nos seaux d'eau et plus nos cordes nouées les unes

aux autres seront longues, plus nous pénétrerons en profondeur dans le puits du mystère de Dieu.

Certaines traditions indigènes du Brésil nous montrent comment apprendre de la sagesse des anciens et, en même temps, de la curiosité et de l'innocence des enfants. À partir du moment où nous sommes prêts à accepter que nous avons besoin les uns des autres, nous devenons comme des enfants disposés à apprendre toute chose nouvelle. C'est ainsi que le Royaume des cieux s'ouvre à nous (Mt 18, 3). Nous devons suivre l'exemple de Jésus, en osant pénétrer en territoire inconnu et y devenir des étrangers, en cultivant le désir d'apprendre de ce qui est différent.

Questions

1. Vous souvenez-vous de situations dans lesquelles votre Église en a aidé une autre ou a elle-même été aidée par une autre Église ?
2. Votre Église est-elle réticente à accepter l'aide d'une autre Église ? Comment serait-il possible de surmonter ces réticences ?

Prière

Ô Dieu, toi qui es source d'eau vive,  
fais que nous comprenions  
que plus nous unissons nos cordes,  
plus nos seaux plongeront en profondeur  
dans tes eaux divines !  
Donne-nous de percevoir que les dons  
que possède l'autre sont une expression  
de ton insondable mystère.  
Ouvre nos yeux et fais que nous voyions cette vérité.  
Fais que nous nous asseyions ensemble autour du puits  
pour boire ton eau qui nous rassemble dans l'unité  
et dans la paix.  
Nous te le demandons, au nom de ton Fils Jésus Christ,  
qui demanda à la Samaritaine de lui donner de l'eau  
pour étancher sa soif.  
Amen.

6<sup>E</sup> JOUR      TÉMOIGNAGE

Jésus dit : « L'eau que je lui donnerai de-  
viendra en lui une source jaillissant en  
vie éternelle » (Jn 4, 14)

Ex 2, 15-22      Moïse près du puits de Madiân  
Ps 91              Le chant de ceux qui trouvent refuge dans le  
Seigneur  
1 Jn 4, 16-21      Le parfait amour jette dehors la crainte  
Jn 4, 11-15      « Une source jaillissant en vie éternelle »

## Commentaire

Dans le dialogue qui s'engage, Jésus demande d'abord de l'eau puis, à son tour, promet de donner de l'eau. Plus loin, dans ce même Évangile, Jésus demandera de nouveau à boire. « J'ai soif » dira-t-il de la croix. Et de sa croix, Jésus deviendra la source promise qui coule de son côté transpercé. Par le baptême, nous recevons cette eau, la vie en Jésus, qui devient en nous une eau, une vie jaillissante faite pour être donnée, partagée avec les autres.

Voici le témoignage d'une femme brésilienne qui a bu de cette eau et en qui cette eau s'est fait source :

Romi, une infirmière de Campo Grande, était pasteur pentecôtiste. Dans son quartier, un dimanche dans la nuit, une jeune indigène de seize ans totalement seule dans une baraque mit au monde un petit garçon. On la trouva gisant sur le sol et perdant du sang. Romi la conduisit à l'hôpital. On s'informa pour savoir où habitait la famille de Semei, la jeune fille. Des parents furent identifiés mais aucun d'eux ne voulut s'occuper d'elle. Semei et son enfant n'avaient aucun endroit où aller. Romi les accueillit chez elle, dans sa modeste maison. Elle ne connaissait pas Semei et il faut savoir que de forts préjugés contre les indigènes subsistent à Campo Grande. Semei continuait à avoir des problèmes de santé mais la grande générosité de Romi fit naître à son tour une attitude bienveillante de la part de ses voisins. Veronica, une autre jeune mère catholique, allaita l'enfant de Semei qui n'était pas en condition de le faire. Semei appela son fils Luc Nathanaël et rapidement, ils purent quitter la ville pour aller vivre dans une ferme. Mais Semei n'oublia pas la bonté de Romi et de ses voisins.

L'eau que Jésus nous offre, cette eau que Romi a reçue au moment de son baptême, s'est transformée en elle en une source d'eau vivante pour Semei et son fils. Encouragés par ce témoignage, les voisins de Romi virent aussi cette eau baptismale se changer en eux en une source, une fontaine. L'eau du baptême jaillissant dans nos vies se fait témoignage œcuménique actif de l'amour du Christ, et nous donne d'entrevoir la vie éternelle promise par le Christ.

Pour grandir dans la fraternité, nous avons besoin de gestes concrets tels ceux pratiqués par les gens simples. Ils témoignent de l'Évangile et font comprendre l'importance des relations œcuméniques.

## Questions

1. Comment interprétez-vous les paroles de Jésus quand il dit que par lui, nous pouvons devenir « une source d'où jaillira la vie éternelle » (Jn 4, 14) ?
2. En quoi trouvez-vous que les chrétiens sont effectivement des sources d'eau vive pour vous et les autres ?

3. Quelles sont les situations de la vie publique sur lesquelles les Églises devraient s'exprimer d'une seule voix pour être des sources d'eau vive ?

## Prière

Dieu Trinité,  
fais qu'en suivant l'exemple de Jésus,  
nous soyons des témoins de ton amour.  
Donne-nous d'être des instruments de justice,  
de paix et de solidarité.  
Puisse ton Esprit nous porter à des actions concrètes  
qui soient source d'unité.  
Puissent les murs se transformer en ponts.  
Au nom de Jésus Christ, nous te prions  
dans l'unité du Saint-Esprit.  
Amen.

## 7<sup>E</sup> JOUR TÉMOIGNAGE « Donne-moi à boire » (Jn 4, 10)

<i>Nb</i> 20, 1-11	Les Israélites de Meriba
<i>Ps</i> 119, 10-20	Je n'oublie pas ta parole
<i>Rm</i> 15, 2-7	Que Dieu... vous donne d'être bien d'accord entre vous
<i>Jn</i> 4, 7-15	Donne-moi à boire

## Commentaire

Les chrétiens devraient avoir la certitude que la rencontre et l'échange avec les autres, même s'ils appartiennent à une autre tradition religieuse, peut nous transformer et nous aider à atteindre les profondeurs du puits. Apprendre à connaître ceux qui nous sont étrangers en désirant puiser de l'eau de leur puits nous fait découvrir « les merveilles de Dieu » que nous proclamons.

Dans le désert, le peuple de Dieu était sans eau et Dieu envoya Moïse et Aaron pour faire jaillir de l'eau du rocher. De la même manière, Dieu répond souvent à nos besoins à travers les autres. Quand nous implorons le Seigneur, comme la Samaritaine quand elle dit à Jésus « Seigneur, donne-moi cette eau », peut-être a-t-il déjà exaucé nos prières en plaçant entre les mains de notre prochain ce que nous lui demandons. Et donc, nous devons nous tourner vers lui et lui dire : « Donne-moi à boire ».

Il arrive que la réponse à nos besoins se trouve déjà dans la vie et la bienveillance des personnes qui nous entourent. Les Guarani, population amérindienne vivant au Brésil, nous enseignent que dans leur langue, il n'existe aucun mot équivalent à celui de « religion » qui soit séparé du reste de la vie. L'expression habituellement employée signifie littéralement « notre bonne manière d'être » ("*nãnde reko katu*"). Cette expression se réfère à l'ensemble du système culturel qui englobe également la religion. Celle-ci fait donc partie du sys-

tème culturel des Guarani, exactement de la même manière que leur mode de penser ou d'être (*teko*). Elle concerne tout ce qui peut améliorer la communauté ou contribuer à son développement et conduit à cette « bonne manière d'être » (*teko katu*). Le peuple des Guarani nous rappelle ainsi qu'au tout début, le christianisme était appelé « La Voie » (Ac 9, 2). « La Voie », la « bonne manière d'être » pour les Guarani, est la façon dont Dieu rend harmonieux tout ce qui constitue notre vie.

### Questions

1. En quoi votre compréhension et votre expérience de Dieu ont-elles été enrichies par la rencontre avec d'autres chrétiens ?
2. Dans la région du monde où vous vivez, que peuvent apprendre les Communautés chrétiennes de la sagesse indigène ou des autres traditions religieuses ?

### Prière

Seigneur, toi qui es la vie,  
 toi qui prends soin de toute la création  
 et nous appelle à œuvrer pour la justice et la paix,  
 fais que notre sécurité ne dépende pas des armes  
 mais du respect.  
 Fais que notre force ne soit pas celle de la violence  
 mais de l'amour.  
 Fais que notre richesse ne repose pas sur l'argent mais  
 sur le partage.  
 Fais que notre chemin ne soit pas celui de l'ambition  
 mais celui de la justice.  
 Fais que notre victoire ne soit pas le fruit  
 de la vengeance mais du pardon.  
 Fais que notre unité ne se réalise pas  
 dans la recherche du pouvoir  
 mais dans l'humble témoignage pour faire ta volonté.  
 Accueillants et confiants, puissions-nous défendre  
 la dignité de toute la création  
 en partageant aujourd'hui et toujours  
 le pain de la solidarité, de la justice et de la paix.  
 Nous te le demandons au nom de ton Fils Jésus,  
 notre frère, victime de la violence des hommes,  
 qui, du haut de sa croix, nous pardonna à tous.  
 Amen.

(Adaptation d'une prière composée pour une conférence œcuménique au Brésil appelant à l'abolition de la pauvreté, la justice représentant la première étape sur le chemin de la paix)

### 8<sup>E</sup> JOUR

### TÉMOIGNAGE

Beaucoup avaient cru en lui à cause de la parole de la femme (Jn 4, 39)

Ex 3, 13-15

Moïse près du buisson ardent

Ps 30

Le Seigneur nous fait revivre

Rm 10, 14-17

Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles !

Jn 4, 27-30.39-40

Beaucoup avaient cru en lui à cause de la parole de la femme

### Commentaire

Le cœur transformé, la Samaritaine entre en mission. Elle annonce à son peuple qu'elle a trouvé le Messie. Beaucoup croient en Jésus « à cause de la parole de la femme » (Jn 4, 39). Sa rencontre avec Jésus transforme sa vie et c'est ce qui donne force à son témoignage. Parce qu'elle est ouverte à ce qui lui est inconnu, elle découvre chez cet étranger « une source jaillissant en vie éternelle » (Jn 4, 14).

La mission a une part essentielle dans la foi chrétienne. Chaque chrétien est appelé à annoncer le nom du Seigneur. « Où que vous alliez, cela vous fera du bien de penser que l'Esprit de Dieu vous y a précédés », déclarait récemment le Pape François à des personnes engagées dans la mission. Être missionnaire ne signifie pas faire du prosélytisme. Tous ceux qui annoncent Jésus en vérité proposent un dialogue dans l'amour, sont prêts à apprendre de l'autre et respectent les différences. Pour être missionnaires, il nous faut apprendre à boire l'eau vive sans pour autant prendre possession du puits. Le puits ne nous appartient pas. Au contraire, nous puisons notre vie du puits, ce puits d'eau vive que nous donne le Christ.

Notre mission doit reposer sur la parole mais aussi sur le témoignage. Nous devons essayer de vivre ce que nous proclamons. Le défunt archevêque brésilien Helder Camara estimait que beaucoup sont devenus athées car déçus par l'attitude de croyants ne pratiquant pas ce qu'ils proclamaient. Si le témoignage de la Samaritaine a incité son peuple à croire en Jésus, c'est parce que ses sœurs et frères ont trouvé cohérents son discours et sa propre transformation.

Si nos paroles et notre témoignage sont authentiques, le monde les entendra et croira. « Comment croiraient-ils en lui, sans l'avoir entendu ? » (Rm 10, 14).

### Questions

1. Quel lien existe-t-il entre unité et mission ?
2. Connaissez-vous des personnes dans votre entourage dont la vie témoigne de l'unité ?

Prière

Seigneur,  
toi qui es source d'eau vive,  
fais que nous témoignions de ton unité  
tant par nos paroles que par notre vie.  
Aide-nous à comprendre  
que le puits ne nous appartient pas  
et donne-nous la sagesse de reconnaître réciproque-  
ment chez l'autre cette même grâce.  
Transforme nos cœurs et nos vies  
afin que nous soyons d'authentiques porteurs  
de la Bonne Nouvelle.  
Fais que notre rencontre avec notre prochain  
soit toujours une rencontre avec toi.  
Nous te le demandons au nom de ton Fils Jésus Christ,  
dans l'unité du Saint-Esprit.  
Amen.

## LA SITUATION ŒCUMÉNIQUE AU BRÉSIL

La naissance du mouvement œcuménique au Brésil remonte au XIX<sup>e</sup> siècle et à la coopération interconfessionnelle née entre différentes agences missionnaires protestantes actives sur le territoire. Encouragé par la collaboration s'étant instaurée à travers l'ensemble du monde protestant, en 1903 le pasteur presbytérien Erasmo Braga fonda deux organisations : l'Alliance évangélique et l'Effort chrétien. Leurs buts : promouvoir l'unité entre les divers groupes protestants et coopérer dans le domaine de l'évangélisation et de l'éducation. Ces organisations s'engagèrent également à faire respecter le principe républicain de l'égalité religieuse.

En 1916, le Congrès de Panama<sup>5</sup>, consacré à la coopération missionnaire interconfessionnelle en Amérique Latine, contribua de façon considérable au renforcement de ces initiatives. À la suite de ce Congrès fut établi le Comité pour la coopération au Brésil. Il rassemblait dix-neuf Communautés ecclésiales, parmi lesquelles des Églises, des sociétés missionnaires et d'autres organismes évangéliques.

En 1934 fut créée la Confédération évangélique du Brésil (CEB) pour encourager le développement du mouvement œcuménique. La CEB devait jouer un rôle essentiel dans la promotion des idéaux du Conseil œcuménique des Églises. À la création de la CEB participèrent les Églises méthodiste, épiscopale et presbytérienne du Brésil ainsi que l'Église presbytérienne indé-

5. Le Congrès de Panama fut organisé en signe de protestation contre la Conférence missionnaire internationale d'Édimbourg (1910) à laquelle les agences missionnaires d'Amérique Latine n'avaient pas été invitées, certaines d'entre elles faisant du prosélytisme auprès d'autres chrétiens dans cette région. Parmi les nombreux commentateurs de cet événement, Hans-Jürgen Prien faisait remarquer que le Congrès de Panama marquait la fin de la plus passionnante mission protestante jamais entreprise en Amérique Latine et invitait à une réflexion critique sur la mission protestante dans un milieu majoritairement catholique (ITEL, 1998, p. 43). Après ce Congrès, la coopération missionnaire en Amérique Latine fut au cœur des débats de divers colloques régionaux.

pendante du Brésil. L'Église évangélique luthérienne au Brésil les rejoignit en 1959, la Foursquare Gospel Church en 1963 et l'Église pentecôtiste du Brésil pour le Christ en 1968.

La CEB attribuant une importance particulière à la mission, un Conseil pour les relations interconfessionnelles fut créé ayant pour tâche de coordonner l'activité missionnaire des différents organismes afin d'éviter la duplication des efforts et la compétition entre les différentes agences et Églises.

Les circulaires de la CEB constituèrent un autre volet bien connu de son action<sup>6</sup>. Des questions concernant la société brésilienne y étaient traitées comme par exemple la nécessité d'une réforme agraire, l'amélioration du système éducatif, la création de cours d'alphabétisation et le lancement de campagnes d'action pour des situations d'urgence.

Les mouvements de jeunesse chrétienne eurent une part importante dans cette tentative de réflexion sur les responsabilités de l'Église dans le contexte brésilien. La Conférence mondiale des mouvements de jeunesse chrétienne organisée à la fin des années 1940 à Oslo renforça considérablement ces initiatives. Au cours de cette conférence, les jeunes brésiliens purent se familiariser avec les nouvelles perspectives bibliques et théologiques en provenance d'Europe et des États-Unis.

L'engagement croissant des jeunes brésiliens dans les mouvements de jeunesse chrétienne internationaux, tels que la Fédération universelle des mouvements étudiants chrétiens (WSCF) contribua nettement à l'émergence d'une théologie de l'Évangile Social et à la constitution progressive de groupes de lecture et d'interprétation biblique contextualisée, capables d'entrer en dialogue avec la réalité sociale. Bon gré, mal gré, les Églises durent affronter les interrogations sur le conflit social et économique qui ne cessaient d'émerger des discussions de ces groupes.

Cette effervescence s'intensifia sous l'influence du théologien américain Richard Shaull, pionnier dans la formulation de la théologie de la Révolution. De même, l'exemple de prêtres catholiques français ayant décidé de partager la vie des plus démunis inspira fortement de nombreux jeunes chrétiens brésiliens. Il apparaissait fondamental d'encourager une théologie qui prenne en compte à la fois la culture et les problèmes de la société brésilienne.

En 1953, cette expérience s'amplifia grâce à la création au sein de la CEB du Département pour la responsabilité sociale de l'Église. Celui-ci avait pour objectif

6. La CEB a pris part aux Conférences évangéliques latino-américaines (CELA) dont la plus importante fut la CELA II qui se tint à Lima, en 1961. 220 représentants de 34 confessions présentes en Amérique Latine s'y retrouvèrent. Au cours de cette conférence furent établis la Commission pour l'éducation chrétienne évangélique d'Amérique Latine (CELADEC) et la Commission Église et société en Amérique Latine (ISAL). Cette dernière, en particulier, joua un rôle essentiel dans le développement de l'œcuménisme au Brésil.

d'étudier les implications de la foi au niveau national et d'évaluer le travail social et d'évangélisation en tenant compte du contexte sociopolitique. Par la suite furent organisées quatre conférences nationales afin d'analyser la situation de la nation et d'identifier les perspectives futures qui, d'un point de vue protestant, s'offraient à elle.

Ces quatre conférences furent consacrées aux thèmes suivants : Responsabilité sociale de l'Église (1955), Étude de la responsabilité sociale de l'Église (1955), Présence de l'Église dans l'évolution de la nationalité (1960) et Jésus Christ et le processus révolutionnaire brésilien (1962). Durant la troisième et la quatrième conférences, on remarqua un début d'ouverture au dialogue avec les catholiques, également réunis pour débattre des problèmes sociaux et politiques de la nation.

L'essor du mouvement œcuménique dans les années 1950 et 1960 se caractérisa par une vision critique des modèles dominants de développement économique. On invoquait les concepts de « progrès » et d'« industrialisation » pour justifier l'accumulation des richesses au profit de quelques-uns tandis qu'à une grande partie de la population étaient niés l'accès aux biens produits et aux richesses constituées. L'approche œcuménique de la mission et du changement social proposée par les quatre conférences trouva un écho dans l'Église catholique. Une de ses revues publia d'ailleurs les résultats de ces conférences. La réflexion théologique sur la responsabilité sociale de l'Église contribua à la croissance du mouvement œcuménique comme projet d'unité entre les Églises alliant évangélisation et engagement social.

Dans les années qui suivirent le coup d'état militaire de 1964, la CEB fut progressivement démantelée. Néanmoins, la coopération œcuménique encouragée par la Confédération ne disparut pas totalement. L'ouverture croissante de l'Église catholique brésilienne au dialogue avec les autres chrétiens fut un des résultats de Vatican II, tout comme sa prise de conscience progressive des responsabilités de l'Église dans la société. Face à la répression politique, les divergences doctrinales divisant les Églises passèrent au second plan, laissant la priorité aux difficultés sociales pressantes affrontées par le peuple brésilien, ce qui contribua à revitaliser le mouvement œcuménique.

Sous la dictature militaire, des groupes œcuméniques protestants et catholiques, accueillant également des non-chrétiens, s'engagèrent dans la défense des droits de l'homme, la dénonciation de la torture et la recherche d'une plus grande ouverture démocratique. Ces coalitions œcuméniques furent d'un grand encouragement pour les autres groupes et projets cherchant à promouvoir les valeurs sociales et les droits humains. C'est dans ce contexte qu'est né le projet *Brasil Nunca Mais* (Brésil jamais plus) développé par le Conseil œcuménique des Églises en collaboration avec l'Archidiocèse de São Paulo dans les années 1980.

Coordonné par le Pasteur presbytérien Jaime Wright et l'Archevêque de São Paulo, le Cardinal Paul Evaristo Arns, ce projet visait à empêcher que ne soient détruits à la fin de la dictature militaire les dossiers judiciaires des crimes politiques et à collecter les informations sur la torture pratiquée durant la répression politique. On espérait ainsi que la révélation des violations des droits de l'homme commises par la junte militaire aurait un rôle éducatif dans la société brésilienne.

La lutte contre l'oppression et la violation des droits humains demeurent au cœur de l'activité du mouvement œcuménique au Brésil. En ce sens, il est important de souligner la contribution apportée par des théologiens de différentes Églises profondément engagés dans le mouvement œcuménique. À titre d'exemple, la collaboration œcuménique dans le domaine des études bibliques a encouragé la discussion sur la situation des femmes dans la société et dans l'Église.

En 1975, les responsables de l'Église catholique, de l'Église évangélique luthérienne au Brésil, de l'Église épiscopale anglicane et de l'Église méthodiste commencèrent ensemble à envisager la formation d'un Conseil national d'Églises. Ceci se concrétisa en 1982 avec la création du CONIC. Pour l'ensemble du mouvement œcuménique au Brésil, le Conseil national des Églises représente l'élément institutionnel de l'œcuménisme ayant pour tâche de promouvoir une unité structurelle entre ses Églises membres. Il a parmi ses nombreuses responsabilités celle d'encourager les Églises à introduire une dimension œcuménique dans tous les aspects de leur activité pastorale.

Dans le contexte religieux assez complexe du Brésil, le CONIC s'efforce aussi de favoriser le dialogue entre les Églises et les autres religions. Face à l'intolérance religieuse croissante, il participe à divers forums ayant pour objectif de réduire l'impact du fondamentalisme religieux. Il joue un rôle de premier plan dans le débat sur la relation entre Église et société, mettant en particulier l'accent sur la nécessité de réguler les relations entre les organisations de la société civile et l'État. Le CONIC intervient dans les relations qui unissent les groupes et les mouvements religieux engagés dans la lutte pour les droits de l'homme, ou dans les conflits qui les opposent, et il cherche à promouvoir la réflexion théologique sur différents points de vue et sujets de société.

L'une des activités les plus importantes du CONIC est la célébration annuelle de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Il a également apporté son soutien dans trois campagnes œcuméniques de Carême organisées par la Conférence des évêques catholiques en 2000, 2005 et 2010. La quatrième campagne œcuménique de Carême aura lieu en 2016.

Rappelons que le mouvement œcuménique brésilien est constitué de nombreux groupes et organisations tels que la section brésilienne du Conseil des Églises latino-

américain (CLAI), le Centre œcuménique d'études bibliques (CEBI), le Centre œcuménique pour l'évangélisation et l'éducation populaire (CESEP) ainsi que des agences comme l'Agence de coordination œcuménique des services (CESE) et Koinonia – Présence et service œcuménique. Ces agences se retrouvent aussi dans le cadre du Forum d'action du Brésil où les principales stratégies du mouvement œcuménique sont analysées et décidées. Il existe également un mouvement de Fraternité des Églises chrétiennes (la Maison de la réconciliation) qui organise des rencontres et des programmes d'études entre les Églises, les maisons d'édition et les universités. Nous estimons témoigner de notre unité chaque fois que nous essayons de transformer tout ce qui est cause de violence et nous éloigne du Royaume de Dieu, un royaume de justice et de paix (Rm 14, 17).

## SEMAINE DE PRIERE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

THEMES 1968-2015

*C'est en 1968 que débuta officiellement la collaboration entre la Commission Foi et Constitution du COE et le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens pour la préparation de ces textes.*

- 1968 Pour la louange de sa gloire (Ep 1, 14)  
To the praise of his glory
- 1969 Appelés à la liberté (Ga 5, 13)  
Called to freedom  
(Réunion préparatoire à Rome, Italie)
- 1970 Nous sommes les coopérateurs de Dieu (1 Co 3, 9)  
We are fellow workers for God  
(Réunion préparatoire au Monastère de Niederaltaich, République Fédérale d'Allemagne)
- 1971 ... et la communion du Saint-Esprit (2 Co 13, 13)  
... and the communion of the Holy Spirit  
(Réunion préparatoire à Bari, Italie)
- 1972 Je vous donne un commandement nouveau (Jn 13, 34)  
I give you a new commandment  
(Réunion préparatoire à Genève, Suisse)
- 1973 Seigneur, apprends-nous à prier (Lc 11, 1)  
Lord, teach us to pray  
(Réunion préparatoire à l'Abbaye de Montserrat, Espagne)
- 1974 Que tous confessent : Jésus Christ est Seigneur (Ph 2, 1-13)  
That every tongue confess: Jesus Christ is Lord  
(Réunion préparatoire à Genève, Suisse)  
(En avril 1974, une lettre fut adressée aux églises-membres ainsi qu'à d'autres parties intéressées à la création de groupes locaux pouvant participer à la préparation du livret de la Semaine de Prière. Un groupe australien fut le premier à s'engager concrètement en préparant en 1975 le projet initial de livret pour la Semaine de Prière.)
- 1975 La volonté du Père : tout réunir sous un seul Chef, le Christ (Ep 1, 3-10)  
God's purpose: all things in Christ  
(Projet de texte élaboré par un groupe australien - Réunion préparatoire à Genève, Suisse)
- 1976 Appelés à devenir ce que nous sommes (1 Jn 3, 2)  
We shall be like him or Called to become what we are  
(Projet de texte élaboré par la Conférence des églises des Caraïbes - Réunion préparatoire à Rome, Italie)
- 1977 L'espérance ne déçoit pas (Rm 5, 1-5)  
Enduring together in hope  
(Projet de texte élaboré au Liban, en pleine guerre civile. Réunion préparatoire à Genève, Suisse)
- 1978 Vous n'êtes plus des étrangers (Ep 2, 13-22)  
No longer strangers  
(Projet de texte élaboré par un groupe œcuménique de Manchester, Angleterre)
- 1979 Soyez au service les uns des autres pour la gloire de Dieu (1 P 4, 7.11)  
Serve one another to the glory of God  
(Projet de texte élaboré en Argentine - Réunion préparatoire à Genève, Suisse)
- 1980 Que ton Règne vienne (Mt 6, 10)  
Your kingdom come  
(Projet de texte élaboré par un groupe œcuménique de Berlin, République Démocratique d'Allemagne - Réunion préparatoire à Milan, Italie)
- 1981 Un seul Esprit - des dons divers - Un seul corps (1 Co 12, 3b-13)  
One Spirit - many gifts - one body  
(Projet de texte élaboré par les Pères de Graymoor, États-Unis - Réunion préparatoire à Genève, Suisse)
- 1982 Que tous trouvent leur demeure en toi, Seigneur (Ps 84)  
May all find their home in you, O Lord  
(Projet de texte élaboré au Kenya - Réunion préparatoire à Milan, Italie.)
- 1983 Jésus Christ - Vie du monde (1 Jn 1, 1-4)  
Jesus Christ - the Life of the World  
(Projet de texte élaboré par un groupe œcuménique d'Irlande - Réunion préparatoire à Céligny [Bossey], Suisse)
- 1984 Appelés à l'unité par la Croix de notre Seigneur (1 Co 2, 2 et Col 1, 20)  
Called to be one through the cross of our Lord  
(Réunion préparatoire à Venise, Italie)
- 1985 De la mort à la Vie avec le Christ (Ep 2, 4.7)  
From death to life with Christ

- (Projet de texte élaboré en Jamaïque - Réunion préparatoire à Grandchamp, Suisse)*
- 1986 Vous serez mes témoins (*Ac* 1, 6.8)  
You shall be my witnesses  
*(Textes proposés en Yougoslavie [Slovénie] - Réunion préparatoire en Yougoslavie)*
- 1987 Unis dans le Christ, une nouvelle création (*2 Co* 5, 17-6, 4a)  
United in Christ - a New Creation  
*(Projet de texte élaboré en Angleterre - Réunion préparatoire à Taižé, France)*
- 1988 L'Amour de Dieu bannit la crainte (*1 Jn* 4, 18)  
The love of God casts out fear  
*(Projet de texte élaboré en Italie - Réunion préparatoire à Pinerolo, Italie)*
- 1989 Bâtir la communauté : un seul corps en Christ (*Rm* 12, 5-6a)  
Building community: one body in Christ  
*(Projet de texte élaboré au Canada - Réunion préparatoire à Whaley Bridge, Angleterre)*
- 1990 Que tous soient un... afin que le monde croie (*Jn* 17)  
That they all may be one... That the world may believe  
*(Projet de texte élaboré en Espagne - Réunion préparatoire à Madrid, Espagne)*
- 1991 Nations, louez toutes le Seigneur (*Ps* 117 et *Rm* 15, 5-13)  
Praise the Lord, all you nations  
*(Projet de texte élaboré en Allemagne - Réunion préparatoire à Rotenburg an der Fulda, République Fédérale d'Allemagne)*
- 1992 Je suis avec vous... allez donc (*Mt* 28, 16-20)  
I am with you always ... Go, therefore  
*(Projet de texte élaboré en Belgique - Réunion préparatoire à Bruges, Belgique)*
- 1993 Porter le fruit de l'Esprit pour l'unité des chrétiens (*Ga* 5, 22-23)  
Bearing the fruit of the Spirit for Christian unity  
*(Projet de texte élaboré au Zaïre - Réunion préparatoire près de Zurich, Suisse)*
- 1994 La maison de Dieu : appelés à n'avoir « qu'un cœur et qu'une âme » (*Ac* 4, 32)  
The household of God: called to be one in heart and mind  
*(Projet de texte élaboré en Irlande - Réunion préparatoire à Dublin, Irlande)*
- 1995 *Koinônia* : communion en Dieu et entre nous (*Jn* 15, 1-7)  
Koinonia: communion in God and with one another  
*(Projet de texte élaboré par Foi et Constitution - Réunion préparatoire à Bristol, Angleterre)*
- 1996 Voici, je me tiens à la porte et je frappe (*Ap* 3, 14-22)  
Behold, I stand at the door and knock  
*(Projet de texte élaboré au Portugal - Réunion préparatoire à Lisbonne, Portugal)*
- 1997 Au nom du Christ... laissez-vous réconcilier avec Dieu (*2 Co* 5, 20)  
We entreat you on behalf of Christ, be reconciled to God  
*(Projet de texte élaboré en Scandinavie - Réunion préparatoire à Stockholm, Suède)*
- 1998 L'Esprit aussi vient en aide à notre faiblesse (*Rm* 8, 14-27)  
The Spirit helps us in our weakness  
*(Projet de texte élaboré en France - Réunion préparatoire à Paris, France)*
- 1999 Ils seront ses peuples et lui sera le Dieu qui est avec eux (*Ap* 21, 3)  
He will dwell with them as their God, they will be his peoples  
*(Projet de texte élaboré en Malaisie - Réunion préparatoire au Monastère de Bose, Italie)*
- 2000 Béni soit Dieu... qui nous a bénis en Christ (*Ep* 1, 3-14)  
Blessed be God who has blessed us in Christ  
*(Projet de texte élaboré par le Conseil des Églises du Moyen-Orient - Réunion préparatoire au Sanctuaire de La Verna, Italie)*
- 2001 Je suis le chemin et la vérité et la vie (*Jn* 14, 1-6)  
I am the Way, and the Truth, and the Life  
*(Projet de texte élaboré en Roumanie - Réunion préparatoire à la Casa de Odihna, Roumanie)*
- 2002 Car chez toi est la fontaine de la vie (*Ps* 36 [35], 10)  
For with you is the fountain of life (*Ps* 36 : 5-9)  
*(Projet de texte élaboré par le Conseil des Conférences Épiscopales Européennes (CCEE) et la Conférence des Églises Européennes (CEC) - Réunion préparatoire au Centre œcuménique d'Ottmaring, Augsburg, République Fédérale d'Allemagne)*
- 2003 Ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile (*2 Co* 4, 7)  
We have this treasure in clay jars  
*(Projet de texte élaboré en Argentine - Réunion préparatoire au Centre œcuménique 'Los Rubios', Málaga [Espagne])*
- 2004 Je vous donne ma paix (*Jn* 14, 27)  
My peace I give to you  
*(Projet de texte élaboré à Alep, Syrie - Réunion préparatoire à Palerme, Sicile, Italie)*
- 2005 Le Christ, unique fondement de l'Église (*1 Co* 3, 1-23)

- Christ, the one foundation of the church  
(Projet de texte élaboré en Slovaquie - Réunion préparatoire à Piestaň, Slovaquie)
- 2006 Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux (Mt 18, 20)  
Where two or three are gathered in my name, there I am among them  
(Projet de texte élaboré en Irlande - Réunion préparatoire à Prosperous, County Kildare, Irlande)
- 2007 Il fait entendre les sourds et parler les muets (Mc 7, 37)  
He even makes the deaf to hear and the mute to speak  
(Projet de texte élaboré en Afrique du Sud - Réunion préparatoire au Château de Faverges, Haute-Savoie, France)
- 2008 Priez sans cesse (1 Th 5, 17)  
Pray without ceasing  
(Projet de texte élaboré aux États-Unis - Réunion préparatoire à Graymoor, Garrison, États-Unis)
- 2009 Ils seront unis dans ta main (Ez 37, 17)  
That they may become one in your hand  
(Projet de texte élaboré en Corée - Réunion préparatoire à Marseille, France)
- 2010 De tout cela, c'est vous qui êtes les témoins (Lc 24, 48)  
You are witnesses of these things  
(Projet de texte élaboré en Écosse - Réunion préparatoire à Glasgow, Écosse)
- 2011 Unis dans l'enseignement des Apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et la prière (cf. Ac 2, 42)  
One in the apostles' teaching, fellowship, breaking of bread and prayer  
(Projet de texte élaboré à Jérusalem - Réunion préparatoire à Saydnaya, Syrie)
- 2012 Tous, nous serons transformés par la Victoire de notre Seigneur Jésus Christ (cf. 1 Co 15, 51-58)  
We will all be changed by the Victory of our Lord Jesus Christ  
(Projet de texte élaboré en Pologne - Réunion préparatoire à Varsovie, Pologne)
- 2013 Que nous demande le Seigneur ? (cf. Mi 6, 6-8)  
What does God require of us ?  
(Projet de texte élaboré en Inde - Réunion préparatoire à Bangalore, Inde)
- 2014 Le Christ est-il divisé ? (cf. 1 Co 1, 1-17)  
Has Christ been divided ?  
(Projet de texte élaboré au Canada - Réunion préparatoire à Montréal, Canada)

2015 JESUS LEUR DIT : « DONNE-MOI A BOIRE » (JN 4, 7)

Jesus said to her : « Give me to drink »  
(Projet de texte élaboré au Brésil - Réunion préparatoire à São Paulo, Brésil)

QUELQUES DATES IMPORTANTES  
DANS L'HISTOIRE DE LA SEMAINE  
DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ  
DES CHRÉTIENS

- 1740 env. En Écosse, naissance d'un mouvement pentecôtiste avec des liens en Amérique du Nord, dont le message pour le renouveau de la foi appelle à prier pour toutes les Églises et avec elles.
- 1820 Le Révérend James Haldane Stewart publie : *Conseils pour l'union générale des chrétiens, en vue d'une effusion de l'Esprit* (*Hints for the outpouring of the Spirit*).
- 1840 Le Révérend Ignatius Spencer, un converti au catholicisme romain, suggère une « Union de prière pour l'unité ».
- 1867 La première assemblée des évêques anglicans à Lambeth insiste sur la prière pour l'unité, dans l'introduction à ses résolutions.
- 1894 Le Pape Léon XIII encourage la pratique de l'Octave de la Prière pour l'unité dans le contexte de la Pentecôte.
- 1908 Célébration de « l'Octave pour l'unité de l'Église » à l'initiative du Révérend Père Paul Wattson.
- 1926 Le Mouvement « Foi et Constitution » commence la publication de « Suggestions pour une Octave de prière pour l'unité des chrétiens ».
- 1935 En France, l'abbé Paul Couturier se fait l'avocat de la « Semaine universelle de prière pour l'unité des chrétiens sur la base d'une prière conçue pour l'unité que veut le Christ, par les moyens qu'Il veut ».
- 1958 Le Centre « Unité chrétienne » de Lyon (France) commence à préparer le thème pour la Semaine de prière en collaboration avec la Commission « Foi et Constitution » du Conseil œcuménique des Églises.
- 1964 À Jérusalem, le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras I<sup>er</sup> récitent ensemble la prière du Christ « que tous soient un » (Jn 17).
- 1964 Le Décret sur l'œcuménisme du Concile Vatican II souligne que la prière est l'âme du mouvement œcuménique, et encourage la pratique de la Semaine de Prière.

- 1966 La Commission « Foi et Constitution » et le Secrétariat pour l'unité des chrétiens (aujourd'hui Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens) de l'Église catholique décident de préparer ensemble le texte pour la Semaine de Prière de chaque année.
- 1968 Pour la première fois, la Semaine de prière est célébrée sur la base des textes élaborés en collaboration par « Foi et Constitution » et le Secrétariat pour l'unité des chrétiens (aujourd'hui Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens).
- 1975 Première célébration de la Semaine de prière à partir de textes préparés sur la base d'un projet proposé par un groupe œcuménique local. Ce nouveau mode d'élaboration des textes est inauguré par un groupe œcuménique d'Australie.
- 1988 Les textes de la Semaine de prière sont utilisés pour la célébration inaugurale de la Fédération chrétienne de Malaisie rassemblant les principaux groupes chrétiens de ce pays.
- 1994 Le groupe international ayant préparé les textes pour 1996 compte, entre autres, des représentants de la YMCA et de la YWCA.
- 2004 Accord entre Foi et Constitution (Conseil œcuménique des Églises) et le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (Église catholique) pour que le livret de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens soit officiellement conjointement publié et présenté sous un même format.
- 2008 Célébration du centenaire de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens (l'Octave pour l'unité de l'Église, son prédécesseur, fut célébrée pour la première fois en 1908).